

Université de Montréal

Métamorphoses du paysage religieux et paroissial à Montréal

Les dimensions
socioculturelle, paysagère et territoriale
au cœur d'un développement local et communautaire
en contexte multiconfessionnel

Par
Dominique Quirion

Département de géographie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.Sc.
en géographie

Juin 2005

© Dominique Quirion, 2005



G

59

U54

2006

V. 002

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Métamorphoses
du paysage religieux et paroissial
à Montréal**

Les dimensions
socioculturelle, paysagère et territoriale
au cœur d'un développement local et communautaire
en contexte multiconfessionnel

Présenté par :
Dominique Quirion

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Marois

Président-rapporteur

Christopher R. Bryant

Directeur de recherche

Peter M. Foggin

Codirecteur

Irène Cinq-Mars

Membre du jury

Mémoire accepté le

14 / 11 / 05

Résumé

Ce mémoire vient aborder la problématique de *la métamorphose* actuelle *du paysage religieux et paroissial à Montréal* selon une perspective géographique. Notre réflexion est développée en lien avec la *culture religieuse* diversifiée inscrite dans le paysage urbain montréalais.

Nous visons un objectif d'analyse et de synthèse de l'évolution de la situation en posant un regard global sur la structure multiconfessionnelle de ce paysage et un regard privilégié sur l'Église catholique en pleine phase de réaménagement de ses paroisses, en observant qu'elle est encore majoritairement présente dans le paysage. Par le recours à une série de statistiques, à quelques tableaux représentatifs, à de brèves études de cas exposées dans des vignettes et parfois fruits d'une entrevue, par le recours à un certain nombre d'illustrations et quelques cartes exposant nos propos, par un processus d'interrogations tout au fil du discours, nous voulons appuyer nos hypothèses orientées vers les changements dans les structures sociales et migratoires qui ont vécu une importante révolution dans le Montréal des dernières décennies; de plus, l'Église, dans sa structure paroissiale même, semble en train de se redéfinir tant au plan territorial qu'au plan communautaire. De ces résultantes, nous sommes amenés à conclure que le nouveau visage religieux de Montréal métamorphose son paysage physique, social et culturel de manière significative.



Mots clés :

- géographie socioculturelle
- espace religieux; culture religieuse
- cohabitation interreligieuse
- développement socio-territorial
- lieux de culte; paroisses
- restructuration

Summary

This thesis examines the metamorphosis of Montreal's religious and parish landscape from a geographical perspective. The reasoning is developed in relation to the diversified religious culture that characterizes Montreal's urban landscape.

The aim is to provide an analysis and synthesis of the evolution of this landscape, taking into account its multi-faith structure, while paying particular attention to the restructuring of the still pre-eminent Catholic parishes. By using statistical documentation, representative tabular analyses, brief case studies presented in the form of vignettes which sometimes involved conducting interviews, by illustrating and mapping our statements, and by applying a continual process of interrogation to our discourse, the intention is to investigate hypotheses that deal with the changes in social and migratory structures that have undergone an important revolution within the city of Montreal of the past few decades. Furthermore, the church's parish structure seems to be redefining itself simultaneously along territorial and community levels. These results lead to the conclusion that the new religious face of Montreal has changed its physical, social and cultural landscape in a significant way.



Key words :

- Socio-cultural geography
- Religious area; religious culture
- Interreligious cohabitation
- Socio-territorial development
- Places of worship; parishes
- Restructuring of religious landscapes

Table

Résumé	iii
Summary	iv
Table	v
Liste des vignettes	x
Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xii
Liste des cartes	xvii
Remerciements	xviii
Dédicace	xix
Introduction	1
• Problématique	1
• Objectifs	3
• Hypothèses	5
• Approche méthodologique et sources	6
• Structure	9
• Intérêts et limites de la recherche	11
I^{ère} partie.	
Le paysage religieux montréalais inscrit au cœur d'une culture multiconfessionnelle	13
Chapitre 1. <i>Espaces religieux et cultures religieuses</i>	14
A- Espaces religieux et sociétés	14
• Une notion sociogéographique	14
• Paysage, identité, territoire	16
• Une pluralité de confessions de foi	16
B- Un <i>développement</i> socioterritorial du paysage religieux	18
• Montréal, à l'heure d'importants développements	18
• La problématique du <i>développement</i>	20
• Un <i>développement</i> socioterritorial... du paysage religieux	26
C- Paysages culturels et... cultuels	27
• Les paysages culturels urbains	27
• La <i>culture religieuse</i>	29
• Le paysage cultuel à Montréal	30

Chapitre 2. Montréal : un patrimoine culturel religieux intense et diversifié	32
A- Une composante multiconfessionnelle	32
• Composition de la population montréalaise	33
• Ses composantes confessionnelles	37
• Des pratiques culturelles variées	42
• Des changements récents...	44
B- Répartition des lieux de culte	49
• Une diaspora géographique des lieux de culte des différentes confessions religieuses	49
• Les concentrations dans l'espace géographique montréalais	52
• Les défis de la cohabitation interreligieuse	59
Chapitre 3. Le paysage montréalais marqué au rythme des lieux de culte	62
A- Édifices culturels et aménagements adjacents	62
• Des édifices liés aux cultes	62
• Autres composantes immeubles du paysage religieux	65
• De quelques symboles et espaces religieux imprégnant le paysage	69
• Aménagements caractéristiques aux abords des lieux de culte	71
B- Paysage, architecture, art et culture	76
• Un paysage marqué par la culture religieuse	76
• Des architectures variées, composantes de la culture ambiante	79
• L'évolution architecturale et l'architecture religieuse	84
• L'architecture religieuse : des manifestations culturelles	88
Chapitre 4. Profils confessionnels dans la culture montréalaise	90
A- Profils confessionnels	90
• La communauté juive à Montréal	91
• La communauté islamique à Montréal	96
• Les Églises protestantes « libres » à Montréal	99
• Des profils évocateurs	103
B- L'identité religieuse montréalaise	105
• Une mosaïque de cultures religieuses	105
• Une identité plurielle	106
C- Conclusion. Le partage d'un espace public commun	107

II^e partie.**Le réaménagement des paroisses à Montréal****dans le cadre d'un développement local et communautaire**

109

Chapitre 5. Une nouvelle géographie paroissiale

110

A- La paroisse, un concept religieux et géographique

110

- Un concept ecclésial 110
- Un concept sociogéographique 111
- Un concept originellement urbain et fondamentalement rural 111
- Diocèse et province ecclésiastique 112
- Du *local* au *communautaire* 113

B- La paroisse, une *communauté chrétienne*

114

- La notion de *communauté* 114
- Les notions de *communauté chrétienne* et d'*Église* 115
- Une communauté active en perpétuel développement 117

C- L'enjeu des restructurations

119

- À l'ère des restructurations 119
- Un paradoxe contemporain : *mégastructures* versus *micro-initiatives* 121
- La restructuration ecclésiale à Montréal :
la paroisse, l'unité pastorale, la fusion de paroisses 122
- Vers une géographie paroissiale réinventée 125

Chapitre 6. Les dimensions impliquées

128

- Des enjeux multisectoriels 128

A- La dimension théologique

130

- Une réorganisation structurelle de la paroisse 130
- L'inculturation de l'Évangile 132
- Vers une redéfinition *théologique* de la paroisse 133

B- La dimension historique

135

- Les causes post-*Révolution tranquille* 135
- Les suites d'un synode diocésain 138
- La réflexion sur le comment 140
- Projeter et faire accepter un renouveau... 143
- Étapes restant à franchir 144

C- La dimension sociologique

147

- Bref regard sur la composition socio-ethnique de l'Église de Montréal 147
- La dimension locale redéfinie au cœur de ses relations sociales... 149
- L'implication de la communauté 150
- Vivre une nouvelle identité communautaire 152
- La dynamique socio-économique 154

D- Les dimensions géographique et cartographique	155
• Un paysage en mutation	155
• La territorialité des paroisses	155
• Un réaménagement et un redécoupage territorial	156
• L'art de redéfinir la cartographie paroissiale	163
Chapitre 7. Un dynamisme communautaire prometteur	183
A- Le nouveau tissu paroissial	184
• Une <i>communauté</i> urbaine	184
• Redynamiser une Église en décroissance	186
• Réaménager les tissus local et communautaire	187
• Un renouveau géographique et communautaire	187
B- Impacts en vue d'un développement communautaire durable	192
• Le développement durable, un paradigme social contemporain applicable à la paroisse...	192
• Les impacts d'un renouveau	194
• Œuvrer en vue d'un développement communautaire durable	196
Conclusion.	
Un paysage socio religieux urbain en métamorphose	200
A- Un riche paysage patrimonial religieux	201
• Un changement de paradigme	201
• Un patrimoine à conserver	202
B- Regard prospectif...	203
• ...sur la métamorphose du paysage religieux perçu dans sa globalité	203
• ...sur la métamorphose du paysage paroissial	205
C- Retour sur nos éléments fondamentaux de recherche	208
• Rappel de la démarche	208
• Atteinte des objectifs fixés	210
• Considération des limites rencontrées	212
• Pistes de recherches nouvelles...	213
Épilogue.	
Souffle nouveau...	215
• Souffle urbanistique	215
• Souffle géoculturel	216
• Souffle ecclésial	217

Sources bibliographiques	xx
1. Héritage religieux	xx
• Annuaire et statistiques	xx
• Annuaire confessionnel	xx
• Répertoire bibliographique sur le Montréal religieux et ethnique	xxi
A- Dimension culturelle	xxi
• Religiologie	xxi
• Droit canonique	xxii
• Ecclésiologie générale et locale	xxii
• Patrimoine religieux, églises et autres lieux de culte au Québec et à Montréal	xxiii
B- Les paroisses	xxvi
• La paroisse	xxvi
• Réorganisation des paroisses à Montréal	xxvii
2. Géographie urbaine et culturelle	xxviii
A- Géographie urbaine et sociale	xxviii
• Dictionnaires	xxviii
• Études thématiques	xxix
B- Géographie de la perception et du développement	xxix
• Paysages culturels urbains	xxix
• Sociogéographie de la territorialité	xxx
• Développement local et communautaire	xxx
C- La Région métropolitaine de Montréal (RMM)	xxxi
• Aspects historiques, architecturaux et territoriaux; aménagement urbain	xxxi
• Aspects socioculturels	xxxii
3. Cartographie	xxxiv
• Cartes du diocèse de Montréal	xxxiv
• Cartes des arrondissements de Montréal	xxxiv

Liste des vignettes

N.B. Chaque vignette est inscrite dans un encadré.

	page
Chapitre 2.	
Vignette 2.1 L'exemple de la grande diversité des lieux de culte du <i>Mile End</i>	52
Vignette 2.2 L'exemple de la communauté hassidique de Montréal	59
Chapitre 3.	
Vignette 3.1 Le paysage toponymique et odonymique à Montréal	78
Vignette 3.2 Art et culture religieuse	83
Chapitre 4.	
Vignette 4.1 Profil de la communauté juive à Montréal	91
Vignette 4.2 Profil de la communauté islamique à Montréal	96
Vignette 4.3 Profil des <i>Églises protestantes « libres »</i> à Montréal	99
Chapitre 6.	
Vignette 6.1 Brève entrevue sur les restructurations paroissiales à Montréal	159
Vignette 6.2 Exemple d'une restructuration paroissiale dans Hochelaga—Maisonneuve : la paroisse Saint-Nom-de-Jésus	166
Vignette 6.3 Exemple d'une restructuration paroissiale dans Saint-Henri—Petite-Bourgogne : la paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin	172
Vignette 6.4 Commentaire de la <i>Carte 6.4</i> Localisation des églises paroissiales et des sanctuaires catholiques à Montréal, selon les arrondissements, en 2004	178

Liste des tableaux

		page
Chapitre 2.		
Tableau 2.1	Comparaison entre les proportions des populations montréalaise, lavalloise et du Québec selon les langues maternelles en 1996	34
Tableau 2.2	Provenance de la population immigrée de la CUM selon les continents d'origine en 1996	35
Tableau 2.3	Proportions des appartenances religieuses dans la région métropolitaine de Montréal en 2001	42
Tableau 2.4	Composante du paysage religieux à Montréal Les confessions présentes dans la RMM selon le recensement de 2001	46
Chapitre 6.		
Tableau 6.1	Les enjeux multisectoriels de la paroisse	129

Liste des figures

*N.B. Toutes les photos faisant partie des figures sont de l'auteur, © Dominique Quirion
La légende de chaque photo décrit l'aspect que l'on veut en retirer pour le bénéfice de notre recherche.*

	page
Chapitre 1.	
Figure 1.1	Montréal à l'ère de la multiconfessionnalité, Temple bouddhiste chinois 17
Figure 1.2	Centre-ville de Montréal avec la silhouette de l'ancien Monastère du Bon-Pasteur 31
Chapitre 2.	
Figure 2.1	Église catholique Notre-Dame de la Défense (<i>Madonna della Difesa</i>) 35
Figure 2.2	Temple Dao En 37
Figure 2.3	Église de Dieu de la Prophétie 38
Figure 2.4	Synagogue Or Hahayim 39
Figure 2.5	Synagogue de la Congrégation Beth Israel Beth Aaron 39
Figure 2.6	Communauté grecque orthodoxe du <i>West Island</i> , Church of Sts Constantinos and Helen 40
Figure 2.7	L'église St. John the Evangelist 40
Figure 2.8	St. James United Church 40
Figure 2.9	Église Baptiste : First Baptist Church et Église Baptiste hispanique Getsemani 40
Figures 2.10 A et B	L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (Mormons) 41
Figure 2.11	Temple Hindou, Hindu Mandir Temple 41
Figure 2.12	Gurdwara Saheb du Grand Montréal, Centre communautaire Sikh 41
Figure 2.13	Graphique des appartenances religieuses dans la RMM en 2001 selon leurs proportions 43
Figure 2.14	Evangelical Pentecostal Church, anciennement, la Beth Hakneseth Anshei Ukraina Synagogue 45
Figure 2.15	Église apostolique Mont Sion 51
Figures 2.16 à 2.20	Quelques lieux de culte actuels et anciens du Mile End 53
Figure 2.16	Église orthodoxe grecque Sainte-Irène et Sainte-Markella 53
Figure 2.17	Église St. Michael's and St. Anthony's 53
Figure 2.18	Collège Français, anciennement la B'Nai Jacob Synagogue 54

Figure 2.19	Église catholique Saint-Enfant-Jésus	54
Figure 2.20	Bibliothèque Mile-End, anciennement l'Anglican Church of the Ascension	54
Figure 2.21	Église catholique Sacré-Cœur de Jésus	56
Figure 2.22	Église St. Andrew's – Dominion – Douglas, Église unie du Canada	57
Figure 2.23	Montreal West Presbyterian Church	57
Figure 2.24	Église épiscopale St. Cuthbert, St. Hilda & St. Luke Greek Canadian Gospel Church	58
Figure 2.25	Église Baptiste évangélique de Rosemont	58
Figure 2.26	Synagogue Beth Tikvah	59
Figure 2.27	Mosquée du Centre islamique de Saint-Laurent	59
Figure 2.28	Synagogue de la Congrégation hassidique Gate David of Bobov	61

Chapitre 3.

Figure 3.1	La basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde	63
Figure 3.2	Cathédrale orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie	63
Figure 3.3	Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal	64
Figure 3.4	Sanctuaire de la Réparation au Sacré-Cœur	64
Figure 3.5	Mosquée Assuna-Annabawiyah	65
Figure 3.6	Salle du Royaume des Témoins de Jéhovah	65
Figure 3.7	Monastère des Carmélites	66
Figure 3.8	Couvent de l'Institut des Sœurs Compassionnistes Servites de Marie	66
Figure 3.9	Église et presbytère Saint-Joachim	67
Figure 3.10	Collège Dawson, autrefois la maison-mère des religieuses de la Congrégation Notre-Dame	68
Figure 3.11	Hôtel-Dieu de Montréal	68
Figures 3.12 A et B	Croix de chemin	69
Figure 3.13	La Croix du mont Royal	69
Figure 3.14	Mausolée Jean-Paul II, cimetière Notre-Dame-des-Neiges	70
Figure 3.15	Mosaïque sur les murs extérieurs d'une école élémentaire juive	71
Figure 3.16	Une partie du parc et de l'aréna Saint-Donat au sud de l'église Saint-Donat	72

Figures 3.17 et 3.18	Insertion d'églises dans le paysage urbain montréalais	72
Figure 3.17	L'église Saint-Jean-Baptiste	72
Figure 3.18	L'église Saint-Stanislas-de-Kostka	73
Figures 3.19 et 3.20	Insertion d'un couvent et d'un collège, propriétés d'institutions religieuses, dans le paysage urbain montréalais	73
Figure 3.19	Le couvent des Sœurs Grises de Montréal	73
Figure 3.20	Le collège Notre-Dame du Sacré-Cœur	74
Figure 3.21	La basilique Notre-Dame face à la Place d'Armes	76
Figure 3.22	L'église Sainte-Genève	80
Figure 3.23	La Place de la Croix établie dans l'ancienne église Saint-Jean-de-la-Croix	81
Figure 3.24	L'église Marie-Reine-des-Cœurs	82
Figure 3.25	Statue extérieure du Sacré-Cœur	83
Figure 3.26	Le Christ portant la Croix	83
Figure 3.27	Dôme de la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal	85
Figure 3.28	De style Dom Bellot, la cathédrale Saint-Maron, des catholiques de rite maronite	86
Figure 3.29	L'église Saint-Conrad	88
Figure 3.30	Beaconsfield United Church, Église unie de Beaconsfield	88
Figure 3.31	L'impressionnant temple Sikh, Gurdwara Nanak Darbar	89
Chapitre 4.		
Figure 4.1	Grand Rabinat du Québec	94
Figure 4.2	Synagogue de la Congrégation Shaar Hashomayim	95
Figure 4.3	Synagogue Beth Zion Sanctuary	95
Figure 4.4	Mosquée El-Qods	98
Figure 4.5	Mosquée du Centre islamique de Saint-Laurent, en construction	98
Figure 4.6	Détail du minaret complété de la mosquée de Saint-Laurent	98
Figure 4.7	Westview Bible Church	99
Figure 4.8	Église Baptiste Snowdon	101
Figure 4.9	Lakeside Heights Baptist Church	101
Figure 4.10	Église Baptiste évangélique Emmanuel	101

Figure 4.11	Église Adventiste du 7 ^e Jour de Saint-Léonard	102
Figure 4.12	Église protestante évangélique Saint-Gaëtan	102
Figure 4.13	Église chrétienne évangélique de Saint-Laurent	102
Figure 4.14	Église anglicane Christ Church Beaurepaire	103
Figure 4.15	St. George's Anglican Church	104
Figure 4.16	Église épiscopale St. Mary's Anglican Church	104
Figure 4.17	Cathédrale anglicane Christ Church	104
Figure 4.18	Église anglicane épiscopale St. George's	104

Chapitre 5.

Figure 5.1	L'église Notre-Dame-d'Anjou	118
Figure 5.2	L'église St. Edmund of Canterbury, Beaconsfield	118
Figure 5.3	L'église Saint-Raphaël-Archange, Île-Bizard	125

Chapitre 6.

Figure 6.1	La mission catholique portugaise Santa Cruz	134
Figure 6.2	L'église Saint-Luc — Saint Luke, Dollard-des-Ormeaux	134
Figure 6.3	La paroisse Saint-Donat	136
Figure 6.4	L'église Saint-Fabien	136
Figure 6.5	La paroisse Marie-Reine-de-la-Paix	137
Figure 6.6	La paroisse Saint-Eusèbe-de-Verceil	145
Figure 6.7	La paroisse italienne Notre-Dame-de-Pompei	148
Figure 6.8	La mission italienne Marie-Auxiliatrice	148
Figure 6.9	La paroisse italienne Notre-Dame-du-Mont-Carmel	148
Figure 6.10	La mission latino-américaine Notre-Dame-de-Guadalupe	148
Figure 6.11	La mission catholique chinoise, l'église Saint-Esprit	158
Figure 6.12	La paroisse Saints-Anges de Lachine	160
Figure 6.13	Le clocher de l'église Saint-Alphonse	160
Figure 6.14	La paroisse Jean-XXIII	165
Figure 6.15	La paroisse Saint-Nom-de-Jésus	167

Figure 6.16	L'ancienne église Saint-Mathias-Apôtre	167
Figure 6.17	La paroisse Saints-Barnabé-et-Clément	170
Figure 6.18	La paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle	170
Figure 6.19	L'église Sainte-Marie-de-la-Médaille-Miraculeuse	170
Figure 6.20	La paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin : l'église Saint-Irénée	174
Figure 6.21	L'église Saint-Joseph	174
Figure 6.22	L'église Saint-Zotique	175
Figure 6.23	La mission des Saints-Martyrs-Coréens	175
Figure 6.24	L'ancienne église Sainte-Élisabeth	175
Figure 6.25	St. Brendan's Church	180
Figure 6.26	La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (A : façade arrière; B : façade)	181

Chapitre 7.

Figure 7.1	La paroisse de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie	189
Figure 7.2	La paroisse Saint-Isaac-Jogues	189
Figure 7.3	La paroisse Saint-Joseph-de-Mont-Royal	199
Figure 7.4	La paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys, Île-des-Sœurs	199

Conclusion et Épilogue

Figure 8.1	La chapelle de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal ou chapelle du frère André	201
Figure 8.2	L'église Saint-Georges et Saint-Joseph du Patriarcat copte orthodoxe d'Alexandrie	204
Figure 8.3	L'ancienne église catholique Saint-Robert-Bellarmin transformée en espace chorégraphique	208
Figure 8.4	L'ancien couvent Outremont des Sœurs de Marie Réparatrice	214
Figure 8.5	Le clocher de l'église Saint-Barthélemy	214
Figure 8.6	Façade de la basilique Notre-Dame (détails), au cœur du Vieux-Montréal	216
Figure 8.7	Le dôme de la cathédrale catholique Marie-Reine-du-Monde de Montréal au cœur du centre-ville	217

Liste des cartes

		page
Chapitre 2.		
Carte 2.1	Lieux de culte anciens et actuels du Mile End	55
Chapitre 6.		
Carte 6.1	Paroisse Saint-Pierre-Apôtre, Montréal : évolution des limites territoriales, 1871-1904	146
Carte 6.2	La paroisse Saint-Nom-de-Jésus, fondée en 2000, et ses deux paroisses limitrophes : Saints-Barnabé-et-Clément (2000) et Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (2003), quartiers Hochelaga—Maisonneuve	168
Carte 6.3	La paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin, fondée en 2004, quartiers Saint-Henri—Petite-Bourgogne	174
Carte 6.4	Localisation des églises paroissiales et des sanctuaires catholiques à Montréal, selon les arrondissements, en 2004	179
Chapitre 7.		
Carte 7.1	Concentration de paroisses dans le Sud-Est de Montréal	190-191

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord
mon directeur, **le professeur Christopher R. Bryant**,
et mon codirecteur, **le professeur Peter M. Foggin**,
pour leur soutien, leur patience et leurs conseils judicieux
tout au long de l'élaboration de ma recherche
qui, dû à mon état de santé, à mon travail
et à certains éléments parfois hors de contrôle,
n'a pu progresser au rythme espéré.

Je voudrais souligner l'apport
des personnes interviewées ou consultées
pour le bénéfice de cette étude :

le professeur Jean-Claude Lasry,
du département de psychologie de l'Université de Montréal,
de religion juive, membre de l'Association séfarade francophone,
qui nous a éclairé sur le profil de la communauté juive à Montréal;
monsieur Abdelkrim Daher, de foi musulmane,
coanimateur des rencontres islamo-chrétiennes
au Centre Benoît-Lacroix affilié à l'Université de Montréal,
qui nous a éclairé sur le profil de la communauté islamique à Montréal;
monsieur Éric Wingender, de confession mennonite,
de l'École de théologie évangélique de Montréal,
qui nous a éclairé sur le profil des Églises protestantes libres à Montréal;
le Père Pierre Côté, jésuite,
vicaire épiscopal de la région Sud du diocèse de Montréal,
qui nous a éclairé au sujet des restructurations paroissiales,
principalement à travers des exemples pris dans sa région pastorale.

Je pense également à l'apport de
Monseigneur Louis Dicaire, alors évêque auxiliaire à Montréal
(aujourd'hui évêque auxiliaire au diocèse de Saint-Jean—Longueuil)
et à **monsieur Bernard Fortin**,
du service des aménagements pastoraux du diocèse de Montréal,
pour leurs conseils qui ont pu orienter certains éléments de ma recherche.

Je tiens aussi à souligner
les encouragements soutenus et le soutien indéfectible
de deux collègues étudiants à la maîtrise,
Dominic Courtois et **Ghislain Ethier**,
ainsi que de **Sylvain Destremes**, Ph.D. (McGill),
professeur au Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa,
qui se sont intéressés à mon projet dès le départ.

J'évoque finalement la contribution
de ma communauté conventuelle
qui m'a permis d'accorder du temps
à l'élaboration de cette recherche
et qui a soutenu financièrement ce temps d'études.

Mes remerciements s'adressent aussi
à toutes les autres personnes
impliquées de près ou de loin
dans leurs conseils et leurs encouragements
pour parfaire cette étude.

*En hommage à Sa Sainteté
le pape Jean-Paul II
(† 2 avril 2005),
décédé au terme de ma rédaction*

Introduction

Le paysage religieux et paroissial montréalais vit, à l'aube de ce siècle, des métamorphoses relativement marquées qui concernent à la fois ses dimensions socioculturelle, paysagère et territoriale. Le présent mémoire veut faire le point sur cette situation sans précédent en l'abordant particulièrement sous l'angle géographique situé au cœur d'un développement local et communautaire en contexte de laïcisation progressive et de pluriconfessionnalité.

L'introduction à cette recherche vise essentiellement à examiner la problématique qui s'inscrit au cœur même de cette étude, à en faire ressortir les objectifs majeurs, à émettre des hypothèses qui parcourront notre questionnement tout en offrant des intuitions de départ pertinentes, à entrevoir l'approche méthodologique utilisée pour parvenir aux fins de notre recherche, puis, finalement, à émettre des observations sur les intérêts et les limites de la recherche entreprise.

• Problématique

Au tournant du XXI^e siècle, le monde occidental vit de profonds bouleversements dans l'ensemble de ses secteurs d'activités. Sans cesse, les différents paysages qui composent notre société évoluent. Dans cette étude, nous nous arrêterons dans un premier temps sur les changements ayant cours dans le paysage religieux global que nous observons à Montréal, puis dans un deuxième temps sur les restructurations des paroisses catholiques dont les églises sont majoritairement présentes dans le décor urbain montréalais.

L'ensemble des confessions religieuses présentes sur le territoire montréalais vivent des transformations importantes qu'il est possible d'observer à travers le paysage physique et l'aménagement urbain, d'une part.

Mais il est un autre paysage, celui-là socioculturel, qui à son tour évolue, d'autre part. En effet, les mouvements migratoires modifient le visage ethnoculturel de la métropole québécoise et offrent un impact sur sa dynamique territoriale. La sécularisation progressive apporte tout autant son lot de métamorphoses dans le paysage religieux urbain. Marqué par le paysage religieux et ses lieux de culte, autrefois à la base de sa culture, Montréal transforme actuellement son visage de « ville aux cent clochers ». Qu'en sera-t-il dans les temps à venir de ce patrimoine socioreligieux qui a si longtemps caractérisé le paysage culturel montréalais ? C'est ce paysage que nous voulons mettre particulièrement en relief tout au long de ces pages.

On observe qu'à Montréal, comme dans tous les milieux urbains à l'échelle mondiale, la culture religieuse se trouve inscrite dans le paysage. Mais, dans cette ville depuis fort longtemps marquée par une intense activité culturelle, l'omniprésence de la pratique religieuse a contribué à façonner le paysage urbain de manière remarquable. Principalement de confession catholique, la population a édifié des lieux de culte tous plus resplendissants les uns que les autres. Toutefois, le visage cosmopolite de la métropole québécoise a tôt fait de diversifier et de multiplier les appartenances à des confessions monothéistes variées : juives, chrétiennes, musulmanes, mais aussi à d'autres confessions religieuses, surtout d'origine orientale : bouddhisme, hindouisme, sikhisme... La diversité de ces cultures religieuses est irrémédiablement imprégnée dans le paysage métropolitain. Toutes ces confessions ont « pignon sur rue » à Montréal depuis fort longtemps déjà, signifiant l'importance des humains de toute culture d'une relation à l'au-delà, à la transcendance... On pourrait presque dire, sous forme de boutade, que Dieu façonne nos villes à la mesure des gens qui lui vouent leur foi!

La confession catholique, quant à elle, nettement prédominante, vit depuis quelques décennies d'importants soubresauts liés à la désaffectation du culte, ce qui engendre des transformations dans les approches pastorales et dans la manière de « faire Église ». C'est au sein des structures diocésaines et

des paroisses en particulier que les transformations s'opèrent. Inscrit en contexte urbain, le diocèse de Montréal (comprenant la nouvelle ville de Montréal¹, Laval et le secteur de Repentigny) est actuellement dans une phase de restructuration de ses paroisses. On y opère, par le fait même, un exercice de réaménagement de leurs territoires. On y observe en outre la fusion de paroisses : on y décèle des formes de disparition d'anciennes paroisses au profit de nouvelles structures plus étendues, conférant ainsi un nouveau découpage cartographique diocésain... Mais en somme, quelles sont les causes et les conséquences de telles restructurations au plan géographique ?

De nombreuses paroisses du diocèse sont affectées par un tel réaménagement, principalement les paroisses francophones, bien que les paroisses anglophones et ethniques n'y échappent pas. Mais il est un facteur auquel on ne pourra pas échapper longtemps : le réaménagement des lieux de culte désaffectés, surtout ceux d'intérêt patrimonial. C'est toutefois au cœur d'un développement local et communautaire que peuvent résider les meilleures solutions, tenant compte des réseaux d'appartenance locale... Ce dynamisme local et communautaire est à envisager avec intérêt dans les prises de décisions conséquentes des situations nouvelles qui se présentent aujourd'hui.

• Objectifs

L'objectif principal de cette étude consiste à *analyser selon une perspective géographique les tendances actuelles de l'évolution du paysage religieux montréalais dans son ensemble, (a) en posant un regard particulier sur la culture pluri-religieuse qui y est inscrite et (b) un regard plus spécifique sur la situation de l'Église catholique à travers la restructuration de ses paroisses qui composent la trame principale de ce paysage*. C'est sous l'angle du réaménagement territorial que cette partie de la recherche est entreprise. En arrière-fond, il nous faudra nous arrêter sur différents points liés à la modification de la cartographie paroissiale, à la conversion des immeubles religieux, à

¹ Telle que fusionnée en 2002, comprenant l'ensemble de l'ancien territoire de la CUM.

l'apparition dans l'espace de nouvelles présences liées aux cultes monothéistes et aux nouvelles formes cultuelles, à la transformation du paysage religieux traditionnel plus homogène vers une plus grande hétérogénéité.

Inscrit dans un contexte pluriethnique, multiculturel et multiconfessionnel, il apparaît que le territoire montréalais offre un paysage aux accents diversifiés marqué par la présence de cultures religieuses qui y ont laissé leurs traces non seulement dans le cadre de l'aménagement urbain et dans le cadre architectural, mais principalement à travers son cadre social.

1) Le premier grand objectif spécifique de cette étude est de *poser un regard analytique sur cette réalité d'une culture religieuse multiple*, en tenant compte de la diversité des composantes paysagères religieuses qui composent la trame urbaine montréalaise. Nous pourrions observer que le patrimoine culturel religieux y est intense et diversifié, mais aussi que le paysage montréalais est marqué du sceau des lieux de culte. Nous discernons par le fait même que l'identité religieuse montréalaise est composée d'une mosaïque de cultures religieuses toutes décelables dans un parcours, ne serait-il que sommaire, des rues de la métropole. En toile de fond, la notion des paysages culturels urbains viendra appuyer nos affirmations.

2) Le deuxième grand objectif spécifique de cette étude, qui se situe dans la logique de ce qui aura été amorcé pour le paysage religieux montréalais dans son ensemble, voudra *s'attarder à l'identité confessionnelle majoritairement présente sur le territoire : l'Église catholique, qui se trouve en plein réaménagement*. On voudra ici *analyser, dans une perspective géographique locale et communautaire, la restructuration actuelle des paroisses dans le diocèse de Montréal*, particulièrement sous l'angle de la métamorphose territoriale et paysagère que ce réaménagement structurel suggère et opère. Nous y décelons tout à la fois des enjeux d'ordre géographiques, sociologiques et politiques auxquels il nous faudra être attentif. Certes, un tel réaménagement entraîne irrémédiablement des conséquences aux plans social et communautaire

qu'il nous faudra regarder attentivement à l'échelle locale. Il s'agit en quelque sorte de promouvoir, à l'étape actuelle, une toute nouvelle géographie paroissiale diocésaine à Montréal qui, espérons-le, s'orientera dans le sens d'un nouvel espoir au cœur d'une dynamique de développement communautaire durable qui saura répondre aux besoins actuels tout en tenant compte de ceux à venir.

- Hypothèses

1) À travers cette étude, nous émettons comme première hypothèse que *la métamorphose du paysage religieux à Montréal est principalement liée aux bouleversements observés depuis la période dite Révolution tranquille dans les pratiques culturelles d'une population qui ne cesse de se déplacer et de s'accroître dans l'espace territorial montréalais*, tout en vivant en contexte de multiconfessionnalité et de laïcisation progressive. Le climat social en évolution rapide est responsable des changements importants observés dans la composition du paysage religieux. Aussi, le patrimoine religieux de Montréal, désormais façonné d'une mosaïque de cultures, n'en est pas moins intense et de plus en plus diversifié.

2) En lien avec les paroisses diocésaines, nous émettons comme seconde hypothèse que *le réaménagement territorial opéré dans l'infrastructure paroissiale à Montréal se veut non seulement une alternative à une diminution de la pratique religieuse, mais se veut principalement une redéfinition du concept même de paroisse vers une restructuration en profondeur de ses limites tout autant que de ses forces, au cœur même de la dimension locale et communautaire*. Étant un concept *local*, la paroisse englobe de nombreuses réalités comprises à cette échelle; les composantes incluses dans son territoire sont donc représentatives de la situation géographique et sociologique locale et communautaire. Ainsi, les paroisses nouvellement redéfinies voudront-elles suggérer un aménagement plus conforme à la réalité locale actuelle de l'Église qui est à Montréal.

• Approche méthodologique et sources

A) Cette étude s'en veut une d'analyse et de synthèse, perçue particulièrement sous l'angle géographique, de la situation présente liée aux transformations actuelles du paysage religieux et paroissial à Montréal. Selon une approche discursive fondée sur le raisonnement autour de la réalité telle qu'observée sur le terrain, notre recherche sera principalement réalisée à l'aide d'études diversifiées actuellement en cours dans ce dossier et à travers une revue de littérature pertinente.

B) Les sources auxquelles nous puisons pour élaborer et parfaire cette recherche sont à la fois nombreuses et diversifiées comme il en va de soi pour tout projet de cette envergure. Nous avons parcouru l'ensemble de ces documents (particulièrement des monographies et des articles) pour y puiser bon nombre de références, tout en nous les appropriant afin de les appliquer aux objectifs poursuivis. Chaque fois que nous y référons, nous en notons la source précise; pour avoir la notice complète de chacune des sources identifiées en notes infrapaginales, nous devons consulter la bibliographie divisée par thèmes pour en faciliter la consultation. Les sources documentaires *Internet* consultées sont quant à elles identifiées dans les notes infrapaginales correspondantes.

Les sources se réfèrent principalement :

1. **à l'héritage religieux** et, en particulier, à celui du Québec et de Montréal. Outre la consultation de différents annuaires à des fins plus strictement statistiques, nous avons choisi des ouvrages traitant des dimensions culturelle et ecclésiale et des paroisses;
2. **à la géographie urbaine et culturelle**, puisque le paysage religieux montréalais s'intègre à la géographie urbaine et sociale de Montréal. Ici, il nous a été utile de nous référer également à des ouvrages traitant de la géographie de la perception et du développement et à des études concernant la région métropolitaine de Montréal (RMM) et la ville de Montréal dans leurs dif-

férentes dimensions historiques, territoriales, confessionnelles et socioculturelles;

3. à quelques renvois cartographiques : en particulier, les arrondissements montréalais et les paroisses catholiques à Montréal.

C) Afin de reconnaître comment le paysage religieux montréalais a subi ses transformations récentes, un regard analytique sera posé sur ses composantes socioreligieuses, ses migrations intra et extra-urbaines et l'évolution de la pratique religieuse (en lien avec l'objectif 1), ainsi que sur son évolution cartographique, particulièrement sur les nouveaux découpages paroissiaux (en lien avec l'objectif 2).

D) Pour atteindre les objectifs mentionnés plus haut, nous aurons en outre recours à quelques statistiques qui nous aideront à mieux cerner les réalités en place, à mieux définir et à mieux illustrer la situation. Une liste des confessions religieuses présentes à Montréal avec leurs tendances variées aux plans de leur organisation spatiale locale et de l'aménagement de leurs édifices culturels dans la vie de leur quartier éclairera notre réflexion sur la pertinence de la place du paysage religieux dans toute sa diversité à Montréal.

E) Quelques entrevues réalisées, présentées dans des vignettes dans la première partie de l'étude, nous permettront de mieux illustrer notre propos afin de fournir des exemples concrets sur la situation de quelques confessions religieuses présentes à Montréal. De plus, une série de vignettes présentera, dans la seconde partie de l'étude, la position d'un acteur-clé du diocèse de Montréal qui nous aidera à mieux cerner le travail de réaménagement paroissial en phase opérationnel depuis la fin du synode diocésain (1998); cet acteur représente l'un des décideurs directement impliqués dans les réaménagements réalisés. Deux exemples de réaménagements (études de cas) nous seront présentés, accompagnés de cartes à l'appui, pour témoigner de récentes réalisations dans les redécoupages territoriaux de « nouvelles paroisses ». Les personnes consultées nous permettent ainsi de produire une synthèse plus objec-

tive sur l'état de la question sur des points précis afin de nous aider à mieux prévoir les transformations à venir.

F) Ça et là, nous nous référons aux quelques rares cartes qui existent pour illustrer la situation. Un exemple de la vaste diversité des lieux de culte d'un quartier montréalais, le *Mile End*, sera présenté à l'aide d'une carte et d'une vignette commentée. Par ailleurs, il n'existe pas encore de carte de la nouvelle situation des découpages paroissiaux à Montréal; une telle carte sera sans doute produite lorsque le travail des restructurations dans sa phase actuelle sera complété, vers 2012. Pour pallier à cette carence, nous avons préparé, à l'aide d'une carte de base représentant les arrondissements montréalais, une carte des localisations des églises catholiques. Il resterait, au terme du processus restructurationnel amorcé, à y redéfinir les nouvelles limites paroissiales pour l'ensemble de la ville. Des réaménagements, il y en aura toujours au plan local, mais la phase post-synodale diocésaine actuelle (1998ss.) a l'avantage d'être plus riche que d'autres en la matière : elle est en pleine gestation !

G) L'apport de photos enrichira au fil des chapitres une part de la trame qui marque le paysage religieux et paroissial à Montréal, car c'est en voyant dans le concret ces « espaces religieux » que l'on peut mieux comprendre la valeur qu'ils occupent au cœur du paysage montréalais qu'ils façonnent irrémédiablement de manière remarquable.

H) Le travail de synthèse proposé se réalisera autour de quelques questions placées en filigrane :

- Pourquoi de telles transformations s'opèrent-elles et sont-elles nécessaires actuellement ?
- Sont-elles le résultat d'une métropole de plus en plus cosmopolite, multiculturelle et pluri-religieuse ?
- Comment le paysage religieux peut-il évoluer si rapidement et quelles peuvent en être les conséquences ?

Pour sa part, en ce qui concerne plus spécifiquement l'Église qui a une première place dans le paysage religieux montréalais :

- Où en est-elle dans le processus de restructuration ?
- À qui profitent le plus les restructurations projetées ?
- Comment se réalisent-elles ?

Pour mieux offrir des éléments de réponses à nos interrogations, nous porterons une attention toute spéciale aux développements récents qui ont cours dans le dossier.

I) En somme, cette étude se voudra une œuvre d'analyse et de synthèse sur l'état actuel de la situation.

- Structure

Le mémoire sera divisé en deux grandes parties :

- I. Le paysage religieux montréalais inscrit au cœur d'une culture multiconfessionnelle;**
- II. Le réaménagement des paroisses à Montréal dans le cadre d'un développement local et communautaire.**

Le *paysage religieux* est à envisager dans son contexte global, comprenant l'ensemble des confessions de foi présentes à Montréal, tandis que le *paysage paroissial* se limite essentiellement, dans notre recherche, aux paroisses catholiques montréalaises. Dans les différentes dimensions abordées, nous portons un regard privilégié sur la dimension plus proprement géographique qui se comprend ici dans son aspect d'organisation de la géographie socioreligieuse montréalaise (répartition, dispersion et concentration des confessions religieuses et de leurs lieux de culte dans l'espace montréalais, tenant compte du cadre communautaire dans lequel évolue toute communauté de foi) et dans son aspect d'aménagements caractéristiques de son paysage religieux au plan

local, tandis que la dimension plus proprement cartographique envisage plus spécifiquement le cadre territorial lié à ces aménagements et réaménagements.

La première partie se divisera en quatre chapitres qui nous feront parcourir :

1. les *espaces religieux* et les *cultures religieuses*; par ce biais, la notion de *paysage culturel* sera un atout incontournable;
2. la diversité et la richesse du patrimoine culturel religieux montréalais;
3. la présence des lieux de culte dans le paysage montréalais; et
4. quelques exemples de profils confessionnels dans la mosaïque de cultures religieuses présentes à Montréal.

La deuxième partie se divisera, pour sa part, en trois chapitres qui nous amèneront à discuter :

5. des concepts de *paroisse* et de *restructuration*, selon l'approche d'une nouvelle géographie paroissiale;
6. des dimensions (théologique, historique, sociologique, géographique et cartographique) impliquées au cœur des restructurations paroissiales à Montréal;
7. de la réalisation d'un nouveau dynamisme communautaire à travers le tissu paroissial nouvellement en place, dans une dynamique de *développement communautaire durable*.

La conclusion se voudra un regard prospectif sur les métamorphoses en cours au cœur du paysage religieux et paroissial montréalais et un retour sur nos éléments fondamentaux de recherche... Mais, au fait, peut-on prévoir les mutations à venir ?

- Intérêts et limites de la recherche

Les métamorphoses qui se produisent dans le paysage religieux ne sont pas sans occasionner d'impacts tant au plan de l'aménagement paysager urbain et de l'évolution des limites territoriales des organisations religieuses qu'au plan des structures sociales et culturelles en évolution constante, mais actuellement très rapide. L'un des grands intérêts de cette recherche est de mettre en lumière ce double aspect socioterritorial impliqué dans les transformations actuelles.

Un autre des grands intérêts de cette recherche repose sur le fait que jusqu'à maintenant, aucune recherche géographique n'ait été entreprise sur l'évolution du paysage religieux et sur les restructurations paroissiales à Montréal. On le sait, dans un monde où la restructuration semble de mode, celle des paroisses de Montréal donne lieu à des réaménagements territoriaux importants. Au plan ecclésial, seules des recherches ont été effectuées sur ces réaménagements quant aux causes et aux conséquences d'ordre pastorales. Mais cela n'a pas de liens directs avec le but de notre recherche.

Il appert qu'il faut tenir compte, dans toutes démarches de restructuration, des bouleversements d'ordre géographiques engendrés par la nouvelle réalité. Les nouveaux découpages territoriaux opèrent, par le fait même, de nouvelles manières de vivre en relation avec les autres, puisque la clientèle change, se diversifie, s'élargit, dans les cas qui nous préoccupent. En somme, la géographie locale s'en trouve réellement affectée. Une nouvelle cartographie modifie donc non seulement l'espace mais aussi nos relations humaines à l'échelle concernée.

Cette étude d'ordre géographique ouverte sur un champ d'intérêt confessionnel et ecclésial possède les limites imposées par le sujet. Elle aborde le propos sous certains angles particuliers qui ne veulent pas exclure les autres aspects de la question, mais qui les cadrent plutôt au sein de problématiques

particulières reliées essentiellement aux composantes religieuses en place et à leur territorialité en évolution constante. L'un de ses inconvénients marquants est lié au fait qu'il soit difficile, voire impossible, de traiter l'aspect géographique de la question sans aborder d'autres dimensions (sociale, culturelle, historique, théologique, ecclésiale), puisque l'ensemble de ces domaines ont des répercussions sur les autres : c'est pourquoi il nous faudra les aborder au passage...

Une telle étude veut en outre amener les décideurs à mieux se sensibiliser aux impacts de leurs décisions autant sur les confessions religieuses touchées par les métamorphoses en cours que sur les restructurations concrètes opérées, et ce, à travers les réalités géographiques et socioculturelles locales en place.



1^{ère} partie.

Le paysage religieux montréalais inscrit au cœur d'une culture multiconfessionnelle

Cette première grande partie de notre étude veut envisager le paysage religieux montréalais comme étant inscrit au cœur d'une culture multiconfessionnelle, une culture qui s'est diversifiée au fil du temps dans le respect des différences. Marqué du sceau de lieux de culte nombreux et diversifiés, le paysage montréalais compose aujourd'hui un patrimoine religieux riche de la présence de *cultures religieuses* variées qui s'expriment à travers des pratiques tout aussi variées. Aussi, discernons-nous que l'identité religieuse montréalaise est composée d'une mosaïque de cultures religieuses toutes décelables dans un parcours, ne serait-il que sommaire, des rues de la métropole. Le paysage religieux montréalais, façonné irrémédiablement par sa culture multiconfessionnelle mais historiquement majoritairement catholique, est en métamorphose, de manière sensible, à travers l'évolution de son aménagement paysager, mais peut-être surtout dans ses composantes sociales en perpétuel développement. C'est à l'échelle locale que de telles métamorphoses apparaissent les plus significatives.



Chapitre 1.

Espaces religieux et cultures religieuses

Nous voulons en premier lieu porter notre regard sur les *espaces religieux* de nos sociétés, façonnés par les cultures ambiantes. Notre attention se poursuivra immédiatement autour de la problématique du développement du paysage religieux et de la *culture religieuse* inscrite dans le paysage urbain montréalais.

A- Espaces religieux et sociétés

- Une notion sociogéographique

L'*espace religieux* est en lien avec les sociétés : au sein même d'un milieu local, il se comprend par une pluralité de sous-ensembles que l'on peut qualifier au pluriel d'*espaces religieux*. Il désigne un espace sociogéographique déterminé par ses composantes religieuses. L'organisation de tels espaces est liée à des facteurs historiques, sociaux et culturels, à des acteurs déterminés, à des aménagements particuliers qui les façonnent et qui en modulent la trame paysagère. L'*espace religieux* est directement lié à la géographie culturelle; il qualifie l'étendue spatiale associée aux manifestations culturelles; il se réfère aussi à un espace éminemment symbolique; enfin, il manifeste les rapports de l'Homme avec la divinité et le sacré, la transcendance et la spiritualité.

Sommairement, nous pouvons souligner que « les religions sont un élément fondamental des cultures » et que « leur impact géographique et leur

influence sur la nature des milieux humains sont toujours importants »². En effet, « la religion fut longtemps un facteur essentiel de l'organisation des sociétés »³, et si elle semble actuellement davantage se replier dans la sphère du privé, il n'en demeure pas moins que les sociétés et les paysages continuent d'être marqués par elle à bien des égards. La religion aménage l'espace partout où elle est présente : c'est par l'intervention humaine que la religion se spatialise et que les *espaces religieux* s'édifient puis se transforment.

L'analyse de l'organisation de l'espace⁴ religieux a son importance en géographie, mais aussi en sociologie. En outre, cette analyse nous permet de mieux cerner :

- 1° comment et dans quels buts les sociétés se sont appropriées et ont aménagé ces espaces;
- 2° de quelles manières ces espaces sont distribués sur un territoire donné;
- 3° quelles activités y sont reliées;
- 4° quelles ressources y sont déployées;
- 5° quels types de réseaux relationnels y sont vécus, l'espace religieux constituant aussi un *espace vécu*;
- 6° quels sont les impacts et les conséquences de cette organisation concrète à l'échelle locale et régionale.

L'*espace religieux* est une production sociale organisée, un agencement construit⁵ par des collectivités précises ou plutôt des communautés de foi particulières, tout en s'inscrivant dans la mémoire collective. L'exploitation, la gestion et la préservation de cet espace relèvent principalement des acteurs impliqués, mais aussi de l'ensemble de la population qui le côtoie, voire tantôt des instances gouvernementales, à différentes échelles, pour qui le patrimoine

² Selon la définition que P. GEORGE et F. VERGER (1996) donnent au terme *Religion*, dans : **Dictionnaire de la géographie**, p. 396.

³ P. BAUD, S. BOURGEAT, C. BRAS (1995), dans l'article *Religion* (pp. 306-312), dans : **Dictionnaire de géographie**, p. 306.

⁴ Cf. J.-P. CHARVET, dir. (2000), à la locution *Organisation de l'espace*, dans : **Dictionnaire de géographie humaine**, pp. 130-131.

religieux est un fait de société acquis. L'organisation de l'*espace religieux* est partie prenante du paysage pris plus globalement.

- **Paysage, identité, territoire**

L'*espace religieux* comporte à la fois les idées de *paysage*, d'*identité*, de *territoire*. Il s'identifie aussi particulièrement aux communautés sociales, culturelles et ethniques et aux groupes religieux (entendre : les confessions de foi) qui composent cet espace. L'*espace religieux* est un *espace visible* et un *espace vécu* qui fait appel à une insertion dans le réel de la dimension religieuse telle que vécue et transmise au cœur d'une société, d'une ville, d'une région. Il affecte le paysage à travers son aménagement concret : ses terrains, ses immeubles, son art. Il concerne l'identité même de la population qui est présente sur son territoire, c'est-à-dire ses expressions culturelles liées à sa conscience collective : ses modes de vie, ses traditions, ses us et coutumes, son histoire, ses appréhensions du monde. Il se concrétise au sein de territoires déterminés possédant leurs caractéristiques culturelles propres : des territoires différents ou éloignés composent des *espaces religieux* différents et distincts. Ce sont, au fond, les Humains qui l'habitent qui modèlent leur *espace*. En somme, l'*espace religieux* se construit sur une multitude de facteurs liés indubitablement à la dimension sociospatiale qui, lorsqu'ils évoluent, transforment, parfois radicalement, l'espace géographique et social dans lequel il s'insère.

- **Une pluralité de confessions de foi**

L'*espace religieux* contemporain est marqué par la *diversité culturelle* caractéristique de la mondialisation. Cette nouvelle réalité, présente dans toutes les grandes métropoles mondiales où la liberté d'expression est reconnue, rencontre une pluralité de confessions de foi dans un même environnement

⁵ Cette expression d'*agencement construit* est tirée de J. LÉVY et M. LUSSAULT, dir. (2003), **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, à la définition du mot *Espace* (pp. 325-333), p. 332.

local au sein duquel le principe du respect mutuel est requis, d'autant plus que les valeurs véhiculées par les grandes religions prônent un idéal de justice et de paix, d'entraide et de solidarité. L'espace religieux, dans la cité occidentale, n'est plus aujourd'hui homogène : il est marbré d'une hétérogénéité des plus visible. À travers l'extension spatiale des différentes religions causée par les migrations nombreuses et par une mobilité accrue de la population, s'instaure désormais de l'échelle mondiale à l'échelle locale la multiconfessionnalité (fig. 1.1) dans laquelle une cohabitation harmonieuse est donc souhaitable. Les bouleversements sociaux sont de nos jours très rapides : l'image du paysage religieux est en pleine effervescence puisqu'il se modifie en se diversifiant, mais aussi dû au fait de la diminution de la pratique religieuse des religions traditionnelles, ce qui constitue un développement majeur dans les espaces religieux de nos sociétés.



Figure 1.1 Montréal à l'ère de la multiconfessionnalité.
Temple bouddhiste chinois, avenue de Courtrai, quartier Côte-des-Neiges.

B- Un développement socioterritorial du paysage religieux

• Montréal, à l'heure d'importants développements

Au tournant du XXI^e siècle, le monde occidental vit de profonds bouleversements dans l'ensemble de ses secteurs d'activités tout comme dans ses méthodes de gestion de l'environnement. La trame paysagère est elle aussi affectée par de tels bouleversements, puisqu'elle se pose devant de nouvelles formes d'aménagements des espaces qui n'échappent pas à l'emprise des nouvelles technologies et des nouveaux matériaux non plus qu'à une évolution rapide des agencements. De même, le paysage social a lui aussi emprunté de rapides tournants à travers une mobilité accrue de la population qui a permis d'hétérogénéiser l'espace humain, principalement dans les milieux plus fortement urbanisés. En somme, sans cesse les différents paysages qui composent notre société évoluent et se développent au gré des acteurs qui les confectionnent, les organisent et les façonnent selon leurs manières propres de voir et de concevoir le monde dans lequel nous évoluons.

En nous arrêtant sur le développement du paysage religieux que nous observons à Montréal, nous envisageons que l'ensemble des confessions religieuses présentes sur son territoire vivent des transformations importantes qu'il est possible d'observer à travers le paysage physique et l'aménagement urbain, d'une part. Mais il est un autre paysage, celui-là socioculturel, qui à son tour évolue, d'autre part. En effet, les mouvements migratoires combinés à l'accroissement marqué de la population modifient le visage ethnoculturel de la métropole québécoise et offrent un impact sur sa dynamique territoriale. L'ensemble de ces bouleversements sociaux liés à une sécularisation progressive apportent tout autant leur lot de métamorphoses dans le paysage religieux urbain. Marqué par le paysage religieux et ses lieux de culte, autrefois à la base de sa culture, Montréal transforme actuellement son visage de « ville

aux cent clochers »⁶. Qu'en sera-t-il dans les temps à venir de ce patrimoine socioreligieux qui a si longtemps caractérisé la communauté montréalaise ?

On observe qu'à Montréal, comme dans tous les milieux urbains à l'échelle mondiale, la culture religieuse se trouve inscrite dans le paysage. Mais, dans cette ville depuis fort longtemps marquée par une intense activité culturelle (c'est-à-dire liée au culte), l'omniprésence de la pratique religieuse a façonné le paysage urbain de manière remarquable. Principalement de confession catholique, la population a édifié des lieux de culte tous aussi resplendissants les uns que les autres. Toutefois, le visage cosmopolite de la ville a tôt fait de diversifier et de multiplier les appartenances⁷ aux trois grandes confessions monothéistes : juive, chrétienne, musulmane, mais aussi à d'autres confessions religieuses, surtout d'origine orientale : bouddhisme, hindouisme, sikhisme... La diversité de ces cultures religieuses est irrémédiablement imprégnée dans le paysage métropolitain. Toutes ces confessions ont « pignon sur rue » à Montréal depuis fort longtemps déjà, signifiant l'importance des humains de toute culture d'une relation à l'au-delà, à la transcendance... On pourrait presque dire, sous forme de boutade, que Dieu façonne nos villes à la mesure des gens qui lui vouent leur foi!

La confession catholique, quant à elle, nettement prédominante, vit depuis quelques décennies d'importants soubresauts liés à la désaffectation du culte, ce qui engendre des transformations dans les approches pastorales et dans la manière de « faire Église ». C'est au sein des structures diocésaines et des paroisses en particulier que les transformations s'opèrent. Inscrit en contexte urbain, le diocèse de Montréal⁸ est actuellement dans une phase de restructuration de ses paroisses. On y opère, par le fait même, un exercice de

⁶ Cette expression fort connue pour qualifier Montréal est aussi le titre de l'ouvrage sous la direction de C. GODIN (2002), **Montréal, la ville aux cent clochers**. Dans ce livre sont abordés les aspects historique, patrimonial, culturel, social, communautaire, architectural, artistique des lieux de culte, en plus de la délicate question de leur reconversion...

⁷ Au chapitre suivant, nous porterons un regard statistique sur les différentes appartenances religieuses à Montréal.

⁸ Le diocèse est territorialement compris dans les limites de la nouvelle ville de Montréal (l'ancienne CUM), de Laval et du secteur de Repentigny et de ses environs immédiats.

réaménagement de leurs territoires.⁹ On y observe en outre la fusion de paroisses : ainsi, d'anciennes paroisses disparaissent au profit de nouvelles structures plus étendues, conférant un nouveau découpage cartographique diocésain (aspect territorial) qui, par le fait même, engage de nouvelles manières de vivre en relation avec les autres, puisque la clientèle change, se diversifie, s'élargit et est de plus en plus mobile (aspect social). Ainsi, les paroisses nouvellement redéfinies voudront-elles suggérer un aménagement plus conforme à la réalité locale actuelle de l'Église qui est à Montréal. En conséquence, la géographie locale s'en trouve réellement affectée. Une nouvelle cartographie modifie donc non seulement l'espace mais aussi les relations humaines à l'échelle concernée. Nous reviendrons directement sur cet aspect important du façonnement du paysage paroissial catholique à Montréal dans la seconde partie de cette étude.

C'est toutefois au cœur d'un développement local et communautaire que semblent résider les meilleurs éléments de solutions aux dynamismes socio-urbains qui ont cours actuellement à Montréal, tenant compte des réseaux d'appartenance locale. Un tel dynamisme communautaire est à envisager avec intérêt dans les prises de décisions conséquentes des situations nouvelles qui se présentent aujourd'hui...

• La problématique du *développement*

À travers les *déplacements* d'ordres sociaux et territoriaux observés dans le paysage religieux à Montréal ces dernières années, on assiste à un développement de nouvelles tendances qui auront inéluctablement des répercussions dans l'avenir. Il nous faut ici nous arrêter au moins brièvement au concept de *développement*. Afin de mieux saisir l'orientation que nous donnons à ce concept, attachons-nous d'abord à bien cerner les limites du développement auquel nous nous référons. C'est particulièrement dans une perspective

⁹ Ce sont les paroisses francophones qui sont principalement affectées par un tel réaménagement, bien que les paroisses anglophones et ethniques n'y échappent pas.

socioculturelle que des éléments de réponse pouvant nous offrir un éclairage suffisant sauront nous être proposés.

La problématique du *développement* est inscrite dans le temps, dans l'espace et au cœur des sociétés, dans un monde façonné par l'économie. Il est entendu que chaque discipline va traiter du développement selon sa spécialité et selon ses propres perceptions des réalités qui lui sont liées. Pour un historien, un géographe, un sociologue ou un économiste, le *développement* est envisagé et évalué selon des perspectives différentes, mais tout à la fois complémentaires. On pourrait affirmer d'entrée de jeu qu'aucune discipline n'a le monopole exclusif du *développement* : celui-ci doit être évalué selon les critères propres à chacune d'entre elles, ce pourquoi des débats peuvent avoir cours quant aux définitions à donner à ce concept.¹⁰

Avant d'en arriver plus précisément au développement socioterritorial du paysage religieux, il serait pertinent d'envisager, au moins ne serait-ce que succinctement, les significations mêmes que le concept de *développement* dégage en soi. Le *développement* est en rapport avec une multitude de sens. Nous proposons ici bon nombre de significations¹¹ désignées par *développement*, en les regroupant en neuf sens privilégiés.

1° Le *développement* fait appel au *changement* et à *l'évolution*, au *passage* d'un état à un autre. Ce passage est généralement assimilé à un plus, au pas-

¹⁰ Ce paragraphe est inspiré de l'introduction de mon travail de synthèse intitulé : *Les principaux éléments d'une approche socioterritoriale de la problématique du développement*, présenté dans le cadre du séminaire **GÉO 800X, Sociogéographie du développement**, département de géographie, UQÀM, février 2003, p. 1.

¹¹ Afin d'élaborer une brève synthèse pour bien cerner la notion de *développement*, il paraît souhaitable de l'envisager à partir des présentations faites dans les dictionnaires spécialisés ou généraux, puisque bon nombre d'études plus exhaustives traitant du sujet partent de ces critères de définitions pour élaborer plus à fond leurs propos et leurs raisonnements. Quelques significations de base du concept tel que présenté dans ce texte sont tirées des définitions de *Développement* présentées par quelques grands dictionnaires usuels : **Le Petit Larousse** (2000), **Le Petit Robert** (1996), **Dictionnaire Hachette encyclopédique** (1998), **Dictionnaire étymologique**, Larousse (2001). Tous les dictionnaires plus spécialisés qui abordent la géographie humaine définissent ce concept, et plusieurs d'entre eux le traitent dans le cadre de la géographie économique et politique : c'est sous son aspect de *croissance* (cf. 2°) que le *développement* semble le mieux se comprendre. Se référer à nos sources bibliographiques, point 2. A- • Dictionnaires.

sage à un état ou un stade supérieur à ce qu'il était au point de départ : c'est ici une vision positive de ce qu'on entend par *développement*, mais on peut le comprendre aussi dans un ordre négatif. Une situation *en développement* peut aussi signifier le passage à un stade inférieur à ce qu'il était auparavant, mais dans notre conception occidentale du concept il semble plus difficile de le percevoir ainsi. En soi, le développement appelle inexorablement à une *transformation*, parfois même à une *métamorphose*, voire à une *mutation*, c'est-à-dire un changement durable dans le sens d'une évolution.

2° Dans son sens positif, le *développement* signifie *croissance, accroissement, progression* (dans le sens d'un progrès qualitatif ou quantitatif); il désigne aussi *augmentation, expansion, extension, essor*, ou encore quelque chose ou quelque situation *qui prend de l'ampleur*. Ici, il est clair que le *développement* signifie l'atteinte d'un plus. On parle en outre de *développement urbain et rural*, de *développement agricole et industriel*, de *développement régional*.

3° Le *développement* est aussi fréquemment employé dans le domaine socio-culturel pour évoquer une *amélioration* des situations locales ou régionales ou encore une *amélioration* des conditions de vie, assurant ainsi une certaine harmonie entre une dynamique de croissance quantitative positive conjuguée à une dynamique de transformation qualitative.¹² On pourrait ici assimiler le *développement* à une forme de *redressement* de la situation vers un ordre meilleur et plus fonctionnel.

4° On comprend dès lors que le *développement* constitue un *processus*, une *mise en marche* vers un but : il se réfère ici à un *déplacement* d'un état à un autre ou encore au *déploiement* d'une situation en vue d'engendrer une situation nouvelle ou un résultat nouveau. Dans ce sens, le *développement* est désormais analysé « comme un processus global de transformation sociale »¹³.

¹² Cf. R. BRUNET (1994), **Les mots de la géographie. Dictionnaire critique**, définition de *Développement*, p. 157.

¹³ Tel que le définit Philippe CADÈNE, dans : J. LÉVY et M. LUSSAULT (2003), **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, article *Développement*, p. 249.

Ces premières significations nous ouvrent la voie à une meilleure compréhension de ce que nos sociétés désignent par *pays en voie de développement*, tantôt qualifiés de *sous-développés*, pour signifier l'état d'un pays qui évolue et progresse dans un processus d'ajustements et de plus grande adaptation aux paradigmes contemporains de globalisation, d'ouverture sur le monde, de mondialisation.¹⁴

5° *Développement* signifie tout aussi bien *épanouissement* : quelque chose qui se développe est quelque chose *qui s'épanouit, qui prend de l'importance, qui s'améliore*. Dans certaines situations, *développement* fait appel à quelque chose *qui est exposé en détail* : par exemple, une étude qui est bien développée.

6° Dans son sens sociologique, le *développement* exige une *prise d'initiatives* sans lesquelles il devient irréalisable. C'est pourquoi lorsqu'on parle par exemple de *développement local*, on peut tout aussi bien le comprendre en tant qu'*initiative locale*. *Développer*, c'est aussi prendre l'initiative de *sortir de l'enveloppe*, selon le sens étymologique du mot : ici, c'est donc le contraire d'envelopper ou d'enfermer sans permettre un déploiement. En *développant*, on *met à jour* et on permet de *faire fructifier*, à travers des initiatives, ce qui jusqu'alors semblait stagnant. Le *développement* consiste à sortir de la stagnation pour entrer dans l'action, pour faire bouger et se déplacer les choses et les situations. C'est pourquoi on ne peut parler des sociétés humaines et de leur évolution qu'en terme de *développement*...

¹⁴ La problématique de *sous-développement* a été largement diffusée dans des ouvrages spécialisés depuis la décennie 1960 principalement. Elle est bien résumée dans les articles liés au *Développement* dans les dictionnaires géographiques suivants : **Dictionnaire de géographie** (1995), Hatier, pp. 60-70; **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés** (2003), Belin, pp. 246-247.

7° On comprend désormais le *développement* également comme *développement humain*. Ici, on met l'accent « sur l'élargissement des possibilités humaines en terme d'espérance de vie, d'éducation, d'emploi et de niveau de vie »¹⁵.

Malheureusement, sans doute, le concept de *développement* a-t-il été défiguré à travers la conception occidentale qui l'a trop défini en rapport quasi exclusif avec le *développement économique*. Car, hors de l'économie, le *développement* est très présent. Selon nos convictions personnelles, le *développement* est d'abord l'affaire des sociétés humaines non pas perçues sous le seul angle économique, mais bien d'abord plus globalement sous l'angle sociologique (qui inclut certes l'aspect économique, mais qui le déborde abondamment).

8° On recourt beaucoup aujourd'hui au concept de *développement durable*¹⁶ [DD]. Selon la CMED¹⁷, le DD se veut « un développement qui répond aux besoins des générations actuelles, sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »¹⁸. Il implique une saine utilisation des ressources à la fois naturelles et humaines. Il met en scène « la préoccupation d'un développement équitable des sociétés » et « la préservation de l'environnement naturel ». « Issu de la mobilisation écologique [...] », le DD

¹⁵ P. BAUD, S. BOURGEAT, C. BRAS (1995), **Dictionnaire de géographie**, p. 60.

¹⁶ Ce concept a fait couler beaucoup d'encre depuis son apparition, et principalement depuis la décennie 1990. En effet, quelques centaines de publications ont été éditées sur le sujet, l'abordant sous des angles très diversifiés. Dans les dictionnaires de géographie, la notion de *développement durable* est entre autres définie dans le **Dictionnaire des termes géographiques contemporains** (2002), p. 112; dans : G. BENKO (2001), **Lexique de géographie économique**, p. 18; dans : Y. LACOSTE (2003), **De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie**, pp. 123-124; elle est plus longuement exploitée dans : J. LÉVY et M. LUS-SAULT (2003), **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, pp. 249-251. Christian BRODHAG a produit pour sa part un **Dictionnaire du développement durable** publié par l'AFNOR (Association Française de Normalisation), Saint-Denis-La Plaine, en 2004. Cf. aussi : Esoh ELAMÉ (2002), **Géographie du développement durable. Plaidoyer**, Anthropos, Paris, vi-135 p.

¹⁷ Commission mondiale sur l'environnement et le développement, 1988. Le *Rapport Brundtland*, qui fait état de la question du *développement durable*, a été publié par la CMED en 1988 : Luc GAGNON, Harvey Linwood MEAD, Gro Harlem BRUNDTLAND (1989, 2^e éd.), **Notre avenir à tous. Rapport Brundtland**, Commission mondiale sur l'environnement et le développement, Éd. du Fleuve, Les Publications du Québec, Montréal, xxvii-432 p. C'est à la CMED que nous devons la promotion du concept de *développement durable* à l'échelle internationale.

veut « apporter des réponses aux déséquilibres sociaux planétaires » et « transmettre aux générations futures un héritage naturel riche et diversifié »¹⁹. Il comprend, en outre, la conservation, la préservation du milieu et de ses ressources, le recyclage, la satisfaction des besoins essentiels, un meilleur partage des richesses, l'aspiration à une vie meilleure, la solidarité intergénérationnelle. On perçoit déjà ici que le DD effleure de nombreux champs d'applications et qu'il s'infiltré facilement dans le large cadre de la gestion de l'environnement tant physique que social. Il est lié à une pratique sociale puisqu'il fait partie d'un processus décisionnel qui promeut l'équilibre entre l'économique, le social et l'écologique.²⁰ S'il est qualifié de *durable*, c'est qu'il est appelé à s'appliquer à la fois dans l'espace et dans le temps, et ce, sans les risques inhérents à la dégradation ou à la détérioration des milieux tant immédiats que d'ordre planétaire. Le DD s'inscrit dès lors dans une *évolution* et doit conséquemment correspondre à des objectifs à *longs termes*. Nous reviendrons à ce concept au terme de la présente étude.²¹

9° Finalement, *développement* prend une multitude de sens dans le monde contemporain, puisqu'il est employé « à toutes les sauces ». Tout est aujourd'hui *en développement*. Il nous faut revenir aux définitions précédemment énumérées afin de mieux comprendre dans quel contexte précis un organisme ou un auteur envisage le développement et sur quel accent il en privilégie la compréhension.

Dans le cadre de la présente étude, il apparaît impératif d'orienter notre regard sur la problématique du *développement*, puisque c'est dans un contexte éminent de *développement* que se réalisent les changements déjà amorcés.

¹⁸ Cité dans : Pierre ANDRÉ, Claude E. DELISLE et Jean-Pierre REVÉRET (2003, 2^e éd.), **L'évaluation des impacts sur l'environnement. Processus, acteurs et pratique pour un développement durable**, Presses internationales Polytechnique, Montréal, (xl-519 p.), p. 1.

¹⁹ Ces quelques éléments de définitions sont tirés de l'article de Cyria EMELJANOFF, Rémy KNAFOU et Mathis STOCK, définissant le *Développement durable*, dans : J. LÉVY et M. LUSSAULT (2003), **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, p. 249.

²⁰ Cf. la définition de *Développement durable* dans : G. BENKO (2001), **Lexique de géographie économique**, p. 18.

• Un développement socioterritorial... du paysage religieux

Après avoir au préalable bien saisi différents sens apportés au *développement*, nous pouvons dès lors appréhender le sens que le *développement socioterritorial* du paysage religieux montréalais prend vraiment. Lorsque nous parlons de *développement socioterritorial*, nous voulons signifier les changements, l'évolution, la transformation, la croissance, la progression, voire la métamorphose et l'épanouissement d'une société déterminée au sein de son territoire. Le *développement* est toujours en lien avec la culture : dans une culture déterminée, le développement s'épanouit et se façonne de telle manière, selon telles orientations. Il prend des tangentes propres à cette culture et offre des tendances variées qui auront des répercussions sur l'avenir. Le développement se réalise à travers le temps (au cœur de l'histoire), dans l'espace (dimension territoriale) de sociétés qui déterminent ses orientations. Concept spatiotemporel à la base, le *développement* se veut dans son essence même un concept socioculturel avant d'être un concept purement économique.

L'un des grands intérêts de la présente étude est de mettre en lumière ce double aspect socioterritorial impliqué dans les transformations actuelles du paysage religieux auxquelles nous assistons. Concept central en géographie, le paysage subit des transformations causées par les sociétés humaines. Le fait religieux, dans ses dimensions sociale et territoriale, est inscrit dans le paysage global d'une société et en façonne éminemment la trame, laissant au passage des traces des manifestations de foi non seulement dans l'espace physique aménagé, mais peut-être plus spécifiquement encore au cœur de l'espace socioculturel. Ce *paysage* est en perpétuel *développement* et son développement est marqué tantôt par des structures innovatrices qui en modifient l'apparence. Montréal, issu de traditions religieuses on ne peut moins visibles, est tout autant visiblement affecté par les transformations profondes ayant cours dans son paysage religieux, spécialement depuis les dernières décennies. Ce sont particulièrement les dimensions socioculturelle et territo-

²¹ Chapitre 7, point B- Impacts en vue d'un développement communautaire durable.

riale de ce paysage religieux dont nous voulons ici envisager le *développement* récent.

C- Paysages culturels et... culturels

• Les paysages culturels urbains

Tout paysage marqué par la présence humaine nous en dit long sur la culture : en fait, toute culture façonne le paysage dans lequel elle s'inscrit. Les paysages urbains sont des hauts lieux de la culture et de l'histoire de la culture. Ses aménagements, ses agencements, ses constructions, ses dispositions représentent toujours des indices éminents de la culture en place ou plutôt des cultures en place, parce que les grandes villes contemporaines sont davantage cosmopolites, imprégnées de la présence de cultures variées²², qui témoignent, par leur sensibilité artistique, de leurs origines, de leurs milieux d'origine. Il en ressort donc que les paysages culturels urbains sont complexes, d'une complexité à la mesure des traces laissées au fil de l'histoire par leurs citoyens dans la trame urbaine. Il y a ici avant tout l'objet d'une *perception* de la population sur ces paysages, car « bien des messages culturels [...] se projettent sur cette perception ». En fait, au-delà du paysage géographique en place, « le paysage subjectif ou, mieux, l'idée qu'on a d'un paysage [...] influence les comportements »²³. Le paysage *construit* se différencie du paysage *perçu* selon les valeurs propres à chaque culture, à chaque individu.

²² Dans son livre **Montréal. Une société multiculturelle** (1993), C. McNICOLL nous laisse entendre que Montréal, comme la plupart des grandes villes mondiales, est attiré par le « rêve américain » que constitue le « *melting-pot* » culturel. Cf. chapitre II, pp. 21-53. On pourrait assimiler ce *melting-pot* à la mosaïque culturelle qui est de plus en plus le lot des mégastructures urbaines actuelles. Toutefois, contrairement à la politique du *melting-pot* pratiqué aux États-Unis, « où on cherche à assimiler rapidement les immigrants en leur faisant adopter les valeurs et comportements de la majorité », la loi sur le multiculturalisme canadien, adoptée en 1988, « vise à préserver et valoriser la diversité de la population, au sein de laquelle on reconnaît l'existence de plusieurs communautés culturelles ». V. COURVILLE (2001), **Portrait des communautés culturelles**, p. iii; l'auteure se réfère elle-même à la *Loi sur le multiculturalisme canadien*, Ministère du patrimoine canadien et du multiculturalisme, Gouvernement du Canada (1999), et au document de J.-P. ROGEL (1989), **Le défi de l'immigration**, Institut québécois de recherche sur la culture.

Les cultures influencent les perceptions qu'on a du paysage tout en les façonnant, car elles portent tout à la fois des valeurs d'ordre affectives, émotives, matérielles, spirituelles et imaginaires qui leur sont propres.

Si, pour les géographes, le paysage « représente une incontestable richesse culturelle »²⁴, il n'en demeure pas moins en effet que chaque groupe socioéconomique, chaque culture a un rôle à jouer dans le façonnement du paysage. Songeons ici seulement à l'habitat urbain : on sait que pour montrer leur statut, les résidents utilisent somme toute les mêmes symboles, « en particulier le style de leur maison et leur localisation. L'individu intègre les archétypes en usage dans sa classe sociale » pour se démarquer. Aussi, « la valeur perceptive que suscite l'habitation vaut comme système explicatif de la dynamique urbaine »²⁵. Il en est de même pour l'ensemble des composantes du paysage urbain affectées par la localisation et la situation socioéconomique et culturelle²⁶ en place. En fait, l'interprétation du paysage est en accord avec la pratique des gens et leur culture.²⁷ Par exemple, les villes américaines comptent de grandes constructions et des édifices en hauteur qui dénotent des valeurs culturelles et sociales en place, de la technologie du temps, de l'organisation tant économique que politique²⁸, marqués par le boom économique du milieu du XX^e siècle, par la nouvelle technologie et par l'évolution postmoderne²⁹ des tendances architecturales. D'autre part, tant le paysage urbain que l'architecture urbaine sont imprégnés par leur façonnement masculin, puisque ce sont les hommes qui ont construit les villes : cela est déterminant

²³ R. ROCHEFORT (1974), *La perception des paysages*, dans : **L'Espace géographique** 3 : 205.

²⁴ *Ibid.*, p. 206.

²⁵ A.S. BAILLY, *La perception des paysages urbains. Essai méthodologique*, dans : **L'Espace géographique** 3 (1974) : 212.

²⁶ Pour mieux se familiariser aux cultures des villes, on peut consulter le livre de S. ZUKIN (1995), **The Cultures of Cities**. L'auteur utilise en outre plusieurs exemples à partir de la ville de New York : il exploite ses composantes sociales, ethniques, économiques et commerciales, industrielles, politiques, artistiques, muséographiques et symboliques. Il y révèle même que les restaurants sont des sites culturels importants (pp. 155-159).

²⁷ M. CRANG (1998), **Cultural Geography**, p. 27.

²⁸ L.R. FORD (1992), *Reading the Skylines of American Cities*, in : **The Geographical Review** 82 : 181-182.

²⁹ Sur les tendances urbaines post-modernistes, consulter : E. RELPH (1987), **The Modern Urban Landscape**, chap. 11 et 12, pp. 211-267. Sur les effets visibles des nouvelles technologies, voir pp. 122-126.

pour la construction de l'environnement; de plus en plus, toutefois, les femmes contribuent à changer la façon de voir et de concevoir l'aménagement urbain, ce qui modifie l'aspect du paysage urbain.³⁰

Les paysages culturels urbains sont en somme le reflet de tous les éléments qui composent la culture ou plutôt les cultures en place. Il en va de même des composantes religieuses dans les villes : elles se reflètent clairement dans le paysage urbain qu'elles façonnent à leur tour. En fait, la plupart des villes sont marquées par la *culture religieuse*...

• La *culture religieuse*

S'il est complexe, voire difficile de définir la *culture*³¹, comment alors définir clairement ce qu'on entend par *culture religieuse* ? Il nous faut nous y arrêter un moment. Le **Larousse** définit la *culture* comme étant l'« ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société »³². Originellement, la *culture* désignait une *civilisation* avec ses modes propres d'expression, tandis qu'elle désigne désormais « l'ensemble des superstructures de l'économie et de la vie sociale »³³. On peut également la comprendre comme « un rapport au monde, commun aux membres d'une communauté », et, par extension, la comprendre comme « les idées et les valeurs communes à un groupe quelconque »³⁴. Ce terme « est employé par la géographie culturelle contemporaine dans un sens voisin de celui de *société*, qui lui-même s'est

³⁰ Pour toute cette question des paysages urbains marqués par les genres masculin et féminin, consulter l'intéressant article de L. BONDI (1992), *Gender Symbols and Urban Landscapes*, dans : **Progress in Human Geography** 16 : 157-170.

³¹ Selon ce qu'en dit M. CRANG (1998), **Cultural Geography**, p. 1.

³² Le **Petit Larousse grand format 2000**, définition 5 du mot *Culture*, p. 289. C'est dans le même sens que É. MÉRENNE (1990) la définit : « En sociologie, ensemble des éléments appris et partagés par les membres d'une société », dans son **Dictionnaire des termes géographiques**, p. 74. On retrouve une définition apparentée dans : C. PRADEAU (1998), **Lexique de géographie humaine**, p. 25.

³³ P. GEORGE, F. VERGER (1996), **Dictionnaire de la géographie**, définition de *Culture* (en géographie humaine générale), p. 117.

³⁴ J. LÉVY (2003), dans : **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, sens 5 et 6 de la définition de *Culture*, p. 217.

substitué à celui de *civilisation* »³⁵. Pour sa part, pris dans son sens large, la *géographie culturelle* se veut « l'étude de la spatialité des phénomènes culturels »³⁶ et des comportements qui y sont liés. En somme, la *culture* se manifeste dans et à travers les pratiques concrètes d'un groupe social donné et elle s'inscrit dans des espaces déterminés en leur donnant une touche particulière, différente de ce qui est perceptible ailleurs : la *culture* intervient dans la transformation du milieu au rythme des influences de ses habitants et de leurs manières de gérer leur environnement tant physique que social.³⁷ Il en est également ainsi de la *culture religieuse*.

La *culture religieuse* serait en fait l'apport spécifique du fait religieux dans la culture prise globalement. On pourrait dire à prime abord que chaque confession religieuse possède sa *culture religieuse* spécifique. Mais alors, serait-il possible de prendre en compte la pluralité des composantes confessionnelles d'un milieu comme une ville et d'affirmer que telle cité possède sa propre *culture religieuse* ? En fait, il serait plus crédible pour notre propos de comprendre la *culture religieuse* comme étant l'addition ou la conjonction des *cultures religieuses* qui façonnent un milieu urbain déterminé, puisque celles-ci laissent des traces indélébiles dans le paysage urbain. En somme, la *culture religieuse* forme un tout très hétérogène qui pourtant marque singulièrement chacune des villes avec ses accents particuliers.

• Le paysage culturel à Montréal

Montréal s'inscrit dans une culture religieuse urbaine cosmopolite : son paysage religieux est donc marqué par une diversité multiconfessionnelle, ce qui se dénote par l'aménagement des édifices liés aux diverses confessions religieuses et aux cultes qui y sont reliés. C'est ce que nous désignons lorsque

³⁵ J.-P. CHARVET, dir. (2000), dans le cadre de la définition de *Géographie culturelle*, dans : **Dictionnaire de géographie humaine**, p. 89. Nous soulignons en italique.

³⁶ Y. LACOSTE (2003), définition de *Géographie culturelle*, dans : **De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie**, p. 186.

nous parlons de *paysage culturel* : le paysage religieux est irrémédiablement façonné par la dimension culturelle des différentes confessions qui organisent l'aménagement de leurs lieux de culte et de leur environnement immédiat selon leurs besoins bien particuliers. Cet état de fait a une influence déterminante sur le paysage pris plus globalement.

À Montréal, les églises, plus nombreuses, côtoient souvent couvents, monastères, synagogues, mosquées ou temples. Le paysage qui en résulte et qui se conjugue à la trame urbaine, comprend non seulement les édifices propres au culte, mais tout un environnement qui s'est dessiné par leur insertion dans la vie d'un quartier (fig. 1.2). Ce paysage tout à fait unique par l'omniprésence du fait religieux s'inscrit dans l'histoire montréalaise et demeure le reflet de la vitalité pastorale des communautés impliquées et fidèles à leur foi. Nous allons explorer un peu plus à fond ce paysage religieux montréalais, caractéristique d'une mosaïque fascinante teintée de couleurs et de tendances variées.



Figure 1.2 Centre-ville de Montréal avec la silhouette de l'ancien Monastère du Bon-Pasteur reconverti en immeuble culturel, à l'avant-plan, rue Sherbrooke Ouest.
Photo prise du centre hospitalier Villa Médica, 7^e étage.



³⁷ Certains éléments émanent ici de la définition de *Culturelle (Géographie)* que donne Jean-François STASZAK, dans : J. LÉVY, M. LUSSAULT (2003), **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, pp. 217-218.

Chapitre 2.

Montréal : un patrimoine culturel religieux intense et diversifié

Montréal compose un patrimoine religieux qui s'intensifie et se diversifie au fil de son histoire, particulièrement de son histoire récente. Cet héritage patrimonial n'est toutefois pas que le fait du passé : il se trouve en pleine phase transitoire et en pleine éclosion vers un nouveau paradigme porté par la pluralité des appréhensions du monde. Nous voulons ici parcourir la dimension sociogéographique de la présence religieuse au cœur de la métropole du Québec en envisageant ses composantes confessionnelles d'une part, et en sondant la répartition géographique locale de ses lieux de culte d'autre part. Une question de fond à quelques ramifications sous-tend notre analyse, à savoir : comment une telle pluralité dans les structures du croire, une telle multiplicité dans les aménagements des composantes matérielles du vécu de la foi, une telle diversité dans leur organisation spatiale, comment peuvent-elles permettre une saine cohabitation au sein d'un espace public commun de dimension locale?

A- Une composante multiconfessionnelle

Montréal est devenu particulièrement au fil des dernières décennies une cité où se côtoient une multitude de confessions de foi. Portons maintenant notre regard sur cette composante plurilinguistique, multiculturelle et multiconfessionnelle, qui est le fait de sa cosmopolitanité.

• Composition de la population montréalaise

La population montréalaise³⁸ actuelle se chiffre à environ 1,8 M d'habitants³⁹ répartis sur une superficie de 500 kilomètres carrés et comprend le quart de la population du Québec. Principalement francophone (53,5 %) et anglophone (19 %) selon la langue maternelle, elle se compose également d'origines ethniques variées ayant d'autres langues maternelles (27,5 %), ce qui en fait une ville cosmopolite comme toutes les grandes villes du monde. Comparativement, la population lavalloise, qui se chiffre à près de 340 000 habitants en 2001, est plus fortement composée de francophones de langue maternelle (76 %), mais compte une proportion bien moindre d'anglophones (7 %) et d'allophones (17 %). Pour sa part, la population totale du Québec qui se chiffre approximativement à 7,1 M d'habitants en 2001, comprend une proportion de 81,5 % de francophones, une proportion de 9 % d'anglophones et une proportion de 9,5 % d'allophones, la plupart étant installés à Montréal. Dans les dernières décennies, au Québec et plus particulièrement à Montréal, la proportion des anglophones de langue maternelle se trouve en léger déclin, tandis que celle des allophones est en légère augmentation; pour sa part, la proportion de francophones demeure relativement stable.⁴⁰ Afin de mieux visualiser ces comparaisons, illustrons ces données pour 1996 à l'aide d'un tableau simple (tableau 2.1).

³⁸ Nous parlons ici de la population de la nouvelle Ville de Montréal s'étendant sur toute l'île de Montréal et les îlots habités qui lui sont rattachés : île Bizard, île des Sœurs, île Dorval, île de la Visitation. L'île Sainte-Hélène et l'île Notre-Dame composent un parc récréotouristique (le parc Jean-Drapeau) non habité par des résidents en permanence. Bien que la ville sera redécoupée en 2006 par les anciennes municipalités qui ont voté en faveur de la défusion lors du référendum de juin 2004, nos statistiques concernent le Montréal post-fusionnel de 2002 (qui équivaut à l'ancienne CUM) dans son intégrité.

³⁹ La population de la région administrative de Montréal (qui était l'équivalent territorial de la Communauté urbaine de Montréal) était en 1991 de 1 775 000 habitants, et elle a très peu augmentée au cours de la décennie pour totaliser tout près de 1 783 000 habitants en 2001, compte tenu des migrations interrégionales, interprovinciales et internationales. Si Montréal gagne en immigration chaque année, elle perd en émigration presque autant...

⁴⁰ À ce sujet, voir le texte de Simon LANGLOIS, *La francisation du Québec*, dans : M. VENNE, dir., **L'annuaire du Québec 2004**, pp. 167-171. Dans la même source, consulter le texte de Charles CASTONGUAY, *La vraie question linguistique : quelle est la force d'attraction réelle du français au Québec? Analyse critique de l'amélioration de la situation du français observée en 2001*, pp. 232-253.

Population de	Francophones (%)	Anglophones (%)	Allophones (%)
Montréal	53,5	19	27,5
Laval	76	7	17
Le Québec	81,5	9	9,5

Tableau 2.1 Comparaison entre les proportions des populations montréalaise, lavalloise et du Québec selon les langues maternelles en 1996⁴¹

On a observé dans l'agglomération montréalaise, depuis la *Révolution tranquille*, « des changements en profondeur des formes de sociabilité »⁴². L'espace montréalais présente en somme de plus en plus une grande hétérogénéité⁴³, et la structure sociospatiale de la ville varie d'un arrondissement à l'autre et se démarque par l'aménagement urbain tout comme par la concentration de la population et le type d'habitats en place. La situation socio-économique est aussi très variable, toutes les classes y étant représentées. Aussi, le phénomène du vieillissement de la population⁴⁴ modifie la structure populationnelle de la ville depuis que les ménages avec quelques enfants sont moins nombreux.

La composante migratoire s'est fortement accrue depuis les années 1960, et tend à se modifier au cours des décennies. D'abord fortement marquée par l'immigration d'origine européenne avant 1960, dont d'importantes

⁴¹ Selon les données de l'Institut de la statistique du Québec de 1996 pour les régions administratives de Montréal et de Laval en comparaison avec l'ensemble du Québec, à l'adresse Internet suivante : www.stat.gouv.ca/publications/regional/pdf3/reg613_3-3.pdf

⁴² C. MAROIS (1998), *La population montréalaise*, dans : **Montréal 2001**, p. 85.

⁴³ En effet, le Montréal francophone d'avant 1960 était plutôt caractérisé par son homogénéité, contrairement au Montréal anglophone. La très forte cohésion sociale des francophones d'alors est grandement liée au système clérical qui fait autorité jusqu'au tournant de la *Révolution tranquille*. L'organisation sociale des canadiens français est plutôt centralisatrice et uniformisatrice, sous l'aval de l'Église qui exerce jusqu'alors une part de contrôle sur la société. Mais, de plus en plus rapidement depuis le milieu du XX^e siècle, l'apport de l'immigration conjuguée à l'ouverture au monde (aussi liée à l'événement incontournable de l'*Expo 67*) ont fait évoluer cette situation vers une hétérogénéité globale sur l'ensemble du territoire montréalais. Cf. C. McNICOLL (1993), **Montréal. Une société multiculturelle**, pp. 172 et 176.

⁴⁴ Comme dans l'ensemble du Québec, une importante baisse du taux de natalité a été observée depuis le milieu des années 1960, phénomène typique de la *Révolution tranquille* qui a secoué la province jusque dans ses fondements les plus profonds. De plus, l'espérance de vie demeure toujours en lente progression depuis le milieu du XX^e siècle. Ces tendances sont observées dans : **Le Québec statistique 1995**, pp. 45-64, et dans une partie de texte de Simon LAN-

vagues d'immigrations italiennes (fig. 2.1), les nouvelles migrations sont dorénavant beaucoup plus diversifiées. À partir des années 1970, l'immigration européenne de l'Ouest diminue au profit d'une immigration soutenue provenant de l'Asie de l'Est et d'Haïti, qui représente environ 40% des nouveaux admis. Depuis les années 1980, plusieurs vagues d'immigration ont permis une grande diversification de la provenance des nouveaux arrivants qui proviennent de toutes les parties du monde.⁴⁵ Les données du recensement de 1996 indiquent que la provenance, selon les continents d'origine, de la population immigrée sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, s'établit ainsi (tableau 2.2) :

Provenance	Europe	Asie	Amérique	Afrique	Océanie
%	40,6	28,0	21,5	9,7	0,2

Tableau 2.2 Provenance de la population immigrée de la CUM selon les continents d'origine en 1996⁴⁶

Figure 2.1 Église catholique Notre-Dame de la Défense (*Madonna della Difesa*) au service de la communauté italienne de Montréal dès le début de la décennie 1910. Les religieux Servites de Marie en provenance d'Italie ont pris charge de cette paroisse dès 1912, jusqu'en 2001. Située dans la « Petite Italie », l'église a sa façade sur la rue Dante, entre l'avenue Henri-Julien et la rue Alma, à proximité du Marché Jean-Talon.



GLOIS sur le vieillissement démographique au Québec dans les dernières décennies, dans : M. VENNE, dir., **L'annuaire du Québec 2004**, pp. 142-151.

⁴⁵ C. MAROIS, *op. cit.*, pp. 93-94. Pour la période de la reprise de l'immigration à Montréal après 1950, voir aussi une partie du texte de C. McNICOLL (1998), *La mise en place des paysages ethniques*, dans : **Montréal 2001**, pp. 103-104. On peut aussi se référer à de nombreuses pages glanées au fil des chapitres de l'étude déjà citée de C. McNICOLL (1993), **Montréal. Une société multiculturelle**.

⁴⁶ Selon V. COURVILLE (2001), **Portrait des communautés culturelles**, p. 4, d'après les données fournies par : **Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 1996 : caractéristiques générales** (1998), Ministère des relations avec les citoyens et de l'Immigration, coll. « Études, recherches et statistiques », no 1, Publications du Québec.

En dépit d'une réelle volonté politique du gouvernement du Québec depuis le début des années 1990 de favoriser la dispersion de sa nouvelle immigration, la région métropolitaine montréalaise (RMM) demeure le lieu prédominant d'établissement des immigrants au Québec.⁴⁷ En fait, selon le recensement canadien de 1996, une proportion de 88 % des immigrants internationaux établis au Québec résidaient dans la RMM; ils représentaient alors 18 % de sa population totale, et étaient surtout concentrés dans ce qui constituait la Communauté urbaine de Montréal qui en comptait à cette date 26,5 %.⁴⁸ Selon ce même recensement, la part de la population autochtone sur le territoire de la CUM se chiffrait à 0,3 %. Quant à Laval, la part de sa population immigrante se chiffre, en 1996, à 14,6 % et sa population autochtone, à 0,2 %.⁴⁹ Cette situation de fait engendre une hétérogénéité caractéristique des grandes métropoles mondiales; elle n'assure toutefois pas un équilibre par rapport à l'ensemble des autres régions québécoises au plan pluriethnique. En somme, l'immigration au Québec est radicalement concentrée dans la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMRM).

Bien entendu, l'ensemble de ces nouveaux migrants apportent avec eux un lot de bagages non seulement matériel, mais surtout culturel et donc aussi religieux. Même si certaines de leurs pratiques se modifient avec leur arrivée et leur installation en terre occidentale, nord-américaine et québécoise, il n'en demeure pas moins qu'ils continuent de vivre leur foi et leurs pratiques religieuses tout en s'insérant dans la population avec un certain degré d'inculturation.

⁴⁷ Cf. A.-M. SÉGUIN, F. BERNÈCHE, M. GARCIA, *L'insertion résidentielle des immigrants internationaux au Québec*, dans : P. BRUNEAU, dir. (2000), **Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance**, pp. 107 et 130.

⁴⁸ Cf. *ibid.*, pp. 112-114.

⁴⁹ Selon le tableau de données sur la population immigrante et la population autochtone des régions administratives de Montréal et de Laval en 1996 (Tableau 5, p. 120), sur le site Internet de l'Institut de la statistique du Québec à l'adresse électronique suivante : www.stat.gouv.qc.ca/publications/regional/pdf3/reg613_3-4.pdf

• Ses composantes confessionnelles

La mosaïque socioculturelle, plus diversifiée dans certains arrondissements de Montréal et dans certaines municipalités de la Région métropolitaine de Montréal (RMM), compte la présence de plusieurs confessions religieuses qu'il est facile de dénoter par leurs lieux de culte respectifs. Principalement concentrée sur l'île de Montréal, la mosaïque socioreligieuse tend à se diversifier au fil du temps. Les confessions traditionnelles perdent peu à peu du terrain au profit de confessions de type oriental (fig. 2.2) et de nouvelles confessions, mais aussi au profit de groupes organisés ou non qui se disent sans appartenance religieuse. Toutefois, la population francophone, encore principalement catholique, demeure majoritaire, et ses lieux de culte sont nombreux : environ 250, seulement à Montréal. Désormais enrichi d'un contact avec une pluralité de traditions culturelles et de confessions de foi, le Montréal d'aujourd'hui s'inscrit dans un réseau mondial dont la tendance évolue sans cesse vers une hétérogénéité de plus en plus conviviale au sein d'un espace dialogal plus ouvert, tolérant et respectueux de la différence.



Figure 2.2 Le Temple Dao En rappelle aux résidents de Baie-d'Urfé, dans le *West Island*, combien la présence multi-ethnique et pluri-religieuse marque aussi leur milieu de vie fortement résidentiel; le temple se situe angle Victoria Dr. et chemin Dorset.

Fruit de la sécularité profane, il est aussi un pluralisme qui s'est formé en dehors des grandes traditions religieuses séculaires : celui des groupes que l'on qualifie généralement de *nouvelles spiritualités* et de *nouvelles religions* dont plusieurs se sont développés dans les dernières décennies, en outre dû aux contacts interculturels florissants, et principalement exportés des États-Unis. On parle ici particulièrement des *sectes* ou *groupes de foi biblique* (fig. 2.3), qui proposent une voie spirituelle axée sur la Bible, et des *gnoses* ou

groupes de connaissance absolue, qui offrent une voie spirituelle reposant sur l'intériorité et la conscience de soi⁵⁰ et parmi lesquels s'intègre le courant du *Nouvel Âge* développé dans les années 1980. L'émergence de ces nouveaux mouvements religieux qui fait suite à un abandon important des pratiques religieuses dites *traditionnelles*, constitue un fait de société qui fait appel à un *retour du religieux* sous des formes plutôt hétéroclites. Minoritaires en nombre, l'ensemble de ces groupes n'en constituent pas moins une réalité incontournable dans la cité séculière. Le paysage religieux montréalais est vivement marqué par ces tendances, bien plus qu'ailleurs au Québec.



Figure 2.3 L'Église de Dieu de la Prophétie, établie au 2^e étage d'un édifice commercial sur le boulevard Saint-Michel, angle boulevard Shaughnessy dans le quartier Saint-Michel, fait partie de l'une de ces confessions chrétiennes nouvelles non liées aux institutions des Églises traditionnelles.

Dans l'ensemble de la RMM au tout début du XXI^e siècle, en 2001⁵¹, les religions monothéistes sont encore toutefois les plus largement représentées, qu'il s'agisse du **judaïsme**⁵² (les juifs, représentés à 2,63 %) (fig. 2.4 et 2.5), du **christianisme** (les chrétiens, à 84,56 %) et de l'**islamisme** (les musulmans, à 2,96 %⁵³); de plus, ces grandes religions sont elles-mêmes divisées en différentes confessions de foi.

⁵⁰ Le théologien Richard BERGERON, professeur émérite de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, spécialiste de christologie et des nouveaux mouvements religieux, dans son livre **Vivre au risque des nouvelles religions** (1997), préfère qualifier les *sectes de groupes de foi biblique* et les *gnoses de groupes de connaissance absolue*; nous nous inspirons ici de ses propos introductifs aux pp. 10-11.

⁵¹ Toutes les données en pourcentages qui suivent sont le reflet des chiffres représentant le nombre d'adhérents aux différentes grandes religions et aux confessions de foi pour la RMM selon les données présentées en tableaux par *Statistique Canada* selon le recensement pancanadien de 2001 à la question concernant l'appartenance religieuse. Elles se trouvent sur le site Internet de *Statistique Canada*, à l'adresse débutant par : www12.statcan.ca/francais/census01/products/standard/themes/

⁵² Selon le dossier de Laurent FONTAINE et Claude MARCIL intitulé *La ville aux huit cent clochers* paru dans **MTL** en avril 1993, Montréal serait « la capitale du judaïsme canadien, et un centre important du judaïsme mondial » (p. 29).

⁵³ La confession musulmane subit une appréciable remontée à Montréal, principalement depuis le début des années 1990, augmentant en dix ans d'environ 200 % pour frôler les 100 000,

Figure 2.4 Synagogue Or Hahayim, chemin Guelph, angle avenue Einstein, Côte-Saint-Luc. Côte-Saint-Luc compte une importante communauté juive dont plusieurs congrégations sont représentées; sises dans un quartier huppé fortement résidentiel, ses synagogues sont des bâtiments fort récents.



Figure 2.5 Synagogue de la Congrégation Beth Israel Beth Aaron, chemin Mackle, près de l'avenue Shalom, Côte-Saint-Luc.

Chez les **chrétiens**, on retrouve les *catholiques* en forte majorité (74,51 %), les *orthodoxes* (2,80 %) (fig. 2.6), les *anglicans* (fig. 2.7) et les autres différentes *églises protestantes* (6,15 %), par ordre décroissant : *Église unie* (fig. 2.8), *baptistes* (fig. 2.9), *pentecôtistes*, *luthériens*, *presbytériens*, *adventistes*, *méthodistes*, *mormons* (fig. 2.10 A et B), ainsi que plusieurs groupuscules évangéliques.⁵⁴ Les **juifs** sont pour leur part divisés en différentes catégories et congrégations: *askhénazes*, *séfarades*, *hassidim* et *ultra-orthodoxes*. Les **musulmans** ont eux-mêmes des groupes d'appartenance : *sunnites*, *chiites* et *soufistes* (le *soufisme* se veut un courant mystique minoritaire de l'islam qui regroupe des adeptes du *chiisme* et du *sunnisme*).

dépassant alors le total de la population juive qui, elle, pourtant, y est présente depuis de nombreuses décennies.

⁵⁴ Dans sa nomenclature, la liste présentée par *Statistique Canada* inclut les *Témoins de Jéhovah* dans les Églises protestantes : toutefois, ce groupe en est plutôt un d'inspiration biblique sans se rattacher spécifiquement aux grandes Églises chrétiennes. Dans cette liste, il se trouverait en troisième position, juste avant les *pentecôtistes*, en terme proportionnel. Outre leur mode particulier de recrutement de porte-à-porte, les *Témoins* se font présents par leurs lieux de rassemblement, les *salles du royaume*, souvent fruits d'une corvée.



Figure 2.6 Communauté grecque orthodoxe du West Island, Church of Sts Constantinos and Helen, sise à la jonction du boul. Brunswick et du chemin Spring Garden, Dollard-des-Ormeaux. L'église fut bâtie en 1984.

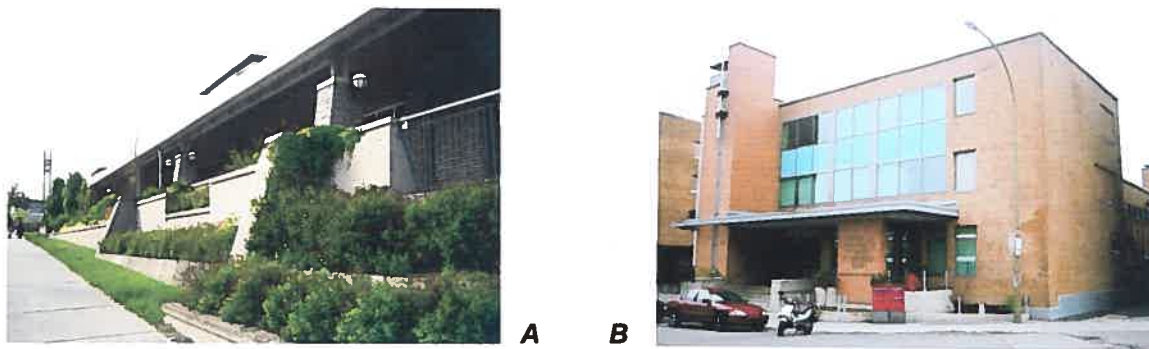
Figure 2.7 L'église St. John the Evangelist, communément appelée « l'église au toit rouge » comme l'indique l'imposante bannière, est une église anglicane épiscopale sise au centre-ville de Montréal, avenue du Président-Kennedy, angle rue Saint-Urbain, tout juste au nord de la Place-des-Arts. On parle d'Église épiscopale ou épiscopaliennne pour désigner une Église de communion anglicane établie dans un autre pays que l'Angleterre, terre-mère de l'Église anglicane.



Figure 2.8 St. James United Church, au centre-ville, rue Sainte-Catherine Ouest, entre les rues City Councillors et Saint-Alexandre : transept Ouest. Sa façade est masquée par des commerces, mais son entrée principale en sera bientôt dégagée. L'Église Unie du Canada a regroupé trois traditions : presbytérienne, congrégationaliste et méthodiste. St. James, originellement méthodiste, fut construite en 1888.



Figure 2.9 Église Baptiste où se réunissent trois congrégations : deux anglophones et une hispanique. First Baptist Church et Église Baptiste hispanique Getsemani, chemin de la Côte-Saint-Luc, entre avenue Alpine et chemin Holtham, Hampstead, à la limite de Côte-Saint-Luc et de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.



Figures 2.10 A et B L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, dont les membres se font appeler **mormons**, s'est en outre établie dans un impressionnant local nouvellement construit à la sortie du pont Jacques-Cartier, rue De Lorimier, angle rue Logan (A), et dans un ancien poste de police, rue Gilford, angle rue Berri, face à l'édicule de la station de métro Laurier (B).

Nous y retrouvons également des religions orientales : le **bouddhisme** (1,12 %), l'**hindouisme** (0,71 %) (fig. 2.11), le **sikhisme** (0,24 %) (fig. 2.12) et autres religions non chrétiennes orientales (0,07 %)... Dans les autres religions et spiritualités, viennent maintenant s'ajouter, comme on l'a vu précédemment, les *nouvelles religions* (0,07 %). Enfin, un nombre de plus en plus élevé de citoyens de la RMM se disent **sans appartenance religieuse** (7,64 %) : outre les gens qui se disent adeptes d'aucune religion, on rencontre dans cette catégorie les *athées*, les *agnostiques* et les *humanistes*.

Figure 2.11 Temple Hindou, Hindu Mandir Temple, rue Kesmark, entre chemin Lake et rue du Marché, Dollard-des-Ormeaux.



Figure 2.12 Gurdwara Saheb du Grand Montréal, Centre communautaire Sikh de Montréal, Hyman Dr., face à Woodside Dr., Dollard-des-Ormeaux.

Le tableau 2.3⁵⁵ et la figure 2.13 clarifient un peu mieux, d'un regard rapide, la série de statistiques précédemment présentée.

Tableau 2.3 Proportions des appartenances religieuses dans la région métropolitaine de Montréal en 2001⁵⁶

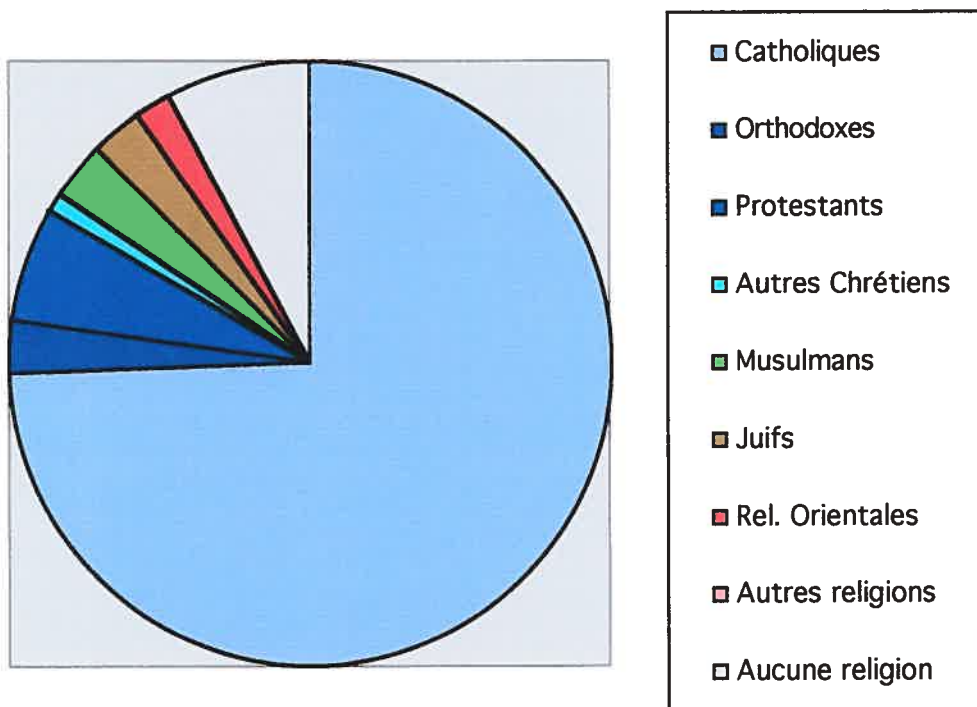
Religions	Églises	% dans la RMM	% dans la RMM
Christianisme		84,56	
	<i>Catholiques</i>		74,51
	<i>Orthodoxes</i>		2,80
	<i>Protestantes</i>		6,15
	<i>Autres</i>		1,10
Judaïsme		2,63	
Islamisme		2,96	
Bouddhisme		1,12	
Hindouisme		0,71	
Sikhisme		0,24	
Autres, orientales		0,07	
Autres religions		0,07	
Aucune religion		7,64	
TOTAL		100	84,56

Ces quelques statistiques, liées aux mouvements migratoires et aux changements de mentalité, nous démontrent que l'espace socioreligieux montréalais, en phase transitoire, vit une période de *développement* intense qui culminera en une hétérogénéité plus accentuée du paysage religieux que nous avons connu jusqu'à ce jour...

⁵⁵ Afin de connaître l'ensemble des confessions comprises dans les Religions et les Églises de ce tableau, consulter le **Tableau 2.4. Composantes du paysage religieux à Montréal**, au terme de cette section.

⁵⁶ Les calculs en pourcentage sont établis selon les données chiffrées fournies par *Statistique Canada* lors du recensement de 2001.

Figure 2.13
Graphique des appartenances religieuses
dans la RMM en 2001
selon leurs proportions



- Des pratiques culturelles variées

Le caractère multiconfessionnel de Montréal permet des pratiques culturelles, c'est-à-dire liées au culte, variées. De manière générale, ces pratiques se déroulent dans des lieux de culte spécifiques propres à chaque confession. C'est ainsi que chaque groupe religieux, souvent assimilé à des cultures particulières, aménage ses espaces et bâtiments en vue de répondre à ses besoins propres. Cet état de fait intègre au milieu urbain des formes représentatives des pratiques qui y sont vécues, tout en modifiant le cadre paysager avoisinant. L'espace culturel qui en résulte fera désormais partie tout autant de la vitalité d'un quartier, d'un arrondissement, que de son patrimoine historique et religieux. Il y a donc lieu d'affirmer que l'espace physique est directement

lié à l'espace symbolique, ici religieux, et que ces deux espaces partagent des valeurs qui ne peuvent être qu'indissociablement associées.

Les lieux de culte, qui dénotent une pratique culturelle vivante, sont à la fois des signes et des symboles de la ferveur de la foi des communautés qui y sont rattachées, mais ils déterminent en même temps l'importance qui est accordée par ladite communauté à son *espace spirituel*. Les catholiques ont par exemple bâti dans leurs paroisses des monuments majestueux, symbole de leur attachement profond à la foi, et ce, même dans des quartiers économiquement pauvres. Le bâtiment *église* avait jadis à Montréal, comme partout au Québec, une place de choix dans les priorités. Ce n'est que depuis l'après concile Vatican II, avec une perte dans la pratique religieuse populaire chez les catholiques, que les nouvelles églises ont pris des allures beaucoup plus modestes, ce qui est tout à fait signifiant de l'évolution tant sociale que culturelle. En somme, il n'est pas faux de prétendre que les pratiques culturelles façonnent le paysage urbain, non seulement chez les catholiques, mais aussi à travers l'ensemble des confessions religieuses qui composent l'espace montréalais. Cependant, surtout depuis le tournant des années 1960, de profonds changements ont semblé bouleverser l'ordre des choses déjà établies depuis fort longtemps.

- Des changements récents...

La *Révolution tranquille* au Québec a littéralement, comme son nom l'indique, révolutionné les pratiques tant sociales que religieuses. Ces changements sont à plusieurs égards synonymes de restructurations en profondeur des systèmes en place et ont une incidence significative sur les espaces aménagés. À Montréal, c'est vraisemblablement la communauté catholique francophone qui est la plus touchée par ce qu'on pourrait à juste titre qualifier de *crise* dans les pratiques culturelles. C'est en outre pourquoi le diocèse de Montréal, dès 1995, a senti le besoin d'exercer une consultation synodale sur laquelle nous reviendrons plus en profondeur dans la seconde partie de cette

étude, en vue d'un réaménagement structurel de ses paroisses. D'ici environ 2012, le nombre de paroisses catholiques aura diminué presque du tiers à Montréal⁵⁷ par rapport à ce qu'il était dans ses années de faste.

Il serait injuste de n'établir ce constat que pour la seule Église catholique, car en effet, bien d'autres confessions religieuses ont dû ou devront, dans des délais déterminés par la modification du taux de pratique de leurs membres, modifier ou perdre certains de leurs lieux de culte. Pensons particulièrement à la communauté juive de Montréal qui a dû fermer un nombre imposant de synagogues principalement dû aux déplacements successifs de sa population. Seulement sur le Plateau Mont-Royal, une soixantaine de synagogues ont existé au XX^e siècle (fig. 2.14), plusieurs nouvelles ayant fait place à des anciennes, et déjà en 1976, seulement douze d'entre elles subsistèrent dans le quartier juif traditionnel.⁵⁸ Pensons aussi à des quartiers au sein desquels s'établit un nouveau lieu de culte qui n'est pas lié à la confession religieuse majoritairement présente, ce qui transfigure une part de l'aménagement paysager environnant au profit de pratiques qui peuvent passer, pour certains, comme douteuses. En somme, les changements récents et rapides dans le paysage religieux montréalais peuvent créer une part de malaise chez les citoyens, mais c'est le fruit de l'évolution dont tous doivent se sentir concernés. Tous ces changements ne défigurent pourtant pas Montréal qui conserve malgré tout un patrimoine culturel religieux intense, riche et diversifié...



Figure 2.14 L'actuelle **Evangelical Pentecostal Church**, rue Saint-Urbain, près de l'avenue Laurier Ouest, dans le quartier du *Mile End*, fut anciennement une synagogue : la **Beth Hakneseth Anshei Ukraina Synagogue**.

⁵⁷ Le journaliste F. CARDINAL prédisait dans son article paru dans **Le Devoir** à l'été 2001 la fermeture d'une centaine d'églises à Montréal d'ici cinq ans, ce qui représente effectivement au moins un tiers d'entre elles, mais la réalité du rythme des transformations est, de fait, un peu moins rapide.

⁵⁸ Selon les données fournies dans l'ouvrage de I. BOUCHARD et G. MALO (2000), **Les synagogues du Plateau Mont-Royal au 20^e siècle**, vol. introductif, pp. 18 et 21.

Tableau 2.4 Composantes du paysage religieux à Montréal
Les confessions présentes dans la RMM
selon le recensement de 2001*

Religions monothéistes	Christianisme	Catholicisme [1]	<ul style="list-style-type: none"> • Catholiques romains [1] • Catholiques ukrainiens [7] • Église catholique nationale polonaise [10] • Autres catholiques [7]
		Protestantisme** [2]	<ul style="list-style-type: none"> • Anglicans [4] • Église unie [5] • Baptistes [6] • Témoins de Jéhovah [6] • Pentecôtistes [6] • Luthériens [7] • Presbytériens [7] • Adventistes [7] • Méthodistes [7] <ul style="list-style-type: none"> • Église missionnaire évangélique [7] • Méthodistes libres [10] • Méthodistes, n.i.a. [9] • Saints des Derniers Jours (Mormons) [8] <ul style="list-style-type: none"> • Église de Jésus-Christ des Saints des derniers Jours [8] • Église réorganisée des Saints des derniers Jours [10] • Unitariens [9] • Mission de l'Esprit Saint [9] • Réformés [9] <ul style="list-style-type: none"> • Église chrétienne réformée [10] • Église réformée du Canada et d'Amérique [10] • Église réformée hollandaise [10] • Réformés, n.i.a. [10] • Armée du Salut [9] • Mennonites [9] • Église des disciples du Christ [9] • Église de Dieu [9] • Frères dans le Christ [9] • Non sectaires [10] • Frères de Plymouth [10] • Apostolique nouvelle [10] • Alliance chrétienne et missionnaire [10] • Spiritualistes [10]

Religions monothéistes	Christianisme	Protestantisme	<ul style="list-style-type: none"> • Église du Nazaréen [10] • Évangile de l'union [10] • Église chrétienne apostolique [10] • Renouveau charismatique [10] • Congrégation chrétienne [10] • Quakers [10] • Moraves [10] • Worldwide Church of God [10] • Wesleyens [10] • Vineyard Christian Fellowship [10] • Christadelphes [10] • Swedenborgian (Église nouvelle) [10] • Église évangélique libre [10] • Protestants, n.i.a. [4]
		Orthodoxisme chrétien [3]	<ul style="list-style-type: none"> • Orthodoxes d'Antioche [8] • Orthodoxes arméniens [7] • Orthodoxes coptes [8] • Orthodoxes grecques [4] • Orthodoxes roumains [9] • Orthodoxes russes [8] • Orthodoxes serbes [9] • Orthodoxes ukrainiens [9] • Orthodoxes, n.i.a. [5]
			• Chrétiens, n.i.a. [5]
	Judaïsme	Askhénazes	• Juifs*** [3]
		Séfarades	
		Hassidiques	
	Islamisme	Sunnisme	• Musulmans** [3]
		Chiisme	
		Soufisme	
	Religions orientales		Bouddhisme [5]
		Hindouisme [6]	
		Sikhisme [7]	

Religions orientales		Religions orientales [8]	<ul style="list-style-type: none"> • Baha'i [9] • Taoïstes [9] • Zoroastriens [10] • Djaïns [10] • Shintoïstes [10] • Religions orientales, n.i.a. [9]
		Autres spiritualités [8]	<ul style="list-style-type: none"> • Spiritualité autochtone [10] • Scientologie [10] • Rasta [10] • Sataniques [10] • Unité - Nouvelle Pensée - Panthéistes [10] • Gnostiques [10] • Nouvel Âge [10] • Mouvement raélien**** [10] • Autres religions, n.i.a. [9]
Autres formes religieuses		Paganisme	<ul style="list-style-type: none"> • Païens [9]
		Aucune appartenance religieuse [2]	<ul style="list-style-type: none"> • Agnostiques [9] • Athées [8] • Humanistes [10] • Aucune religion [2] • Autres, n.i.a [7]
Sans religion			

*Légende des chiffres entre crochets
en nombre d'adhérents*

[1] ~ 2,5M	[6] de 12 000 à 25 000
[2] de 200 000 à 250 000	[7] de 3000 à 8000
[3] de 85 000 à 100 000	[8] de 1000 à 3000
[4] de 40 000 à 50 000	[9] de 300 à 1000
[5] de 30 000 à 40 000	[10] < 300

Abréviation

n.i.a. non inclus ailleurs

Notes.

* Ce tableau représente différemment les données fournies par *Statistique Canada* sur son site Internet (www12.statcan.ca/francais/census01/products/standard/themes/), selon les données du recensement de 2001.

** Dans le Protestantisme, certains groupes pourraient entrer dans des catégories sectaires ou gnostiques. Toutefois, nous respectons dans ce tableau l'encadrement présenté par *Statistique Canada* dans son site Internet.

*** *Statistique Canada* ne subdivise pas les Juifs (Askhénazes, Sépharades et Hassidim, auxquels nous incorporons dans notre nomenclature les Juifs ultra-orthodoxes), ni les Musulmans (Sunnites, Chi'ites et Soufistes) en différentes catégories rituelles comme nous le suggérons dans le présent tableau. Leur décompte est calculé globalement.

**** Les Raéliens, non énumérés dans les données de *Statistique Canada*, sont compris dans la catégorie: Autres religions, n.i.a. Nous les distinguons ici puisque, bien que peu nombreux, ils sont bien connus à Montréal.

B- Répartition des lieux de culte

Les dimensions de la répartition géographique et de la concentration des lieux de culte dans l'espace montréalais nous invitent à reconnaître l'organisation de cet espace par ses citoyens. Il n'y a pas d'organisation vraiment aléatoire : l'organisation est voulue, décidée, entérinée par les instances en place. Toutes exercent une influence sur les autres...

- Une diaspora géographique des lieux de culte des différentes confessions religieuses

Dans les limites de la ville de Montréal post-fusionniste de 2002 et pré-défusionniste de 2004⁵⁹, on dénombre pas moins de huit cents lieux de culte⁶⁰, toutes religions confondues, en plus des lieux désaffectés par le culte et reconvertis soit en centres culturels, éducatifs ou communautaires, soit en commerces, soit en copropriétés. Si augmentation du nombre de lieux de culte il y a, cette prolifération est due tant aux flux migratoires qu'à un nouveau rapport au monde de la société qui conduit à de nouvelles manières de croire et donc à de nouvelles formes de pratiques religieuses. L'épanouissement spirituel de l'individu est indissociable de son espace géographique et de son espace symbolique d'appartenance : ces espaces sont donc transformés au rythme des transformations qui s'opèrent dans la société et de la place accordée par la société à la *réception* de la différence et donc à une *écoute dialogale* avec *l'autre*, le *différent*.

⁵⁹ Suite aux référendums sur les défusions municipales tenus dans les anciennes municipalités de la Communauté urbaine de Montréal le 20 juin 2004, quinze de ces anciennes municipalités retrouveront leur autonomie municipale en 2006, soit : Senneville, Sainte-Anne-de-Bellevue, Baie-d'Urfé, Beaconsfield, Kirkland, Pointe-Claire, Dollard-des-Ormeaux, Dorval, L'Île-Dorval, Côte-Saint-Luc, Montréal-Ouest, Hampstead, Mont-Royal, Westmount et Montréal-Est. Lorsque nous parlons ici de Montréal, toutes ces composantes sont incluses. Cf. **La Presse**, lundi 21 juin 2004, p. A 3.

⁶⁰ Cf. l'article de L. FONTAINE, et C. MARCIL (avril 1993), *La ville aux huit cent clochers*, dans : **MTL**, p. 26; A. GERMAIN, J.E. GAGNON et A.-L. POLO (2003), **L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales**, pp. 18-19; A. GERMAIN et J.E. GAGNON, *L'Autre, là où on ne l'attendait pas...*, dans : **L'Annuaire du Québec 2004**, p. 295.

De plus en plus marqué par un syncrétisme au plan des croyances, le christianisme n'en demeure pas moins la religion qui rassemble encore à Montréal le plus d'adhérents. C'est toutefois en tant qu'institution que l'Église « est en perpétuel déclin et [qu']elle perd son sens dans notre société »⁶¹. Le catholicisme demeure toujours bon premier, bien que la participation aux célébrations poursuit sa chute dramatique, tandis que « le protestantisme tisse le deuxième grand réseau religieux de Montréal »⁶², en lente diminution lui aussi dans ses composantes plus traditionnelles, mais en augmentation dans ses nouvelles composantes (celles d'appartenance évangélique et les groupes d'inspiration biblique). Il est entendu que les minorités ethniques viennent pour leur part modifier le paysage religieux qui, sans eux, serait plus homogène. Ainsi, « les lieux de culte des minorités ethniques, c'est-à-dire associés à des groupes immigrants ou ethnoreligieux particuliers, représentent environ 35 % de l'ensemble des lieux de culte sur l'île de Montréal »⁶³ et leur nombre est en croissance progressive voire accélérée depuis les années 1980 sur son territoire, notamment pour les grandes religions d'origine orientales (islamisme, sikhisme, bouddhisme, ...) et pour les confessions protestantes de réforme radicale (telles celles associées aux mouvements évangéliques et pentecôtistes). De plus, en contexte migratoire, un rôle social et culturel est intimement associé à la présence des lieux de culte qui deviennent non seulement des lieux de rassemblement, mais bien aussi des lieux de ressourcement, d'entraide et de services. À travers l'aménagement d'un lieu de culte, il en va de la reconnaissance et de l'implication d'une communauté culturelle dans son milieu d'implantation : tâche délicate, il en va de soi, pour dynamiser le milieu social ambiant.

La prolifération des lieux de culte associés aux confessions religieuses minoritaires⁶⁴ a un impact évident sur le paysage urbain et sur l'espace géo-

⁶¹ G. SMITH (2004), **Implanter des Églises au Québec : une bataille ardue**, p. 2.

⁶² L. FONTAINE, C. MARCIL, *La ville aux huit cent clochers*, dans : **MTL** (avril 1993), p. 28.

⁶³ A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), *op.cit.*, p. 19.

⁶⁴ Ces confessions *minoritaires* présentes dans le paysage culturel montréalais sont à envisager ici dans le double sens du terme, à la fois numérique et symbolique. En effet, elles sont *minoritaires* par rapport à la *majorité* des baptisés des Églises catholiques et protestantes traditionnelles.

graphique et social concerné. Lorsqu'il ne s'agit pas de construction, il s'agit essentiellement d'agrandissement d'un bâtiment culturel. Mais au point de départ, « beaucoup de petites congrégations se sont installées dans la quasi-clandestinité d'un logement avant de se développer et de se doter de lieux de culte bien démarqués ». En fait, « il n'est pas rare de repérer encore aujourd'hui en plein tissu résidentiel de petits lieux de culte, généralement discrets, se fondant dans la trame résidentielle »⁶⁵ (fig. 2.15). La diversification des pratiques religieuses a été le préambule à une dispersion géographique des lieux de culte des différentes confessions religieuses sur le territoire montréalais.



Figure 2.15 L'Église apostolique Mont Sion dessert une communauté protestante africaine. Elle est située dans un milieu résidentiel et industriel sur l'avenue de Courtrai, près de la rue Lavoie, dans le quartier Côte-des-Neiges. L'aspect de l'immeuble est de type commercial.

Afin de mieux saisir la réalité de l'éclosion des nouveaux lieux de culte de confessions variées, il faut tenir compte de la réalité du zonage municipal. Avant la fusion de 2002 à Montréal, les vingt-neuf municipalités avaient chacune leur règlement propre concernant le zonage et la possibilité d'établir un lieu de culte à tel endroit déterminé sur son territoire municipal, encadré par la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* du gouvernement provincial. Bon nombre de municipalités n'autorisaient pas l'implantation de lieux de culte dans les zones résidentielles, tandis que les terrains des zones industrielles et commerciales ne semblaient pas nécessairement appropriés pour de telles implanta-

les sur son territoire, comprenant en outre un nombre moins élevé d'édifices propres à leurs pratiques culturelles et sociales. Cf. J.E. GAGNON et A. GERMAIN (2002), *Espace urbain et religion...*, dans : **Cahiers de géographie du Québec** 46 (128), notes 1 et 6, p. 160.

⁶⁵ A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), **L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques**, *op.cit.*, p. 22.

tions.⁶⁶ On comprend dès lors un peu mieux les raisons d'une certaine diaspora géographique des lieux de culte des différentes confessions religieuses sur le territoire montréalais.

• Les concentrations dans l'espace géographique montréalais

Qu'ils appartiennent aux confessions religieuses majoritairement présentes à Montréal ou aux minorités religieuses qui teintent la mosaïque confessionnelle montréalaise, les lieux de culte sont dispersés à travers tout le territoire, mais de manière non homogène. Tous teintent le paysage urbain d'un marquage généralement tant significatif que symbolique.⁶⁷ Certains quartiers ou arrondissements plus que d'autres apparaissent d'un maillage pluriconfessionnel extraordinaire : pensons en outre aux exemples du *Mile End* (voir vignette 2.1) et de Dollard-des-Ormeaux où on retrouve présentes sur son territoire une quinzaine de confessions religieuses.

Vignette 2.1 L'exemple de la grande diversité des lieux de culte du *Mile End*

La *Société d'histoire du Mile End*, dans l'arrondissement Plateau Mont-Royal, organise des visites guidées du patrimoine religieux du district. Ce quartier montréalais possède une grande diversité de lieux de culte anciens et actuels⁶⁸ dont l'échelle va « du modeste au monumental » (fig. 2.16 et 2.17). Même que bon nombre de ces édifices « ont successivement accueilli deux ou trois confessions différentes »⁶⁹. Certains ont été recyclés à d'autres usages, notamment à des fins communautaires, éducatives (fig. 2.18) et culturel-

⁶⁶ On note en outre les raisons de distance par rapport aux localisations des communautés confessionnelles concernées et le facteur des exemptions de taxe dont jouissent les lieux de culte et qui font donc paraître de telles implantations moins attrayantes aux municipalités en termes de rentrées fiscales. Dans les zones mixtes, résidentielles et commerciales, les municipalités doivent tenir compte des réactions du voisinage, puisque plusieurs nouveaux lieux de culte sont perçus comme « dérangeants ». Voir A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), p. 1.

⁶⁷ Cf. J.E. GAGNON et A. GERMAIN (2002), *Espace urbain et religion...*, *op.cit.*, p. 144.

⁶⁸ Dans les limites du *Mile End* actuel, on compte pas moins d'une cinquantaine de ces édifices ayant antérieurement servi ou servant actuellement aux diverses formes culturelles, selon la carte établie par la *Société d'histoire du Mile End* en 2002. Cf. le dépliant de S.D. BRONSON, **Le patrimoine religieux du Mile End. Des lieux de culte en transition**. Consulter la carte 2.1 qui représente une partie de la carte présentée dans ce dépliant.

⁶⁹ Dépliant de S.D. BRONSON (2002), **Le patrimoine religieux du Mile End**.

les, sinon à des fins résidentielles ou, plus rarement, commerciales. Quartier juif traditionnel, le *Mile End* a compté et compte encore bon nombre de synagogues. Quelques églises catholiques (fig. 2.19), quelques églises de différentes confessions protestantes, quelques lieux de culte de nouvelles congrégations et quelques centres culturels logés dans d'anciens édifices culturels (fig. 2.20) parsèment l'ensemble de son territoire, et plus spécialement de sa limite Ouest, la rue Hutchison, à la rue Saint-Urbain plus à l'Est, où ces édifices sont davantage concentrés.



Quelques lieux de culte actuels et anciens du Mile End

Figure 2.16 Église orthodoxe grecque Sainte-Irène et Sainte-Markella, rue Saint-Urbain, au sud de la rue Saint-Viateur. Originellement un triplex résidentiel, cet édifice d'apparence et de taille modestes fut transformé en synagogue vers 1930, puis acquis ensuite par l'Église Baptiste évangélique pour enfin devenir une église Orthodoxe au début des années 1980.

Figure 2.17 Église St. Michael's and St. Anthony's, rue Saint-Viateur, angle rue Saint-Urbain. Cette église monumentale de style néo-byzantin construite en 1914-1915 pour desservir la communauté irlandaise, dessert aujourd'hui la communauté catholique polonaise.





Figure 2.18 Le bâtiment principal du Collège Français établi sur la rue Fairmouth Ouest, angle avenue de l'Esplanade, était auparavant la B'Nai Jacob Synagogue. Ne reste visible de la synagogue que la partie supérieure de la façade, l'entrée actuelle ayant été ajoutée par le collège afin de lui donner une apparence plus « académique ».

Vignette 2.1 (suite)

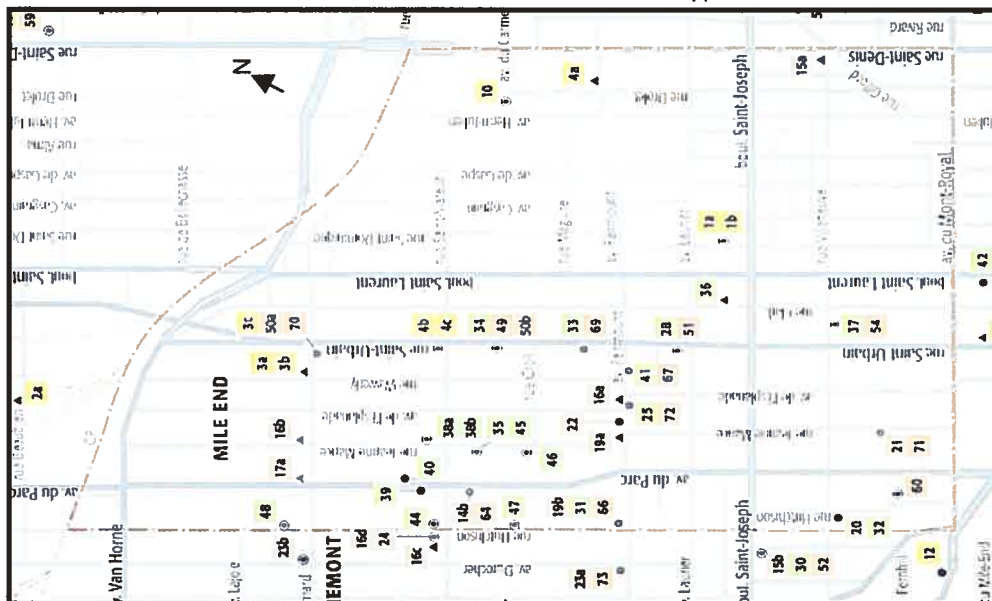
Figure 2.19 Église catholique Saint-Enfant-Jésus, rue Saint-Dominique, entre le boulevard Saint-Joseph et la rue Laurier.

Figure 2.20 L'actuelle bibliothèque Mile-End, sise sur l'avenue du Parc au sud de la rue Saint-Viateur, était jadis l'Anglican Church of the Ascension. Bien conservée pour ses fins culturelles, il faut admirer ses vitraux à l'intérieur.



La *carte 2.1* qui suit focalise sur les lieux de culte actuels, anciens et démolis dans les limites du *Mile End* actuel. Nous y dénotons leurs présences et leurs disparitions par catégories confessionnelles : les églises catholiques, protestantes et orthodoxes, les synagogues juives et lieux de culte de nouvelles congrégations; nous y répertorions aussi les centres culturels qui logent dans d'anciens lieux de culte, puisqu'au moins une partie de leur aménagement et de leur architecture dénote l'origine fonctionnelle de ces bâtiments dans le paysage urbain, tout en créant un quartier fortement imprégné du fait religieux.

Carte 2.1 Lieux de culte anciens et actuels du Mile End



Échelle approximative 1: 12 500

Légende
<ul style="list-style-type: none"> • Les petits points encadrés désignent les lieux de culte actuels. • Les petits points désignent les anciens lieux de culte dont les édifices servent désormais à d'autres fins. • Les petits triangles désignent les lieux de culte démolis.

Répartition, au sein du Mile End actuel, des catégories de lieux de culte (strictement à l'intérieur des limites du trait discontinu brunâtre)	
<ul style="list-style-type: none"> • Églises catholiques <ul style="list-style-type: none"> — actuelles: # 1, 4bc, 10 (monastère) — ancienne: aucune — démolies: # 3, 4a • Églises protestantes <ul style="list-style-type: none"> — actuelles: # 49, 51 — anciennes: # 14, 19b, 20, 21, 22 — démolies: # 15a, 16ab, 17a, 19a • Églises orthodoxes <ul style="list-style-type: none"> — actuelle: # 60 — anciennes: # 50ab — démolie: aucune 	<ul style="list-style-type: none"> • Synagogues <ul style="list-style-type: none"> — actuelles: # 34, 35, 38, 44, 45, 46, 47, 48 — anciennes: # 25, 28, 31, 32, 33, 37, 39, — démolie: # 36 / 40, 41 • Nouvelles congrégations <ul style="list-style-type: none"> — actuelle: # 54 — ancienne: aucune — démolie: aucune • Centres culturels logés actuellement dans d'anciens lieux de culte <ul style="list-style-type: none"> — # 64, 66, 67, 69, 70, 71, 72

Cf. Vignette 2.1

Extrait de la carte du dépliant de Susan D. BRONSON (2002) produit par la Société d'histoire du Mile End, intitulé *Le patrimoine religieux du Mile End. Des lieux de culte en transition*. Nous reproduisons la partie des limites du Mile End actuel, à l'intérieur du trait discontinu brunâtre. Reproduit avec l'assentiment verbal de l'auteur.

Confession traditionnelle, le catholicisme a une concentration d'églises dans les milieux originellement francophones de souche, autrefois très majoritairement « pratiquants ». Le cœur de Montréal, bien que fort diversifié en lieux de culte, ainsi que tout l'Est de l'île possèdent la plus forte concentration d'églises catholiques (fig. 2.21). Le *West Island*, comme on se plaît à l'appeler, beaucoup plus de descendance anglophone, est davantage parsemé d'églises de confessions protestantes variées (fig. 2.22 et 2.23) et compte un nombre beaucoup plus restreint d'églises catholiques : cet état de fait transparaît clairement sur la carte diocésaine catholique de Montréal.⁷⁰ Les territoires des paroisses catholiques du *West Island* sont beaucoup plus étendus que les paroisses du centre ou de l'Est de l'île. Occupant traditionnellement des localisations centrales, les lieux de culte de la majorité dominaient autrefois les espaces publics, reléguant ainsi le plus souvent dans des espaces résiduels les lieux de culte des minorités⁷¹, mais cette réalité est davantage l'affaire du passé.



Figure 2.21 Église catholique **Sacré-Cœur-de-Jésus**, rue Ontario, angle rue Plessis, dans l'arrondissement Ville-Marie.

Depuis les années 1980, on a constaté une multiplication des lieux de culte des minorités ethniques dans les municipalités de banlieue sur l'île de Montréal. En fait, « cette croissance suit l'amorce d'étalement urbain de l'immigration »⁷², ce qui a tendance à en faire, à leur tour, des milieux multiethniques. Toutefois, de nos jours, plusieurs lieux de culte ont désormais une vocation "régionale" ou "métropolitaine", « dans la mesure où leurs membres

⁷⁰ Cf. C.U.M., cartes des paroisses catholiques du diocèse de Montréal : **Les paroisses catholiques francophones du territoire de la CUM** (1989) et **Les paroisses anglophones de Montréal** (1989). Se reporter aussi à la *carte 6.4* du chapitre 6 du présent mémoire.

⁷¹ Cf. A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), *op.cit.*, p. 49.

⁷² *Ibid.*, p. 19.

proviennent d'une diversité de quartiers, voire de municipalités »⁷³, mais cette tendance ne reflète pas celle de la majorité des confessions qui souhaitent une proximité entre les lieux de résidence de leurs membres et la présence de leur lieu de culte. Ces lieux de culte des minorités jouent très souvent un rôle polyfonctionnel associé aux activités socioculturelles de leurs membres.



Figure 2.22 L'imposante église St. Andrew's – Dominion – Douglas, Église unie du Canada, située sur The Boulevard, angle avenue Lansdowne, Westmount.



Figure 2.23 La Montreal West Presbyterian Church, rue Nelson, angle avenue Westminster, Montréal-Ouest.

De nombreuses églises multiethniques d'appartenance protestante (fig. 2.24) couvrent le territoire montréalais : non loin de deux cents en 2004, réparties à travers tous les quartiers. Celles-ci sont généralement de taille modeste, spécialement celles des confessions plus récemment installées. Montréal possède en tout quelque soixante-dix communautés protestantes francophones de toutes confessions confondues (fig. 2.25) et quelque cent quarante-cinq communautés protestantes anglophones toutes confessions confondues. Ces communautés anglophones sont principalement situées dans le *West Island*, suivant la logique sociodémographique. De nombreuses organisations sont liées à ces Églises.⁷⁴ Pour leur part, les lieux de culte des chrétiens orientaux sont au nombre d'une quarantaine principalement concentrés au centre de l'île.

⁷³ *Ibid.*, p. 22.

⁷⁴ Ces différentes données sont tirées des deux répertoires de Direction Chrétienne / Christian Direction, intitulés respectivement **Répertoire Chrétien** et **Christian Directory**, publiés tous deux en 2004.



Figure 2.24 L'Église épiscopale St. Cuthbert, St. Hilda & St. Luke se conjugue à la **Greek Canadian Gospel Church** pour desservir une communauté protestante grecque, rue De Lorimier, près de la rue Beaubien, dans le quartier de la Petite-Patrie. D'apparence modeste, cette chapelle insérée entre une série de duplex est bien entretenue malgré ses espaces verts limités.



Figure 2.25 Église Baptiste évangélique de Rosemont, boulevard Saint-Joseph, angle boulevard Saint-Michel. Cet ancien C.L.S.C. construit en 1959 a été acquis par la communauté évangélique en 2001.

Les synagogues sont principalement concentrées dans les quartiers Mile End et Côte-des-Neiges, dans Outremont et dans Côte-Saint-Luc, bien que plusieurs autres soient réparties sur l'ensemble du territoire montréalais : en outre, Hampstead, Westmount, Dollard-des-Ormeaux (fig. 2.26), Mont-Royal, Saint-Laurent⁷⁵; on en dénombre un peu plus de quatre-vingt sur le sol montréalais en 2002, dont plus de la moitié de rite ashkénaze, un quart environ de rite séfarade et l'autre quart de rite ultra-orthodoxe / hassidique. Les mosquées et les salles de prières musulmanes, qui offrent pour leur part un service de proximité, sont établies principalement dans le centre de Montréal; quelques-unes dans l'Est et quelques autres dans le *West Island*, dont une principale à Saint-Laurent⁷⁶ (fig. 2.27); on en dénombre alors près de quarante-cinq sur le territoire montréalais en 2002, dont la grande majorité de rite sunnite et une minorité (cinq) de rite chi'ite. Les centres bouddhiques sont pour leur part établis principalement dans le cœur de Montréal⁷⁷; on en compte

⁷⁵ Selon les données fournies dans la revue **The Montreal Jewish Magazine Directory, Le Magazine/Répertoire Juif de Montréal**, automne/hiver 2002/2003, pp. 115-118.

⁷⁶ D'après le site du Centre islamique du Québec à l'adresse : www.icqmontreal.com et le Centre d'affaires et d'informations multiculturelles (CAIM) : www.caim-ca.com/francais/frame_rep_org_mosquees.html

⁷⁷ D'après une liste s'intitulant : **Centres Bouddhiques à Montréal / Montreal Buddhist Centers**, 3 p.

une quinzaine. Les temples hindous, au nombre de neuf, sont principalement concentrés dans l'ouest de l'île. Pour leur part, les sikhs comptent quatre lieux de culte à Montréal (revoir fig. 2.12), toujours selon les données établies en 2002.⁷⁸ Bien que souffrant de peu de visibilité, plusieurs communautés *orientales* sont implantées à Montréal pour y rester longtemps.



Figure 2.26 Synagogue Beth Tikvah, boul. Westpark, angle boul. Roger-Pilon, Dollard-des-Ormeaux.



Figure 2.27 Mosquée du Centre islamique de Saint-Laurent, chemin Laval, angle boul. Marcel-Laurin, dans l'arrondissement Saint-Laurent.

• Les défis de la cohabitation interreligieuse

Dans une société hétérogène, le partage de l'espace urbain avec les cultures religieuses différentes de la nôtre, dans le cas qui nous concerne, devient une réalité incontournable. On parle ici de *cohabitation interculturelle* et *interreligieuse*, puisque dans un espace géographique local commun plusieurs cultures religieuses se rencontrent. On parle aussi de cette réalité en terme de *coexistence*. Cette réalité contemporaine, très interpellante pour tous il va de soi, implique donc des formes concrètes d'acceptation des autres dans leurs différences et de dialogue harmonieux et constructif. Cette cohabitation engendre un processus de reconnaissance pragmatique mutuelle où chaque citoyen est invité à accueillir la légitimité de la présence de l'autre dans un don de

⁷⁸ Les statistiques concernant les lieux de culte minoritaires à Montréal ont pour source l'INRS Urbanisation, culture et société, 2002, tel que présentées à la *Figure 2a* du texte de J.E. GAGNON et A. GERMAIN (2002), *Espace urbain et religion...*, *op.cit.*, p. 146; cf. aussi la *Figure 3* pour les lieux de culte musulmans, p. 149, et la *Figure 4* pour les lieux de culte juifs, p. 151.

réciprocité pacifique malgré certains inconforts pressentis. Nous évoquons l'exemple de la communauté hassidique qui, plus repliée au sein de sa confession d'appartenance, vit dans une intégration moins visible dans les quartiers où elle est concentrée (voir vignette 2.2). L'affirmation de la diversité religieuse au cœur de la cité indique nécessairement une certaine « redéfinition de l'espace public »⁷⁹ et fait partie ultimement de toute expérience urbaine.

Dans des quartiers montréalais moins multiethniques, il est arrivé que des communautés culturelles associées à des minorités visibles rencontrent certaines réticences de la part du voisinage dans lequel elles veulent s'implanter. Habituellement, dans de tels cas, la question de la *visibilité* était centrale, car plus une communauté affiche sa présence, plus elle est susceptible de se voir confrontée à certaines oppositions, spécialement lorsque ces communautés sont méconnues de l'environnement local. Seuls le temps et le dialogue ouvert peuvent en arriver à des compromis dans l'acceptation d'une nouvelle communauté culturelle dans le milieu. C'est seulement après ce temps de reconnaissance que de nouvelles communautés consolident leurs acquis et « tiennent à affirmer leur identité sur la place publique », en outre par l'aménagement d'édifices que le milieu peut dorénavant mieux identifier comme appartenant à ce groupe religieux.⁸⁰ Mais, en règle générale, on remarque que les lieux de culte des minorités ethniques sont situés dans les quartiers multiethniques correspondants. Question de zonage, les nouvelles communautés culturelles qui désirent un site d'aménagement afin d'exercer librement leur culte sont avantagées dans des « zones interstitielles propices aux établissements non usuels »⁸¹. En fin de compte, ce sont *les dynamiques locales* et *les attitudes d'accommodement* qui s'ensuivent qui influencent le plus l'établissement d'un groupe religieux dans un milieu, tenant compte également d'un certain malaise généralisé quant à la place de la religion dans l'espace public.

⁷⁹ Quelques idées présentées ici sont tirées de la finale du texte de A. GERMAIN et J.E. GAGNON, *L'Autre, là où on ne l'attendait pas...*, intitulée « Ce que cohabiter veut dire », dans : **Annuaire du Québec 2004**, pp. 298-301.

⁸⁰ Cf. A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), *op.cit.*, pp. 30-31 et 35-36.

⁸¹ *Ibid.*, p. 39.

Vignette 2.2 L'exemple de la communauté hassidique de Montréal

Pour certaines communautés, telle la communauté juive hassidique, des contraintes de proximité du lieu de culte s'avèrent des facteurs d'une très grande importance. Le lieu de culte ne doit pas se trouver trop loin du lieu de résidence, ce qu'on appelle par ailleurs la *contiguïté résidentielle*. Toutefois, de telles synagogues se fondent souvent dans le paysage résidentiel ou commercial du quartier (fig. 2.28), ce qui représente une contrainte positive dans la vie de l'ensemble du quartier. À Montréal, ces juifs pieux (c'est le sens du terme hébraïque *hassid*) se regroupent principalement à Outremont et dans le Mile End. Il leur apparaît difficile de déménager dans de nouveaux quartiers, puisque cela impliquerait communément un déplacement de leurs institutions. La stabilité leur est donc un élément quasi indispensable, tout comme la proximité de quelques commerces spécialisés. Toutefois, vu le peu d'interactions entre les hassidim et le reste de la population, vu leur isolement volontaire et même leur habillement caractéristique, ce groupe semble vivre en parallèle de l'ensemble de son milieu, ce qui n'augure rien de favorable à son épanouissement. Actuellement en expansion, cette communauté est aussi en concurrence avec le milieu pour un marché résidentiel de plus en plus restreint et de moins en moins accessible, ce qui apporte certaines inquiétudes aux autres groupe de résidents « qui se sentent souvent exclus des espaces occupés par cette communauté ».⁸²



Figure 2.28 Synagogue de la Congrégation hassidique Gate David of Bobov, côté Est de la rue Hutchison, au Sud de la rue Saint-Viateur, dans le Mile End. C'est dans ce secteur et dans Outremont qui a sa frontière à partir du côté Ouest de la rue Hutchison, que se concentrent la plupart des synagogues reliées aux juifs hassidim. Ici, comme pour de nombreuses autres synagogues hassidiques, elle occupe un duplex reconverti en lieu de culte et d'étude pour une communauté restreinte en nombre; en règle générale, leur bâti s'entremêle aisément au reste des habitations du voisinage.



⁸² Cf. l'article en entier de J.E. GAGNON (2002), *Cohabitation interculturelle, pratique religieuse et espace urbain : quelques réflexions à partir du cas des communautés hassidiques juives d'Outremont/Mile-End*, dans : **Les Cahiers du GRES** 3-1; citation, p. 49.

Chapitre 3.

Le paysage montréalais marqué au rythme des lieux de culte

Le paysage urbain montréalais est sans contredit marqué par la présence de nombreux lieux de culte de confessions variées qui le façonne et en métamorphose la trame urbaine. Les édifices liés au culte ne représentent pas les seuls « lieux » marqués par le fait religieux, bien qu'ils en constituent les centres d'intérêt privilégiés. En effet, l'aménagement aux abords de ces édifices dans de nombreux quartiers est souvent relié directement à la présence du lieu de culte concerné. Ces lieux sont intimement liés à la vie et à l'histoire urbaine à l'échelle locale : la culture religieuse apparaît donc en soi déterminante dans le façonnement du paysage qui se développe au rythme de la pluralité confessionnelle.

A- Édifices culturels et aménagements adjacents

- Des édifices liés aux cultes

Les édifices propres aux différentes formes de cultes à Montréal sont, comme on l'a vu, très nombreux et diversifiés : ils sont composés principalement d'églises et de sanctuaires de plusieurs confessions chrétiennes, mais aussi de couvents, de monastères, de synagogues juives, de mosquées musulmanes et de temples d'autres religions qui ont tous pignon sur rue à Montréal.

1° Les *églises* sont des lieux de rassemblements chrétiens dédiés à la prière, à l'écoute de la Parole de Dieu et à la célébration des sacrements; elles sont

principalement fréquentées lors des célébrations dominicales. Elles représentent les temples religieux les plus fréquents à Montréal. La *cathédrale* (fig. 3.1 et 3.2) est, dans différentes confessions chrétiennes, l'église où siège l'évêque diocésain. Une *basilique*⁸³ représente chez les catholiques une église dotée d'une dignité particulière par le pape.



Figure 3.1 La basilique-cathédrale catholique Marie-Reine-du-Monde de Montréal est située en plein centre-ville sur le boul. René-Lévesque, entre les rues Mansfield et de la Cathédrale.



Figure 3.2 Cathédrale orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie, boul. Saint-Michel, angle rue de Bellechasse.

2° Les *sanctuaires* (fig. 3.3 et 3.4) représentent quant à eux des lieux consacrés principalement aux pèlerinages; ils sont des lieux de rencontres et de célébrations au plan de la foi.⁸⁴

⁸³ Montréal en compte quatre : la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde sise au cœur de l'arrondissement Ville-Marie au centre-ville, la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, la basilique Notre-Dame de Montréal sise dans le Vieux-Montréal et la basilique Saint-Patrick sise au centre-ville.

⁸⁴ Par exemple, du côté catholique à Montréal, nous retrouvons des sanctuaires animés généralement par des communautés religieuses : le sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-

Figure 3.3 L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est le sanctuaire catholique le plus fréquenté à Montréal; situé sur les flancs du mont Royal, il fait face au chemin Queen-Mary dans le quartier Côte-des-Neiges.

Figure 3.4 Grande chapelle du Sanctuaire de la Réparation au Sacré-Cœur, situé à la limite nord du boul. de la Rousselière à Pointe-aux-Trembles.



3° Les *synagogues*, lieux de rassemblement et de prière de la communauté juive le jour du sabbat (le samedi), ont été souvent déplacées au rythme de l'économie et des mouvements de la population juive; elles ont été fort nombreuses dans l'histoire de Montréal et ont marqué considérablement la vie des quartiers et des municipalités de l'île où ladite population était concentrée, généralement dans des îlots géographiquement bien délimités.⁸⁵

4° Les *mosquées*, lieux de prière de la communauté islamique, n'apparaissent pas aussi omniprésentes qu'en pays musulmans avec leurs minarets, mais el-

Royal, animé par les religieux de la Congrégation de Sainte-Croix; le sanctuaire de la Réparation du Sacré-Cœur de Jésus dans le secteur de Pointe-aux-Trembles, animé par les religieux Capucins; le sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs, sur la rue Sherbrooke Est, animé par les religieux Montfortains; le sanctuaire du Rosaire et de Saint-Jude, rue Saint-Denis, animé par les frères Dominicains.

⁸⁵ En fait foi l'étude d'I. BOUCHARD et G. MALO (2000), **Les synagogues du Plateau Mont-Royal au 20^e siècle : inventaire préliminaire**, qui retrace principalement les synagogues installées dans ce quartier montréalais et combien de fois déménagées... Par exemple, l'édifice de l'actuel Collège Français, situé sur l'avenue Fairmount, était antérieurement une synagogue dont la façade initiale fut masquée par la construction d'une nouvelle entrée. D'autres quartiers et arrondissements ont une forte concentration de synagogues sur leurs territoires, notamment Outremont, Côte-des-Neiges et Côte-Saint-Luc (cf. chap. 3.B-).

les commencent de plus en plus à tracer leur marque au cœur de la population montréalaise.

Figure 3.5 La mosquée Assuna-Annabawiyah est localisée aux étages supérieurs d'un immeuble commercial de la rue Hutchison près de la rue Jean-Talon, face à la station de métro *du Parc*.



5° Aussi, surgissent çà et là depuis quelques décennies des *temples* de religions orientales (sikhisme, bouddhisme, en outre) et de groupes qu'on qualifie de « nouvelles religions » qui ont à leur tour pignon sur rue à Montréal. Sans compter les *Salles du Royaume* des Témoins de Jéhovah (fig. 3.6)...



Figure 3.6 Salle du Royaume des Témoins de Jéhovah, boul. Saint-Michel, au sud de la rue Jean-Talon.

Ces immeubles cultuels représentent les hauts-lieux de la ville au plan spirituel. Tous ces groupes religieux entrent dans la tradition culturelle montréalaise et, par leurs bâtiments et les aménagements concomitants, façonnent le paysage urbain. Ils offrent en même temps un regard sur les valeurs d'ordre spirituelles qui animent toute culture...

- **Autres composantes immeubles du paysage religieux**

Outre les édifices liés aux différents cultes religieux, d'autres catégories d'immeubles entrent dans la composante du paysage religieux. Ces immeubles

sont principalement destinés à loger et héberger des groupes religieux ou des ministres mandatés à un service particulier, à servir d'espaces à bureaux pour des organismes religieux et à servir d'institutions d'enseignement théologique. Certains, fondés par des groupes religieux et des communautés religieuses, tels des institutions d'enseignement et des hôpitaux, ont marqué à jamais le paysage religieux montréalais et sa population dans leur ensemble.

1° Les *couvents* et les *monastères* (fig. 3.7), qui sont nombreux à Montréal, sont des institutions appartenant à des communautés religieuses : ordres religieux, congrégations religieuses, instituts de vie consacrée; plusieurs de ces vastes édifices conventuels et monastiques ont été reconvertis à d'autres fins avec la désaffectation religieuse considérable des dernières années⁸⁶, et les plus récents sont désormais plus modestes en taille (fig. 3.8). Quelques-uns de ces immeubles contiennent une *infirmerie* au service des membres âgés et malades de leur institution.



Figure 3.7 Le monastère des Carmélites, sur l'avenue du Carmel face à la rue Drolet dans les limites du *Mile End*, est devenu une préoccupation pour sa préservation par les gens du voisinage. Entièrement entouré d'une clôture de pierre pour répondre aux besoins des moniales, des promoteurs voudraient en défigurer « l'espace sacré » à des fins de réaménagements qui excluraient de cet espace toute sa dimension historique...

Figure 3.8 Couvent de l'Institut des Sœurs Compassionnistes Servites de Marie, construit au début des années 1980, rue Antonio-Dagenais, dans l'arrondissement Saint-Léonard.



⁸⁶ Prenons pour seul exemple l'actuel Collège Dawson (fig. 3.10), angle les rues Sherbrooke et Atwater, qui, avant sa vocation cégepienne, était un couvent des religieuses de la Congrégation Notre-Dame, fondée par sainte Marguerite Bourgeoys. L'ancienne chapelle, aujourd'hui convertie en bibliothèque, en est l'illustre témoin. Pensons aussi au monastère des Carmélites (fig. 3.7)



Figure 3.9 Église et presbytère Saint-Joachim, face au fleuve Saint-Laurent, rue Sainte-Anne, coin rue Saint-Joachim, Pointe-Claire.

2° Les *presbytères*, généralement jumelés aux églises (fig 3.9), sont le lieu habituel de résidence des ministres ordonnés au service d'une paroisse, dans lequel se trouve aussi le secrétariat paroissial et des salles de rencontres et d'animation pastorale. De plus en plus, ils deviennent des locaux au service de ressources et de regroupements communautaires.

3° Pour sa part, l'*évêché* est le lieu de résidence de l'évêque diocésain et le lieu des services diocésains offerts à la communauté.

4° Le *Grand séminaire* est le lieu diocésain de formation des ministres du culte. Les grandes religions ont leur équivalent.

5° Les *départements* ou *facultés universitaires théologiques et pastorales* sont des lieux de formation ouverts à l'ensemble de la population, et s'incorporent dans les autres composantes des édifices universitaires.

6° De nombreux *centres de formation* de différentes confessions de foi font aussi partie du paysage religieux.

7° Nombre d'*institutions d'enseignement* ont été fondées par des instances religieuses, principalement dans les siècles passés de l'histoire montréalaise, afin de veiller à l'éducation et à la formation de la population. Ces institutions de formation élémentaire, secondaire, collégiale et universitaire parsèment la

sur l'avenue du Carmel dans l'arrondissement Plateau Mont-Royal, actuellement en cours de vente, qui suscite un débat important entre les habitants du quartier en vue de sa préservation.

trame religieuse montréalaise, bien que plusieurs soient passées, depuis, au secteur public. Toutefois, de nombreuses écoles faisant parties du secteur privé sont encore gérées par différentes confessions de foi et communautés religieuses. Certaines institutions d'enseignement, tel le collège Dawson (fig. 3.10), ont pour leur part acquis d'anciens immeubles conventuels et leurs vastes terrains au profit de leur œuvre éducative.

Figure 3.10 L'entrée principale du **Collège Dawson**, cégep anglophone à la limite de Westmount, rue Sherbrooke Ouest, angle rue Atwater. Ce pavillon était autrefois la maison-mère des religieuses de la Congrégation Notre-Dame, fondée par sainte Marguerite Bourgeoys; sa chapelle qui fut convertie en bibliothèque est une belle réussite de préservation du lieu.



8° Plusieurs *centres hospitaliers* de Montréal originent d'initiatives religieuses et marquent encore son paysage physique et humain. Leur aménagement est souvent marqué de symboles religieux aisément perceptibles (fig 3.11).



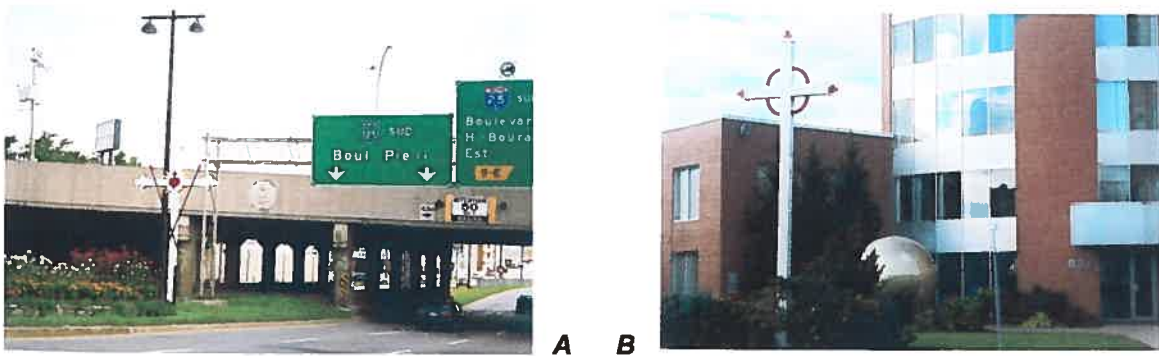
Figure 3.11 L'**Hôtel-Dieu de Montréal**, centre hospitalier affilié au CHUM, premier établissement hospitalier à Montréal, origine d'une initiative religieuse; il fut fondé en 1644 par Jeanne Mance, puis transféré sur le terrain actuel en 1861. En avant-plan, nous retrouvons le Musée des (religieuses) Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, construit en 1992 sur le terrain de l'hôpital, av. des Pins Ouest, face à la rue Basset.

L'aménagement de l'ensemble de ces bâtiments a une teinte particulière qui transforme le paysage par l'usage d'une architecture répondant aux besoins propres à l'institution. Ils deviennent le symbole de leur vitalité.

- De quelques symboles et espaces religieux imprégnant le paysage

Les biens immeubles ne sont pas les seuls représentants tangibles qui façonnent le paysage religieux. De nombreux symboles l'imprègnent également.

1° Que l'on pense par exemple aux *croix de chemin* (fig 3.12 A et B), dont il reste quelques rares exemplaires à Montréal; on compte la fameuse croix du mont Royal (fig. 3.13), visible au loin, parmi ces symboles.



A B

Figures 3.12 A et B
Croix de chemin à la sortie du Pont Pie-IX en entrant à Montréal, face au viaduc du boul. Henri-Bourassa (A), et à l'angle du boul. Crémazie Est et de la rue Saint-Hubert, à l'entrée du quartier Ahuntsic : la croix fut préservée lors de la construction de l'immeuble (B).



Figure 3.13 Parc du mont Royal avec, en arrière-plan, la **Croix du mont Royal** et, en avant-plan, un ange, deux symboles de présence chrétienne.
 Photo prise face à l'avenue du Parc.

2° On peut songer aussi à quelques *chemins de Croix* qui parsèment ça et là les terrains de quelques sanctuaires (ceux de l'Oratoire Saint-Joseph dans le quartier Côte-des-Neiges et du Sanctuaire de la Réparation dans le quartier Pointe-aux-Trembles, notamment) et de certains cimetières, et qui comptent généralement quatorze ou quinze *stations*.

3° Les *cimetières* sont des représentants importants de la foi des citoyens, par l'aménagement des pierres tombales et des mausolées (fig. 3.14). Quelques-uns d'entre eux occupent de vastes superficies à Montréal, notamment les cimetières Notre-Dame-des-Neiges⁸⁷ et Mont-Royal⁸⁸ sur le mont Royal, le Repos Saint-François-d'Assise⁸⁹ dans l'Est de la métropole, le cimetière juif Baron de Hirsch dans le Nord de Côte-des-Neiges.

Figure 3.14 Mausolée Jean-Paul II, cimetière Notre-Dame-des-Neiges, sur le mont Royal.



4° Dans certains parcs et lieux publics montréalais et juchés sur de nombreux édifices à caractère religieux, nous découvrons des *statues* représentant des personnages liés à la pratique de la foi. Certains citoyens aménagent aussi une *niche* sur leur lotissement, à l'intérieur de laquelle ils placent une statue religieuse : le Christ, la Vierge Marie, un saint important dans leur histoire personnelle ou familiale.

5° Quelques *fresques* et *mosaïques* extérieures témoignent aussi des différentes traditions religieuses (fig. 3.15) présentes dans la cité.

⁸⁷ Appartenant à la Fabrique de la paroisse catholique Notre-Dame de Montréal depuis 1855, ce cimetière, le plus grand du Canada, a une superficie de 343 acres (ou 138 hectares) et compte 55 km de routes, allées et sentiers s'étendant au Sud de l'Université de Montréal. Ces données sont fournies sur le site Internet du cimetière, à l'adresse : www.cimetierenddn.org

⁸⁸ Situé dans l'arrondissement Outremont, ce cimetière occupe une superficie de 66 hectares.

⁸⁹ Situé dans l'arrondissement Mercier / Hochelaga—Maisonnette, à l'Est du boulevard Langelier entre les rues Sherbrooke Est et Beaubien, ce cimetière catholique administré par l'archevêché de Montréal et la paroisse Saint-François-d'Assise, mais ouvert à toutes les dénominations confessionnelles, occupe une superficie de 7,5 M de pieds carrés, ce qui équivaut à un peu plus de 500 000 m²; il compte en 2005 huit mausolées-columbariums, tandis que neuf autres sont projetés. Son adresse Internet est : www.rsfa.ca



Figure 3.15 Mosaïque sur les murs extérieurs d'une école élémentaire juive représentant certains symboles religieux liés à la tradition juïdaïque (1960), rue MacKenzie, angle rue Lavoie, dans le quartier Côte-des-Neiges.

Toutes ces composantes qui s'intègrent au paysage religieux montréalais viennent nous redire combien la présence des confessions religieuses a pris et prend encore un rôle important au cœur de la pluriculture montréalaise.

- **Aménagements caractéristiques aux abords des lieux de culte**

La *culture religieuse* se décèle tout autant par un aménagement paysager caractéristique des différentes religions en présence. Déjà, les terrains des édifices religieux possèdent un aménagement particulier (fig 3.17 à 3.20)⁹⁰ qui les caractérise du reste de l'aménagement urbain environnant; ils sont généralement ouverts à plus d'espaces libres, comme des espaces verts, et offrent des empreintes significatives de la foi que leurs fidèles promeuvent. Rares toutefois sont les cimetières dans l'arrière-cour de l'église comme en milieu rural, à quelques exceptions près.

Les aménagements religieux urbains à Montréal se localisent à la micro-échelle et concernent l'entourage immédiat des lieux de culte. Pensons simplement qu'à proximité des églises, on retrouve généralement une école et un parc ou encore parfois une place commémorative ou un aréna (fig 3.16) ou encore un centre d'activités culturelles, telle une bibliothèque municipale ou une *Maison de la culture*. Souvent, la vie du quartier s'est formée autour de l'église ou de la synagogue et en est donc historiquement tributaire, voire

⁹⁰ Consulter aux Figures 3.17 à 3.20 quelques exemples choisis parmi tant d'autres d'aménagements de terrains de deux églises, d'un vaste couvent et d'un collège, propriétés d'institutions religieuses à Montréal. On peut observer que certains terrains sont très vastes pour mieux répondre à des besoins spécifiques, tandis que d'autres, concentrés dans un milieu plus fortement urbanisé, possèdent des parcelles plus retraits de terrain hors du bâtiment principal et de leurs annexes secondaires.

même redevable à certains égards au plan social, puisque nombre d'associations sociales ont pris forme en outre à travers les activités paroissiales, y compris l'avènement de plusieurs *Caisses populaires*. Près des autres lieux de culte, on retrouve aussi une communauté socialement engagée et souvent des commerces ou d'autres formes d'activités socioculturelles liés à la pratique religieuse concernée.



Figure 3.16 Une partie du parc et de l'aréna Saint-Donat au Sud de l'église Saint-Donat, séparés par la rue de Marseille, entre l'avenue Parkville et la rue Arcand, dans l'Est de la ville.

Figures 3.17 et 3.18 Insertion d'églises dans le paysage urbain montréalais

Figure 3.17 L'église Saint-Jean-Baptiste

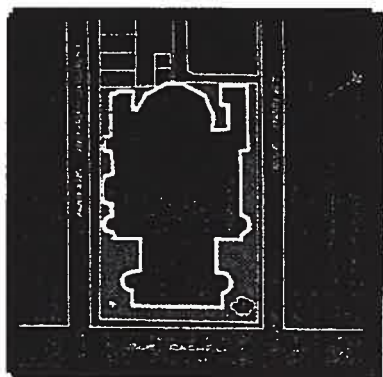


Figure 3.17 A Sise au cœur du Plateau Mont-Royal, cette église située sur la rue Rachel à l'ouest de la rue Saint-Denis, ne possède pratiquement pas d'espaces verts; elle est entourée de trois rues et, au nord, d'îlots d'habitations et, comme souvent, d'une école élémentaire.

Source graphique : *Les églises. Architecture religieuse I* (1981), p. 250.

N.B. Les pointillés représentent les terrains des fabriques.



Figure 3.17 B L'imposante église paroissiale : façade et transept ouest.

Figure 3.18 L'église Saint-Stanislas-de-Kostka

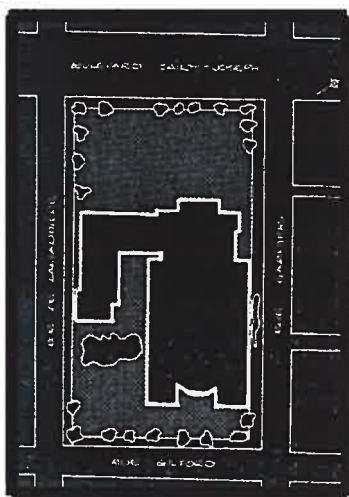


Figure 3.18 A Située sur le boulevard Saint-Joseph, quelques rues à l'ouest de l'avenue Papineau, cette église possède un minimum d'espaces verts; son terrain rectangulaire est entouré de quatre rues et agrémenté d'arbres. On y trouve, à proximité, une école élémentaire.

Source graphique : **Les églises. Architecture religieuse I** (1981), p. 378.

N.B. Les pointillés représentent les terrains de la fabrique.



Figure 3.18 B L'église Saint-Stanislas, vue de l'arrière sur le transept ouest; on remarque aisément la rotonde que l'on perçoit difficilement depuis l'avant de l'église; on voit le clocher ouest. Photo prise au coin des rues Gilford et de Lanau dière.

Figures 3.19 et 3.20 Insertion d'un couvent et d'un collège, propriétés d'institutions religieuses, dans le paysage urbain montréalais

Figure 3.19 Le couvent des Sœurs Grises de Montréal

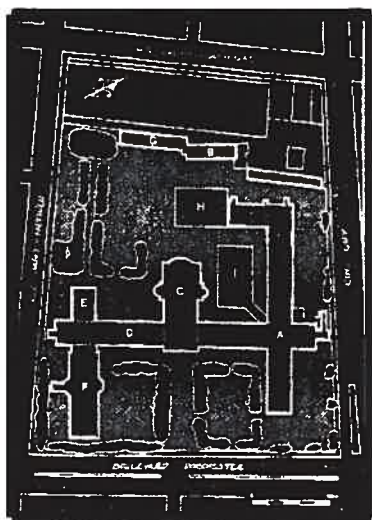
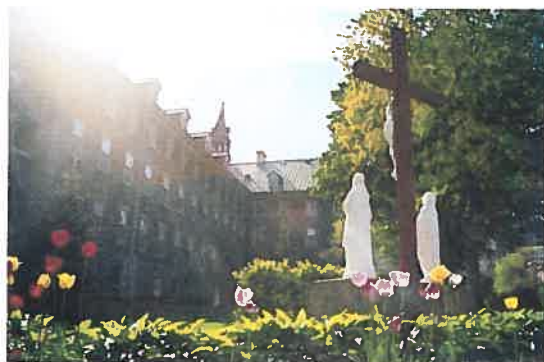


Figure 3.19 A Cet imposant couvent, ancienne maison-mère de la congrégation religieuse fondée par sainte Marguerite d'Youville, SGM, est situé du côté ouest du centre-ville de Montréal sur le boulevard René-Lévesque, entre les rues Guy et Saint-Mathieu. Il a déjà compté jusqu'à quelques centaines de religieuses. Les différents bâtiments composant l'ensemble de la propriété ne datent pas tous de la même époque et leur architecture est variée. Une vaste chapelle avec clocher est située au centre du complexe conventuel. Près de la moitié du terrain d'une superficie totale de près de 34 000 m² est occupé par des espaces verts. L'Université Concordia en a acquis récemment la propriété; une entente est intervenue



pour que les religieuses quittent le complexe conventuel de manière progressive.

Source graphique : **Les couvents. Architecture religieuse II** (1984), p. 95.

N.B. Les pointillés représentent les terrains de l'institution.

Figure 3.19 B Aile « A » (selon le croquis ci-dessus) du complexe conventuel vu de sa cour à l'angle du boul. René-Lévesque et de la rue Guy. L'ensemble du complexe est clôturé.

Figure 3.20 Le collège Notre-Dame du Sacré-Cœur

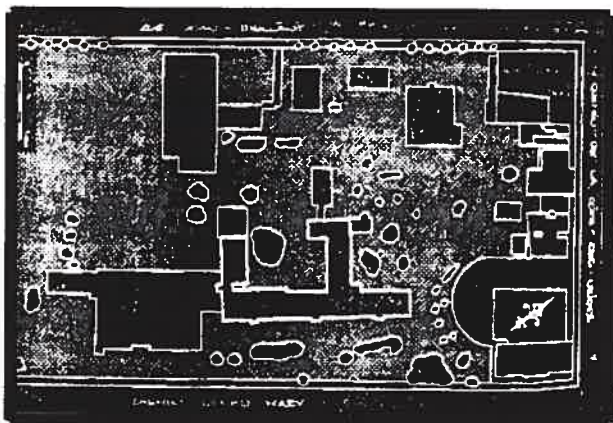


Figure 3.20 A Situé sur le chemin de la Reine-Marie, dans le quartier Côte-des-Neiges, le collège Notre-Dame du Sacré-Cœur, institution d'enseignement secondaire, fait face au sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Il a été fondé par les Pères de Sainte-Croix, qui administrent aussi l'Oratoire fondé par l'un de leur religieux au début du XX^e siècle, le bienheureux frère André Bessette, CSC. Son vaste terrain, d'une superficie d'un peu plus de 80 000 m², comprend le collège, le centre sportif, l'aréna, des serres, quelques bâtiments secondaires et des espaces verts. Le côté Est est occupé par des bâtiments donnant sur le chemin de la Côte-des-Neiges.

Source graphique : **Les couvents. Architecture religieuse II** (1984), p. 51.

N.B. Les pointillés représentent les terrains de l'institution.



Figure 3.20 B Le pavillon principal du collège Notre-Dame du Sacré-Cœur vu du toit de la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph; le terrain à l'avant-plan est propriété de l'Oratoire.

De grandes *places* publiques sont aussi marquées par la présence d'une église à proximité, comme la Place d'Armes⁹¹ qui fait face à la basilique Notre-Dame dans le Vieux-Montréal (fig. 3.21), ou encore la Place du Canada située du côté ouest de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde ainsi que le Square Dominion⁹² qui se trouve du côté nord-ouest de la même cathédrale. Mais la dénomination de *place* apparaît parfois ambiguë. Aujourd'hui, une *place* désigne souvent un ensemble immobilier⁹³ ou commercial⁹⁴. Le dictionnaire **Hachette** la définit ainsi : « Dans une ville, une agglomération, espace découvert, lieu public, qui est le plus souvent entouré de bâtiments et où aboutissent plusieurs rues. »⁹⁵ La définition présentée semble ici très parisienne... Le **Larousse** est plus sobre : « Espace public découvert, dans une agglomération. »⁹⁶ Cette définition convient mieux à ce que nous entendons ici par *place*, mais rejoint aussi à certains égards celle de *parc*. Pour préciser davantage cette idée dans le cadre de la géographie urbaine, le **Dictionnaire de la géographie** définit ainsi une *place* : « Espace libre, à l'intérieur d'une ville, consacré à la circulation, à la tenue de diverses manifestations de la vie collective [...] », en ajoutant plus loin que « les places sont des lieux de rencontre et de promenade »⁹⁷ et, pour compléter, de sociabilité.

Quant aux parcs urbains, nombreux à Montréal, assimilés à des espaces verts et à la pratique d'activités ludiques et sportives, on les retrouve fréquemment avoisinant les églises (cf. fig. 3.16) et autres lieux de culte. Ils leur en deviennent presque un complément indispensable... En somme, places, parcs et lieux de rassemblement publics accompagnent souvent les édifices religieux et les intègrent dans un ensemble paysager urbain empreint de transcendance.

⁹¹ La Place d'Armes fait l'objet d'un chapitre dans le livre de M.H. CHOKO (1990), **Les grandes places publiques de Montréal**, pp. 27-63.

⁹² Le Square Dorchester, aujourd'hui Square Dominion, avec la Place du Canada, font également l'objet d'un chapitre dans le livre de M.H. CHOKO, *op. cit.*, pp. 143-191.

⁹³ Pour sa part, « la *Place Ville-Marie* est le premier ensemble immobilier privé à usurper le nom de *place* » à Montréal, selon l'affirmation de M.H. CHOKO, *op. cit.*, p. 198.

⁹⁴ Pensons à la *Place Versailles* ou à la *Place Vertu*, deux centres commerciaux respectivement des districts Longue-Pointe et Côte-de-Liesse.

⁹⁵ **Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré** (1998), définition A. 1, p. 1465.

⁹⁶ **Le Petit Larousse grand format** (2000), définition 8, p. 787.

Figure 3.21 La basilique Notre-Dame face à la Place d'Armes dans le Vieux-Montréal, rue Notre-Dame Ouest, angle rue Saint-Sulpice; elle est confiée aux Sulpiciens.



B- Paysage, architecture, art et culture

Paysage, architecture, art et culture ont des influences l'un par rapport à l'autre : l'architecture, l'art et la culture influencent éminemment le paysage... Ces éléments, combinés au facteur religieux, transforment de manière significative le paysage dans lequel ils s'inscrivent.

• Un paysage marqué par la culture religieuse

Le paysage montréalais est fortement marqué par la culture religieuse et spécialement par la culture chrétienne, plus particulièrement encore par la culture catholique. On remarque à cet effet que les quartiers autrefois majoritairement francophones et catholiques « sont structurés autour des paroisses », mais aussi que « les églises catholiques à Montréal témoignent de la puissance d'un catholicisme triomphant »⁹⁸, propre à une époque. Cette dimension concerne directement la culture qui était le lot d'une population depuis l'implantation des arrivants de la Nouvelle-France aux siècles passés. Jadis liés intimement à la foi catholique, les *canadiens-français* plutôt repliés sur eux-mêmes, sans une influence déterminante sur la société et économiquement marginalisés, ont quand même su reprendre le contrôle social qui leur revenait dans leur milieu de vie, délaissant peu à peu, depuis les années 1960,

⁹⁷ P. GEORGES et F. VERGER (1996), **Dictionnaire de la géographie**, *Place*, pp. 352-353.

leur culture religieuse traditionnelle. Leur ouverture au monde a véritablement révolutionné leur manière d'être et de faire. Cette culture religieuse catholique de jadis devient un élément déterminant dans le paysage culturel urbain montréalais que nous connaissons aujourd'hui et qui se transforme au gré de la culture laïque qui s'installe. La toponymie de nombre de rues, d'artères, de places et de parcs à Montréal illustre bien l'ancrage culturel religieux dans lequel a évolué la cité au rythme de son histoire (voir vignette 3.1). Bien qu'on ne l'affirme pas à tous vents, l'histoire religieuse est bel et bien un élément déterminant dans le fait social d'aujourd'hui, mais aussi dans l'environnement urbain à Montréal.

Le patrimoine religieux montréalais est d'une grande richesse. Il met en lumière non seulement l'importance primordiale du catholicisme omniprésent dans la nouvelle mégacité, mais aussi la diversité religieuse, linguistique et culturelle en présence. Car en effet, « un large pan de l'histoire de notre ville s'est écrit dans ses églises, ses temples, ses synagogues et ses édifices conventuels [qui] évoquent des croyances [et] témoignent d'un mode de vie ».⁹⁹ Ces immeubles « sont les témoins de la foi d'une population qui, au cours de trois siècles et demi de présence, a tenu à se donner des lieux sacrés qui incarneraient, pour le présent et pour l'avenir, les valeurs spirituelles au milieu de la cité temporelle », comme en témoigne l'abbé Paré.¹⁰⁰ Il poursuit en affirmant que « il est reconnu que les églises de Montréal ont été et sont encore des points de repère dans le paysage urbain. [...] Ce sont elles qui souvent ont donné nom et existence à ces îlots d'habitations qui forment maintenant l'agglomération montréalaise » (fig. 3.22). C'est pourquoi « les jeunes générations ont besoin qu'on leur indique les richesses qui se cachent sous les voûtes de nos temples, [car] des trésors sont conservés dans ces murs ».

⁹⁸ Citations de C. McNICOLL (1993), **Montréal. Une société multiculturelle**, p. 175 et p. 171.

⁹⁹ P.-É. PARÉ, président de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, dans l'avant-propos qu'il signait dans l'ouvrage collectif sous la direction de C. GODIN (2002), **Montréal, la ville aux cent clochers**, p. 5. On pourrait aussi ajouter que « les lieux de culte témoignent aussi d'une histoire, celle des transformations survenues dans la composition sociale, religieuse et ethnique de la vie des Montréalais à travers les époques ». Citation du texte de Sandra GAGNÉ, Caroline DUBUC, Jean-François LECLERC, *Richesses architecturales, mosaïque culturelle : les lieux de culte de Montréal*, dans : C. GODIN, p. 11.

Vignette 3.1 Le paysage toponymique et odonymique à Montréal

La toponymie des voies de circulation et des lieux publics est significative de l'histoire socioculturelle d'une ville, d'une région, d'un pays. Le *toponyme* désigne le nom propre attribué à une entité géographique : relief, cours ou étendue d'eau, ville, région, place, parc, ...; il désigne, plus sommairement, un nom de lieu ou sa dénomination géographique. L'*odonyme* désigne pour sa part plus spécifiquement le nom propre (élément spécifique) d'une voie de circulation : artère, rue, ruelle, avenue, chemin, montée, croissant, boulevard, autoroute (élément générique); l'odonyme jumelle toujours l'élément générique et l'élément spécifique : par exemple, le boulevard Saint-Laurent.

La composante toponymique et odonymique à Montréal est riche de la présence religieuse et est spécialement marquée d'une forte influence du catholicisme. Ce marquage du paysage montréalais d'un nombre impressionnant de voies de circulation et autres lieux publics par des dénominations à caractère religieux dénote de la place occupée par la culture religieuse dans son histoire, témoin d'un riche héritage qui a façonné son visage.

À titre d'exemples¹⁰⁰, on retrouve de nombreuses artères montréalaises composées de noms de saints : pensons aux rues et boulevards Saint-Laurent, Sainte-Catherine, Saint-Denis, Saint-Urbain, Saint-Hubert, Saint-Joseph, Saint-Paul, Saint-Antoine, Saint-Jacques, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Michel, Saint-Dominique, Saint-Timothée, Saint-André, Saint-Louis, Saint-Marc, Saint-Christophe, Saint-Viateur, Sainte-Claire, Sainte-Anne-de-Bellevue, pour ne nommer que les plus connus. Sur le seul territoire de l'ancienne ville de Montréal d'avant les fusions de 2002, on compte pas moins de cent dix noms de boulevards, rues et avenues portant des dénominations de saints de l'Église catholique et commençant par Saint- ou Sainte-. Toutefois, les noms de saintes sont minoritaires : on n'en dénombre qu'une vingtaine sur le lot. Certains chemins portant le dénominatif d'un saint ont aussi un spécifique composé, comme par exemple celui de « côte » : les chemins de la Côte-Saint-Antoine, de la Côte-Saint-Luc, de la Côte-Saint-Paul, de la Côte-Sainte-Catherine. Mais certaines artères, places ou parcs portent toutefois le nom du saint ou de la sainte sans que ce générique ne soit spécifié : par exemples, les rues Montfort,

¹⁰⁰ P.-É. PARÉ, dans : C. GODIN, *op. cit.*, p. 5.

Bellarmin, Rose-de-Lima, Cabrini, Jeanne-d'Arc, Soubirous, de La Salle, de Brébeuf, Bourgeois, du Parc-Marguerite-Bourgeois, du Parc-Réné-Goupil; le parc Maria-Goretti. D'autres encore portent le nom d'un bienheureux ou d'une bienheureuse : par exemples, les rues ou avenues Jeanne-Jugan, Laval, André-Grasset; les places Émilie-Gamelin, d'Youville, du Frère-André.

Différents boulevards ou rues de Montréal ont une consonance mariale : les rues Notre-Dame, Notre-Dame-des-Anges, Notre-Dame-de-Grâce, Notre-Dame-de-Lourdes, du Rosaire, Bonsecours; le boulevard et l'autoroute Ville-Marie, le boulevard de l'Assomption; pensons aussi aux îles Notre-Dame et de la Visitation.

Certaines artères ont d'autres types de référents religieux : pensons aux rues ou avenues de la Cathédrale, de l'Église, du Saint-Sacrement, du Couvent, du Carmel, du Mont-Cassin, des Récollets, des Capucins, des Sœurs-Grises; au boulevard des Trinitaires. D'autres enfin ont un odonyme lié à un personnage qui a marqué l'Église : les boulevards Pie-IX (pape), de La Rousselière, de Maisonneuve (et parc); les rues ou avenues Copernic (astronome et chanoine), de La Peltrie, Jeanne-Mance, Lartigue (évêque), Fabre (évêque), Plessis (évêque), Deschamps (évêque), Lionel-Groulx (chanoine), Dom-Bellot (moine bénédictin), Dubuc, Jolicœur, Triest, Père-Marcoux (ecclésiastiques); les parcs Mgr-Lartigue (évêque), Ignace-Bouget (évêque), Curé-Albert-Arnold, Père-Marquette; la place Monseigneur-Charbonneau (évêque). Ce ne sont là que quelques exemples qui illustrent combien le catholicisme a imprégné de ses couleurs la toponymie montréalaise. Les référents à d'autres confessions religieuses se font plutôt rares : d'un regard rapide, nous n'avons pu dénombrer que la rue Bishop (référent anglican) et le parc Mahatma-Gandhi (référent politique et hindou).

Mentionnons finalement que sur soixante-cinq stations de métro, Montréal compte neuf stations à référents catholiques : Saint-Laurent, Place-Saint-Henri et Côte-Sainte-Catherine (en référence aux saints), Villa-Maria et Assomption (référents marials), Pie-IX (pape), Fabre (évêque) et Lionel-Groulx (chanoine) (référents ecclésiastiques), De L'Église (référent ecclésial).

¹⁰¹ Nous nous référons spécialement ici au répertoire **Les rues de Montréal** produit par la Ville de Montréal (1995).



Figure 3.22 L'église catholique historique **Sainte-Geneviève** (1844), lieu central de l'ancienne petite municipalité de Sainte-Geneviève, sur le boulevard Gouin Ouest. Le patronage des églises paroissiales à Montréal comme ailleurs au Québec est souvent donné aussi à leur municipalité, à leur quartier ou à leur « îlot » d'appartenance.

On a longtemps qualifié Montréal du titre de « ville aux cent clochers »¹⁰² justement dû au nombre imposant de constructions d'églises, mais aussi au caractère multiconfessionnel de la cité, mais on pourrait plutôt compter actuellement sur son territoire qui englobe l'ancienne CUM au-delà de huit cents églises, synagogues, mosquées et temples, toutes religions confondues!¹⁰³ Cependant, l'évolution socioculturelle actuelle tend à changer cette réalité incrustée dans le paysage urbain de Montréal. Des temples anciennement voués au culte sont transformés, tout en laissant des traces de leur origine dans le paysage (fig. 3.23); certains de ces monuments tendent toutefois à disparaître peu à peu. Les nouvelles communautés qui demandent dorénavant un permis d'occupation à des fins religieuses ne recherchent pas le faste d'antan, mais plutôt une plus grande sobriété, à quelques exceptions près; plusieurs occupent d'anciens locaux commerciaux, sinon d'anciennes propriétés résidentielles. Mais encore pour longtemps, le fait religieux occupera une large place dans le pan de la structure urbaine montréalaise, puisque comme le dit si bien le révérend J. Ralph Watson, pasteur de l'Église Unie du

¹⁰² C'est aussi le titre du livre sous la direction de C. GODIN déjà cité.

¹⁰³ Un inventaire réalisé en l'an 2000 pour la Direction de Montréal du Ministère de la culture et des communications du Québec, tel qu'indiqué dans le volume sous la direction de C. GODIN, p. 10, révèle un nombre de cinq cents édifices servant au culte, mais il s'agit ici des statistiques du Montréal préfusionnel de l'an 2000.

Canada à Montréal, « la religion renforce la culture et la culture renforce la religion »¹⁰⁴. Il y a là un cycle déterminant pour la société en quête de sens et de valeurs!



Figure 3.23 La Place de la Croix, constituée en 58 unités de condominiums de prestige est établie dans l'ancienne église catholique Saint-Jean-de-la-Croix, boul. Saint-Laurent, angle rue Saint-Zotique. Les transformations ont été réalisées en 2003. Malheureusement, une église, ancien lieu de vie communautaire locale, se voit transformée en immeuble résidentiel à caractère privé... On n'y reconnaît que les formes architecturales de base; même la rosace de la façade de l'église est disparue au profit de baies vitrées qui enlèvent tout son caractère patrimonial religieux au bénéfice de la « fonctionnalité ».

• Des architectures variées, composantes de la culture ambiante

Quelques réflexions sont maintenant de mise au sujet de l'architecture des lieux de culte qui varie au fil des confessions religieuses et de l'histoire. Il ne s'agit certes pas ici de tracer une liste des styles architecturaux propres aux édifices culturels de Montréal, mais plutôt de voir combien cette richesse architecturale est variée, compte tenu des traditions et des époques.

L'architecture, qui s'inscrit dans l'aménagement urbain, manifeste l'héritage culturel d'un peuple, d'une nation, à travers son évolution.

Elle constitue un acte créateur et elle est un puissant mode d'expression. [Elle est aussi] évocatrice du temps et de son esprit. Elle est la manifestation de la pensée, des sentiments, des goûts et des préoccupations de la société. Elle est le reflet de sa puissance, de son prestige, de ses aspirations, de ses succès.¹⁰⁵

¹⁰⁴ Cité dans le livre sous la direction de C. GODIN, *op. cit.*, p. 41.

¹⁰⁵ Pierre DES MARAIS II, président du Comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal, dans l'avant-propos des volumes suivants : **Les églises. Architecture religieuse I** (1981), C.U.M., p. v; **Les couvents. Architecture religieuse II** (1984), C.U.M., p. v.

Si cela est vrai pour l'ensemble du domaine architectural, il en est de même alors pour l'architecture religieuse, reflet des aspirations et des convictions d'un peuple. Si l'architecture est un *art*, l'architecture religieuse est alors un *art sacré*, ou du moins un art qui fait référence au sacré, indubitablement! L'histoire prend un sens particulier à travers l'architecture qui est beaucoup plus que « techniques de construction » et « utilisation des matériaux », puisqu'elle engage à la fois « forme, lumière, richesse, style, beauté, élégance »¹⁰⁶. Elle prend aussi un sens à travers les aménagements au sein desquels ces édifices sont incorporés, constituant ainsi une richesse obligée de la culture ambiante.

Chaque tradition religieuse a légué à l'histoire et au patrimoine montréalais des styles architecturaux propres. On reconnaît généralement aisément de l'extérieur une église d'une synagogue, d'une mosquée ou d'un temple. Quant à l'aménagement intérieur de ces édifices et à leur décoration artistique sacrée (voir vignette 3.2), les différences sont non moins flagrantes. Il arrive fréquemment que dans une même tradition religieuse on rencontre des styles architecturaux souvent fort différents, mais qui possèdent certains éléments distinctifs qui nous permettent de les assimiler à telle confession religieuse; ces styles se démarquent beaucoup au fil du temps. C'est le cas des églises catholiques à Montréal : les styles architecturaux se succèdent rapidement (fig. 3.24). Ces *constructions sociales* marquent un tournant certain dans les rapports de l'Homme à sa culture. La culture dominante n'est pas non plus la seule culture : elle fait face à une panoplie de sous-cultures et de cultures autres souvent alimentées par l'attache religieuse.

Figure 3.24 Dans les années 1960, la construction des églises catholiques prend des formes très variées en adaptant son architecture et son aménagement paysager à l'air du temps. Ici, l'**église Marie-Reine-des-Cœurs**, rue de Turenne, angle rue Bossuet dans le district Louis-Riel.



¹⁰⁶ *Ibid.*

Vignette 3.2 Art et culture religieuse

L'art a toujours caractérisé la *culture religieuse* et est partie prenante du paysage. À divers points de vue, l'*art sacré* imprègne et module le paysage à micro-échelle. Les *arts visuels* ont une incidence sur l'édification extérieure du paysage, puisqu'ils transforment son aspect global à différents points de vue. En effet, l'art religieux qui orne les édifices voués au culte et les espaces religieux, si l'on peut dire, contribue à laisser dans le paysage une empreinte de la foi ou des foies, au pluriel, vécues dans le milieu.

Si la *culture religieuse* semble de plus en plus déficitaire dans la cité, les traces laissées restent un créneau important qui permet l'affirmation d'une identité culturelle et religieuse propre aux montréalais, basée sur une diversité des modes de présence à Dieu et aux dieux. Il ne faudrait pas oublier que le tourisme montréalais est en plusieurs occasions un tourisme religieux.

La *culture religieuse* est liée indissociablement à l'*art* sous ses multiples facettes. Montréal est parsemé d'arts religieux diversifiés qui, visiblement, transfigurent son visage (fig. 3.25 et 3.26). À travers son aménagement urbain, se dessine un kaléidoscope d'arts sacrés, témoin d'un héritage patrimonial religieux des plus attirant, symbole de foies profondément enracinées dans les sous-cultures représentées. Sa pluralité de traditions de cultures religieuses compose un paysage varié, riche d'un héritage à préserver. Il en est de l'avenir du paysage montréalais perçu dans sa globalité !



Les représentations du Christ sont nombreuses dans le paysage religieux montréalais.

Figure 3.25 Statue extérieure du Sacré-Cœur devant l'église de l'Immaculée-Conception, au coin des rues Papineau et Rachel.



Figure 3.26 Le Christ portant la Croix; façade de l'église Notre-Dame-de-la-Consolata, de la communauté catholique italienne, rue Jean-Talon Est, angle avenue Papineau.

Pour chaque grande religion, leurs églises, leurs synagogues, leurs mosquées, leurs temples et leurs aménagements adjacents constituent une forme de repère à la fois géographique et symbolique dans la cité. Leur organisation et leur architecture sont donc très significatives et appellent, dans plusieurs cas, à un regard vers des réalités atemporelles. Souvent démarqués par leurs styles plus extravagants, ces édifices veulent témoigner que la *Maison de Dieu*, maison d'écoute, de rencontre, de prière, de recueillement, est à la fois un milieu de vie sociale et d'intimité qui se distingue nettement de la maison familiale.¹⁰⁷ Ces *temples*, quels qu'ils soient, se situent au cœur de la culture sociale ambiante, là où sont les gens, près des commerces, des manufactures, des lieux de travail, et souvent au cœur même des quartiers résidentiels. Il est généralement aisé de repérer ces présences religieuses immobilières dans le cadre urbain montréalais.

• L'évolution architecturale et l'architecture religieuse

Le XX^e siècle a été fort déterminant dans la progression de l'architecture. Grâce aux nouvelles techniques et à la possibilité d'utilisation de nouveaux matériaux résistants et à de nouvelles manières de concevoir les espaces et les aménagements tant intérieurs qu'extérieurs, l'évolution architecturale s'est enrichie à la fois de nouveaux concepts et de nouveaux procédés. Tant l'espace résidentiel que commercial, institutionnel et industriel ont pu suivre cette révolution. Les architectes ont aussi vu d'autres spécialistes de l'aménagement des espaces, spécialement des designers, mais également des urbanistes, conjuguer leurs efforts avec eux pour enrichir leur discipline et varier plus considérablement leurs styles. Il en est ainsi pour les églises et les autres édifices à caractère cultuel, d'autant plus que ces bâtiments offrent des possibilités assez ouvertes pour faire profiter l'univers architectural d'un essor et d'une dynamique qui ressortent de l'ordinaire, puisque l'objectif de ces bâtiments est immanquablement un lien de l'Homme avec la transcendance...

¹⁰⁷ Cf. F. VANLAETHEM, *Les églises catholiques modernes de Montréal*, dans : C. GODIN, *op. cit.*, p. 52. Madame France Vanlaethem est professeure à l'École de design de l'UQÀM.

L'architecture est en pleine effervescence au XX^e siècle, et l'architecture religieuse suit le courant.¹⁰⁸ Les catholiques ont construit nombre d'églises qui se sont rapidement imposées dans le décor urbain, y compris un grand sanctuaire, sous l'initiative du bienheureux frère André Bessette, religieux de la Congrégation de Sainte-Croix : l'Oratoire Saint-Joseph (fig. 3.27) qui, sis sur le mont Royal, est visible au loin de plusieurs coins de la ville et de ses environs. En outre, « par son architecture aussi, l'Église faisait sentir une présence marquée »¹⁰⁹. Mais il n'y eut pas que la construction de l'église paroissiale qui animait le travail de l'architecture religieuse catholique, mais aussi la construction de grands couvents pour abriter les communautés religieuses grandissantes, les collèges tenus par les religieux et religieuses pour accueillir un nombre plus imposant d'étudiants, les infirmeries pour loger leurs membres malades...

Figure 3.27 Dôme de la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal : vue arrière et transept ouest, via la rue Summit Crescent à Westmount.

Ce dôme est perceptible de très loin dans le paysage montréalais et montréalais : il est de fait la construction immobilière la plus élevée à Montréal, son point culminant !



¹⁰⁸ Trois parties de chapitres abordent directement ce thème de l'architecture religieuse dans l'ouvrage de C. BERGERON (1989), **Architectures du XX^e siècle au Québec**, et couvrent spécialement les périodes de 1890 à 1929, pp. 76-88, de 1929 à 1945, pp. 117-126, et de 1945 à 1970, pp. 179-184. Pour la période couverte par les années 1940 à 1985, se référer à un autre ouvrage de C. BERGERON (1987), **L'architecture des églises du Québec, 1940-1985**. Également, on peut se référer à l'ouvrage de N. TARDIF-PAINCHAUD (1978), **Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec**. Voir aussi les autres titres relevés sur le sujet dans la partie I. A- de nos sources bibliographiques, dans la section • *Patrimoine religieux, églises et autres lieux de culte au Québec et à Montréal*.

¹⁰⁹ C. BERGERON, **Architectures du XX^e s. au Québec**, *op. cit.*, p. 77.

Au début du XX^e siècle, l'église, signe de rassemblement populaire, devait « pouvoir rivaliser en grandeur et en magnificence avec les monuments profanes »¹¹⁰. À cette époque, certains courants de pensée voulaient qu'on se serve de l'architecture médiévale comme modèle pour l'architecture des églises, puisqu'elle se voulait plus harmonieuse : ce sont les styles roman et gothique qui volaient la vedette. Bien que les constructions religieuses de l'époque semblent procéder d'un certain conservatisme, « un débat de plus en plus animé maintenait en éveil une réflexion sur le renouvellement de l'architecture religieuse »¹¹¹. Le moine bénédictin français Dom Paul Bellot¹¹², venu séjourner au pays, modifia la tradition jusqu'alors installée et construisit un bon nombre d'églises et d'édifices religieux à Montréal et ailleurs au Canada. « Figure de référence pour les architectes et le clergé »¹¹³, son influence fut déterminante et il eut par la suite quelques disciples pour poursuivre son œuvre d'architecte (fig. 3.28). Il offrit en effet une nouvelle voie en architecture, bien que moins radicale que d'autres.



Figure 3.28 De style *Dom Bellot*, la cathédrale Saint-Maron, des catholiques de rite maronite, anciennement église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, boul. Gouin Est, angle avenue Georges-Baril, dans le quartier Ahuntsic.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 78.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 119.

¹¹² Voir en outre à son sujet l'ouvrage déjà cité de N. PAINCHAUD-TARDIF (1978), **Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec**. Dom Paul Bellot, osb, moine-architecte, vécu de 1876 à 1944. Son style est marqué par une grande présence de la brique, par la polychromie (= l'importance accordée aux couleurs en architecture), par les arcs paraboliques et polygonaux, par un système de proportions (qui est, selon lui, « à la base de toute beauté ») et par l'élément central de la lumière et de l'éclairage naturel à l'intérieur des bâtiments (cf. pp. 32-46).

¹¹³ F. VANLAETHEM, dans : C. GODIN, *op. cit.*, p. 52.

À partir des années 1950, avec les importants mouvements de population, l'archevêque de Montréal, le cardinal Paul-Émile Léger, décida de fonder plusieurs nouvelles paroisses et donc de subdiviser les paroisses existantes d'alors.¹¹⁴ Ainsi,

par leur extérieur, les nouvelles églises devaient refléter la sensibilité de leur époque et chercher à s'intégrer à leur milieu. On voulait qu'elle témoignent de cette prise de conscience que l'Église occupe une place moins grande dans la société contemporaine [...] en évitant le plus possible de paraître plus importantes que les autres constructions.¹¹⁵

Désormais, on veut des églises plus modestes¹¹⁶ qui s'intègrent davantage à l'urbanisme ambiant et qui cadrent mieux dans le paysage urbain (fig. 3.29). Fruit de l'évolution et du renouvellement, et s'inscrivant aussi « dans une réforme liturgique et dans une nouvelle mission sociale de l'Église »¹¹⁷, leur construction devient alors moins remarquable mais sans doute mieux adaptée à l'air du temps, tout en laissant plus libre cours à de nouveaux styles architecturaux qui vont imprégner le décor. Ainsi, à leur tour, ces églises « se dressent dans le paysage comme un des symboles du dynamisme socioculturel » de cette nouvelle époque.¹¹⁸ Toujours, cependant, les églises et autres édifices religieux ont occupé, occupent et occuperont un espace privilégié dans le paysage urbain, puisqu'ils sont le reflet de la culture ambiante, tout en demeurant le reflet de l'histoire.

¹¹⁴ Le diocèse de Montréal, qui comprend aussi Laval et Repentigny, compte « près de 150 églises érigées depuis 1940, dont 120 pour des paroisses fondées après cette date ». « Seul diocèse de la province à être essentiellement urbain, Montréal est aussi un des rares diocèses où le nombre des églises construites depuis 1940 dépasse celui des églises antérieures à cette date », ce qui en fait « la référence la plus adéquate pour étudier l'évolution du dessin des églises ». Un autre détail importe ici : « Si les architectes montréalais ont diffusé une manière de bâtir, il revient aux autorités diocésaines d'avoir pris des initiatives pour renouveler le dessin des églises. » Ces citations sont tirées de l'ouvrage de C. BERGERON (1987), **L'architecture des églises du Québec, 1940-1985**, pp. 65 et 66. Toute une partie de cet ouvrage concerne directement Montréal, pp. 65-99, mais plusieurs églises de Montréal font partie d'une étude, de deux à quatre pages chacune, dans la section *Études monographiques*, pp. 209ss.

¹¹⁵ C. BERGERON, **Architectures du XX^e siècle au Québec**, *op. cit.*, pp. 179-180.

¹¹⁶ C'est ainsi que l'ouvrage de C. BERGERON, **L'architecture des églises du Québec, 1940-1985**, *op. cit.*, nous les présente, p. 1 et tout au long du volume.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 2.

¹¹⁸ G. DUFOUR (2004), **La modernité devient patrimoine**, p. 15.



Figure 3.29 L'église Saint-Conrad, angle avenue des Ormeaux et avenue Chaumont à Anjou, est héritière de la nouvelle tradition des églises plus modestes qui s'intègrent mieux au nouveau paysage urbain.

• L'architecture religieuse : des manifestations culturelles

L'architecture en constante progression des églises « est d'abord une manifestation culturelle et, à ce titre, elle devrait être particulièrement riche en signification [...] »¹¹⁹. Riches en signification sont aussi les autres formes architecturales de l'ensemble des confessions religieuses (fig. 3.30), puisque tous ces bâtiments représentent de véritables manifestations culturelles. En effet, quelques confessions religieuses minoritaires ont établi sur le territoire montréalais ces dernières années des édifices culturels importants, voire tantôt imposants, « avec une architecture particulière à forte référence identitaire "étrangère" [et] ces architectures tranchent avec la discrétion de nombreux lieux de culte minoritaires ou avec le langage architectural des églises catholiques et protestantes que l'on retrouve dans les quartiers [plus] anciens »¹²⁰ (fig. 3.31).

Figure 3.30
La Beaconsfield United Church ou Église unie de Beaconsfield, d'architecture modeste, occupe un terrain assez vaste qui comprend, outre l'église, un important espace de locaux de rencontres, des espaces verts et un stationnement. Elle est située chemin Woodside, angle croissant Woodside, dans un quartier résidentiel de Beaconsfield.



¹¹⁹ C. BERGERON, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*, op. cit., citation de l'avant-propos, p. vii.



Figure 3.31 Voilà une architecture qui tranche :
 l'impressionnant temple Sikh,
 la Gurdwara Nanak Darbar,
 de l'arrondissement LaSalle,
 rue Cordener, angle rue Robidoux !

En somme, nos manières de vivre et d'être présents au monde sont rappelées à travers les formes architecturales et à travers l'aménagement des monuments que sont ces temples du divin. Ces édifices dessinent en quelque sorte le profil d'une société et de sa culture particulière ou encore de ses cultures en présence. La référence au divin est encore omniprésente dans notre société et elle se manifeste non seulement par des pratiques cultuelles, mais aussi au cœur de bâtiments et d'espaces aménagés dans ce but. Les formes de présences religieuses peuvent être comprises comme la marque de la culture au sein de toute société.



¹²⁰ A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), **L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques**, *op.cit.*, p. 21.

Chapitre 4.

Profils confessionnels dans la culture montréalaise

« Aujourd’hui, [les] lieux de prière sont les repositoires du patrimoine culturel québécois. »¹²¹ Montréal, imbibé d’un patrimoine religieux diversifié, présente une part importante de la culture prise plus globalement, une culture fondée au sein de relations fécondes entre ses diverses composantes socioreligieuses. Dans ce chapitre, nous allons nous arrêter, dans un premier temps, sur trois profils confessionnels importants présents dans la cité : les communautés juive (vignette 4.1) et islamique (vignette 4.2) et les Églises protestantes « libres » (vignette 4.3). Ces exemples nous aideront à mieux discerner l’organisation plus concrète de ces communautés de foi qui composent la mosaïque montréalaise.

Dans un deuxième temps, nous nous arrêterons un bref moment sur l’identité religieuse montréalaise. Aussi diversifiée soit-elle, peut-on parler *d’une culture religieuse particulière* à Montréal ou plutôt *d’une mosaïque de cultures religieuses* imbriquées les unes dans les autres ? Le mot de la fin portera sur le partage d’un espace public commun.

A- Profils confessionnels

Il est temps, au terme de la première partie de notre parcours, d’exposer par des exemples concrets quelques présences dans le vitrail confessionnel qui s’imbriquent dans la trame paysagère religieuse de Montréal, tout en la transformant indéniablement.

¹²¹ A. GORDON (1995), **Églises et sanctuaires Québec Churches and Shrines**, p. 3.

Nous avons choisi parmi les multiples confessions religieuses présentes sur son territoire :

- 1° la communauté juive puisqu'elle est l'une des plus anciennes grandes religions à s'être modelé à la vie montréalaise;
- 2° la communauté islamique qui s'est accrue rapidement depuis 1990 tout en s'intégrant bien à la vie montréalaise;
- 3° les Églises protestantes dites « libres », qui regroupent plusieurs petites Églises du protestantisme tout en n'étant pas du nombre des Églises protestantes dites « traditionnelles » et qui se fondent admirablement bien à la vie montréalaise.

- La communauté juive à Montréal

Vignette 4.1 Profil de la communauté juive à Montréal ¹²²

Origines

Le judaïsme est présent à Montréal depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. La première synagogue, *Shearith Israel* (« les restes d'Israël »), a été fondée en 1768, alors qu'elle ne comptait qu'une dizaine de membres, nombre essentiel pour pouvoir fonder une synagogue. Leur premier rabbin, chef spirituel et éducateur, fut Jacob Raphael Cohen, en 1778. Les juifs forment à Montréal la première communauté non chrétienne présente au Québec; ils s'établissent principalement le long du boulevard Saint-Laurent, enclavés entre les populations anglophones à l'Ouest et les populations francophones à l'Est.¹²³ Rapidement, ils prennent leur essor dans les domaines commercial, industriel et social. C'est la

¹²² Pour parfaire cette vignette, nous avons rencontré, le mardi 5 octobre 2004 en après-midi, à son bureau dans les locaux de l'Hôpital général Juif de Montréal, le professeur Jean-Claude LASRY, juif de l'Association séfarade francophone, qui enseigne au département de psychologie de l'Université de Montréal et qui est spécialisé en outre dans les domaines de la psychologie interculturelle (adaptation des immigrants et des groupes ethniques provenant de divers pays ou ayant diverses religions; analyse comparative des modes d'acculturation, des structures familiales, des processus identitaires, de la discrimination, des mariages endogames et exogames...) et de la psychologie de la santé (cancer et qualité de vie des patients et de leur famille; santé mentale). Nous le remercions sincèrement pour sa précieuse collaboration qui a si bien éclairé nos propos. Nous avons également consulté la **Bibliothèque publique juive**, sise au 5151, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal.

¹²³ J. KING (2002), **Les Juifs de Montréal. Trois siècles de parcours exceptionnels**, p. 63.

communauté juive qui va créer, en 1860, le premier organisme de service social à Montréal.

Au plan législatif, c'est en 1829 que les juifs de Montréal obtiennent, d'une loi de l'Assemblée législative du Bas-Canada, d'être reconnus comme communauté distincte et de tenir leur registre d'état civil et, en 1832, une nouvelle loi leur reconnaît les mêmes droits et privilèges que ceux des autres sujets britanniques du territoire, loi renforcée en 1841.¹²⁴

Composition

Trois groupes composent le judaïsme, et tous trois sont présents à Montréal. Ils comptent les juifs *ashkénazes* (provenant principalement d'Allemagne et d'Europe de l'Est et aussi, à partir de 1973, de l'union soviétique), les juifs *séfarades* (venus surtout d'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen) et les juifs *hassidim* (qui signifie, en hébreu, les « pieux », originaires principalement d'Europe et d'Afrique du Nord). De plus, différents courants de traditions traversent la religion juive. On identifie les *ultra-orthodoxes* (auxquels s'identifient en outre les hassidim), les *traditionnels* ou *orthodoxes* (auxquels se réclament les séfarades et une partie des ashkénazes), les *conservateurs* (qui sont traditionnels dans certaines pratiques et plus libéraux dans d'autres, et auxquels se réclament une partie des ashkénazes) et les *réformés* (moins nombreux, appartenant à une partie des ashkénazes, qui ont une plus faible pratique religieuse). Chaque synagogue s'identifie par sa couleur religieuse et son courant de tradition. Bon nombre de juifs demeurent à distance de marche de la synagogue. Au plan social, les juifs hassidiques ont un plus grand désir de s'isoler et se reconnaissent plus aisément à leur accoutrement caractéristique.

Vagues migratoires et zones d'établissement

On retrace différentes vagues d'immigrations juives à Montréal. La première vague, bien modeste, est composée de gens d'affaires et non de réfugiés. Une plus vaste vague d'immigration débute en 1880, qui est composée de juifs d'origine culturelle, sociale et économique beaucoup plus variée. Dans les vingt premières années du XX^e siècle, la zone d'établissement des juifs se limite principalement aux rues parallèles au boulevard

¹²⁴ A. CORCOS (1997), **Montréal, les Juifs et l'école**, pp. 22-23. Madame Corcos est docteure en sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

Saint-Laurent, au sud de la rue Ontario; dans les vingt années qui suivent, le peuplement s'étend jusqu'à l'avenue du Mont-Royal, au nord de l'avenue des Pins et à l'est de l'avenue du Parc, dans le quartier Saint-Louis et le Plateau Mont-Royal; de 1940 à 1960, leur nouvelle zone d'établissement s'étend désormais dans les quartiers Notre-Dame-de-Grâce, Snowdon et Côte-des-Neiges et dans les municipalités de Saint-Laurent, Mont-Royal, puis Hampstead, Côte-Saint-Luc et Dollard-des-Ormeaux.¹²⁵ c'est à cette époque qu'arrivent les hassidim, dont certains survivants de l'holocauste dès 1947. Après 1960, leur zone d'établissement s'étendra davantage dans l'île de Montréal, puis vers Laval, principalement dans le quartier Chomedey, et la rive-sud. À partir de 1976, après l'élection du Parti québécois au pouvoir, plus d'une dizaine de milliers de juifs anglophones de Montréal vont s'exiler principalement vers Toronto, qui deviendra dès lors le siège de la plus grande communauté juive au Canada.¹²⁶ Depuis le milieu des années 1990, la venue de juifs en provenance de Russie refait son apparition.

S'assimilant d'abord aux anglophones, la communauté juive va se franciser peu à peu. Les juifs francophones sont arrivés à Montréal à partir de 1955 avec, entre autre, une immigration séfarade de langue française. En ce début de XXI^e siècle, les francophones représentent environ le tiers de la communauté juive à Montréal, et près de 60 % des juifs de Montréal s'expriment en anglais et en français.

Un pluralisme évocateur

Montréal compte au tournant de notre siècle environ 100 000 juifs, toutes tendances confondues, classés en deux groupes au niveau du recensement en fonction du rite religieux : ashkénazes (80 %) et séfarades (20 %). On les remarque par de nombreuses institutions (hôpital, écoles, bibliothèque, synagogues, centres culturels). En l'an 2000, Montréal compte 66 synagogues de diverses allégeances, soit 37 de rite orthodoxe, 22 de tradition séfarade, 5 appartenant au courant conservateur, une au courant réformé et une au mouvement reconstructionniste, en plus d'un groupe de tendance séculariste-humaniste.¹²⁷ Une des principales caractéristiques de la communauté juive montréalaise réside dans son pluralisme, mais d'étroites relations unissent les diverses composantes (fig. 4.1). La multiplicité des pays d'origine et l'étalement dans le temps de l'immigration en provenance d'un même pays constituent des facteurs qui accentuent naturellement la diversité;

¹²⁵ J. KING, *op.cit.*, pp. 93-98.

¹²⁶ *Ibid.*, pp. 269-276.

de plus, l'impact de la démographie, les caractéristiques de la société d'accueil et le processus d'intégration de chaque nouveau groupe à la communauté juive précédemment établie permettent la conservation de liens étroits entre les différents courants de traditions juives et une intégration des nouveaux arrivants dans la vie montréalaise dans son ensemble.¹²⁸



Figure 4.1 Entrée du **Grand Rabinat du Québec**, jumelé avec la synagogue, sur l'avenue Victoria, angle avenue Bourret, dans le quartier Côte-des-Neiges.

Pratique religieuse et identité

Pour les juifs en général, la religion demeure inséparable de la vie communautaire et sociale; l'instruction religieuse des jeunes est l'une des préoccupations de leurs dirigeants.¹²⁹ On assiste actuellement à un certain renforcement de la pratique religieuse, particulièrement dû au besoin d'identification et d'appartenance à la communauté juive.¹³⁰ Toutefois, selon un sondage établi en 1997, trois juifs sur quatre avouent ne pas se rendre à la synagogue de façon régulière, tandis que 45 % s'y rendent lors des grandes fêtes juives et à quelques autres occasions.¹³¹ Au plan des besoins de ses membres, la communauté juive essaie d'y répondre le plus favorablement possible et doit s'adapter au fur et à mesure que de nouvelles situations se présentent. Par exemple, si des besoins se font sentir, il peut y avoir la création d'une nouvelle synagogue; dans les temps actuels, la communauté juive n'envisage pas de fermeture de synagogue. À travers l'histoire montréalaise, plusieurs synagogues ont été déplacées, réaménagées ou agrandies et tantôt fermées, comme en témoigne l'étude des synagogues du Plateau Mont-Royal¹³²,

¹²⁷ *Ibid.*, p. 292.

¹²⁸ Cf. A. CORCOS, *op.cit.*, p. 66.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 24.

¹³⁰ J.-C. LASRY (entrevue, 2004).

¹³¹ J. KING, *op.cit.*, p. 292.

¹³² I. BOUCHARD et G. MALO (2000), **Les synagogues du Plateau Mont-Royal au 20^e siècle : inventaire préliminaire**, U.M., 5 vol.

mais la tendance actuelle demeure en situation plutôt stable, étant donné la constance actuelle de la communauté au plan quantitatif. À moins d'un revirement historique majeur, comme celui de 1976, la communauté juive de Montréal devrait s'en tenir dans les prochaines années à une stabilité assurée. Il est toutefois possible que le pourcentage de la communauté séfarade s'accroisse légèrement au fil des ans.

L'appartenance à une communauté semble être un élément essentiel dans la présence des juifs à Montréal (fig. 4.2 et 4.3), mais pour eux, l'instruction tout comme l'inculturation semblent constituer des clés d'adaptation nécessaires dans la société d'accueil. Depuis 1980, on observe une profonde transformation au sein des juifs sis à Montréal : les tensions antécédentes de la décennie 1970 entre les composantes anglophones et francophones au sein de la communauté se sont estompées. L'identification à la communauté juive pour ses membres demeure un atout de taille dans les perspectives d'avenir de leur présence à Montréal.



Figure 4.2 Synagogue de la Congrégation Shaar Hashomayim, chemin de la Côte-Saint-Antoine, angle avenue Kensington, à Westmount; son ancienne partie, à gauche, est jumelée avec une nouvelle, ce qui la rend très vaste.

Figure 4.3 Synagogue Beth Zion Sanctuary, jumelée à un centre d'activités culturelles juives, devant un grand parc sur l'avenue Hudson, angle Kildare Road, à Côte-Saint-Luc.



Finalement, mentionnons qu'il est possible d'identifier un domicile qui abrite des membres de la communauté juive par un signe placé sur la porte d'entrée, la *mezouza*, petit objet symbolique dans lequel se trouve un petit parchemin représentant un passage des tables de la Loi de la Torah (= les premiers Livres de la Bible hébraïque).

- La communauté islamique à Montréal

Vignette 4.2 Profil de la communauté islamique à Montréal ¹³³

Quelques statistiques

Selon les données du recensement de 2001 présentées par Statistique Canada, la population musulmane de la région métropolitaine de recensement de Montréal se chiffrait à un peu plus de 100 000 personnes, tandis que tout le reste du Québec ne comptait qu'environ 8500 musulmans de plus. De ce nombre, environ 85 500 personnes vivaient sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal¹³⁴, c'est-à-dire la nouvelle ville de Montréal fusionnée en 2002, et un peu plus de 5000 vivaient à Laval, ce qui représentait 4,8 % de la population totale de la CUM et 1,5 % de la population totale de Laval. En comparaison, 1,5 % de la population totale du Québec serait de confession musulmane.¹³⁵ La concentration de cette appartenance religieuse au Québec se situe donc bel et bien à Montréal.

Pour l'ensemble du Québec, la population musulmane a augmenté du nombre impressionnant de 141,8 % entre 1991 et 2001, passant de près de 45 000 à plus de 108 500 en dix ans.¹³⁶ Cette nette augmentation à partir de 1990 est particulièrement due à la politique d'immigration du Québec, désireux d'attirer sur son territoire des immigrants de langue française. Un grand nombre parmi les musulmans qui s'y sont installés entre 1990 et 2002 proviennent du Maghreb, dans le nord-ouest africain, région d'anciennes colonies Françaises particulièrement islamisée.

Bon nombre de musulmans de Montréal sont de langue maternelle arabe, tandis que la langue d'usage est soit l'anglais, soit le français; les nouveaux arrivants sont principale-

¹³³ Nous remercions vivement Abdelkrim DAHER, coanimateur des rencontres islamo-chrétiennes au Centre Benoît-Lacroix affilié à l'Université de Montréal, pour sa généreuse participation comme répondant à notre questionnaire aux confessions de foi à Montréal pour la communauté musulmane. L'entrevue s'est déroulée le 8 novembre 2004 au Pavillon André-Aisenstadt de l'Université de Montréal.

¹³⁴ Près de 10 000 hommes de plus que de femmes se sont dits de confession musulmane sur le territoire de la CUM en 2001.

¹³⁵ Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 2001. Compilation et traitement : Institut de la statistique du Québec, direction de l'édition et des communications, 2003.

¹³⁶ Selon les données fournies par Statistique Canada, division des opérations du recensement. **Recensement 2001 : série « analyses »**. **Les religions au Canada**, Ottawa, mai 2003. Site Internet de Statistique Canada, Gouvernement du Canada.

ment francophones et arabophones. Outre la région de Montréal, les musulmans sont présents particulièrement dans les autres grands centres urbains du Québec, là où se trouvent les grandes industries, mais ils sont en nombre très minoritaire.

Origines

Les origines de l'islam remontent au début du VII^e siècle en Arabie, où le prophète Mahomet fonde cette religion dans la tradition des religions monothéistes. Dans les deux grandes tendances de l'islam, le *sunnisme* et le *chiisme*, eux-mêmes subdivisés en différentes écoles, des guides religieux interprètent la loi et veillent à son application. L'islam ne contient pas de classe cléricale. Cette religion est fortement représentée sur l'échiquier mondial, puisqu'elle compte environ un milliard d'adhérents.

Les principaux lieux d'origine des musulmans de Montréal et de l'ensemble du Québec sont, pour les immigrants francophones, les gens en provenance des anciennes colonies Françaises, comprenant les pays du Maghreb, le Sénégal, le Mali, l'Égypte, le Liban, et, pour les immigrants anglophones, les pays de l'Afrique de l'ouest, la Somalie, l'Irak, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh, les Philippines. Notons que les premiers immigrants musulmans qui s'installèrent à Montréal furent d'origine libanaise.

Localisation et organisation

La localisation de leurs lieux de culte, au nombre de vingt-deux¹³⁷, est dispersée dans tout Montréal, là où les immigrants d'une même origine se regroupent selon leur pays d'appartenance. À Montréal, une centaine de nouveaux convertis à l'islam se compte chaque année : ces gens proviennent généralement d'autres confessions de foi et adhèrent à la religion islamique. La majorité des musulmans de Montréal peuvent être reconnus comme étant des « pratiquants », c'est-à-dire qu'ils observent les cinq temps de prières prescrits par jour, principalement le vendredi, journée qui, pour eux, est consacrée à Allah.

À Montréal, la communauté islamique n'a aucune organisation centrale. Les initiatives sont plutôt prises par des groupes de personnes d'un même entourage ou d'un même quartier qui désirent se regrouper pour vivre ensemble leurs pratiques religieuses. Les mosquées (temples ou locaux dédiés à la prière) ouvrent selon les besoins propres aux

¹³⁷ D'après une liste des mosquées inscrite au répertoire d'organismes non gouvernementaux du Centre d'affaires et d'informations multiculturelles (CAIM), à l'adresse : www.caim-ca.com

communautés : l'initiative d'en ouvrir une revient à un groupe local d'organisation. La plupart des locaux utilisés par la communauté musulmane de Montréal sont en fait des espaces reconvertis pour fin de culte : on observe des résidences privées, maisons unifamiliales ou duplex, et d'anciens commerces transformés en lieux de culte (fig. 4.4). Outre la mosquée de l'arrondissement Saint-Laurent, en phase de reconstruction et d'agrandissement (fig. 4.5 et 4.6), il n'y a pas de construction de mosquée à Montréal, puisque les locaux utilisés sont des bâtiments achetés par la communauté et réaménagés à des fins culturelles.



Figure 4.4 Mosquée El-Qods, Association coranique de Montréal, établie dans un petit local commercial, rue Bélanger, angle avenue Louis-Hébert, dans le quartier de la Petite-Patrie.



Figure 4.5 Mosquée du Centre islamique de Saint-Laurent, alors en construction à l'automne 2004 dans l'arrondissement Saint-Laurent, chemin Laval, angle boul. Marcel-Laurin. On remarque l'ancien lieu de prière et de rassemblement à gauche. Il s'agit de la seule mosquée à minaret à Montréal. Cf. fig. 2.27.

Figure 4.6 Détail du minaret complété de la mosquée de Saint-Laurent (janvier 2005).



Perspectives d'avenir

Les changements sont difficiles à prévoir pour cette communauté établie majoritairement à Montréal principalement entre 1990 et 2002. On observe toutefois que la communauté musulmane augmente graduellement, mais avec une intensité beaucoup moindre que dans la décennie 1990. Le contexte économique mondial plus fragile est l'un des facteurs qui restreint l'immigration, sans compter les politiques migratoires canadienne et québécoise qui se sont resserrées auprès de l'acceptation de candidats des pays d'origine islamique depuis les fameux attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis.

• Les Églises protestantes « libres » à Montréal

Vignette 4.3 Profil des Églises protestantes « libres » à Montréal ¹³⁸

Composantes et origines

De religion chrétienne, les *Églises protestantes « libres »* présentes à Montréal sont composées de confessions d'appartenances variées comprenant les *Baptistes* (eux-mêmes subdivisés) et les *Pentecôtistes*, plus majoritairement nombreux, ainsi que les *Mennonites*, l'*Église de Dieu*, l'*Alliance chrétienne et missionnaire*, l'*Église évangélique libre*, en plus de quelques Églises indépendantes (fig. 4.7). L'ensemble de ces Églises ne possèdent pas de structures apparentées à celles des *Églises protestantes « traditionnelles »*, regroupant en outre les *Anglicans* (cf. plus loin, fig. 4.14 à 4.18), l'*Église unie*, les *Luthériens*, les *Presbytériens*.

Figure 4.7 La *Westview Bible Church*, est une importante Église protestante « libre » dans l'espace montréalais puisqu'elle regroupe près de 1500 membres; elle est rattachée à l'association de la *Brethren Assemblies*. Son vaste bâtiment, qui date de 1988, est situé sur le boul. Pierrefonds près du boul. Saint-Charles à Pierrefonds; il possède un grand terrain occupé par un stationnement et un espace vert face auquel se situe une piste cyclable que l'on perçoit à l'avant-plan à droite. Rares sont les églises de grande taille dans cette catégorie des Églises protestantes « libres ».



La région métropolitaine montréalaise comprend environ 37 000 membres de ces Églises protestantes libres, sur un total de près de 144 000, toutes confessions protestantes confondues (traditionnelles et libres), selon les données fournies par *Statistique Canada* d'après le recensement de 2001. De ces 37 000 adhérents, un peu plus de 22 000 sont de confession Baptiste et un peu plus de 13 000 sont de confession Pentecôtiste; les autres confessions se chiffrent seulement à quelques centaines. L'origine de ces membres est

¹³⁸ Les grandes idées contenues dans cette vignette sont le fruit d'une entrevue réalisée le 16 septembre 2004 avec monsieur Éric WINGENDER, de confession mennonite, de l'*École de théologie évangélique de Montréal* (ÉTEM), sise dans l'arrondissement Saint-Laurent, doctorant à

principalement composée d'Haïtiens (environ pour les trois quarts d'entre eux), d'hispanophones, de gens originaires d'Afrique centrale et de l'Ouest, mais aussi de québécois de souche qui, dans les décennies 1970-1980, ont quitté l'Église catholique pour se joindre aux Églises protestantes. Ces Églises voient actuellement une croissance relativement faible qui est principalement due à l'immigration des pays hispanophones et de l'Afrique centrale. La grande majorité des membres de ces Églises est francophone.

Fluctuations

À partir des années 1980, le nombre d'églises protestantes francophones du Grand Montréal a fluctué à la hausse, passant de 64 en 1980 à 96 en 1984, puis à 124 en 1993, pour enfin chuter à 114 en 1997 dû à la fermeture des communautés regroupant moins d'une trentaine d'adhérents et à leur fusion en vue d'obtenir des communautés plus représentatives où les services offerts deviennent plus efficaces. Dans un même ordre d'idée, pour l'île de Montréal, ces églises ont passé de 37 en 1980 à 50 en 1984, puis à 66 en 1993, pour enregistrer une chute au nombre de 56 en 1997. En moyenne, on compte 80 personnes par église à Montréal, côté francophone. Pour leur part, les églises protestantes anglophones se dénombraient à 200 dans le Montréal métropolitain en 1996 avec un faible taux de membres par communauté, tandis que les églises ethniques sont au nombre de 115 avec un taux de participation beaucoup plus élevé. Les églises haïtiennes, au nombre de 70, accueillent souvent entre 200 et 300 membres.¹³⁹ Il est à noter que pour les décennies 1970 et 1980, c'est d'Haïti que provient le plus grand nombre d'immigrants nouvellement installés au Québec.¹⁴⁰ Ces communautés sont forts vivantes.

Les Églises Baptistes (fig. 4.8 à 4.10) se divisent en quelques associations, dont celles qui comptent le plus de membres sont l'*Association Baptiste* et l'*Union des Églises Baptistes*. Cette dernière compte dans la nouvelle ville de Montréal, en 2004, douze assemblées réparties principalement dans l'Est et le Nord de la ville, dont six sont de propriété haïtienne. Les membres engagés se dénombrent à près de 900, tandis que leurs sympathisants sont au-delà de 1300.¹⁴¹

la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université de Montréal. Nous le remercions vivement pour sa précieuse collaboration qui a fort éclairé notre discours.

¹³⁹ G. SMITH, dir., et al. (1999), **Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960**, pp. 168-169.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 176.

¹⁴¹ Source : entrevue téléphonique du 27 septembre 2004 avec le Rév. Stéphane COUTURE, directeur du développement des Églises, Union d'Églises Baptistes françaises au Canada.

Vignette 4.3 (suite)



Figure 4.8 L'Église Baptiste Snowdon, au coin des avenues Isabella et Earnscliff, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, possède un minimum d'espaces verts.



Figure 4.9 La Lakeside Heights Baptist Church, sur l'avenue Braebrook face au boul. Saint-Jean à Pointe-Claire comprend la chapelle et des bureaux adjacents.



Figure 4.10 L'Église Baptiste évangélique Emmanuel occupe un local commercial sur le boul. Saint-Charles au sud du boul. Pierrefonds à Pierrefonds. Les petites communautés chrétiennes rattachées à ces Églises occupent souvent ce genre de locaux, ne pouvant, faute de fonds, se construire ou acheter une église : l'essentiel consiste à avoir une salle de rencontre pour les rassemblements, les catéchèses et la prédication, en plus de quelques bureaux pour la gestion des affaires courantes.

Structures

Les *Églises protestantes « libres »* ne sont pas érigées en structure territoriale, mais plutôt sous forme de filiation, de réseau de rattachement ou selon une sensibilité théologique particulière. L'organisation n'est pas de type hiérarchique et la communauté locale est plutôt autonome; le pasteur est élu par la communauté locale. En terme d'aménagement de l'espace du lieu de culte, il y a peu d'exigence au plan architectural : l'architecture est généralement dépouillée (fig. 4.11). Lorsqu'il y a recherche de locaux nouveaux pour ces communautés, on perçoit une lente infiltration des structures du patrimoine religieux immobilier déjà existant : ces Églises acquièrent (récupèrent) tantôt des églises d'autres confessions protestantes traditionnelles en perte de vitesse ou parfois même des églises catholiques (fig. 4.12); toutefois, elles évitent d'acquérir des bâtiments trop vastes qui coûteraient trop cher à entretenir. La plupart du temps, ces Églises ont besoin de locaux pour l'enseignement et la prédication qui constitue le centre de la célébration; certains de ces bâtiments peuvent servir à différentes confessions protestantes (fig. 4.13). On cons-

tate une tendance à la sacralisation du lieu de culte pour les composantes ethniques de ces confessions, tandis que pour les québécois de souche, leur salle a essentiellement une vocation particulière liée à la prédication : ces tendances sont principalement d'ordre culturel.



Figure 4.11 Cette Église Adventiste du 7^e Jour de Saint-Léonard possède une architecture simple et dépouillée; elle est située sur la rue Valdombre, angle rue La Dauversière.

Figure 4.12 L'église protestante évangélique Saint-Gaëtan, au coin du boulevard de l'Acadie et de la rue Victor-Doré dans le quartier Ahuntsic, est une acquisition, suite à une augmentation de ses membres, d'une ancienne église catholique dont la communauté se réunit désormais dans les églises voisines...



L'adhésion à ces Églises se réalise par le Baptême par immersion à l'âge adulte. C'est le pasteur, sinon un laïc associé à la démarche du nouvel adhérent, qui procède au Baptême devant les membres de la même communauté. On n'observe pas de grands réaménagements actuellement, aux plans organisationnel et structurel, dans ces confessions de foi. La progression de ces Églises, sans être spectaculaire, se veut actuellement lente mais soutenue : la croissance est principalement due à l'accueil des nouveaux arrivants en terre montréalaise qui configurent désormais la nouvelle trame du paysage religieux local.



Figure 4.13 L'Église chrétienne évangélique de Saint-Laurent, située sur le boul. Édouard-Laurin, partage ses locaux avec l'École de théologie évangélique de Montréal, le Centre d'aide psychosociale et ces deux autres confessions protestantes libres : l'Église chrétienne évangélique kmère de Saint-Laurent et la Worldwide Church of God Montreal. Si chaque organisme possède ses propres bureaux, la grande salle de rencontre est toutefois utilisée par chacun à des moments variés selon des ententes préétablies.

• Des profils évocateurs

Ces profils confessionnels nous démontrent que l'intégration de ces cultures religieuses à Montréal se réalise certes avec ses soubresauts, mais de manière à s'acculturer dans la culture d'adoption. Il est significatif de considérer qu'avec des moyens restreints au point de départ, les adhérents à ces confessions de foi aient pu édifier leurs lieux de culte dans le paysage géopolitique montréalais. Il en est de même pour les fidèles d'autres confessions minoritaires qui, à leur tour, se profilent dans l'espace montréalais. Chacune d'entre elles aménage un espace à micro-échelle, qui se reflète dans le paysage local et qui en arrive à faire partie intégrante de la trame urbaine. C'est, au fond, l'ensemble de ces sous-cultures qui définissent plus globalement la culture montréalaise.

Parmi les Églises chrétiennes ayant une longue tradition à Montréal, on compte bien entendu l'Église anglicane, qu'on appelle aussi Église épiscopale en-dehors de son Angleterre d'origine. De par sa structure organisationnelle hiérarchique et paroissiale, elle s'assimile beaucoup à l'Église catholique. Avec la venue au Canada du régime britannique, il apparaît normal que cette Église se soit implantée : nombre de ses bâtiments ont pris des allures tantôt imposantes (fig. 4.17 et 4.18), tantôt plus modestes, de styles très diversifiés (fig. 4.14 à 4.16), dans le paysage montréalais. La tradition anglicane est rapidement devenue un profil évocateur d'une ville autrefois marquée majoritairement par deux cultures distinctes : française et anglaise.

Figure 4.14 L'église anglicane **Christ Church Beaurepaire**, située sur l'avenue Fieldfare, angle rue Church, à Beaconsfield, dans le *West Island* où se sont initialement installés de nombreux Anglais, a l'apparence d'une ancienne chapelle merveilleusement blottie dans son milieu de résidences unifamiliales.





Figure 4.15 La **St. George's Anglican Church**, rue Maple, angle rue Saint-Georges, à Sainte-Anne-de-Bellevue, fait face au cégep John-Abbot. Son terrassement conjugué à l'église façonne à micro-échelle son paysage d'insertion.



Figure 4.16 L'église épiscopale **St. Mary's Anglican Church**, boul. Kirkland, face au chemin Beacon, à Kirkland, est un local récent, sans artifice architectural, qui sort d'un certain classicisme coutumier propre aux églises anglicanes, en s'adaptant à son époque. Elle s'intègre admirablement à son environnement résidentiel.



Figure 4.17 La cathédrale anglicane **Christ Church**, localisée en plein centre-ville sur la rue Sainte-Catherine Ouest, entre les rues University et Union, fait partie des *Églises protestantes « traditionnelles »* dont la structure est organisée en diocèses et dont les lieux de culte, souvent vastes, se distinguent particulièrement dans la trame urbaine. Le centre commercial *Les Promenades de la Cathédrale* a été construit après coup sous l'édifice dont la structure se trouve désormais sur pilotis.



Figure 4.18 L'église anglicane épiscopale **St. George's**, au centre-ville, rue de La Gauchetière, angle rue Peel, où l'espace sacré se manifeste par une architecture volumineuse caractéristique où la pierre, les vitraux et le clocher dominant. Elle fait partie du patrimoine classique des églises anglicanes à Montréal.

B- L'identité religieuse montréalaise

• Une mosaïque de cultures religieuses

Les citoyens montréalais évoluent dans une situation à la fois multiculturelle et plurireligieuse, « un monde qui paraît éclaté ». Mais de nos jours, « une majorité [...] accepte le pluralisme du monde moderne, et vit la tolérance qui en paraît la conséquence logique ». Un tel pluralisme est bien toléré pour la plupart, spécialement par les jeunes générations, au nom du droit à la différence véhiculé dans notre culture. « Ce pluralisme vécu, cette tolérance pratiquée, cette ouverture à d'autres cultures, tout cela est en harmonie avec l'individualisme qui règne en maître [...] dans nos sociétés occidentales »¹⁴². La *culture religieuse* particulière qui en est ici tributaire s'apparente à celle de l'ensemble des cités occidentales confrontées à l'individualisme et à la globalisation, à la diversité et à la cosmopolitisation.

La visibilité prononcée et de plus en plus éclatée de la *culture religieuse* montréalaise compose une mosaïque teintée de toutes les tendances qui traduisent essentiellement que cette culture religieuse n'est pas unique, mais bien plutôt multiple. En effet, tous ces temples religieux « font partie du décor de nos quartiers depuis si longtemps que, souvent, nous ne les remarquons plus. »¹⁴³ Tous les lieux de culte présents sur le territoire montréalais viennent témoigner d'une histoire marquée par des transformations multiples et profondes survenues dans la composition sociale, ethnique et religieuse dans la vie des citoyens. Malgré l'éclatement de la pratique religieuse contemporaine, et une plus grande diversification des tendances, on observe toujours aussi aisément que le paysage montréalais est marqué par la présence religieuse. S'il y a une *culture religieuse particulière* à Montréal, on comprend toutefois que son paysage est composé d'une *mosaïque de cultures religieuses* imbriquées les unes dans les autres, teinté d'une originalité toute particulière.

¹⁴² A. SONDAG (1991), **La géographie des catholiques**, p. 98.

• Une identité plurielle

La plupart des traditions religieuses présentes à Montréal continuent de rythmer les grands moments de la vie de leurs pratiquants : naissance, enfance, entrée dans l'adolescence, mariage, décès. Signes de la présence de Dieu au cœur de son Peuple, les édifices cultuels et sanctuaires n'appellent pas qu'aux rassemblements et à la prière, mais aussi à la solidarité, au partage, à la fraternité, en somme, à des valeurs véhiculées par la foi que chacune des confessions porte intrinsèquement dans son message. L'appartenance des fidèles s'inscrit au cœur même de la géographie urbaine, à l'intérieur de frontières déterminées. En outre, dans la géographie urbaine locale, les temples dédiés au culte représentent des lieux stratégiques de vie spirituelle, sociale et culturelle.

L'identité religieuse montréalaise, si elle se veut multiple, prend effectivement une place stratégique dans la géographie de la ville. En effet, l'aménagement urbain de l'espace religieux à Montréal qui a sans cesse évolué dans le passé, se diversifie passablement dans le présent en traçant de nouvelles avenues pour l'avenir. Il est affecté indissociablement par le paysage socioculturel en constante évolution, qui, à son tour, transforme le paysage urbain pris comme un tout en perpétuel développement. La nouvelle identité religieuse montréalaise est née de l'hétérogénéité des croyances et de la diversité religieuse au sein d'une société plus tolérante eu égard à la présence d'autres ethnies, d'autres cultures, d'autres manières d'appréhender le monde. Au fond, « la diversité religieuse s'inscrit parmi les éléments qui font la richesse et la complexité de notre société, [et] à ce titre, elle doit faire l'objet d'un débat serein et éclairé ». ¹⁴⁴

¹⁴³ J.-F. LECLERC, première phrase de la préface du livre sous la direction de C. GODIN (2002), **Montréal, la ville aux cent clochers**, p. 3. Jean-François Leclerc est directeur du Centre d'histoire de Montréal.

¹⁴⁴ P. RIMOK, *La diversité religieuse au Québec...*, dans : **Le Devoir**, 6-7 mars 2004, p. B 5. Présidente du Conseil des relations interculturelles (CRI), la signataire de cet article promulgue des échanges respectueux et fructueux entre les différentes composantes des confessions religieuses. À cet effet, selon la même source, le CRI réfléchit « à la prise en compte de la diversité religieuse dans l'espace public ».

C- Conclusion. Le partage d'un espace public commun

Toute religion s'insère dans un espace public et comporte une dimension sociopolitique évidente qui entre en compétition avec différentes structures de la société. L'hétérogénéité culturelle et religieuse actuelle qui caractérise une grande ville comme Montréal invite à des sentiments de *sympathie* qui nous rendent plus attentifs à nous ouvrir aux valeurs et aux convictions des autres et à une attitude de *tolérance* qui seule peut rendre possible une coexistence harmonieuse et pacifique au cœur de convictions différentes, dans un esprit de dialogue¹⁴⁵ qui se veut le fondement d'une société pluraliste.¹⁴⁶

Le partage de l'espace public contribue à parfaire le paysage tel que nous l'observons. Il demeure un bien collectif qui n'appartient pas seulement aux habitants qui l'occupent, mais aussi à tous ceux qui le voient ou le verront. En effet, une collectivité ne doit pas construire ou aménager son territoire uniquement à ses propres fins, car elle doit tenir compte aussi du plus vaste ensemble de la population qui est concernée, puisque le paysage fait partie de la réalité que tous perçoivent, bien que de manières différentes, qu'ils en soient les résidents ou qu'ils y viennent à titre de touristes. Le paysage religieux montréalais nous aide à saisir combien les religions demeurent un élément fondamental de la culture locale et comment leur impact géographique et leur influence sur la nature de ce milieu socio-urbain demeurent importants.

Dans son aménagement actuel, l'espace public à Montréal est imprégné un peu partout du fait religieux, ce qui suggère une certaine marque distinctive de la ville comparativement à d'autres de taille semblable où la dimension religieuse semble moins omniprésente. À travers la seule *répartition spatiale* des lieux de culte dans l'espace montréalais, on peut observer des différences im-

¹⁴⁵ « Le dialogue [interreligieux] est une conversation où les participants révèlent leur foi, ce qui, pour les chrétiens, signifie leur foi en Jésus Christ. Le dialogue inclut donc la proclamation, sans toutefois chercher à convertir l'interlocuteur. » Gregory BAUM, *L'Église solidaire des religions du monde*, dans : **Œcuménisme** 151 (septembre 2003) : 7.

¹⁴⁶ Nous nous inspirons ici de la conclusion du chapitre 1 du livre de R. BERGERON (1997), **Vivre au risque des nouvelles religions**, et qui s'intitule : *La réception québécoise des nouvelles religions*, p. 41.

portantes selon les arrondissements ou les quartiers de la ville : certains, plus que d'autres, voient une plus grande *concentration* ou une plus grande *dispersion* des lieux de culte; certains présentent un caractère plus *hétérogène* dans les confessions de foi représentées. Cet état de fait, eu égard à ces répartitions, représente une donnée géographique significative quant à l'*occupation* et au *partage* de l'espace public à Montréal. On en conclut ici que le facteur religieux a toujours été un outil précieux de développement à Montréal en même temps qu'un acteur de premier plan dans la définition de son paysage.

Qu'elles soient majoritaires ou minoritaires en nombre, *toutes les religions occupent et partagent aujourd'hui un espace public commun, une aire géoculturelle commune*, et chacune aménage selon ses traditions propres sa sphère culturelle, composant ainsi un paysage social et physique singulier, voire étonnant, qui se conjugue à l'ensemble. C'est cet espace aménagé et vécu pris dans sa globalité qui crée l'environnement montréalais que nous connaissons, chaque groupe y ayant sa place. Signes des temps et défis pour la société, le pluralisme religieux dans lequel s'est engagé Montréal est parlant à notre temps : il lui redit combien chacun doit opter, dans les multiples choix qui se présentent à lui, selon sa propre conscience, tenant compte en premier lieu de ses valeurs les plus profondes, en s'engageant communautairement au sein d'un groupe, et ce, dans un sain esprit de liberté.

On comprend dès lors que *la métamorphose du paysage religieux à Montréal s'inscrit au cœur même de l'évolution socioculturelle* dans un milieu cosmopolite marqué par la multiconfessionnalité et des pratiques culturelles diversifiées, ce qui a une incidence réelle sur le paysage physique édifié en partie par les groupes religieux qui participent à parfaire l'identité montréalaise dans sa globalité. C'est toutefois au cœur même d'un développement local et *localisé*, pourrait-on dire, que se constituent les prémices d'une culture religieuse qui ne cesse d'évoluer dans le temps et à travers l'espace social et territorial montréalais...



II^e partie.

Le réaménagement des paroisses à Montréal dans le cadre d'un développement local et communautaire

Cette deuxième grande partie de notre étude veut aborder le paysage paroissial montréalais pour mieux illustrer les transformations actuelles de la confession religieuse encore majoritairement présente : le catholicisme.

Au cœur du concept de *paroisse*, en milieu catholique, se profilent des horizons diversifiés qui s'étendent de la dimension plus strictement ecclésiale à la dimension géographique, en passant par les aspects sociaux et communautaires impliqués. En effet, la paroisse, qui se veut un concept religieux, occupe un découpage territorial prédéterminé et défini à l'intérieur d'un diocèse et est sujette à des réaménagements périodiques tant au plan de ses limites géographiques que des affaires religieuses qui la concernent. Le réaménagement structurel paroissial en cours à Montréal concerne aussi particulièrement de manière directe le développement local et communautaire que l'on y voit à l'œuvre. C'est ainsi que se dégage une toute nouvelle géographie paroissiale...

Chapitre 5.

Une nouvelle géographie paroissiale

Le réaménagement structurel des paroisses à Montréal suggère une nouvelle géographie paroissiale davantage ajustée à l'Église d'aujourd'hui et d'ici dans ses dimensions locale et communautaire.

A- La paroisse, un concept religieux et géographique

La paroisse, qui apparaît d'abord comme un concept religieux puisqu'elle se veut une subdivision de l'Église diocésaine, n'en est pas moins un concept géographique qui s'insère dans un territoire donné et bien délimité sur le plan local. Elle y offre un découpage cartographique déterminé tenant compte des fidèles qui en font partie.¹⁴⁷ Par le fait même, elle se veut aussi un concept social inséré à une échelle locale; elle engendre de multiples interactions communautaires.

• Un concept ecclésial

Du grec *παροικια* (*paroikia*), qui signifie voisinage, groupement d'habitations, la *paroisse* désigne la communauté locale stable, l'Église en un lieu.¹⁴⁸ Elle se veut une communauté précise de fidèles constituée d'une manière stable dans l'Église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé sous l'autorité de l'évêque diocésain.¹⁴⁹ De plus, il revient au seul évêque diocésain d'ériger, de supprimer ou de modifier les paroisses.¹⁵⁰

¹⁴⁷ Cf. **Code de droit canonique (CDC)**, canon 518.

¹⁴⁸ La paroisse est longuement définie canoniquement dans : R. PAGÉ (1989), **Les Églises particulières**, tome II, pp. 13-49.

¹⁴⁹ **CDC**, canon 515.1.

¹⁵⁰ **CDC**, can. 515.2. Toutefois, l'évêque diocésain « entendra le Conseil presbytéral avant toute érection, suppression ou modification notable ». R. PARALIEU (1985), **Guide pratique du Code de droit canonique**, p. 181.

• Un concept sociogéographique

En règle générale, la paroisse est territoriale, c'est-à-dire qu'elle comprend tous les fidèles d'un territoire donné.¹⁵¹ Elle constitue une subdivision administrative d'un diocèse et possède ses propres limites. Elle représente une circonscription ecclésiastique locale inscrite dans un diocèse.

La paroisse encadre à la fois la vie civile et religieuse; elle a été, historiquement, un lieu de sociabilité qui a marqué la vie communautaire locale. Elle laisse, à plusieurs égards, ses empreintes dans le paysage, puisqu'elle fait partie de la culture locale.

• Un concept originellement urbain et fondamentalement rural

Originellement, la paroisse se présente comme l'assemblée des chrétiens d'une ville et de ses environs, dont la définition s'assimile davantage au territoire diocésain actuel.¹⁵² On ne compte alors qu'une église par ville où l'ensemble des baptisés étaient sous la juridiction directe de l'évêque. Y prévaut le modèle de l'*Église-cité*. Peu à peu, une paroisse ne suffit plus par ville... Tout diocèse actuel est donc divisé en plusieurs paroisses.

La paroisse, dans son expression actuelle, s'assimile et s'intègre davantage au concept de ruralité, du fait qu'elle occupe un espace communautaire local plus ou moins restreint, limité *naturellement* dans une portion de territoire donné. Il va de soi qu'en général, au Québec et ailleurs, un village ou une

¹⁵¹ CDC, can. 518. Dans certains cas exceptionnels, la paroisse peut ne pas avoir de limites territoriales définies, comme dans le cas d'une *paroisse universitaire* où la clientèle provient de différents milieux parfois très éloignés du lieu de résidence. Mais, en règle générale, « les limites paroissiales doivent être exactement fixées lors d'une érection ou modification de paroisses ». R. PARALIEU (1985), *op. cit.*, p. 182.

¹⁵² Au sujet de l'origine et de l'histoire des paroisses, une étude intéressante de droit, non publiée, m'est passée sous les yeux : André-Philippe MUTEL (1970), **Les fabriques paroissiales, des origines à 1905. Contribution à l'histoire du droit et des institutions de l'Église**, thèse de doctorat présentée à la Faculté de droit de Lyon, xvii-374 p. (Thèse dactylographiée à simple interligne.) Il s'agit particulièrement du droit français, mais plusieurs éléments historiques rendent compte d'une réalité universellement répandue au sujet des fabriques paroissiales.

petite ville correspond à une paroisse, où les gens se connaissent et ont une interaction commune. Il en est tout autrement dans les concentrations urbaines. Cependant, pour mieux comprendre la notion contemporaine de paroisse, il apparaît plus aisé de la saisir par le biais du concept rural, c'est-à-dire comme occupant un espace caractérisé par une certaine forme d'unité sociale et formant une entité territoriale singulière. Une telle notion n'a pas le désavantage de découper arbitrairement les limites territoriales de la paroisse comme c'est le cas dans les découpages paroissiaux urbains.

La paroisse doit correspondre à la réalité locale en place à travers un espace où les gens se sentent solidaires entre eux, comme c'est davantage le cas en milieu rural. Les valeurs évangéliques de fraternité, d'amour et de partage ont sans doute plus de chance de se consolider au sein d'un milieu où l'anonymat du voisin n'a pas sa place. La paroisse est au cœur même d'une *pratique* évangélique concrète : celle non seulement d'un service d'ordre pastoral, mais également d'un service d'entraide et de soutien local.

• Diocèse et province ecclésiastique

Afin de saisir convenablement la notion de paroisse, il nous faut la replacer dans un contexte plus large, celui dans lequel elle s'inscrit. La paroisse fait partie du découpage territorial d'un diocèse. Le diocèse se définit canoniquement comme une « division territoriale entendue comme circonscription ecclésiastique placée sous la juridiction d'un évêque pour qu'il en soit le pasteur ».¹⁵³ Le diocèse est compris comme une « Église particulière »¹⁵⁴. En somme, « tout diocèse est divisé en parties distinctes ou paroisses ».¹⁵⁵

¹⁵³ CDC, can. 369. C'est avec l'aide de son *presbytérium* (le collège des prêtres qui sont sous sa juridiction) que l'évêque diocésain est le pasteur de la portion du troupeau de Peuple de Dieu qui lui est confié. R. PARALIEU, *op. cit.*, p. 133.

¹⁵⁴ « Le code [de droit canonique] de 1983 a opté nettement en faveur de l'expression "Église particulière" plutôt que "Église locale" dont on ne retrouve aucune mention » pour parler d'un *diocèse*, plus communément utilisé comme terminologie. R. PAGÉ (1985), **Les Églises particulières**, tome I, p. 14. Il n'en demeure pas moins que tout diocèse représente l'Église à l'échelle locale.

¹⁵⁵ CDC, can. 374.1.

Pour sa part, un diocèse est incorporé à un archidiocèse qui réunit un nombre déterminé de diocèses limitrophes qui font partie d'une *province ecclésiastique* sous la responsabilité immédiate de l'archevêque. Les diocèses suffragants, qui sont dépendants de l'archidiocèse, recourent à ce dernier pour assurer certains services.¹⁵⁶ La structure ecclésiale ici présente est donc hiérarchiquement constituée.

Le diocèse devient une entité géographique lorsqu'on le regarde du point de vue de sa structure territoriale incorporée dans des limites administratives et politiques. Le diocèse a des limites géographiques déterminées par :

- les frontières territoriales du pays, de la province ou de l'État dans lequel il se trouve, ou encore de sous-régions de ces territoires;
- la géographie physique (cours d'eau, étendues d'eau, montagnes et autres dépressions naturelles);
- l'œkoumène social ou la concentration de la population (plus la population est dispersée ou moins la densité de population est grande, plus le diocèse est étendu);
- la population de confession catholique d'un territoire (plus la population est composée de confessions variées, plus le diocèse risque d'être géographiquement étendu);
- l'histoire et la culture locale.

Ces limites peuvent s'appliquer, dans une mesure moindre, aux paroisses diocésaines.

• *Du local au communautaire*

Toujours insérée dans un milieu local, soit municipal ou de quartier, la paroisse a toutefois son fondement dans le milieu communautaire ou, mieux encore, dans la vie communautaire d'une portion de la population sous la juridiction d'un pasteur, qu'il soit curé, administrateur paroissial ou modérateur.¹⁵⁷

¹⁵⁶ Au Québec, il y a cinq provinces ecclésiastiques, donc sous la dépendance de cinq archevêchés : Québec, Montréal, Sherbrooke, Rimouski et Gatineau.

¹⁵⁷ Le curé est un prêtre nommé par l'évêque qui lui confie la charge pastorale et administrative d'une paroisse. À défaut d'un curé, un administrateur paroissial peut être désigné par l'évêque

D'ailleurs, n'appelle-t-on pas *communauté chrétienne* l'ensemble des baptisés catholiques habitant le territoire d'une paroisse? L'aspect communautaire apparaît donc prioritaire dans la constitution d'une paroisse.

B- La paroisse, une *communauté chrétienne*

Afin de bien saisir le sens *communautaire* de la paroisse, il nous faut nous arrêter au préalable sur les notions de *communauté* et de *communauté chrétienne*.

• La notion de *communauté*

Communauté a d'abord une valeur sociale. On peut la comprendre comme un groupe socialement structuré de personnes « reposant sur des identités ou des similitudes d'intérêts »¹⁵⁸, « avec quelquefois des origines communes et souvent un territoire commun »¹⁵⁹ correspondant à des aspirations communes. L'être humain ne peut d'ailleurs se réaliser seul en excluant la communauté ou en s'excluant de la communauté. Son appartenance à la communauté fait partie intrinsèquement de sa croissance humaine et de son identité : la personne humaine n'est jamais autosuffisante. La communauté, dans sa dimension sociologique, désigne l'être ensemble d'un groupe humain quelle que soit son importance quantitative. Le terme a sans doute le désavantage d'être utilisé à des échelles très variables (de la macro à la micro-échelle), ce qui le rend complexe à définir clairement. Mais il a aussi l'avantage de regrouper des portions de populations affectées à un même secteur d'activités : par exemple, on peut parler de la communauté rurale. Ainsi, il veut distinguer chaque groupe les uns par rapport aux autres.

(can. 539-540 et 1747.3) ou encore un modérateur de la charge pastorale (can. 517), selon les prescriptions en vigueur du **Code de droit canonique** de 1983.

¹⁵⁸ P. GEORGE et F. VERGER (1996), **Dictionnaire de la géographie**, définition de *communauté*, p. 91.

¹⁵⁹ R. BRUNET et al. (1993), **Les mots de la géographie**, définition de *communauté*, p. 117.

Pour sa part, « la communauté implique des liens plus forts que la société ou la collectivité et signifie qu'il y a eu adhésion volontaire, ou prise de conscience : on a voulu mettre en commun quelque chose, ou on l'a accepté en toute conscience ».¹⁶⁰ Il y a donc, à travers une telle définition, une volonté de *former communauté* dans un but précis. Dans son acception traditionnelle, la *communauté* est associée au lieu où les habitants trouvent leurs services principaux au quotidien; dans son acception moderne, elle est plutôt associée au lieu et au cadre de vie au sein desquels on procure des services : la *communauté* comporte essentiellement ici une dimension locale. Dans un sens plus large, on peut comprendre la *communauté* comme l'ensemble des habitants d'un même lieu, d'un même État¹⁶¹, mais ici, la communauté n'est pas formée dans un but précis : elle est plutôt l'héritage d'une situation de fait : on naît, on vit dans une communauté particulière ayant ses traits culturels propres. En somme, la *communauté* fait toujours appel à une appartenance quelconque à un groupe déterminé, et, en règle générale, tout individu appartient à la fois à de nombreuses communautés à diverses échelles. La *communauté chrétienne* est l'une de ses expressions.

• Les notions de *communauté chrétienne* et d'*Église*

La *communauté chrétienne*, dans son sens communautaire local, désigne la portion de l'Église d'un territoire restreint délimité, d'une région. Pour sa part, *Église* vient du grec *ἐκκλησία* (*ecclesia*), qui signifie convocation, assemblée. C'est le rassemblement du peuple convoqué par Dieu et par ses pasteurs ou ministres (entendre, les évêques, dans la tradition catholique). Elle désigne aussi, en second lieu, le bâtiment¹⁶² où la communauté chrétienne se rassemble; elle est le cœur de la paroisse actuelle.

Plus explicitement, dans la vie de l'Église catholique, la *communauté chrétienne* se veut le groupement des personnes faisant partie d'une même

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ L'une des définitions de *communauté* du **Petit Larousse 2000**.

paroisse diocésaine. Elle s'assimile en quelque sorte au découpage territorial d'une paroisse. On appelle souvent aujourd'hui la paroisse une *communauté chrétienne*. Mais y a-t-il pour autant *communauté*, dans le sens sociologique du terme? Y trouve-t-on une cohésion réelle et une implication commune entre les catholiques y résidant? Ce sont en somme les traditions locales qui peuvent fournir des éléments de réponse à ces questions, puisque d'un milieu à un autre, dans un même espace régional, il est possible de retrouver à différents degrés ce sens de l'appartenance à une *communauté*. Encore une fois, le milieu rural se prête mieux, au sens sociologique de l'expression, à la notion de *communauté*.

Lorsque l'on veut étendre la *communauté chrétienne* à l'échelle diocésaine, on emploie plutôt l'expression *communauté diocésaine*.

Au sens large, la *communauté chrétienne* désigne l'Église tout entière qui, comme Corps du Christ¹⁶³, forme une communauté réelle unie par les liens de la foi et de la charité. Cette communauté est réunie dans une commune union et forme une véritable communion¹⁶⁴ entre les membres, avec le Christ à la tête.

¹⁶² Dans ce sens, *église* s'écrit avec un *é* minuscule.

¹⁶³ Quelques passages des lettres de saint Paul, apôtre, sont explicites au sujet de l'Église perçue comme *Corps du Christ*, pour ne prendre que ces quelques exemples : « Or, vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part » [I^{ère} lettre aux Corinthiens 12, 27]; « ne sommes-nous pas les membres de son Corps? » [lettre aux Éphésiens 5, 30]; « je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » [lettre aux Colossiens 1, 24b]. Traduction de **La Bible de Jérusalem** (1980), Cerf. Ce *Corps du Christ* dont nous parle saint Paul représente la communauté chrétienne tout entière, l'Église universelle.

¹⁶⁴ Il y a ici une double dimension de la communion : l'une liée à la dimension communautaire du salut, que l'Église rend visible, et l'autre liée à sa dimension de communion à la vie de Dieu. Il y a donc communion des baptisés les uns avec les autres et communion des baptisés avec Dieu. Cette communion consiste à former un seul peuple de Dieu, une *nation sainte*. L'Église est ainsi « mystère de communion : elle est au cœur de la communion des saints ». M. PELCHAT (1988), **L'Église mystère de communion**, pp. 139-140. Cette double dimension de la communion est aussi exprimée dans : R. PARENT (1987), **Une Église de baptisés**, pp. 151-152, et est à nouveau longuement exploitée dans : J.-M.-R. TILLARD (1987), **Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion**, à travers des expressions comme : l'Église révélée comme communion (p. 14), la communion dans le corps du Christ (p. 37), l'Église de Dieu, communion de communions (p. 47) et communion divine (p. 66), et encore : l'Église de Dieu, peuple de Dieu en communion (titre du chap. II); l'auteur y explore d'autres thèmes liés à la communion dans les chapitres suivants : le service de la communion (chap. III) puis la communion visible des Églises (chap. IV). D'où l'importance de la dimension communionnelle dans l'Église.

• Une communauté active en perpétuel développement

Les communautés chrétiennes locales ont évolué depuis deux millénaires tout en s'adaptant aux conditions sociales, culturelles et historiques à travers lesquelles elles ont cheminé. La paroisse actuelle, comme celle des siècles passés, se veut une communauté vivante et active, non seulement au plan de la pastorale liée indubitablement à sa mission d'évangélisation, mais aussi au plan social. Sur elle a reposé longuement et repose encore une multitude de services caritatifs, de partage et d'entraide qui desservent une population locale, et qui parfois s'étendent à une échelle plus large. Soucieuse de sa mission évangélisatrice, la paroisse est consciente qu'elle doit poser des gestes et « prêcher par l'exemple » peut-être avant de prêcher en chaire par la parole. C'est pourquoi de nombreuses associations¹⁶⁵ ont souvent pignon sur rue dans les paroisses, perçues comme lieu de sociabilité. Différents comités de bénévoles administrent la Fabrique¹⁶⁶ et prennent en main et organisent des activités liées à la paroisse, soit au plan pastoral¹⁶⁷, soit dans des buts d'entraide et de soutien¹⁶⁸, d'autres fois dans des buts de financement¹⁶⁹. Ils utilisent souvent les locaux ou les espaces appartenant à la paroisse pour l'organisation de leurs activités. Évidemment, il ne faut pas croire que le curé est le seul responsable de ces activités souvent extra-pastorales, car, le plus souvent, seul son consentement suffit et sa présence n'y est pas nécessairement requise.

La paroisse, sous la juridiction pastorale du curé, a pris davantage le visage, depuis le concile Vatican II (1962-1965), d'une communauté active où de

¹⁶⁵ Pour n'en mentionner que quelques-unes : les conférences St-Vincent-de-Paul (association caritative), le Club Optimiste, le Club Lions, le Club de l'Âge d'Or, les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle, le Mouvement Cursillo, les mouvements des Scouts et des Louveteaux, le Cercle des fermières (en milieu rural), l'Association des Alcooliques anonymes, l'Association des Gamblers anonymes, ...

¹⁶⁶ L'Assemblée de Fabrique et le Conseil des marguilliers.

¹⁶⁷ Par exemple, les équipes de pastorale liturgique, comme le Comité de liturgie, le Conseil paroissial de pastorale (CPP), le Service d'initiation sacramentelle (parcours catéchétique) et plusieurs autres comités desservant des besoins très spécifiques ou ponctuels, comme une fête liturgique annuelle ou périodique; la Chorale paroissiale, ...

¹⁶⁸ Par exemple, le Centre de bénévolat, le Comptoir familial, les Soupes populaires, la visite aux malades, le Comptoir missionnaire, ...

¹⁶⁹ Par exemple, les projets de bazars, le bingo paroissial, le tirage annuel au profit de la paroisse, ...

nombreuses personnes sont impliquées au service de différents intérêts collectifs. L'histoire bimillénaire des communautés chrétiennes nous laisse entendre que celles-ci ont vécu en perpétuel développement dans un souci constant d'adaptation aux réalités en place. De nos jours, cette perception s'est encore davantage accentuée dû à l'évolution rapide de nos sociétés. Il arrive toutefois que pour suivre cette adaptation, les structures en place bougent moins vite que les idées.¹⁷⁰ La paroisse a toujours été invitée à poursuivre son action d'évoluer et de progresser dans son cadre social (fig. 5.1 et 5.2), malgré les obstacles de la route, en produisant des résultats concrets dans la pratique de tous les jours. C'est non seulement le sens de sa mission spirituelle, mais aussi le sens de sa mission sociale. Elle ne peut cesser de se développer vers du neuf et vers un renouveau puisque ce développement perpétuel est inscrit au cœur même de sa mission.



Figure 5.1 L'église paroissiale **Notre-Dame-d'Anjou**, au confluent de la Place de l'Église, de l'avenue Chénier et de l'avenue de l'Aréna, dans l'arrondissement Anjou. Différents services collectifs font partie de son environnement immédiat : un parc, un centre communautaire, un aréna, une polyvalente.



Figure 5.2 L'église paroissiale **St. Edmund of Canterbury**, sise boul. Beaconsfield, angle boul. Saint-Charles, à Beaconsfield, dessert la communauté catholique anglophone majoritairement représentée dans cette partie du *West Island*. L'aménagement paysager de son terrain cadre bien dans son environnement, face au lac Saint-Louis. Ses services de proximité immédiats sont une école élémentaire et un grand centre commercial. L'ensemble des autres services essentiels se concentrent à environ 1,5 km plus à l'ouest. Au plan accessibilité, l'autoroute 20 et la gare Beaconsfield des trains de banlieues se situent tout juste au nord.

¹⁷⁰ C'est sans doute pourquoi dès après son élection sur le trône de saint Pierre en 1958, le bienheureux pape Jean XXIII avait convoqué un concile dans un esprit d'*aggiornamento*, c'est-à-dire de renouvellement en profondeur dans l'expression et les structures mêmes de l'Église, désormais elle-même davantage perçue par tous comme *communauté chrétienne universelle*.

C- L'enjeu des restructurations

Dans notre société tout comme dans l'Église, les restructurations représentent un enjeu majeur lié à l'évolution, aux changements, aux ajustements. Arrêtons maintenant notre réflexion autour de cette observation.

• À l'ère des restructurations

Notre monde vit véritablement à l'ère des restructurations. Les restructurations sont à la mode dans de très nombreux domaines et secteurs d'activités. Toute entreprise qui se respecte, de quelque type qu'elle soit, vit sa phase de restructuration; la politique vit des modes quasi permanentes de restructuration; au Québec, comme dans de nombreuses provinces canadiennes et dans de nombreux pays, nous assistons à des phases de restructurations municipales; voilà que l'Église elle-même suit cette mode des restructurations... Les restructurations semblent aller de soi, voire même être primordiales dans nos sociétés perçues comme développées. Mais qu'en est-il au juste et quelles sont les causes de cet attrait à l'endroit des restructurations? Qu'est-ce donc qu'une restructuration?

Les dictionnaires **Larousse** la définissent comme l'« action de réorganiser selon de nouveaux principes, avec de nouvelles structures, un ensemble que l'on trouve inadapté ».¹⁷¹ Cette définition générale apparaît tout à fait adéquate. En science géographique, on définit la *restructuration* principalement en la référant à la « réorganisation »¹⁷² ou encore à « l'ensemble des actions visant à réorganiser un espace [qui souffre] tant du point de vue économique et social que géographique, de crises, d'inadaptations, de déséquilibres structu-

¹⁷¹ **Le Petit Larousse grand format 2000**, p. 886.

¹⁷² C. PRADEAU (1998), dans son **Lexique de géographie humaine**, définit *restructuration* par « réorganisation d'une entreprise, d'un espace agricole, urbain, régional » (p. 75).

rels ». ¹⁷³ On définit aussi la restructuration plus simplement comme l'« aménagement d'une nouvelle structure ». ¹⁷⁴

En somme, il est important de comprendre qu'une *restructuration* consiste en une structuration nouvelle qui produit une situation ou un état réorganisé mieux adapté aux nouvelles réalités en place. Et puisque la société actuelle se transforme rapidement, à un rythme accéléré, selon des seuils de productivité et de performance jamais atteints jusqu'ici, et toujours en quête d'excellence ¹⁷⁵, il semble aller de soi que le mode de restructuration occupe une place tout à fait privilégiée dans notre société. Il en va de son développement toujours orienté vers l'atteinte d'un degré supérieur. Les restructurations concernent donc le développement social à ses différents niveaux : global, national, régional, local, communautaire. Pour se développer, les sociétés sont donc appelées à vivre différentes formes de restructurations qui prennent forme surtout à travers l'accélération des mutations sociales, politiques et économiques. ¹⁷⁶ Tous les secteurs de la vie sociale en sont affectés. C'est pourquoi l'ère des restructurations n'est pas en phase de se terminer de sitôt!

¹⁷³ P. GEORGE et F. VERGER (1996), **Dictionnaire de la géographie**, définition de *restructuration régionale*, p. 402.

¹⁷⁴ É. MÉRENNE (1990), **Dictionnaire des termes géographiques**, p. 254.

¹⁷⁵ « L'excellence » est devenue une valeur sociale en vogue de nos jours. Elle est associée « à la réussite et à l'atteinte de sommets dans le degré de perfection et de performance, et est indubitablement liée à la compétitivité et, d'une certaine manière, à la concurrence. » L'excellence nous confronte à de multiples interrogations par rapport à nos relations sociales. Faut-il la promouvoir? « Nous concerne-t-elle tous? Avons-nous besoin de l'excellence pour poursuivre notre route? Au fait, la sainteté n'est-elle pas la voie de l'excellence dans la vie chrétienne? » En somme, « chacun, chacune est appelé à découvrir si l'excellence est l'une des voies de son humanisation dans la construction d'un monde meilleur où la "perfection" semble un atout. Que cette parole de Jésus puisse enfin orienter [notre] réflexion : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait!" [Mt 5, 48] » Extraits de l'éditorial de Dominique M. QUIRION portant sur le thème de l'excellence, paru dans la revue **Vie servite**, no 120 [automne 2002], p. 2.

¹⁷⁶ Ces types de mutations sont aussi liées à la politique du développement local qui comprend trois volets : l'aide financière, l'accès à l'information et l'action sociale. Cf. W. J. COFFEY et M. POLÈSE (1998), *Local Development : Conceptual Bases and Policy Implications*, dans : **Regional Studies** 19/2, p. 85.

• Un paradoxe contemporain : *mégastructures* versus *micro-initiatives*

Dans ce monde de restructurations, on retrouve différentes tendances dont celle, devenue très populaire pour, dit-on, une meilleure rentabilisation économique : le système des *mégastructures*... parce que les mégastructures semblent non seulement une mode, mais semblent plutôt être érigées en véritable système depuis quelques décennies à peine. Nous en avons pour preuve, au plan des marchés et des entreprises, les firmes multinationales et transnationales, les consortiums, les oligopoles, les cartels et les trusts; au plan des structures urbaines, qui ont évolué avec l'intensité de l'urbanisation, nous sommes confrontés à la réalité des hyperstructures urbaines qui exercent une influence déterminante aux plans régional, national et international: nous retrouvons les mégacités, les mégapoles, les conurbations, mais aussi les régions métropolitaines, en plus des politiques courantes de fusions municipales¹⁷⁷; et on pourrait ajouter plusieurs autres exemples... Ces mégatendances semblent un phénomène normatif dans une société caractérisée par la mondialisation et l'internationalisation, par une société qui évolue dans le cadre d'un système-monde, d'une société-monde et d'un ordre mondial où tout prend la forme de réseaux reliés par de multiples maillages et treillages, et où la vaste Terre forme un méga village planétaire.¹⁷⁸

¹⁷⁷ « La fusion est l'union de deux ou plusieurs municipalités existantes en une nouvelle municipalité. » **Le regroupement de municipalités: un choix judicieux** (1998), Gouvernement du Québec, Ministère des Affaires municipales, Service de l'organisation municipale et des dossiers métropolitains, Québec, p. 1. Par la fusion, normalement de municipalités limitrophes, il y a disparition juridique des anciennes municipalités pour faire place à la création d'une nouvelle municipalité plus étendue en superficie.

Il existe deux types de *fusions* : *volontaires*, dont l'initiative provient des municipalités elles-mêmes, et *forcées*, lorsque le gouvernement provincial adopte une loi en ce sens. Mais on doit toujours s'assurer de la viabilité d'une telle structure. Au plan régional, les fusions ont pour but de permettre une influence grandissante du pouvoir économique et une meilleure rentabilité, ce qui ne s'avère pas toujours le cas... L'*annexion* représente quant à elle la jonction totale ou partielle d'une municipalité à une autre.

Quelques gouvernements provinciaux au Canada ont opté pour une politique de fusions municipales forcées afin de créer des mégastructures urbaines fortes et concurrentielles au plan international. C'est ce qui s'est passé au Québec avec les mégafusions entrées en vigueur le 1^{er} janvier 2002... jusqu'à certaines défusions en janvier 2006, et ce qui s'est passé dans les provinces de l'Ontario (Toronto, Ottawa, ...) et de la Nouvelle-Écosse (Halifax) quelques années plus tôt.

¹⁷⁸ L'américain John NAISBITT a développé une réflexion, depuis la décennie 1980, sur les mégatendances, d'abord dans son livre : **Megatrends : ten new directions transforming our lives** (Warner Books, New York, 1982, 290 p.), puis dans un volume en collaboration avec Patricia ABURDENE intitulé : **Megatrends 2000 : the new direction for the 1990's**, traduit en

À l'opposé, on retrouve un attrait de plus en plus marqué pour les *micro-initiatives*, c'est-à-dire les initiatives locales ou prises à l'échelle d'un quartier, à l'échelle familiale ou même parfois à l'échelle individuelle. De nombreuses entreprises œuvrent à cette échelle, ce qui peut sembler un paradoxe en regard des mégatendances contemporaines. Mais l'attrait vers ces microstructures est grand et évite le piège de devoir être encadré par une hiérarchie supérieure. Toutefois, ces microtendances sont aussi assujetties au courant de la mondialisation à travers les lois de marketing et à travers les différents moyens de télécommunications : toutes les petites entreprises sont aujourd'hui branchées sur *Internet*, ont de multiples liens et contacts sur l'extérieur, sur le local et l'international.

Ce paradoxe *mégastructures versus micro-initiatives* n'est pas tant concurrent que complémentaire. Il assure un développement possible, voire souhaitable, à tous les niveaux, de l'échelle locale (micro-échelle), en passant par les échelles régionale et nationale (mésos-échelle), à l'échelle internationale (macro-échelle). La restructuration dans l'Église n'échappe pas elle non plus à ces tendances...

- **La restructuration ecclésiale à Montréal :**
la paroisse, l'unité pastorale, la fusion de paroisses

L'Église vit elle aussi à l'ère des restructurations. Voyons ici ce que nous entendons par restructuration des paroisses et réaménagement pastoral, et considérons les types de restructurations possibles au niveau des paroisses, telles qu'envisagées dans le diocèse de Montréal et dans bien d'autres diocèses.

français sous le titre : **Méga tendances, 1990-2000 : ce qui va changer** (First, Paris, 1990, 323 p.). L'auteur principal y affirme que la société actuelle vit plusieurs *passages* : d'une société industrielle à une société de l'information, d'économies nationales à une économie mondiale, des structures hiérarchiques aux structures en réseaux, de la centralisation à la décentralisation, etc. Ainsi, la fin du XX^e siècle dessine une nouvelle vision du monde marquée par la globalisation des structures où le monde devient un vaste village planétaire, d'où le principe des mégatendances.

La **paroisse** est la structure vitale d'un diocèse : toute restructuration ecclésiale passe par des ajustements qui la concernent directement, tant au plan pastoral qu'au plan géographique.

La **restructuration des paroisses** est l'exercice entrepris par un diocèse, visant à établir de nouvelles structures à l'Église locale et touchant directement les paroisses dans leur cadre matériel. Elle vise entre autres à modifier la géographie des paroisses existantes. Cette forme de restructuration fait référence à des réaménagements structurels et territoriaux qui correspondent davantage à la réalité ecclésiale actuelle, compte tenu des nouvelles formes de la pratique religieuse propre au milieu concerné autant que des composantes socioreligieuses du territoire. Une telle restructuration concerne plus largement l'ensemble du tissu urbain, étant donné l'influence qu'exerce au plan pastoral la paroisse dans un milieu déterminé. Dit autrement, la restructuration affecte la pratique concrète de la vie ecclésiale à l'intérieur des nouvelles limites de la paroisse.

Le **réaménagement pastoral paroissial** représente quant à lui l'exercice d'ordre plus strictement pastoral visant à aménager sous de nouvelles bases la vitalité des paroisses avec la gamme des services offerts. Il vient en outre redéfinir le territoire diocésain ou plutôt les limites paroissiales à l'échelle du diocèse. Aussi, les paroisses nouvellement réaménagées ou redéfinies veulent-elles suggérer un aménagement plus conforme à la réalité actuelle de l'Église diocésaine et à la réalité sociale locale.

Parmi les types de restructurations paroissiales possibles, on retrouve particulièrement le jumelage de paroisses, l'unité pastorale et la fusion de paroisses qui entraîne parfois irrémédiablement la fermeture de certaines paroisses.

- Le **jumelage de paroisses** consiste à confier par l'évêque diocésain deux paroisses ou plus à un seul pasteur.

- L'**unité pastorale** représente le regroupement de quelques paroisses en vue d'une pastorale commune. Ces paroisses sont alors animées par une même équipe pastorale. Chacune des paroisses demeure toutefois autonome financièrement et garde son propre conseil de fabrique. L'unité pastorale est comprise à l'intérieur des limites des paroisses concernées; elle a donc un territoire plus étendu que la seule paroisse. L'unité pastorale peut constituer une étape vers la fusion de paroisses.

- La **fermeture de paroisses** désigne l'extinction d'une fabrique paroissiale et la répartition de son territoire entre les paroisses voisines limitrophes.

- La **fusion de paroisses** est, quant à elle, le regroupement de deux ou plusieurs paroisses. Il peut y avoir soit *refondation* d'une nouvelle paroisse (avec un nom nouveau) qui regroupe désormais les territoires des anciennes paroisses concernées par la fusion, ou *annexion* d'une paroisse (généralement plus petite) à une autre (généralement plus importante). Dans le cas d'une **annexion**, une paroisse en absorbe totalement une autre. Le territoire de la nouvelle paroisse est donc agrandi par rapport aux paroisses antérieures, et la réalité socio-économique qui y est inscrite offre généralement un plus vaste éventail. La fusion de paroisse modifie la cartographie d'un diocèse. Parfois, les nouvelles limites ne correspondent pas aux découpages antérieurs. Par exemple, en fusionnant une paroisse, on peut découper son territoire pour éliminer cette paroisse et annexer son territoire à trois ou quatre paroisses voisines qui, elles, voient chacune le territoire sous leur juridiction élargi. Ainsi, toutes ces paroisses occupent de nouvelles frontières.¹⁷⁹

¹⁷⁹ Pour les termes *unité pastorale*, *jumelage*, *fermeture* et *fusion de paroisses*, les définitions présentes s'inspirent du document de réflexion intitulé : **L'animation pastorale des communautés chrétiennes et paroissiales en vue d'une meilleure réalisation de la mission ecclésiale** (2000), Diocèse de Montréal, p. 5. Actuellement, il n'existe pas encore de carte d'ensemble avec les nouvelles frontières paroissiales et les frontières des unités pastorales,

• Vers une géographie paroissiale réinventée

Eu égard à son projet de restructuration et suite aux réaménagements substantiels opérés dans la cartographie diocésaine montréalaise, il va de soi que l'Église catholique qui est à Montréal invite l'ensemble des diocésains à apprivoiser une nouvelle géographie paroissiale une fois cette grande étape achevée. Ils auront à composer avec une nouvelle structure territoriale qui, pourtant, de plus en plus, est laissée à l'abandon par plusieurs pratiquants, au profit d'une pratique ecclésiale « à la carte », là où on se sent mieux. L'appartenance à une communauté chrétienne spécifique déborde dorénavant le cadre purement territorial et traditionnel de l'Église paroissiale qui correspondait alors aux limites d'un village ou d'un quartier dans lequel se déroulait l'ensemble des activités sociales d'une *communauté* intimement liée à tous points de vue (fig. 5.3).



Figure 5.3 L'église paroissiale **Saint-Raphaël-Archange** de l'Île-Bizard, rue Cherrier, angle rue de l'Église, à l'Île-Bizard. Cette paroisse semble purement typique d'une paroisse de village, dû au fait que son territoire comprend l'ensemble de l'île et semble isolée « naturellement » des paroisses voisines, même si l'église Sainte-Geneviève se trouve relativement près dans l'ancienne municipalité voisine du côté Sud de la rivière des Prairies. L'ensemble des services de proximité (deux écoles élémentaires, centres socioculturels et sportifs, bibliothèque, galerie d'art, commerces) sont accessibles dans l'environnement immédiat sur l'île parsemée d'importants espaces verts (dont deux parcs régionaux, une plage et trois vastes terrains de golf), mais qui développe aussi de nouveaux sites résidentiels de prestige.

La nouvelle géographie paroissiale se comprend dans le cadre d'une société post-moderne entièrement recomposée. Or, tout comme l'ancien modèle paroissial,

la paroisse post-moderne est encore une communauté d'intérêts particuliers : elle désigne une unité géographique, économique, psychologique et sociologique de regroupement. Elle identifie l'appartenance des individus par

puisque ce travail n'est pas encore complété. Il est donc encore difficile de se représenter cartographiquement la nouvelle réalité paroissiale dans sa globalité à Montréal.

des formes extérieures, le territoire, mais aussi par des groupes émotionnels, des associations et des familles.¹⁸⁰

Elle permet aux paroissiens de se définir par une certaine identité commune élargie, puisque son découpage territorial est désormais plus vaste. Le repère paroissial de jadis (une paroisse, un curé, un clocher, au sein d'un territoire relativement restreint) peut apparaître, pour plusieurs, bafoué. Lorsqu'il y a regroupement ou fusion de paroisses pour n'en former qu'une seule, on peut retrouver plus d'un lieu de culte dans une même paroisse, généralement avec un pôle de concentration des activités pastorales dans l'un de ces lieux parfois au détriment de certains autres¹⁸¹, ce qui pose problème à une partie des paroissiens qui semblent être désavantagés. Certains peuvent avoir le sentiment d'avoir été absorbés par plus grand que soi, ce qui n'est pas sans causer certaines tensions. L'extension territoriale de la paroisse ne peut pas plaire à tous dans un premier temps, mais elle semble devenue l'expression obligée, dans bien des cas, pour une viabilité et une revitalisation qui soient plus conformes aux réalités actuelles.

L'assemblée synodale diocésaine de Montréal a proposé diverses recommandations, dont en outre une qui a pour objectif d'apporter des changements profonds dans le paysage paroissial. Elle se formule ainsi :

Nous recommandons que l'Archevêque de Montréal procède à une réorganisation des paroisses en les regroupant sur une base non territoriale — par jumelage ou par fusion —, en « unités pastorales » qui soient des lieux de rassemblement de « communion » et de concertation.¹⁸²

En reconnaissant que cette formulation soit apparemment ambivalente en parlant de regroupement « sur une base non territoriale », nous sommes en mesure de comprendre que la proposition veut mettre au second plan la territorialité sans doute trop limitative des paroisses au profit d'une accentuation de leur définition autour de la dynamique communautaire. Jumelage ou fusion

¹⁸⁰ A. CHEVALIER (1992) **La paroisse post-moderne**, p. 117.

¹⁸¹ Pour des exemples concrets de ces situations, on pourra consulter avec profit au chapitre suivant les vignettes 6.2 et 6.3, ainsi que leurs cartes correspondantes.

¹⁸² Recommandation C-16 concernant la structure des paroisses, leur mode de gouvernement et leur saine gestion, citée dans : M. LEFEBVRE (1999), **Le synode diocésain de Montréal**, p. 121.

modifient la territorialité sans toutefois l'exclure. Il y a ici promotion de paroisses davantage représentatives d'un plan local élargi œuvrant au cœur d'un bassin plus large de population et correspondant à un milieu humain et socio-économique mieux circonscrit où le travail pastoral en coresponsabilité (le prêtre responsable inséré dans une équipe d'animation pastorale) devient primordial pour le service d'évangélisation. Il est alors possible de décentraliser certaines réalisations pastorales pour une plus grande ouverture à l'ensemble de la paroisse, tout en orientant ses énergies vers une nouvelle forme de témoignage qui rejoint davantage l'ensemble de la population. Les modalités d'une telle vision de la nouvelle paroisse détachée d'un territoire limité au seul plan spatial sont encore à éprouver. Cet exemple nous montre qu'on assiste peu à peu au fondement d'une *nouvelle géographie paroissiale*, mais aussi d'une transformation du cadre paysager religieux qui caractérise Montréal.¹⁸³

En somme, issue du synode, cette « nécessaire réforme de la paroisse provoque la transformation des structures géographiques et des conditions du culte et de la pastorale »¹⁸⁴. Cela est vrai non seulement à Montréal, mais dans tout le monde occidental où la paroisse est inscrite dans le paysage. Le nouveau réseau de paroisses suscité par leur restructuration est pour sa part encore au stade expérimental, un peu à l'image de toute nouvelle formule d'aménagement du territoire. Il nous faut pourtant nous interroger sur la durée de vie des nouvelles paroisses, puisqu'à moyen ou long terme la géographie de leurs nouvelles structures territoriales pourrait à son tour être révisée. Tout modèle organisationnel n'est jamais définitif, mais plutôt toujours à construire, à reconstruire, à adapter, à reformuler, en perpétuel développement, tenant compte des nouvelles réalités et des nouveaux besoins.



¹⁸³ En effet, de nombreuses églises sont appelées à fermer dans le diocèse, faute de *moyens* de les entretenir, aux plans utilitaire, pastoral et économique notamment. Leur reconversion n'est pas toujours assurée dans le cadre de la préservation de leur patrimoine religieux et architectural. Consulter à cet effet, en outre, l'article de François CARDINAL, *Une centaine d'églises montréalaises fermeront d'ici cinq ans*, dans : **Le Devoir** (24 août 2001) : A1 et A 10.

¹⁸⁴ P. MERCATOR, **La fin des paroisses?**, p. 175.

Chapitre 6.

Les dimensions impliquées

Quelques enjeux d'ordre sociogéographique se dégagent de la restructuration paroissiale à Montréal. Ils consistent en outre en un redécoupage géographique de plusieurs paroisses qui conduit à redéfinir la cartographie diocésaine. La dimension paroissiale locale est par le fait même à son tour redéfinie.

Nous nous pencherons dans le présent chapitre sur les dimensions théologique, historique et sociologique qui sont impliquées dans une telle restructuration, pour finalement aborder les dimensions géographique et cartographique mises en jeu dans cet exercice.

• Des enjeux multisectoriels

Avant d'en arriver plus spécifiquement aux enjeux géographiques, il faut considérer que la paroisse s'intègre à des enjeux provenant de multiples secteurs de l'activité humaine et sociale dans lesquelles elle prend appui.

- *L'enjeu ecclésiologique* est à la base de la paroisse puisque celle-ci fait partie intégrante de l'Église diocésaine.
- *L'enjeu pastoral* a un degré d'importance significative puisque la paroisse exerce un ministère pastoral sur les fidèles qui lui sont rattachés.
- *L'enjeu sociologique* exerce un rôle déterminant sur la paroisse puisqu'il concerne sa population locale dans sa diversité.
- *L'enjeu culturel* joue également une influence marquante dans la paroisse qui s'inscrit dans une ou des cultures déterminées; en milieu urbain et cosmopolite, comme à Montréal, la paroisse s'intègre à un monde multiculturel.

- *L'enjeu économique* marque une place prépondérante dans la vie (et la survie) de la paroisse qui gère une administration qui doit s'autosuffire, s'autofinancer.
- *L'enjeu politique* est également présent puisque la paroisse s'inscrit dans un arrondissement, une municipalité... avec lesquels elle a nécessairement des liens.
- *L'enjeu historique* a aussi une importance capitale pour la paroisse qui a façonné l'histoire locale.
- Enfin, *l'enjeu géographique* occupe un espace déterminant dans la paroisse puisqu'elle fait partie d'un découpage territorial déterminé, mais remaniable au fil des besoins; de plus, la paroisse façonne le paysage et l'aménagement paysager local au cœur duquel elle s'inscrit.

En somme, l'étendue et le découpage du territoire de la paroisse tiennent compte de l'ensemble de ces enjeux (tableau 6.1) en constante évolution.

Tableau 6.1
Les enjeux multisectoriels de la paroisse

➔ Ecclésiologique :	fait partie intégrante de l'Église locale ou diocésaine
➔ Pastoral :	exerce un ministère pastoral sur son territoire
➔ Sociologique :	concerne la population locale et sa diversité
➔ Culturel :	s'inscrit dans une ou des cultures déterminées; en milieu urbain et cosmopolite, s'intègre à un monde multiculturel
➔ Économique :	gère une administration devant être autosuffisante
➔ Politique :	s'insère dans des quartiers, des municipalités...
➔ Historique :	s'inscrit dans l'histoire locale
➔ Géographique :	occupe un découpage territorial déterminé, remaniable, tenant compte des autres enjeux; façonne le paysage tout en s'y inscrivant
• Remarque :	<i>L'étendue et le découpage du territoire paroissial tiennent compte de l'ensemble de ces enjeux en constante évolution.</i>

A- La dimension théologique

En première analyse, abordons la dimension théologique impliquée dans les réaménagements souhaités : elle comporte les enjeux à la fois ecclésiologique et pastoral de la vie de la paroisse. Cette dimension prend une place de choix dont il est impossible de ne pas tenir compte dans la reconfiguration géographique des paroisses.

• Une réorganisation structurelle de la paroisse

La réorganisation de l'Église de Montréal concerne avant tout ses structures liées à l'organisation des paroisses. On le sait, « la paroisse a été, jusqu'à maintenant, un lieu stable de l'assemblée des croyants, un lieu facilement repérable pour vivre et réaliser l'essentiel de la mission de l'Église », et le processus en cours permet de voir « que la réalité ecclésiale a beaucoup changé et que la mise en œuvre d'une Église-communion commande des transformations pastorales, administratives et organisationnelles. »¹⁸⁵ Au cours des quatre dernières décennies du XX^e siècle, on le sait, l'Église a connu un vent sans précédent de changement juxtaposé au phénomène des mutations sociales auquel Montréal n'a pas échappé. Le déplacement des populations, la pluri-ethnicité et le pluralisme religieux dans une ville de plus en plus cosmopolite ont profondément bouleversé le paysage religieux montréalais autrefois plus uniforme. En somme, les profondes mutations qui marquent le milieu paroissial à Montréal appellent des transformations dans les structures mêmes de l'organisation paroissiale afin de mieux répondre aux besoins, aux exigences et aux défis actuels.

L'Église, dorénavant inscrite au cœur d'un monde sécularisé et d'une société pluraliste, garde pour mission première la transmission du message de l'Évangile. C'est toutefois en communauté de foi qu'elle peut poursuivre sa mission, et toute communauté paroissiale est cellule vivante de l'Église. Pour le

pape Jean-Paul II, dans sa dimension universelle, « la communion ecclésiale trouve son expression la plus immédiate et la plus visible dans la *paroisse* », et la paroisse, c'est « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». ¹⁸⁶ Elle a pour mission particulière de créer la communauté des croyants, d'initier les fidèles à la célébration du mystère chrétien, de conserver et de raviver la foi des croyants, d'assurer l'enseignement du message évangélique, de susciter l'exercice de la charité, de favoriser la communion fraternelle. ¹⁸⁷ Aussi, pour s'assurer que les paroisses soient des communautés chrétiennes authentiques, poursuit le Pape dans son exhortation, « les autorités locales doivent favoriser l'adaptation des structures paroissiales avec la grande souplesse accordée par le *Droit Canon*, surtout en favorisant la participation des laïcs aux responsabilités pastorales... » ¹⁸⁸ Chaque diocèse est responsable de l'animation de ses communautés paroissiales, et toute réorganisation dans ses structures doit nécessairement passer par l'évêque qui en est le pasteur, bien que certaines décisions concernent essentiellement une ou quelques communautés paroissiales.

À travers les changements qu'elle est appelée à vivre, la paroisse doit poursuivre inlassablement la mission qu'elle a reçue au service de son milieu local et de sa communauté. La réorganisation dans ses structures mêmes doit permettre son épanouissement en tant que réalité insérée localement au milieu du monde, avec une vocation particulière à remplir au sein non seulement de la communauté chrétienne qu'elle sert, mais au sein de la communauté humaine plus étendue qui occupe son territoire : une communauté pluraliste composée de baptisés indifférents, de confessions chrétiennes et monothéistes variées, de religions orientales diversifiées, de syncrétismes religieux issus de traditions récentes du Nouvel Âge, d'agnostiques et même d'athées militants... que l'Église et la paroisse ne peuvent ignorer. La restructuration doit désormais

¹⁸⁵ **Les grands enjeux de la réorganisation des paroisses... via de nouveaux aménagements pastoraux** (2000), Diocèse de Montréal, pp. 1-2.

¹⁸⁶ JEAN-PAUL II (1989), **Les fidèles laïcs**, Exhortation apostolique, Fides, Montréal, no 26, p. 71.

¹⁸⁷ Cf. *ibid.*, pp. 73-74.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 74.

tenir compte d'un environnement religieux hétérogène avec lequel le dialogue doit demeurer ouvert. La réorganisation qui est visée touche donc l'ensemble de la structure ecclésiale, de la dimension paroissiale à la dimension diocésaine, toujours dans un cadre local et communautaire.

• L'inculturation de l'Évangile

Tout comme un immigrant doit s'inculturer à sa société d'accueil, la transmission de l'héritage de l'Évangile doit aller à la rencontre de la culture. C'est la mission des responsables et des pasteurs paroissiaux de transmettre et de reformuler un message qui soit compris dans la culture actuelle au plan local. C'est pourquoi « il importe de toujours revoir, renouveler et actualiser nos pratiques ecclésiales en fonction de la situation présente »¹⁸⁹, tenant compte de la variété des modèles comportementaux et de la pluralité des échelles de valeurs que notre société connaît. Cette société pluraliste et multi-médiatique invite les individus à la décision et au choix en faveur de leur appartenance religieuse, mais aussi à aller à la rencontre des autres, de ceux et celles qui ont une autre option. À la lumière de cette culture nouvelle et puisque l'éducation à la foi s'adresse désormais à tous les âges de la vie, un renouveau dans le langage s'impose. Certes, la paroisse ne constitue plus désormais l'unique lieu de référence pour les fidèles, mais parmi ces lieux sa situation locale semble la privilégier à certains égards. Étant donné « que la référence religieuse n'enveloppe plus la vie sociale et que la pratique religieuse ne fait plus partie des mœurs et des coutumes », on conviendra que la proposition et le partage de l'Évangile et de l'expérience chrétienne doivent s'intégrer aussi en-dehors de la paroisse, dans l'espace public plus vaste qui tient notamment compte des lieux de diffusion de la culture.¹⁹⁰

¹⁸⁹ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1999), **Annouer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec**, Fides, Montréal, p. 13.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 49; cf. aussi pp. 68 et 82.

- Vers une redéfinition *théologique* de la paroisse

La paroisse, au cœur de la réorganisation ecclésiale à Montréal, est en actuel réaménagement dans ses structures propres et à travers ses limites territoriales. Cela signifierait-il que son cadre doit être redéfini pour mieux correspondre à la réalité actuelle? C'est plutôt son rôle qui doit être redéfini, tout comme sa manière d'être en lien avec sa communauté d'appartenance, une communauté désormais plus élargie, tout au moins en terme de superficie, mais aussi en terme de composantes locales. En fait, il ne s'agit pas à proprement parler d'une redéfinition canonique de la paroisse qui demeure toujours une communauté de confession catholique réunie autour d'un pasteur et qui forme Église, à l'intérieur de limites territoriales nouvellement redéfinies. Il nous faut toutefois saisir ici que les réaménagements pastoraux en vigueur concernent à la fois les aspects sociologique et organisationnel, mais visent particulièrement la dimension symbolique de la paroisse en tant qu'espace de rassemblement auquel Dieu convoque l'humanité tout entière.¹⁹¹

C'est dans sa forme et dans son expression que l'on peut observer une redéfinition de la paroisse. Quelles que soient ses limites, la paroisse doit être représentative des gens qui en font partie, et c'est pourquoi, principalement en milieu urbain, ses limites territoriales ne peuvent être redéfinies sans tenir compte des nouvelles réalités en place : réalités sociologiques, socioculturelles, socioéconomiques; réalité multiconfessionnelle et cosmopolite; découpages urbains *politiques* en quartiers ou en arrondissements; présence d'un secteur des affaires, d'un secteur commercial ou d'un secteur industriel; zone résidentielle de forte ou de faible densité; présence d'aires naturelles ou récréotouristiques; potentiels du milieu et des gens qui y habitent... La paroisse urbaine nouvelle ne peut se concevoir sans une insertion réelle et possible dans son milieu et dans sa communauté. Elle doit, comme jadis, faire référence à un sentiment d'appartenance au milieu pour mieux s'insérer concrètement dans son environnement, en étant une instance à la fois à l'écoute des autres mais aussi une

¹⁹¹ Cf. **Les grands enjeux de la réorganisation des paroisses...**, *op.cit.*, pp. 6-7.

voix qu'on puisse prendre la peine d'écouter à son tour. Sa présence est appelée à être signifiante dans le milieu (fig. 6.1 et 6.2), en dialogue de partenaire impliqué avec l'ensemble des autres associations locales engagées *sur le terrain*. Son insertion dans la vie du quartier est réalisable dans la mesure de son esprit de complémentarité et de partenariat en faveur du développement local et communautaire. C'est spécifiquement dans ses rapports internes (avec ses membres) et externes (avec les autres) que la paroisse est invitée à se redéfinir en tant que *communauté de foi* impliquée dans son milieu et appliquée à le transformer résolument vers un plus, dans la construction d'un monde meilleur.

Figure 6.1 La mission catholique portugaise Santa Cruz, rue Rachel, angle rue Saint-Urbain, dans le secteur Plateau Mont-Royal. Chaque communauté culturelle imprègne son lieu de culte de ses idéaux : ici, en juin 2004, la communauté portugaise de Montréal a décoré son église en vue d'une fête sans doute importante à son calendrier. Cette marque distinctive est signifiante pour ladite communauté tout en parlant aux autres de sa culture...



Figure 6.2 L'église Saint-Luc — Saint Luke, boul. Anselme-Lavigne, angle boul. Westpark, à Dollard-des-Ormeaux. Cette communauté paroissiale du *West Island* est bilingue; elle doit aussi s'adapter à un environnement confessionnel très diversifié. Seule paroisse catholique de DDO, elle se trouve au milieu d'une quinzaine d'autres confessions de foi qui, chacune, possèdent un seul lieu de culte. Pour vivre dans une harmonie conviviale, l'ouverture et le dialogue ont priorité.



B- La dimension historique

Abordons maintenant la dimension historique impliquée dans la problématique paroissiale à Montréal; elle revêt une importance dynamique eu égard à la réorganisation territoriale envisagée.

- *Les causes post-Révolution tranquille*

La période qualifiée de *Révolution tranquille* au Québec dans la décennie 1960, à l'époque même où se déroulait le concile Vatican II, a vu passer la situation socioreligieuse de la province alors majoritairement catholique et *pratiquante* à une situation davantage *sécularisée*, les catholiques prenant leur distance et devenant plus indifférents face à l'Église institutionnelle. Dès la fin des années 1960 commence la désaffection progressive des églises au Québec, principalement dans les concentrations urbaines. La *révolution* a désormais touché les cordes les plus sensibles du fondement de la vie sociale québécoise et va poursuivre son cours... Les mutations sociales sont à pointer du doigt sans doute en premier lieu. L'Église, tout comme la société, doit s'ajuster à ces changements rapides peut-être difficilement prévisibles quelques années plus tôt. C'est aussi l'époque des grands changements liturgiques où l'Église passe de la langue latine aux langues vernaculaires, ce qui constitue en soi une *révolution*. Tout semble alors bouger si rapidement que l'Église a peine à rattraper le retard, bien qu'elle saura à son jour se rajuster : sa structure est encore lourde, sans doute parce qu'elle pèse le poids du passé...

Désormais très fortement urbanisé, le diocèse de Montréal a vu le tiers de ses paroisses prendre forme en érigeant une église dans les décennies 1950 et 1960, principalement sous la houlette pastorale de son éminent archevêque, le cardinal Paul-Émile Léger (fig. 6.3 à 6.5). C'était encore l'époque d'une pratique abondante où une importante majorité de fidèles allaient à la messe dominicale et apportaient des revenus pouvant assurer la survie d'une paroisse. L'ensemble de ces nouvelles paroisses ont été érigées dans les municipalités

de banlieue d'alors, c'est-à-dire non au cœur des frontières de l'ancienne ville de Montréal. Cependant, « dans la banlieue, l'ensemble paroissial, en dépit de sa centralité, ne joue pas le même rôle structurant que dans les vieux quartiers urbains ou dans les villages à cause de la quasi-exclusivité des fonctions résidentielles »¹⁹². Cette nouvelle manière de vivre en Église constituée par des paroisses en milieu plus uniformisé commande en elle-même une nouvelle approche pastorale qui révolutionne peu à peu le modèle ecclésial traditionnel où l'église-bâtiment était au centre de la vie communautaire du quartier ou du village, entourée des services essentiels à la vie sociale et communautaire du milieu. Alors essentiellement constituée autour de la paroisse, la vie était davantage liée à un cadre sédentaire jusqu'à l'avènement d'une mobilité de plus en plus accrue des paroissiens.



Figure 6.3 La paroisse Saint-Donat a été fondée en 1955 à la suite d'une subdivision de la paroisse Saint-François-d'Assise dans l'Est de Montréal, au temps de la fondation de nombreuses paroisses par le Cardinal Léger à une époque où Montréal croissait rapidement. L'église, érigée deux ans plus tard, se situe sur la rue Arcand, angle rue de Marseille. En 1962, le territoire de la Fabrique Saint-Donat sera à son tour divisé pour la fondation de la paroisse Saint-Fabien.

Figure 6.4 L'église Saint-Fabien est située à l'angle des avenues de Renty et de Repentigny dans le district Louis-Riel.



¹⁹² Sherry OLSON et Jean-Claude ROBERT, *Morphologie de la paroisse urbaine*, dans : S. COURVILLE et N. SÉGUIN, dir. (2001), **Atlas historique du Québec. La paroisse**, p. 102.



Figure 6.5 La paroisse Marie-Reine-de-la-Paix dont l'église est située à la limite de Pierrefonds et de Roxboro, boul. Gouin Ouest, angle chemin Meighen, fondée en 1954, est une paroisse francophone avec un service pastoral offert aussi en anglais (*Mary Queen of Peace*). L'église paroissiale fut construite en 1963. Elle forme actuellement une *unité pastorale* avec la paroisse Saint-David située plus à l'Ouest, fondée en 1963 et qui offre également des services de pastorale bilingues.

La nouvelle stratégie de l'Église mise en place multiplie les paroisses et les œuvres qui y sont rattachées, tout en abaissant le nombre de fidèles par paroisse pour adopter le milieu immédiat de vie comme base d'opération. Cette stratégie poursuit, sous de nouvelles formes, la sauvegarde du rôle central de l'Église dans la vie sociale et « n'implique pas, au point de départ, l'acceptation de la modernité urbaine ». Elle « devait permettre à l'Église d'occuper, dans la cité, une place équivalente à celle qu'elle occupait dans l'espace rural. La seule façon d'y parvenir était d'investir massivement l'espace urbain. » Mais l'objectif de l'Église demeure essentiellement le même : « sacraliser tout le territoire et l'ensemble de la vie des gens »¹⁹³. Désormais due à une mobilité accrue des gens et à une plus large circulation des idées, « la vie des paroissiens n'évolue plus complètement à l'ombre du clocher paroissial »¹⁹⁴, bien que l'Église ait été tenté de construire la chrétienté urbaine sur le modèle de la chrétienté rurale. La nouvelle paroisse urbaine offre désormais

un écart de plus en plus grand entre l'espace territorial paroissial et l'espace réel de la vie des paroissiens qui est autrement plus vaste. Ainsi, la paroisse ne peut plus être tout à fait le foyer religieux d'un territoire. En ville, l'organisation de la vie se fait de moins en moins en fonction de cet espace restreint.¹⁹⁵

¹⁹³ G. ROUTHIER (2001), *La paroisse québécoise : évolutions récentes et révisions actuelles*, dans : **Atlas historique du Québec. La paroisse**, p. 47.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 49.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 50.

Peu à peu, la paroisse ne s'identifiera plus tant à son espace territorial qu'à sa « communauté de fidèles »¹⁹⁶ rassemblée. Ainsi, on identifiera davantage la paroisse à une *communauté chrétienne* dans son appellation même, y voyant dès lors émerger une certaine redéfinition dans la manière même de vivre les structures *communautaires* qu'impose le nouveau cadre paroissial.

• Les suites d'un synode diocésain

Sous la convocation de son archevêque, Monsieur le Cardinal Jean-Claude Turcotte, l'Église catholique de Montréal s'est réunie en synode diocésain de 1995 à 1998.¹⁹⁷ Du grec *συνδος* (*sunodos*) qui signifie *réunion*, un synode diocésain désigne « l'assemblée diocésaine réunie autour de l'évêque »¹⁹⁸ et a pour tâche de discuter des affaires de l'Église locale, de prendre des orientations et des décisions pour la bonne marche de l'Église diocésaine; il se veut une assemblée consultative convoquée par l'évêque.¹⁹⁹

L'objectif majeur du synode de l'Église de Montréal fut de « bâtir des passerelles entre la foi et la vie ». En fait, le synode a visé à « transformer durablement notre Église, c'est-à-dire prendre les moyens nécessaires pour effectuer le passage d'une Église de rattachement culturel, comme l'était la société chrétienne de jadis, à une Église de conviction. »²⁰⁰ Au terme du processus qui a mobilisé au-delà de 1600 équipes issues de profils socioculturels et économiques variés ayant émis leurs recommandations pour améliorer la

¹⁹⁶ La paroisse est définie par le **Code de droit canonique** comme « la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière... » (can. 515.1).

¹⁹⁷ Voir une excellente synthèse de ce synode telle qu'exposée dans : M. LEFEBVRE, **Le synode diocésain de Montréal, 1995-1998**, publié en 1999 par le secrétaire général du Synode de Montréal.

¹⁹⁸ **Dictionnaire des mots de la foi chrétienne** (1989), Paris, Cerf, partie de la définition du mot *synode*, p. 747. Plus spécifiquement, « le synode diocésain est la réunion des délégués des prêtres et des autres fidèles de l'Église particulière qui apportent leur concours à l'évêque diocésain pour le bien de la communauté diocésaine tout entière », selon le **Code de droit canonique**, can. 460; cf. aussi les canons sur le synode diocésain, can. 460 à 468.

¹⁹⁹ Le tome I du livre de R. PAGÉ (1985), **Les Églises particulières**, a tout un chapitre sur cette question du synode diocésain, pp. 45-57.

²⁰⁰ M. LEFEBVRE, *op.cit.*, p. 33.

qualité de vie en Église²⁰¹, ont finalement²⁰² été regroupés en Assemblée synodale²⁰³ quelque 700 délégués de milieux diversifiés, qui ont représenté l'ensemble des diocésains. L'exercice du synode représente une forme de développement local communautaire dont le profil semble de plus en plus en vogue dans l'Église, faisant appel à une participation représentative de toutes les tendances.

L'un des accents majeurs sur lequel se focalise la réorganisation de l'Église de Montréal est bien la paroisse.²⁰⁴ Suite au synode, des démarches sont aussitôt entreprises afin de veiller à assurer un passage harmonieux et fructueux vers l'Église de demain, dans « un esprit de solidarité et de partenariat, un esprit qui fait appel aux charismes de chacun »²⁰⁵. Ces démarches visent en outre à mieux rentabiliser économiquement et pastoralement la viabilité des paroisses.²⁰⁶ C'est donc suite au synode diocésain que les grandes phases de la restructuration paroissiale diocésaine ont aussitôt été entreprises.

²⁰¹ Cf. *ibid.*, p. 31.

²⁰² La dernière étape du synode fut l'Assemblée synodale, vécue en deux sessions, les 24-25 octobre et 28-29 novembre 1998.

²⁰³ Trois chapitres du livre de M. LEFEBVRE, *op.cit.*, sont consacrés à l'Assemblée synodale : chap. II- La loi électorale et l'élection des délégués, pp. 43-56; chap. III- Le cahier de l'Assemblée synodale et ses interpellations, pp. 57-89; chap. IV- L'Assemblée synodale elle-même, pp. 91-100.

²⁰⁴ Quatre priorités pastorales se dégagent pour les prochaines années dans les orientations pastorales post-synodales de Montréal : I- la transmission de l'héritage chrétien aux jeunes générations et l'éducation de la foi des adultes dans le contexte d'une nouvelle évangélisation; II- l'animation pastorale des communautés chrétiennes et paroissiales en vue d'une meilleure réalisation de la mission ecclésiale; III- la présence et l'engagement de l'Église au monde d'aujourd'hui; IV- la promotion des vocations au service de l'Église diocésaine. Cf. le **Plan d'action pastoral dans la foulée du synode diocésain** (1999), Diocèse de Montréal, p. 5. Ce qui concerne la paroisse se situe au niveau de la deuxième des priorités pastorales retenues lors du synode.

²⁰⁵ Propos du cardinal Jean-Claude TURCOTTE lors de l'allocution de clôture du synode le 29 novembre 1998, reproduit dans : M. LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 163.

²⁰⁶ Sont identifiés ici « quelques préalables à la réflexion et à la mise en œuvre des aménagements [pastoraux] sur lesquels il faut faire consensus : • affirmer l'importance d'un projet mobilisateur axé sur la mission et le service du Peuple de Dieu du diocèse de Montréal; • avoir la volonté politique et communautaire de se donner les moyens nécessaires pour parvenir à des consensus marqués au sceau de la foi, et les moyens de surmonter les résistances; • reconnaître la nécessaire participation des paroissiens à la réflexion sur les aménagements pastoraux; • admettre l'urgence de voir à la réorganisation pastorale des paroisses. [...] » **Plan d'action pastoral...**, *op. cit.*, p. 17. On retient des expressions qui affirment la pertinence d'un tel projet d'Église qui se veut *communautaire* dans sa mise en œuvre : projet mobilisateur, mission, service, volonté communautaire, parvenir à des consensus, la nécessaire participation des paroissiens... Aussi, quelques aspects restent particulièrement à considérer à travers cette priorité pastorale : en outre, « • répondre à l'appel de bâtir à Montréal une Église vivante et annoncia-

• La réflexion sur le comment

De plus en plus déterritorialisée non pas dans sa géographie ou plutôt dans sa cartographie que dans ses structures mêmes, la paroisse en vient davantage à se définir à partir des fidèles qui la constituent. Réunie autour de son pasteur, généralement le curé, sous l'autorité de l'évêque diocésain, la paroisse en tant que communauté devra composer avec une appartenance réinventée de ses *fidèles*. La diminution de la pratique religieuse commande des changements dans la gestion d'une paroisse. Toutefois, seul le diocèse, de par ses structures, semble pouvoir intervenir dans un dossier qui concerne désormais l'ensemble de ses paroisses, en se référant toutefois aux populations concernées pour opérer le comment des changements projetés, tenant compte du contexte de la société actuelle marquée par des progrès fulgurants où la pertinence du langage de l'Église ne semble plus répondre adéquatement aux interrogations présentes. Aussi, l'Église diocésaine doit-elle porter un regard sur « le pluralisme religieux et culturel » de plus en plus flagrant dans une cité cosmopolite aux visages multiples comme Montréal. Ses nouvelles structures devront permettre une meilleure inculturation dans le monde post-moderne. Le « comment » de la restructuration territoriale des paroisses part d'une sensibilisation aux réalités en place des acteurs impliqués.

La manière de faire est orientée sur la consultation²⁰⁷ et la participation de la communauté ou plutôt de représentants de la communauté, mais, évi-

trice de Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui; • tenir compte du passage d'un régime de chrétienté à une société séculière et pluraliste; • considérer les changements marquants de la configuration de l'ensemble des paroisses du diocèse; • mesurer les conséquences du déplacement des populations; • tenir compte de l'appauvrissement de l'institution ecclésiale en ressources matérielles et financières; • être conscient et convaincu que les aménagements pastoraux concernent tous les baptisés : clercs et laïques. [...] » *Ibid.*

²⁰⁷ Dans le cadre de cette consultation, un document d'animation a été préparé afin de permettre au plus grand nombre possible de gens concernés d'être associé à la réflexion sur le renouveau paroissial : **Comment formerons-nous communauté pour les années 2000?** (2000), Service des aménagements pastoraux, diocèse de Montréal. Également, un document de réflexion à l'intention des communautés paroissiales a été produit par le service diocésain des aménagements pastoraux sous le titre : **Vers une nouvelle évangélisation et une communauté ecclésiale marquée au sceau de la coresponsabilité pastorale. L'animation pastorale des communautés chrétiennes et paroissiales en vue d'une meilleure réalisation de la mission ecclésiale** (2000). Ce document constitue essentiellement un questionnaire destiné aux paroisses.

demment, c'est à l'évêque que revient le dernier mot et donc la décision finale au terme de ces consultations. Cette priorité accordée à la communauté signifie concrètement une participation accrue des laïcs à la vie de leur Église paroissiale et donc « une prise en charge communautaire de la vie et de la mission de la paroisse »²⁰⁸. Les étapes concrètes du processus des aménagements pastoraux consistent, dans un premier temps, à « étudier la situation actuelle de chaque paroisse et de chaque secteur », particulièrement aux plans de la vitalité et de la viabilité de la communauté chrétienne, tenant compte des réalités locales. Y a-t-il lieu de rechercher de nouvelles modalités d'organisation ? Cette question est essentielle à l'amorce d'une réflexion déterminante pour l'avenir de la paroisse. Dans un deuxième temps, on pourra « étudier les différents modèles de regroupement de paroisses ». Ces modèles organisationnels sont susceptibles soit de consolider la paroisse actuelle, soit d'envisager des aménagements nouveaux dans un nouveau cadre paroissial.²⁰⁹

On a déjà vu différents modèles proposés pour un renouveau paroissial : le jumelage, l'unité pastorale, la fusion de paroisses.²¹⁰ Plus concrètement, six modèles sont présentés et proposés par le diocèse.

- Le *modèle I* consiste en une entente, pour certaines collaborations, entre deux ou trois paroisses, chaque paroisse gardant son entité juridique, avec la possibilité d'un comité interparoissial pour coordonner les services assumés par des équipes pour les paroisses concernées.
- Le *modèle II* propose le regroupement de paroisses, sous un leadership unique, en vue de la fusion ou de la création d'une nouvelle paroisse : on le désigne par « unité pastorale transitoire ». Ici, une équipe d'agents laïcs de pastorale assiste le prêtre responsable et différents services sont mis en commun entre les paroisses.

²⁰⁸ **Les grands enjeux de la réorganisation des paroisses...** (2000), p. 7.

²⁰⁹ *Ibid.*, pp. 9-11.

²¹⁰ Voir chapitre 5. C-, point sur • *La restructuration ecclésiale à Montréal: la paroisse, l'unité pastorale, la fusion de paroisses* de la présente étude.

- Le *modèle III* suggère une pastorale pour une unité pastorale permanente : il implique un prêtre-moderateur assisté d'un/e adjoint/e et d'une équipe de laïcs formés aux plans théologique et pastoral.
- Le *modèle IV* lui est semblable et suggère une paroisse sous le leadership d'un prêtre moderateur et d'un coordonnateur ou une coordonnatrice de pastorale qui constituent une équipe pastorale mandatée.
- Le *modèle V* propose le jumelage d'une paroisse territoriale avec une mission ethnique, c'est-à-dire l'intégration d'une communauté ethnique à une communauté d'accueil, avec partage d'un même lieu de culte. Dans ce modèle, la dimension géographique peut difficilement être évoquée pour délimiter le territoire de la paroisse ethnique, puisque la communauté ethnique est géographiquement très répandue et répartie.
- Le *modèle VI* consiste en la paroisse *traditionnelle* qui est sous la responsabilité d'un prêtre-curé qui est nommé pour un mandat de six ans, renouvelable. Dans ce modèle, c'est le curé qui est responsable de la charge pastorale de la paroisse, et il fait appel à des collaborateurs comme des agents de pastorale pour assumer certains services.

Il va sans dire que tous ces modèles proposés impliquent généralement de nombreux bénévoles qui assument diverses tâches. On a pu remarquer que dans l'ensemble de ces modèles, on a tenu compte de la dimension territoriale de la paroisse qui demeure incontournable. Mais éventuellement, il faudrait aussi retenir d'autres critères de regroupements des baptisés.²¹¹ Les suggestions ainsi proposées ne sont pas les seules alternatives possibles, mais plutôt des pistes en vue de réaménager la paroisse selon la situation concrète dans laquelle elle se trouve. Il serait certes possible de suggérer encore d'autres modèles tout à fait dynamiques et viables. Ainsi, nous voyons qu'entrer dans une nouvelle expérience de la paroisse n'est pas nécessairement chose facile, mais constitue un défi intéressant à relever, particulièrement dans sa dimension *communautaire*.

²¹¹ Ces modèles sont proposés dans : **Les grands enjeux de la réorganisation des paroisses...**, *op.cit.*, pp. 11-16.

- Projeter et faire accepter un renouveau...

On assiste actuellement « à la fin d'une certaine manière de vivre la paroisse, mais on consent difficilement à entrer dans une autre expérience de la paroisse. » En somme, « les modèles anciens demeurent tenaces et il ne faut pas négliger le poids de la culture actuelle dans la reconfiguration de la paroisse ».²¹² Les réaménagements en cours et qui se prolongeront dans les prochaines années dans le diocèse en portent plusieurs à réfléchir sur l'avenir de leur paroisse et sur l'avenir de l'Église en général. Une forme de pratique ecclésiale est peu à peu en train de s'éteindre pour faire place à un renouveau dans la manière de *faire Église*. Un renouveau ne va pas de soi. Déjà, dans le fait de projeter un renouveau, des tensions se sentent, mais ce ne sont pas elles qui doivent bloquer le projet au départ, car des tensions, il y en aura toujours à travers les changements, puisque plusieurs se sentent davantage en sécurité en gardant le statu quo. Ces tensions doivent être assumées par l'ensemble de la communauté qui se doit de comprendre et de saisir le sens profond d'une telle démarche. Les responsables, pasteurs et agents de pastorale, ont le devoir de bien expliquer la problématique aux intéressés dans une perspective à moyen et à long terme, puisque les changements et la réorganisation se vivent dans ces perspectives. C'est pourquoi, avant qu'un travail de restructuration paroissial soit entrepris, il faut bien « préparer le terrain » et faire mûrir les nouvelles orientations choisies.

Faire accepter un renouveau est aussi une tâche d'écoute, d'explications, ...de patience à long terme, tâche qui exige des talents évidents de communicateur, essentiel en animation pastorale. Dans une perspective communautaire, il s'agit d'un dialogue ouvert, à deux sens. Ce défi en est toujours un qui est risqué, car il y aura toujours des défenseurs de la *tradition*.

²¹² G. ROUTHIER, *La paroisse québécoise : évolutions récentes et révisions actuelles*, op.cit., p. 57.

La paroisse est en quelque sorte mise à l'épreuve à travers tous ces changements et ces réaménagements qui la bouleversent, mais, de toute manière, « elle a toujours dû évoluer à travers les changements sociaux » au fil de son histoire. Or, les réorganisations actuelles s'inscrivent dans cette longue histoire d'adaptation et de réadaptation subies par l'Église...²¹³ qui en est toujours sortie renouvelée grâce à la persévérance, à la solidarité et à l'espérance de sa communauté. En fait, « on le voit, l'évolution de la paroisse, si elle est déterminée par la culture et les changements sociaux, est aussi déterminée par la capacité du christianisme à repenser l'existence chrétienne dans la société. »²¹⁴ Ici, ce sont à la fois les communautés paroissiales anciennes et nouvellement formées qui sont appelées à relever le défi afin de devenir des porteurs d'une bonne nouvelle — littéralement, d'un Évangile — d'espérance. En somme, c'est en premier lieu la *communauté* qui est au cœur du renouveau.

• Étapes restant à franchir

Afin d'assurer une restructuration en profondeur des paroisses de Montréal suite au synode, des priorités ont été retenues qui sont vouées à la réalisation d'objectifs généraux et spécifiques entourant certaines priorités pastorales. Dès l'année suivant la fin du synode, un plan d'action pastoral²¹⁵ a été mis sur pied afin d'assurer la poursuite de la réflexion à travers des réalisations et des engagements concrets.

Concernant l'échéancier des étapes qui restent à franchir dans le dossier des restructurations paroissiales, le diocèse de Montréal œuvre à partir de chaque région pastorale²¹⁶ qui le compose selon l'évolution des besoins et des

²¹³ Concernant la longue histoire de l'évolution des limites des paroisses à Montréal, voir un exemple à la **Carte 6.1** au terme de la présente section.

²¹⁴ G. ROUTHIER, *La paroisse québécoise...*, *op.cit.*, p. 58.

²¹⁵ Le diocèse de Montréal a produit un document intitulé : **Plan d'action pastoral dans la foulée du synode diocésain** en octobre 1999, dans lequel sont décrites les grandes priorités pastorales retenues, avec les aspects importants à considérer pour chacune des priorités, complétés de quelques références pertinentes, d'une liste des partenaires internes et externes impliqués dans ces priorités, avec leurs responsabilités largement définies.

²¹⁶ Le diocèse de Montréal comprend désormais cinq régions pastorales ayant leurs propres limites territoriales et englobant chacune un grand nombre de paroisses. Chacune de ces régions est

tendances des paroisses (fig. 6.6) qui, souvent, se trouvent dans des situations bien différentes, tantôt même divergentes, les unes par rapport aux autres. Cela se comprend entre autre du fait du caractère cosmopolite et multiculturel de Montréal, mais aussi de la réalité socio-économique très diversifiée au plan local, et de nombre d'autres facteurs comparatifs d'analyse, telle la mobilité de la population. Il n'y a pas d'échéancier fixe dans ce dossier : l'échéancier est plutôt mobile et s'adapte aux situations²¹⁷, mais les grandes réalisations dans ce domaine seront entreprises d'ici les prochaines années et seront sans doute terminées vers l'an 2012.

Dans certains cas, le dossier ne peut évoluer rapidement, étant donné le facteur de résistance de nombre de gens concernés. Il faut toutefois que les paroissiens puissent prendre conscience par eux-mêmes de la situation dans laquelle se retrouve leur paroisse afin que la décision vienne d'abord d'eux : par exemple, des *fusions forcées* de paroisses orchestrées par l'évêque ne constituent pas une solution saine et acceptable dans le contexte social post-moderne. L'évêque a pourtant dû intervenir à quelques reprises directement dans le dossier face à des situations particulières. Mais il revient aux gens concernés en premier lieu de se prendre en main pour assurer un dénouement heureux au plan *communautaire*.

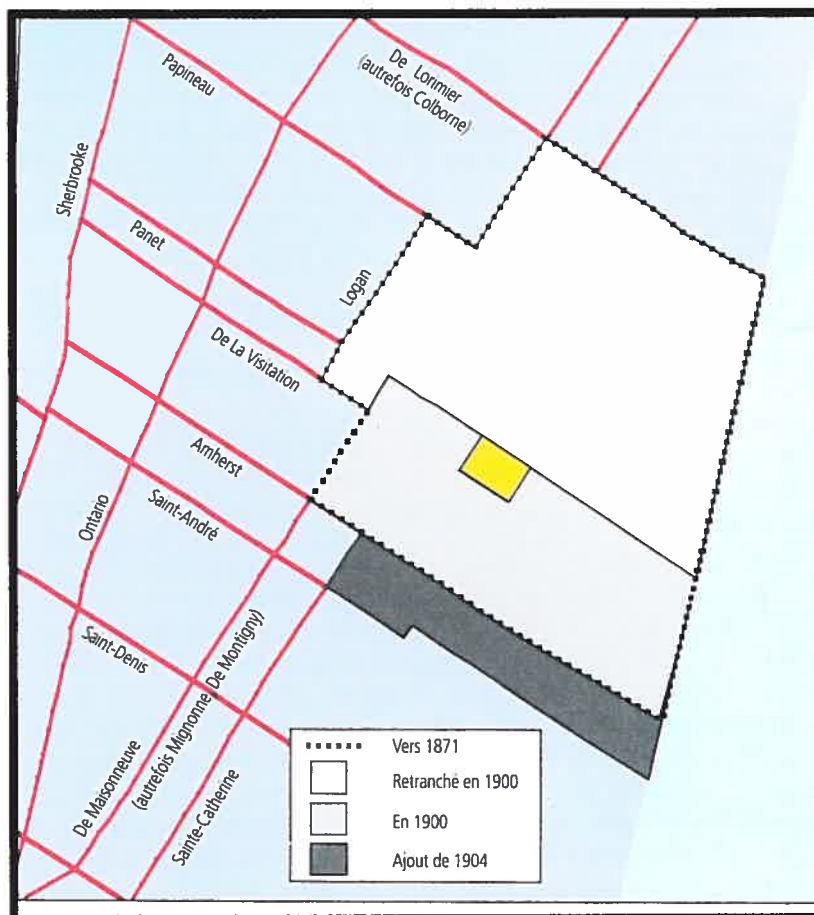


Figure 6.6 La paroisse Saint-Eusèbe-de-Vergeil a annexé à son territoire la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, plus au sud, dans le Centre-Sud de Montréal en 2003; les deux églises sont encore ouvertes au culte, mais l'église St-Vincent est appelée à fermer incessamment. L'église Saint-Eusèbe est située sur la rue Fullum, angle rue Larivière, au nord de la rue Ontario. Elle comprend aussi le Sanctuaire Saint-Pérégrin.

sous la juridiction d'un vicaire épiscopal qui en assure directement le lien avec l'archevêque. C'est au niveau de ces régions que s'effectuent les grands changements qui ont trait aux réorganisations territoriales et pastorales des paroisses. Au terme du processus, c'est à l'évêque diocésain qu'il revient d'approuver définitivement les nouvelles orientations prises afin qu'elles soient mises en application.

²¹⁷ Il n'y a donc pas « de plan fait à l'avance » selon les propos de Bernard FORTIN, responsable du service des réaménagements pastoraux du diocèse de Montréal, dans la question que nous lui avons posé à ce sujet via courriel le 2 novembre 2002. L'adresse électronique de ce service diocésain est : ampast@cam.org

Carte 6.1

Paroisse Saint-Pierre-Apôtre, Montréal :
évolution des limites territoriales, 1871-1904

Tiré du texte de Lucia FERRETTI, *La paroisse urbaine comme communauté sociale : l'exemple de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, dans : S. COURVILLE et N. SÉGUIN, dir. (2001), *Atlas historique du Québec. La paroisse*, p. 220.²¹⁸

²¹⁸ On voit bien par cette carte historique combien les frontières des paroisses ont pu évoluer au cours du temps selon les besoins propres de leur époque et combien généralement la paroisse pouvait diminuer sa superficie avec la création de paroisses voisines limitrophes qui permettait de nouveaux redécoupages...

C- La dimension sociologique

La paroisse encadre à la fois la vie civile et religieuse; elle a été, historiquement, un lieu de sociabilité qui a marqué la vie communautaire locale. Elle laisse, à plusieurs égards, ses empreintes dans le paysage, puisqu'elle fait partie de la culture locale. Portons maintenant notre regard sur sa dimension sociologique dans laquelle nous incluons les aspects ethnique, culturel, communautaire et économique.

• Bref regard sur la composition socio-ethnique de l'Église de Montréal

Le diocèse de Montréal couvre une population catholique chiffrée à 1 570 650 personnes, selon ses statistiques, sur une population totale de 2 252 566 habitants sur la totalité de son territoire.²¹⁹ La composition socio-ethnique de l'Église de Montréal s'intègre dans la population montréalaise prise dans son ensemble, puisque désormais des gens de toutes ethnies et de toutes cultures la composent.²²⁰ Les communautés culturelles linguistiques, outre les francophones et les anglophones, ayant des paroisses, missions ou aumôneries dans le diocèse sont les suivantes²²¹ : italienne (10) (fig. 6.7 à 6.9; voir aussi fig. 2.1), polonaise (4), portugaise (2), espagnole (2), lituanienne (2), allemande (1), néerlandaise (hollandaise et flamande) (1), hongroise (1), tchèque (1), slovaque (1), slovène (1), croate (1), lettone (1), lituanienne (1), chinoise (1), bangladaise (1), tamoule (1), laotienne (1), cambodgienne (1), coréenne (1), vietnamienne (1), japonaise (1), philippine (1), haïtienne (1), latino-américaine (1) (fig. 6.10).

²¹⁹ Cf. **Annuaire de l'Église catholique au Canada, 2004**, p. 193, et **Annuaire 2004**, archidiocèse de Montréal, p. 248.

²²⁰ À ce sujet, consulter le chapitre 2. A- de la présente étude.

²²¹ Ces données sont tirées de l'**Annuaire 2004** de l'Église de Montréal, pp. 227-228, et du site Internet du diocèse à l'adresse suivante : diocesemontreal.org. Les communautés culturelles ont un vicaire épiscopal qui les représentent auprès de l'archevêque. Les chiffres entre parenthèses quantifient le nombre de paroisses, missions et aumôneries que comptent chacune de ces communautés culturelles.



Figure 6.7 La paroisse italienne **Notre-Dame-de-Pompei**, rue Sauvé, angle boul. Saint-Michel, à proximité de la frontière entre le quartier Saint-Michel et Montréal-Nord, a été érigée en 1961 pour desservir une population d'origine italienne alors de plus en plus nombreuse à s'installer dans ce secteur de Montréal.



Figure 6.8 La mission italienne **Marie-Auxiliatrice** (*Missione Maria Ausiliatrice*) de Rivière-des-Prairies, boul. Maurice-Duplessis, près de l'avenue Alexis-Carrel, fut érigée en 1982 et l'église construite en 1984 dans un secteur en plein développement immobilier où la population d'origine italienne s'étend désormais.



Figure 6.9 La paroisse italienne **Notre-Dame-du-Mont-Carmel** a une longue histoire. Érigée en 1905 dans le Sud de Montréal, quartier ouvrier où s'établirent d'abord de nombreux immigrants, leur église se situait sur le boul. Dorchester de l'époque (aujourd'hui René-Lévesque), au coin de la rue Saint-André. Avec l'important déplacement de cette population vers Saint-Léonard-de-Port-Maurice dans les dernières décennies, toute la paroisse a donc été déplacée vers le Nord-Est. L'église actuelle, construite en 1984, est située angle les rues Hautbois et Le Mans, près de l'intersection de la rue Jean-Talon et du boul. Lacordaire, dans l'arrondissement Saint-Léonard.

Figure 6.10 La mission latino-américaine **Notre-Dame-de-Guadalupe**, érigée en 1980, occupe depuis 1993 l'ancienne église Sainte-Marguerite-Marie sise rue Ontario, angle rue de Bordeaux. Ladite paroisse avait fusionné en 1993 à la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus, immédiatement à l'Ouest.



Outre le rite romain, l'Église catholique comprend différents rites orientaux. Ceux qui sont présents à Montréal sont les rites : arménien, chaldéen, copte, grec-melkite, maronite, russe, slovaque (byzantin), syriaque, syro-malabar, ukrainien.²²²

• La dimension locale redéfinie au cœur de ses relations sociales...

La recomposition des paroisses diocésaines montréalaises et la nouvelle cartographie paroissiale qui procède du redécoupage géographique redéfinissent la dimension locale de la paroisse. La dimension locale diocésaine s'en trouve bouleversée, du fait d'un nouvel aménagement en profondeur de ses paroisses, touchées dans leur ensemble. Si elle se définit comme *communauté ecclésiale de foi rassemblée autour de son évêque*, elle se redéfinit en même temps *dans des dimensions nouvelles* aux plans des relations sociales, des aménagements pastoraux et ministériels, de la solidarité économique et de ses limites spatiales, particulièrement. Cela est vrai tant à l'échelle diocésaine qu'à l'échelle paroissiale.

On le sait, « l'Église universelle [dans sa macro-dimension] n'existe que sous la forme de communion des Églises locales [dans leur micro-dimension]. Elle ne se manifeste que dans l'Église locale, c'est-à-dire dans le regroupement des chrétiens sur un territoire particulier... » L'Église est « indissociablement locale et universelle ».²²³ C'est la dimension locale de l'Église particulière qui se réajuste dans ses structures inhérentes à la culture d'aujourd'hui, mais cette dimension concerne l'Église universelle qui, sans les Églises particulières, ne peut exister. Or, la manière de *faire Église* dans la communauté paroissiale réaménagée concerne non seulement ladite communauté localisée territorialement et inscrite dans un diocèse, mais concerne aussi l'Église toute entière, d'une certaine manière. Ainsi, pour se constituer, « la paroisse post-moderne doit s'enraciner dans le territoire urbain où s'élabore la culture d'aujourd'hui.

²²² **Annuaire 2004**, archidiocèse de Montréal, pp. 234-236.

²²³ A. SONDAG (1991), **La géographie des catholiques**, pp. 40-41.

[Son avenir] réside dans les dépassements nécessaires de l'inculture de ce temps »²²⁴, propre à chaque milieu au cœur d'un système mondialisé où bien des pans de la culture se rencontrent. Bref, la dimension locale ne peut que se redéfinir au cœur de la mondialisation, caractéristique de notre société ayant franchi le tournant du XXI^e siècle, en tenant toutefois compte de ses nombreuses particularités culturelles propres. Cette dimension locale redéfinie veut promouvoir un dynamisme communautaire local prometteur...

• L'implication de la communauté

Réaménager le tissu communautaire à travers la recomposition paroissiale, c'est faire s'impliquer plus directement la communauté. Mais, plus concrètement, dans les restructurations actuelles des paroisses à Montréal, quels rôles la communauté a-t-elle joué ou encore, quelle a été la nature de l'implication de la communauté dans le processus de restructuration entrepris depuis le synode diocésain? On ne peut en effet passer à côté de ces grandes questions. En fait, il nous faut plutôt répondre en terme de *communauté locale*, car bien que chaque paroisse soit en soi autonome, chacune s'insère dans la communauté diocésaine plus vaste et en est à un certain point dépendante. La conscience de la problématique d'un certain malaise dans la situation des paroisses a davantage été prise par une réflexion plus globale où, à travers la prise de parole de nombreux diocésains, on a pu retrouver des situations similaires dans plusieurs paroisses du diocèse. Mais la situation vécue dans ces paroisses est semblable à certains égards à ce qui se vit dans bien d'autres diocèses au Québec.²²⁵ La problématique paroissiale s'est donc révélée com-

²²⁴ A. CHEVALIER, *op. cit.*, conclusion générale, p. 350.

²²⁵ Quelques années plus tôt, l'évêque du diocèse de Québec, alors Mgr Maurice Couture (dont le successeur, M. le Cardinal Marc Ouellet, poursuit l'œuvre entreprise), tout comme l'évêque du diocèse de Sherbrooke, alors Mgr Jean-Marie Fortier (c'est son coadjuteur puis successeur à la tête du diocèse, Mgr André Gaumont qui en a pris le relais par la suite), avaient eux aussi convoqué un synode diocésain qui s'est déroulé de 1992 à 1995 à Québec et de 1994 à 1996 à Sherbrooke, étant donné, entre autre, la situation précaire dans lesquelles se retrouvaient de nombreuses paroisses, dans le cadre des réaménagements pastoraux alors envisagés. Des démarches de réflexion et de consultation de type synodal se sont tenues dans quelques autres diocèses du Québec : Nicolet (1993-1996), Joliette (2000 à 2003), Rimouski (automne 2001 à automne 2002); mais également depuis quelques années, les diocèses de St-Hyacinthe et Trois-

mune à plusieurs milieux et c'est pourquoi la recherche de solutions a été entreprise davantage à l'échelle diocésaine qu'à l'échelle de chacune des paroisses qui auraient pu gérer plus difficilement tout le processus.

La consultation a commencé par l'observation et la sensibilisation, non seulement des paroissiens pratiquants, mais, à l'aide de nombreux médias, de tous ceux et celles qui se sentent concernés par la vie de leur Église en tant que communauté de foi. Cette toute première démarche de la vaste consultation par laquelle débutait le synode fut « la diffusion d'un questionnaire, traduit en une dizaine de langues et imprimé dans l'édition dominicale de deux journaux quotidiens à fort tirage » et qui formulait dix-sept questions à répondre individuellement ou en groupe et à faire parvenir au diocèse.²²⁶ Trois autres modalités se sont aussi greffées à ce questionnaire : « la ligne téléphonique, l'invitation à expédier des commentaires et suggestions au synode ou à l'archevêque et les audiences publiques de la Commission consultative. »²²⁷ À la suite de ces consultations, différents rapports ont été publiés pour rendre compte de cette prise de parole.²²⁸ Par la suite, c'est à travers un processus d'implication de nombreuses équipes synodales²²⁹, soit rattachées à une paroisse, soit représentatives d'un groupe social déterminé, que le diocèse a voulu qu'un grand nombre de personnes puissent s'impliquer directement à la réflexion et à la recherche d'éléments de solutions, en formulant des recommandations pour améliorer la qualité de vie en Église dans leur paroisse, dans leur secteur pastoral et dans leur diocèse. Cette expérience de rencontre en équipe s'est avérée positive pour plusieurs.²³⁰ La dernière grande étape du sy-

Rivières ont entrepris une démarche réflexive sur le réaménagement des paroisses par zones pastorales...

²²⁶ M. LEFEBVRE, **Le synode diocésain de Montréal**, p. 31.

²²⁷ *Ibid.*, p. 28.

²²⁸ On les retrouve dans des numéros *Hors-série* de la revue diocésaine **L'Église de Montréal**, numérotés de I à V et datés des 22 et 29 août, 5 et 12 septembre et 28 octobre 1996.

²²⁹ On a dénombré plus de mille six cents équipes au total dans tout le diocèse, tel que déjà mentionné. Cf. M. LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 31. Plusieurs de ces équipes étaient formées de gens d'une même paroisse qui tenaient à réfléchir ensemble à leur avenir commun; elles étaient normalement composées de quelques personnes appelées à réfléchir ensemble sur ce qu'elles observent autour d'elles et sur les pistes d'avenir qu'elles envisagent pour leur Église.

²³⁰ Il appert que « certaines équipes se sont engagées à continuer ce genre de rencontre, dans l'espoir de former un groupe stable de partage de foi ». M. LEFEBVRE, *op. cit.*, pp. 38-39. Ainsi,

node, l'Assemblée synodale, a rassemblé quelques centaines de délégués élus, de différentes provenances, et représentant la diversité socioculturelle et économique présente sur le territoire diocésain. La contribution des communautés paroissiales s'est réalisée principalement à travers soit les équipes synodales de réflexion, soit par les délégués présents à l'Assemblée synodale.

C'est maintenant sur le terrain même des paroisses que les communautés, parfois nouvellement formées, ont à prendre en main leur destinée. Elles doivent y être davantage sensibilisées, tout comme pour la prise en compte des autres segments du territoire : il n'est en effet pas vraiment possible de réaliser une authentique communauté chrétienne sans qu'il n'y ait de rapports avec les autres entités, associations et confessions religieuses présentes sur le même territoire. La paroisse paraît de plus en plus sensible à un regard œcuménique de plus grande solidarité dans la vie de foi et à une ouverture sur le monde à travers des actions entreprises dans un esprit de plus grand partenariat et de meilleure implication avec les forces vives extérieures. La dimension sociale se veut donc centrale dans la manière de *faire Église* au plan local.

• Vivre une nouvelle identité communautaire

Le milieu urbain cosmopolite et hétérogène montréalais, caractérisé, comme toutes les grandes villes du monde, par un certain anonymat, a tôt fait de passer outre l'instinct communautaire villageois pour se réfugier dans un individualisme on ne peut plus stérile au point de vue relationnel et communautaire. Toutefois, la paroisse catholique, de par sa dimension religieuse, conserve dans son essence même une vocation sociale et communautaire. Son identité communautaire, modelée au sein du territoire qu'elle dessert, se façonne inéluctablement sur les relations entretenues entre les composantes en place, à travers des liens de voisinages et d'entraide qui, au fil du temps, sont appelés à s'intensifier. Ces liens ont pour fondement le message même de

le synode aurait stimulé un regain de vitalité pour le partage de l'expérience de foi en communauté.

fraternité et de solidarité soutenu par le Christ, fondement de la communauté de foi. On le sait pourtant, la paroisse urbaine ne représente pas une vraie *communauté*, dans tout le sens que prend ce concept sociologique, dans la culture actuelle. « On peut tout au plus parler de communauté occasionnelle des fidèles rassemblés par la parole et l'Eucharistie. »²³¹ La communauté chrétienne ne peut exister, au fond, que par la seule vitalité de sa foi vécue de l'intérieur, comme expérience intense de relation à Dieu, et de l'extérieur, dans une pratique *communautaire* épanouissante.

Bien qu'en milieu urbain, il soit devenu moins évident, avec les bouleversements sociaux rapides, de solidifier le créneau communautaire, il n'en demeure pas moins que la paroisse a une mission communautaire à remplir. Tenant compte des nouveaux réaménagements, la *communauté* ne demeure plus, du moins géographiquement parlant, la même, puisqu'elle s'agrandit avec les redivisions territoriales, dans la plupart des cas. Faut-il alors réinventer la communauté d'appartenance? Celle-ci demeure pour autant ecclésiale et garde pour devoir premier la révélation de la foi, quelles que soient les limites que les nouveaux aménagements imposent. Les fidèles sont donc interpellés à apprivoiser une nouvelle manière de vivre et de faire la *communauté* à travers des liens plus larges, sources à la fois de dérangements et de revitalisation.

Autrefois identifié à sa paroisse d'appartenance, le paroissien montréalais doit aujourd'hui composer avec une communauté élargie, plus mobile, davantage hétérogène sur les plans ethniques, culturels et socio-économiques. Il peut s'identifier moins clairement à sa paroisse que par exemple à son quartier ou à son arrondissement d'insertion. La communauté paroissiale nouvelle doit en fait être le terreau d'un regain d'énergie au centre duquel se vit d'une façon plus intense la Parole de ce Dieu perçu comme présent au cœur même de la communauté. La paroisse « nouveau format » appelle donc véritablement à vivre une nouvelle identité communautaire... en vue d'un renouveau dynamique en Église.

²³¹ A. CHEVALIER, *op.cit.*, lexique, mot *communauté*, p. 352.

- La dynamique socio-économique

Dans toutes formes de restructurations, les facteurs sociaux et économiques apparaissent primordiaux dans le dénouement de l'enjeu. Une bonne gestion et une certaine rentabilité économique s'avèrent essentielles pour assurer la survie d'un service structuré, telle une paroisse. Il apparaît à prime abord judicieux d'aborder cet aspect de la restructuration des paroisses sous l'angle socio-économique, mais aussi au niveau des besoins pastoraux locaux immédiats, à court et à moyen termes. Il est toutefois difficile d'envisager l'avenir d'une paroisse à long terme. Cependant, le diocèse doit aussi s'assurer en même temps d'une prise en compte plus actuelle des réalités présentes et des besoins des populations concernées, sans quoi une paroisse donnée ne saurait assurer des services adéquats au bénéfice de la population qu'elle a le devoir de desservir. S'il faut adopter un nouveau découpage des limites paroissiales, c'est donc, entre autres, que des problèmes financiers ont surgi qui ont conduit à une impasse, bien qu'il nous faut associer cet élément à la culture sociale et religieuse en bouleversement rapide depuis les années 1960 et au délaissement de la pratique religieuse de masse de la période qui a précédé la *Révolution tranquille* au Québec. Jusqu'au dernier synode diocésain, les ajustements dans la situation des paroisses à Montréal n'avaient pas été réalisés avec énergie.

Il semblait donc être temps, au plan diocésain, d'entreprendre une restructuration paroissiale, étant donné la situation quasi critique de plusieurs paroisses depuis bon nombre d'années, dû aux mutations sociales des dernières décennies. De telles restructurations sont en cours depuis les années 1990 dans plusieurs autres diocèses au Québec; il semble que les plus grands diocèses aient mieux résisté que les autres aux changements survenu jusqu'à maintenant, étant donné leur superstructure, un personnel spécialisé plus nombreux et de meilleures possibilités de campagnes de financement et de redressement économique, comme le sont les taxes paroissiales qui pourvoient aux besoins des paroisses en plus grandes difficultés.

D- Les dimensions géographique et cartographique

Le réaménagement structurel des paroisses à Montréal suggère une nouvelle géographie paroissiale davantage ajustée à l'Église d'aujourd'hui et d'ici aux plans local et communautaire. Arrêtons-nous enfin sur les dimensions géographique et cartographique impliquées dans ces recompositions.

• Un paysage en mutation

Tout paysage vit des soubresauts au gré des retouches dans son aménagement. Le paysage religieux à Montréal vit dans une période intense de bouleversements; le paysage paroissial, qui en fait partie, se transforme au gré des réaménagements en cours. Il n'y a pas que le paysage physique qui soit affecté; le paysage socioculturel est lui aussi en pleine ébullition. Le paysage cartographique, si on peut le qualifier ainsi, s'en trouve fortement ébranlé. Cette mutation paysagère n'est pourtant pas que passagère : elle va se poursuivre dans les années à venir à un rythme sans doute autre. C'est donc au tournant du XXI^e siècle que la *mutation* semble être à son apogée.

• La territorialité des paroisses

Le territoire jadis marqué par une perception religieuse du monde, se fabrique au rythme de la société. Or, toute division territoriale est appelée à se modifier pour toujours mieux correspondre « aux réalités de terrain ». La paroisse d'aujourd'hui doit s'ajuster à ces nouvelles réalités dans un but de développement harmonieux. Mais jusqu'à présent, elle s'encadre dans le carcan territorial...

L'organisation spatiale de l'Église en diocèses et en paroisses s'est toujours voulue selon le principe de la territorialité... et elle n'en sort pas aisément. En fait, « l'Église n'a jamais cessé d'être un lieu d'idéalisation et de ré-

alisation du principe territorial »²³². Si le principe de territorialité est foncièrement « une construction sociale »²³³, dans l'arène ecclésiale il se veut pratiquement une exigence incontournable. Tant et aussi longtemps que perdurera cette optique à valeur quasi paradigmatique, la déterritorialisation des paroisses ne peut se concevoir dans les limites de la réalité envisageable, du moins dans l'immédiat... C'est donc pour le moment dans le seul cadre de la métamorphose de leur territorialité que nous pouvons envisager le devenir des paroisses.

• Un réaménagement et un redécoupage territorial

Avant même d'être définie comme une structure territoriale, la paroisse est prioritairement une communauté de foi organique. Mais, on ne peut l'ignorer, elle demeure spatialement définie ou, dit autrement, structurée territorialement à travers des limites circonscrites dont il faut tenir compte : des limites qui, toutefois, peuvent être sujettes à modification.

Pour circonscrire, délimiter la paroisse, on devra se préoccuper d'un cadre humain, territorialement situé, qui soit fondamentalement une référence culturelle et sociale, en lien avec l'histoire d'une communauté élargie de baptisés, communauté existante ou en devenir.²³⁴

Le réaménagement territorial des paroisses dépend donc directement des communautés qui les composent et au service desquelles elles œuvrent : leurs frontières doivent correspondre à la réalité et aux besoins pastoraux des milieux concernés. Les situations socioreligieuses nouvelles dans lesquelles ces communautés évoluent sont déterminantes dans la réorganisation paroissiale actuelle. L'Église, dans sa dimension locale, doit s'ajuster à cette réalité en optant pour une redistribution de ses forces vives et de ses énergies, au risque d'une perte effective d'une part de ses biens immobiliers et patrimoniaux. En effet, le réaménagement territorial des paroisses comporte les risques d'abandon de certains lieux de culte, jadis partie prenante du paysage culturel à Montréal.

²³² B. BADIE (1995), **La fin des territoires**, p. 37.

²³³ Cf. B. BADIE, *ibid.*, p. 49.

Depuis la fondation du diocèse de Montréal en 1836, les limites territoriales des paroisses ont été de nombreuses fois modifiées, tenant compte des réalités en place. Habituellement, les limites territoriales des paroisses ont été nouvellement délimitées en amputant une partie de territoire d'une ancienne paroisse à une nouvelle. Ainsi, les anciennes paroisses ont généralement vu leurs délimitations territoriales diminuer en superficie. Mais dans la réorganisation paroissiale entrevue par le dernier synode, c'est une vision inverse qui est envisagée. Les nouvelles paroisses voient leurs territoires s'élargir, puisque d'anciennes paroisses ont été annexées ou fusionnées à elles. Le nombre des paroisses diminue, laissant ainsi aux paroisses restantes un territoire plus étendu et souvent plus hétérogène. Cet état de fait laisse présager que les nouveaux territoires paroissiaux composeront une mosaïque socioculturelle encore plus diversifiée et représentative des tendances pluralistes dessinées dans le vitrail multiconfessionnel de la mégacité.

Les fusions de paroisses et les nouvelles unités pastorales créées par la restructuration imposent de nouveaux découpages des limites paroissiales. (Voir les cartes 6.2 et 6.3 précédées de leurs vignettes explicatives correspondantes qui illustrent des exemples concrets de nouvelles paroisses au terme de ce chapitre.) Les nouvelles entités paroissiales ainsi établies devront veiller plus que jamais à leur viabilité et à leur vitalité²³⁵, mais aussi à leur rentabilité. Les nouvelles limites territoriales établies sont directement liées à la possibilité pour une communauté chrétienne d'être suffisamment autonome pour remplir le mandat *missionnaire* qui lui est confié : ses ressources humaines, pastorales, économiques doivent pouvoir produire leurs fruits. Une paroisse ne peut dépendre à long terme de ressources extérieures : elle doit en quelque sorte

²³⁴ **Les grands enjeux de la réorganisation des paroisses...**, *op.cit.*, p. 5.

²³⁵ Ces critères de vitalité et de viabilité d'une paroisse font partie du questionnaire intégré au document déjà cité de **L'animation pastorale des communautés chrétiennes et paroissiales...**, pp. 11-18 pour la *vitalité* et pp. 25-30 pour la *viabilité*. Pour les définir dans le cadre ecclésial, on doit comprendre que « la vitalité est liée à des pratiques, à des gestes posés par la communauté chrétienne pour être présente à son milieu et servir la mission » (p. 11) et la viabilité désigne « l'organisation humaine et matérielle de la mission » (p. 25) telle que localement rendue possible et réalisable.

œuvrer à bâtir une véritable *communauté* solidaire et fraternelle, et cela représente un véritable défi en milieu urbain.

Le renouveau entrepris à travers les réaménagements pastoraux constitue un dynamisme prometteur sous plusieurs facettes, spécialement celle d'une meilleure gestion, mais aussi d'une meilleure accessibilité à un service de pastorale mieux structuré. Bien que le bassin de population des nouvelles paroisses soit plus étendu étant donné le redécoupage entrepris, les services n'en seront pas pour autant diminués. Il y a aussi une toute nouvelle façon de gérer les paroisses, car la restructuration ne concerne pas seulement les fusions et les réaménagements territoriaux, mais bien l'ensemble de la structure actuelle de la paroisse. (Consulter la vignette 6.1 qui synthétise les résultats d'une entrevue sur les restructurations paroissiales à Montréal, selon un acteur diocésain.) Toutefois, en outre dans le cas des paroisses ethniques qui regroupent souvent l'ensemble des catholiques montréalais d'un groupe ethnique déterminé, les redécoupages territoriaux des paroisses ou missions concernées ne s'appliquent pas, bien que d'autres modalités de réaménagements soient concernées (fig. 6.11).

Les nouveaux découpages paroissiaux vont sans doute modifier le paysage local, d'une certaine manière, tout en éliminant des structures anciennes, fruits des pratiques de l'histoire, mais souvent révolues.

Figure 6.11 La mission catholique chinoise, dont l'église Saint-Esprit est située dans le quartier chinois au cœur du centre-ville montréalais, rue de La Gauchetière Ouest, angle rue Cheneville, tout à côté du *Complexe Guy-Favreau* et de biais par rapport au *Palais des Congrès* dont fait partie le terrassement en avant-plan, est l'unique communauté catholique chinoise du diocèse de Montréal. Le redécoupage territorial ne s'applique donc pas dans son cas puisque le territoire de ladite mission est de l'ordre diocésain.



Vignette 6.1 Brève entrevue sur les restructurations paroissiales à Montréal

À travers cette brève entrevue concernant les restructurations paroissiales à Montréal dans leur ensemble, le Père Pierre Côté, vicaire épiscopal de la région Sud du diocèse²³⁶, nous apporte son éclairage sur quelques questions abordées dans ce mémoire.

Principaux enjeux mis en cause dans les réaménagements actuels des paroisses

Les principaux enjeux sont d'abord d'ordre pastoral. À travers les changements que la pratique ecclésiale a connu dans les dernières décennies, les responsables doivent se poser les questions : « Comment annoncer aujourd'hui Jésus Christ dans ce milieu? Comment nourrir la foi aujourd'hui avec une pratique liturgique moins nombreuse et des ressources en personnel pastoral plus limitées? » L'Église est consciente que d'autres pratiques de foi que la messe sont maintenant à privilégier; les chrétiens et chrétiennes se rassemblent autrement, à travers des modes d'expression tout aussi signifiants. Leur sentiment d'appartenance à la communauté ecclésiale demeure essentiel; la paroisse demeure le lieu privilégié de rassemblement local de la plus vaste communauté, que ce soit pour des objectifs pastoraux, d'évangélisation, de formation, d'entretien de la foi ou encore d'entraide locale.

D'autres enjeux de ces réaménagements sont liés aux défis d'ordre matériel. Le genre d'équipement dont a besoin une paroisse pour remplir sa mission a évolué avec la transformation sociale et ses outils de communication. Une adaptation est toujours nécessaire, tenant compte de la réalité du terrain qui varie selon les milieux socio-économiques et culturels. De plus, dans ce monde *matériel*, plusieurs paroisses sont en manque d'argent pour pouvoir bien financer tous les services nécessaires à leur bon fonctionnement.

Le bâti demeure aussi un enjeu de taille. À travers les réaménagements, il faut tenir compte des édifices à caractère patrimonial. Aussi, les nouveaux parcours catéchétiques, désormais offerts par les paroisses, demandent-ils la disponibilité de locaux où la caté-

²³⁶ L'entrevue s'est déroulée le 22 novembre 2004 au bureau du vicaire épiscopal, entrevue au cours de laquelle le Père Côté, jésuite, nous a proposé deux exemples concrets de tels réaménagements exposés aux vignettes 6.2 et 6.3 insérées en fin de chapitre. Nous tenons ici à le remercier cordialement. Le vicaire épiscopal a en outre pour rôle, dans sa représentativité de l'évêque, de gérer les restructurations paroissiales, avec les autres instances impliquées, dans la portion du diocèse qui lui est confiée.

chèse et le catéchuménat peuvent accueillir un nombre plus important de personnes en formation, puisque l'école publique n'assume plus désormais les cours d'enseignement religieux confessionnel. Un nombre important d'églises montréalaises ne sont pas équipées de tels locaux, genre *salle de classe*. L'entretien de vastes bâtiments (fig. 6.12 et 6.13), autrefois remplis à capacité les dimanches, reste un souci important dans la gestion du devenir de la paroisse, d'où la nécessité de plusieurs regroupements, fusions ou annexions.



Figure 6.12 La paroisse Saints-Anges de Lachine, boul. Saint-Joseph, angle 15^e avenue, à Lachine (région Ouest du diocèse), a été fondée en 1676, ce qui en fait l'une des plus anciennes de Montréal. Sa vaste église actuelle fut construite en 1920; sa crypte contient un columbarium. Un aussi vaste bâtiment exige des coûts d'entretiens très élevés. Une même équipe pastorale unit la paroisse voisine Sainte-Françoise-Romaine, ce qui constitue un pas vers l'unité pastorale.

Figure 6.13 Le clocher de l'église Saint-Alphonse, boul. Crémazie Est, angle rue Foucher, dans le quartier Villeray (région Nord du diocèse), se voit aisément lorsque l'on circule sur l'autoroute Métropolitaine. Cette vaste église, dont les services pastoraux sont assumés par les Rédemptoristes, exige d'importantes réparations sans quoi elle risque la fermeture...



L'importance de la territorialité dans la définition de la paroisse actuelle

En effet, n'y aurait-il pas lieu de redéfinir la nouvelle paroisse autrement qu'en l'envisageant dans sa territorialité locale, dû à une pratique de plus en plus « à la carte », comme dans plusieurs autres confessions où la structure de rassemblement ne se réalise pas sur une base territoriale? On le sait, la paroisse se définit canoniquement sur une base territoriale, mais dans un contexte urbain aux découpages souvent très aléatoires, quelles sont les forces de la paroisse à travers des limites territoriales déterminées cartographiquement? Ou encore, la paroisse trouve-t-elle trop de limites à se définir territorialement? En somme, pourquoi la territorialité est-elle encore importante dans la définition de la paroisse actuelle?

Vignette 6.1 (suite)

Il est possible pour l'interviewé de répondre à ce questionnement que nous proposons, par le biais de l'importance de la paroisse dans son insertion locale immédiate. En premier lieu, l'intervention pastorale de la paroisse se déroule dans son quartier d'appartenance. Les réalités diffèrent d'un quartier à l'autre dans un centre urbain : on ne répond pas nécessairement aux mêmes besoins puisque la clientèle peut avoir des préoccupations variables d'un quartier à un autre. Par exemple, un quartier moins aisé économiquement a besoin de davantage de ressources communautaires; le langage pastoral doit aussi s'ajuster selon le milieu : l'approche diffère d'un milieu ouvrier à un milieu davantage composé de professionnels. La paroisse territorialement constituée permet donc de s'ajuster à des préoccupations fort différentes d'un milieu à un autre.

La paroisse se veut un lieu et un milieu très ouvert qui permet à tout le monde de venir, de se sentir chez soi : c'est en quelque sorte l'Église domestique qui se construit dans son milieu d'appartenance. À travers la paroisse, l'Église se rend présente dans chacune des réalités locales de terrain. Habituellement, la paroisse urbaine est un lieu hétérogène où parfois on rencontre des gens en provenance de cultures variées ou de conditions socio-économiques variées, de groupes d'âges variés, mais certaines tendances unissent ces gens les uns aux autres. Dans certains quartiers, au contraire, le milieu est beaucoup plus homogène, comme un quartier ouvrier ou un quartier d'affaires. La nouvelle paroisse qui, pour sa part, regroupe plus de paroissiens qu'au préalable, devient un milieu ouvert à de nouvelles possibilités, à de nouvelles rencontres.

Il est entendu que la paroisse territoriale nouvellement constituée n'exclut pas que les gens habitant son territoire n'aillent se ressourcer ailleurs ou que des gens provenant de paroisses voisines ne viennent s'y ressourcer. Sachant que l'intervention pastorale a une couleur différente d'un quartier à l'autre, d'une paroisse à l'autre, la pratique « à la carte », là où les personnes se sentent plus à l'aise d'exprimer leur vécu de foi, n'est pas à bannir, bien que chacun ait la possibilité de recevoir les services pastoraux et communautaires auxquels il a droit dans son milieu local. Si, pour certains, la nouvelle paroisse semble trop vaste, il faut reconnaître qu'il est possible de créer des cellules de base multiples à travers la nouvelle paroisse qui, tantôt, aura plus d'un lieu de rassemblement.

Vignette 6.1 (suite)

Enfin, il faut aussi souligner qu'une paroisse qui comprend sur son territoire d'appartenance locale plus d'un lieu de culte possède, par sa structure de conseil de Fabrique et de conseil pastoral communs, des possibilités plus nombreuses, par exemple quant à sa qualité d'intervention dans le milieu et à sa survie financière. Rappelons que la paroisse gère aussi la dîme des paroissiens résidant sur son territoire : plus son territoire est vaste, plus ses possibilités de survie financière sont grandes.

Avantages, inconvénients et défis de la nouvelle structure territoriale des nouvelles paroisses

Parmi les avantages retenus, une meilleure coordination dans un ensemble plus large, au sein d'un territoire plus étendu, permet une gestion d'ensemble mieux ajustée au monde d'aujourd'hui où, si un plus petit nombre de personnes sont considérées comme étant des « pratiquants réguliers », un plus grand nombre en composent le territoire et sont par le fait même rattachés à cette « communauté chrétienne ». L'aspect *communauté* est toujours primordial lorsqu'on parle de paroisse. Les services en commun permettent aussi une économie d'échelle au plan du personnel et au plan financier : l'aspect financier, moins concentré, est plus unifié à l'échelle d'une plus vaste structure territoriale.

Au plan du découpage territorial, il est proposé que les limites paroissiales se coordonnent aux limites politiques : c'est-à-dire aux limites municipales, aux limites d'arrondissement, aux limites des districts (chaque arrondissement étant subdivisé en districts électoraux) ou encore aux limites de quartiers. Il n'en est pourtant pas toujours ainsi, principalement pour des raisons d'ordre historique. Même en regroupant quelques paroisses entre elles, il est souvent difficile d'ajuster cette nouvelle structure territoriale en recoupant dans des parcelles de territoires qui ne sont pas affectées à prime abord par les regroupements en vue. Il semble toujours un peu pénible de constater que les différents découpages territoriaux ne se recoupent pas nécessairement, qu'ils ne sont pas ajustés les uns aux autres. Une paroisse peut par exemple couvrir les territoires de deux arrondissements, ce qui n'est pas idéal lorsque des interventions particulières doivent être réalisées. Il faudrait que les régions pastorales qui gèrent les réaménagements paroissiaux s'assoient à la table des politiciens municipaux et que ces gens se concertent afin de s'ajuster à une cartographie plus commune, évitant ainsi de faire face à des inconvénients locaux et organisationnels.

Vignette 6.1 (suite)

L'un des défis majeurs de la nouvelle paroisse est de conserver un ou quelques lieux d'appartenance, lieux où les gens se sentent chez eux et concernés tout à la fois. Une plus vaste paroisse au plan territorial exige une attention, de la part de ses responsables, qui soit ajustée à cette plus nombreuse population, ce qui représente un autre défi important, puisqu'une plus grande proportion de fidèles doivent se sentir plus solidaires les uns des autres sur la base de l'évangélisation et à travers des prises en charge communes de soutien communautaire, social et pastoral.

On sait que les nouvelles structures paroissiales mises en place récemment à Montréal sont susceptibles de se transformer à nouveau dans les années à venir. Les conditions à venir suggéreront sans doute des modalités d'ajustements. La paroisse a toujours la possibilité de s'ajuster à son temps et à sa culture : elle ne se veut pas une structure hermétique, mais plutôt ouverte aux réalités de son temps. Les réévaluations périodiques de sa pertinence dans le décor urbain montréalais lui permettront sans cesse de mieux remplir sa mission au service de la portion du peuple de Dieu qui lui est confié.

- **L'art de redéfinir la cartographie paroissiale**

Le diocèse de Montréal, à l'instar de nombreux autres diocèses, est confronté à la question de la recomposition territoriale de ses paroisses. C'est dire qu'il doit redéfinir sa cartographie paroissiale, ce qui constitue littéralement, dans la société sécularisée actuelle, un « art » qui exige une certaine part d'originalité afin d'œuvrer dans un contexte de pratique culturelle désaffectée et de catholicisme indifférent, au sein d'un monde hétérogène complexe. On peut comprendre alors que « le repère paroissial ancien (un clocher, une paroisse, un curé) »²³⁷ a une signification rendue presque caduque de nos jours. Alors qu'il existait autour de trois cents cures dans le diocèse de Montréal il y a à peine quelques années, la restructuration paroissiale voit à en

supprimer non loin d'une centaine (un tiers de son effectif total) d'ici les prochaines années. C'est la cartographie diocésaine dans son ensemble qui subit une cure de rajeunissement... et d'ajustements. (Voir la carte 6.4 qui représente la localisation des églises paroissiales et des sanctuaires catholiques actuellement en service à Montréal, avec la vignette 6.4 correspondante qui la commente en toute fin de chapitre.)

Les nouvelles paroisses diocésaines, désormais géographiquement plus étendues, comprennent parfois sur leur territoire plus d'un lieu de culte, c'est-à-dire deux ou parfois même trois ou quatre églises... pour un temps. Territorialement limitrophes, elles ne forment plus qu'un espace élargi où la communauté chrétienne s'organise et se structure. L'extension territoriale de la paroisse s'accompagne donc de la multiplication des lieux de culte pour une même paroisse. Acteurs premiers de la paroisse, les ministres ordonnés ne cumulent plus toutes les tâches paroissiales, en outre dû à cette multiplication des lieux de culte.²³⁸

La nécessaire réforme de la paroisse, [issue du synode diocésain], provoque la transformation des structures géographiques et des conditions du culte et de la pastorale. [Mais] le souci réitéré de présence manifeste de l'Église dans la plus petite communauté de chrétiens [celle que constitue la paroisse]... marque certainement la volonté de ne pas bouleverser ou détruire les repères du chrétien.²³⁹

La nouvelle cartographie des paroisses à Montréal, bien qu'elle modifie l'ampleur des relations humaines sur le territoire paroissial et élimine un certain nombre de lieux de culte, ne vient pas substantiellement transfigurer le rôle et la raison d'être de la paroisse dans sa mission propre... centrée sur l'église paroissiale. L'église, le bâtiment (fig. 6.14), demeure toujours une exigence centrale dans l'Église particulière, Peuple de Dieu, à travers son pèlerinage de foi. La paroisse devient ainsi l'expression *localisée* d'une portion de l'Église diocésaine, ce que prône encore la cartographie paroissiale redéfinie, toutefois dans des limites autres, nouvelles, adaptées.

²³⁷ P. MERCATOR (1997), **La fin des paroisses?**, p. 173.

²³⁸ Une partie de ce paragraphe s'inspire de : P. MERCATOR, *op.cit.*, pp. 170 et 173.

L'Église de Montréal s'approche, dans le cadre de son réaménagement paroissial, d'une solution largement expérimentée en Europe ces dernières années : « à partir des paroisses actuelles, créer de nouvelles paroisses qui élargiront l'espace paroissial actuel ». En effet,

ramenée à un espace de plus en plus restreint, au fil des siècles, de manière à favoriser un encadrement de plus en plus étroit des individus, elle semble vouloir aujourd'hui reprendre du large et assurer son avenir en évoluant dans un espace plus ample, sans sacrifier la proximité toujours importante à l'activité pastorale. On évoluerait alors vers une paroisse de communautés, une paroisse regroupant plusieurs communautés humaines naturelles, une paroisse possédant éventuellement plusieurs lieux de culte et desservie par une équipe composée d'un curé et de responsables pastoraux laïques.²⁴⁰

L'art de redéfinir une nouvelle cartographie paroissiale passe par un renouvellement en profondeur de la manière d'être de la paroisse dans le contexte d'une ecclésiologie de la post-modernité²⁴¹ attentive aux besoins structurants de l'Église locale et particulière d'aujourd'hui.

Figure 6.14 La paroisse Jean-XXIII, dont l'église, qui sert aussi de centre communautaire, est la plus récente à Montréal (1998), est sise rue de l'Alsace, angle boul. Les Galeries d'Anjou, à Anjou. Jusqu'au moment de cette construction, ses fidèles se réunissaient dans un local du 2^e étage du centre commercial *Les Galeries d'Anjou* qui servait aussi de salle de réception. Son territoire, en plein développement résidentiel et commercial depuis la fondation de la paroisse en 1969, n'a pas été modifié, mais augmente toujours de population.



◇ ◇ ◇

²³⁹ *Ibid.*, p. 175.

²⁴⁰ Gilles ROUTHIER, *La paroisse québécoise : évolutions récentes et révisions actuelles*, dans : S. COURVILLE et N. SÉGUIN, dir. (2001), **La paroisse. Atlas historique du Québec**, pp. 57-58.

²⁴¹ C'est le thème de la thèse de doctorat d'André CHEVALIER défendue en 1990 à la Faculté de théologie de l'Université Laval et publiée en version abrégée et simplifiée sous le titre : **La paroisse post-moderne. Faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec** (1992).

**Vignette 6.2 Exemple d'une restructuration paroissiale
dans Hochelaga—Maisonneuve :
la paroisse Saint-Nom-de-Jésus**

Dissolution et renouveau

Suite au synode diocésain de Montréal, les restructurations paroissiales ont commencé à s'amorcer. Au tournant du nouveau siècle, en l'an 2000, le quartier Hochelaga—Maisonneuve a vu la dissolution de deux Fabriques sur son territoire dans le but d'en ériger une nouvelle. Les paroisses Très-Saint-Nom-de-Jésus (comptant alors 1800 familles catholiques) et Saint-Mathias-Apôtre (comptant alors 1200 familles catholiques)²⁴² ont été dissoutes en août 2000 et la nouvelle paroisse Saint-Nom-de-Jésus fut alors érigée. Voici en quels termes le diocèse de Montréal exprimait dans sa revue diocésaine cette restructuration²⁴³ :

***Suppression des paroisses Saint-Mathias-Apôtre et Très-Saint-Nom-de-Jésus
et érection d'une nouvelle paroisse sous le vocable de Saint-Nom-de-Jésus***

Dans les suites du synode diocésain, après consultations des paroissiens, du conseil de pastorale, des conseils de fabrique et du Conseil presbytéral, avec le souci de l'apostolat missionnaire porté par le curé et les croyants de ce secteur, selon les consultations du Vicaire épiscopal de la région Sud, l'Archevêque de Montréal a supprimé, par décret du 2 août 2000, les paroisses Saint-Mathias-Apôtre et Très-Saint-Nom-de-Jésus, pour ériger la paroisse Saint-Nom-de-Jésus ayant comme lieu de culte les deux églises des paroisses supprimées. Son siège est au presbytère de l'ancienne paroisse Très-Saint-Nom-de-Jésus. Ce réaménagement vise une meilleure annonce de l'Évangile, sous le souffle de l'Esprit. [...]

Mgr Michel Parent, v.é., chancelier

Plusieurs instances ont donc été consultées avant de procéder à l'aménagement d'une nouvelle paroisse. L'origine du réaménagement émane ici du vicaire épiscopal de la région Sud du diocèse (région pastorale d'appartenance de ladite paroisse), en lien avec les divers autres conseils et instances impliqués. Le décret final est toujours émis par l'archevêque.

Dans le cas présent, le territoire efface seulement l'ancienne frontière qui séparait les deux paroisses, la rue Jeanne-d'Arc. L'intégrité du territoire des deux anciennes paroisses est donc préservée dans la nouvelle. La nouvelle paroisse s'étend désormais de l'avenue Valois, à l'Ouest, à l'avenue William-David, à l'Est; de la rue Ontario, au Nord, au fleuve

²⁴² Statistiques de l'**Annuaire de l'Église catholique au Canada, 2000**, pp. 578-579.

²⁴³ *Vivre en Église*, 118/14 (18 septembre 2000), diocèse de Montréal, p. 523.

Saint-Laurent, au Sud (voir carte 6.2). À la suite de cette étape, l'église Saint-Mathias (fig. 6.16) fut fermée comme lieu de culte et vendue à l'organisme communautaire *Le Chic Resto Pop* qui avait ses locaux au préalable au sous-sol de l'église du Très-Saint-Rédempteur, sise immédiatement à l'Ouest du territoire de la nouvelle paroisse Saint-Nom-de-Jésus qui ne compte désormais qu'un seul lieu de culte (fig. 6.15).



Figure 6.15 La paroisse Saint-Nom-de-Jésus, suite à sa fusion, ne conserve plus que l'ancienne église Très-Saint-Nom-de-Jésus comme lieu de culte, rue Adam, angle avenue Desjardins.



Figure 6.16 L'ancienne église Saint-Mathias-Apôtre, rue Adam, angle avenue d'Orléans, fut construite en 1958. Ne servant plus au culte depuis l'an 2000, c'est l'organisme communautaire *Le Chic Resto Pop*, un restaurant qui dessert une clientèle pauvre locale, qui s'y est relocalisé.

Le pourquoi et la stratégie d'intervention

Ce réaménagement s'est réalisé assez rapidement au terme du synode, étant donné les besoins qui se faisaient sentir combinés aux moyens en place. Comme dans la plupart des paroisses montréalaises, le pourcentage approximatif des « pratiquants du dimanche » est de l'ordre de 5 %, ce qui est relativement peu pour assurer le maintien de l'ensemble des services auxquels se réfère la paroisse, d'autant plus que l'ensemble des familles composant les deux paroisses initiales s'avérait restreint, ce qui occasionnait une fréquentation trop basse des lieux de culte concernés. Les déficits financiers sont aussi à considérer, sans constituer toutefois le facteur principal des causes du réaménagement.

En premier lieu, un même curé a été nommé pour les deux paroisses impliquées dans la restructuration. Puis il y eut la mise en commun de plusieurs services, visant une fréquentation des membres des communautés concernées et ce, en vue de l'unification. Avant la réalisation du nouvel aménagement pastoral dans ce secteur, une intervention

pastorale unifiée intégrait les deux lieux de culte. Peu à peu s'est mis en place le processus de dissolution des deux Fabriques en faveur de la création d'une nouvelle, à travers un processus dialogal intense entre les membres des deux Fabriques. Le curé, avec les conseils de pastorale paroissiale (CPP), les conseils de fabrique (marguilliers) et les assemblées des paroissiens, ont érigé les bases d'une unité pastorale en vue de constituer une nouvelle paroisse qui ne rassemble qu'autour de 200 à 300 personnes pour les assemblées dominicales, mais qui assure sur de meilleures bases que dans la situation précédente les services requis pour la population d'environ 3000 familles catholiques qu'elle dessert dorénavant.

Le milieu socio-économique

Le milieu dans lequel se trouve cette paroisse est relativement homogène. On y trouve une population très majoritairement francophone de souche québécoise (~ 90 %), mais l'immigration commence à se faire sentir depuis les dernières années. Une forte majorité est d'ascendance catholique. Le milieu est relativement pauvre dans l'échelle économique, ce pourquoi près de 200 organismes communautaires sont présents dans le secteur pour assurer le soutien de cette collectivité. Cet ancien quartier industriel est aujourd'hui beaucoup plus résidentiel. Différents commerces y ont pignon sur rue, mais on ne pourrait toutefois qualifier ce secteur de *commercial* sur leur seule base.

Une certaine gentrification du quartier commence à faire son apparition et peu à peu l'élimination du cadre désuet du milieu se fait sentir. Il faut songer qu'un pôle touristique et un collège se situent immédiatement au nord de cette zone, soit le *Pôle Maisonneuve*, au sein duquel on retrouve entre autres le *Stade olympique*, le *Biodôme*, le *Jardin botanique*, puis, plus à l'Ouest, le *Cégep Maisonneuve*. Ces références amènent la présence d'une clientèle touristique et estudiantine à proximité.

Quel avenir ?

À moyen et à long termes, de nouvelles structures pourraient transformer à nouveau le paysage paroissial tel que constitué actuellement. Il semble que l'église Saint-Nom-de-Jésus demeure un lieu important qui devrait être conservé dans l'avenir. Mais vu le contexte financier difficile dans ce secteur et ne sachant à quel rythme les besoins et la pratique évolueront, on peut difficilement évaluer, sur une gestion à long terme, l'avenir de cette paroisse. Peut-être devra-t-on opérer une ou de nouvelles unifications éventuelles? Seu-

les les circonstances de l'avenir nous le diront. La paroisse subit toujours, au fil de son histoire, certains *déplacements* qui exigent des réévaluations périodiques de la qualité de sa présence et des réajustements dans son organisation afin de mieux remplir sa mission.

Malgré certaines réticences de la part des gens impliqués, on ressent une qualité dans la fréquentation des gens les uns avec les autres qui veulent bâtir une véritable communauté. De nombreux paroissiens sont impliqués dans les organismes communautaires du milieu; les gens arrivent à se connaître, d'autant plus que dû au fait de la situation socio-économique, la population se déplace moins et reste plus sur place, au milieu de son quartier auquel elle reste intimement attachée. Sa mobilité au sein même des déménagements se limite souvent au même quartier, lieu fort d'appartenance communautaire.²⁴⁴

Deux nouvelles paroisses limitrophes

Deux *nouvelles paroisses* ont leurs limites territoriales joutées à celles de la nouvelle paroisse Saint-Nom-de-Jésus. Il s'agit de la paroisse Saints-Barnabé-et-Clément (fig. 6.17), fondée en 2000 et qui compte environ 3000 familles, dont le nouveau territoire comprend les anciennes paroisses Saint-Barnabé-Apôtre et Saint-Clément, et de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (fig. 6.18) qui compte environ 4850 familles, qui constitue une annexion en 2003 de la paroisse Sainte-Marie-de-la-Médaille-Miraculeuse dont l'église, désormais fermée au culte, était située à l'étage supérieur d'un commerce (fig. 6.19). Le territoire de cette nouvelle paroisse comprend désormais l'ensemble du *Pôle Maisonneuve* (*Parc Olympique, Parc Maisonneuve, Jardin botanique*), pôle important d'attractions touristiques et de loisirs à Montréal. Sa zone résidentielle se situe entre la rue Ontario au Sud et la rue Pierre-de-Coubertin au Nord, puis s'étend jusqu'à la rue Sherbrooke à l'Ouest du Parc olympique jusqu'à l'avenue Bourbonnière qui longe le Cégep Maisonneuve; entre les rues Ontario et Hochelaga, la limite Ouest est toutefois l'avenue d'Orléans. L'avenue Aird séparait autrefois les deux paroisses. La limite Est se situe dans un parc industriel et la limite Nord du côté Est est la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Viau; de là, les limites suivent celles du parc Maisonneuve jusqu'au boulevard Rosemont, la limite Ouest étant le boulevard Pie-IX : toute cette portion Nord est, bien entendu, inhabitée.

²⁴⁴ Nous tenons à remercier sincèrement le Père Pierre Côté, jésuite, vicaire épiscopal de la région Sud du diocèse de Montréal, pour l'entrevue qu'il nous a accordé à son bureau le 22 novembre 2004, afin de parfaire cette vignette.

Vignette 6.2 (suite)



Figure 6.17 La paroisse Saints-Barnabé-et-Clément, a conservé l'église Saint-Clément comme unique lieu de culte; elle est située rue Adam, entre les rues Saint-Clément et Viau.

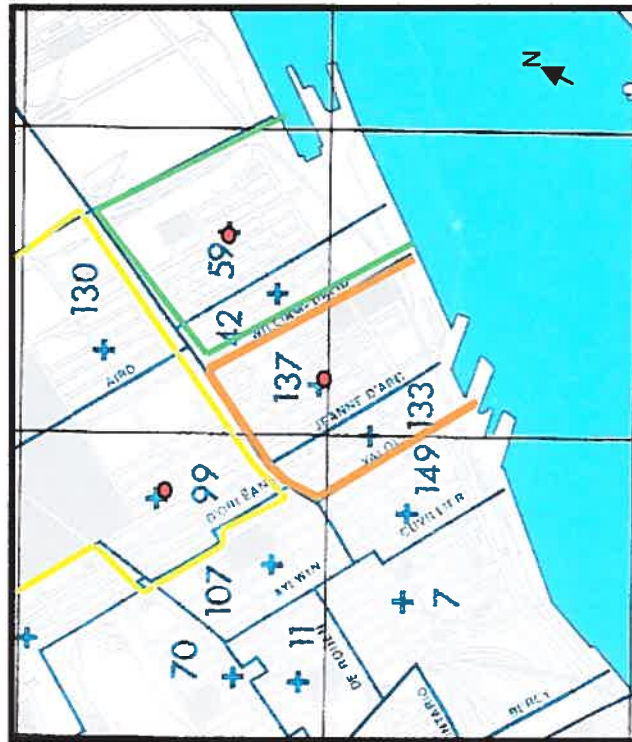
Quant au territoire de la paroisse Saints-Barnabé-et-Clément, c'est la rue William-David qui est sa frontière Ouest, jouxtant sa frontière à la paroisse Saint-Nom-de-Jésus. Sa frontière Nord est la voie ferrée sise au Nord de la rue Ontario, sa frontière Est, un parc industriel et sa frontière Sud étant le fleuve Saint-Laurent avec le port de Montréal qui en coupe l'accès direct. L'église Saint-Clément demeure ouverte au culte, tandis que l'église Saint-Barnabé est vendue à un organisme communautaire. Cette nouvelle paroisse et la nouvelle paroisse Saint-Nom-de-Jésus devraient éventuellement entrer en processus fusionnel pour n'en former une fois de plus qu'une nouvelle qui comptera alors environ 6000 familles. Le processus passera sans doute par une nouvelle dissolution en vue de créer une nouvelle fondation... C'est tout l'avenir de ce segment du diocèse qui entre en jeu à travers ces réaménagements pastoraux majeurs. (Voir carte 6.2.)

Figure 6.18 La paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, au terme de son annexion avec la paroisse Sainte-Marie-de-la-Médaille-Miraculeuse en 2003, a conservé l'église qui porte désormais le nom de ladite paroisse comme lieu de culte construit en 1964; elle est située à proximité du *Stade olympique*, au coin du boul. Pie-IX et de la rue Hochelaga.



Figure 6.19 L'église Sainte-Marie-de-la-Médaille-Miraculeuse était logée à l'étage supérieur de ce magasin de meubles, au coin des rues Hochelaga et Leclair dans le quartier Maisonneuve, sept rues à l'Est de l'église voisine Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.

Carte 6.2 La paroisse Saint-Nom-de-Jésus, fondée en 2000, et ses deux nouvelles paroisses limitrophes: Saints-Barnabé-et-Clément (2000) et Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (2003), région Sud du diocèse de Montréal, quartiers Hochelaga—Maisonneuve



Carte de base: Les paroisses catholiques du territoire de la Communauté urbaine de Montréal (1977), à l'échelle 1: 50 000

- La nouvelle paroisse Saint-Nom-de-Jésus origine des deux anciennes paroisses Saint-Mathias-Apôtre (133) et Très-Saint-Nom-de-Jésus (137).
 - La nouvelle paroisse Saints-Barnabé-et-Clément origine des deux anciennes paroisses Saint-Barnabé-Apôtre (42) et Saint-Clément (59).
 - La nouvelle paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (99) origine de l'annexion de la paroisse Sainte-Marie-de-la-Médaille-Miraculeuse (130).
- Ces nouvelles paroisses conservent l'intégralité du territoire additionné de leurs anciennes paroisses.

Légende

- + Emplacement des églises
- Églises des nouvelles paroisses
- Limites des anciennes paroisses et des paroisses limitrophes
- Limites de la paroisse Saint-Nom-de-Jésus
- Limites de la paroisse Saints-Barnabé-et-Clément
- Limites de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle

Cf. Vignette 6.2

**Vignette 6.3 Exemple d'une restructuration paroissiale
dans Saint-Henri—Petite-Bourgogne :
la paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin**

Fondation et composition

La création de la paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin, sise dans les quartiers Saint-Henri et Petite-Bourgogne, est le fruit d'un processus relativement complexe qui s'est opéré d'étape en étape où, initialement, de sept paroisses on ait aboutit à une seule comportant un vaste territoire comprenant trois lieux de culte francophones et un coréen. Le vocable de la nouvelle paroisse porte le nom de la religieuse fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne dans le diocèse de Montréal, qui vécut de 1809 à 1890 et qui fut béatifiée par le pape Jean-Paul II le 29 avril 2001.

Les anciennes paroisses impliquées sont, d'Est en Ouest : Saint-Joseph* (comptant alors 1000 familles²⁴⁵), Sainte-Cunégonde (comptant alors 1500 familles), Saint-Irénée (comptant alors 1300 familles), Saint-Henri (comptant alors 2500 familles), Saint-Zotique (comptant alors 1200 familles), Sainte-Élisabeth-de-Portugal (comptant alors 900 familles) et Sainte-Clotilde (comptant alors 700 familles)²⁴⁶.

* La paroisse Saint-Joseph composait elle-même, dans son extrémité Est, une annexion de l'ancienne paroisse Sainte-Hélène supprimée en 1971.

Territorialité

La limite Est de la nouvelle paroisse est la rue University qui prolonge l'autoroute Bonaventure; sa limite Nord, la rue Saint-Jacques jusqu'à la rue de la Montagne, puis, vers l'Ouest, la voie ferroviaire du Canadien Pacifique qui longe l'autoroute Ville-Marie; au Nord de l'ancienne paroisse Sainte-Clotilde, la limite est la voie ferroviaire du Canadien National; la limite de l'extrême Ouest correspond à la limite Sud-Ouest de Montréal-Ouest; la limite Sud est le canal de Lachine : ce secteur est occupé par d'importantes voies ferroviaires et autoroutières et par la rue Notre-Dame Ouest. La limite extrême Ouest de la paroisse est, de par ses fonctions industrielle, ferroviaire et autoroutière, inhabitée. Cours d'eau au Sud, frontière d'arrondissement à l'extrême Ouest et infrastructures humaines au

²⁴⁵ Il s'agit, à chaque fois, du nombre estimé de familles catholiques appartenant au territoire paroissial.

²⁴⁶ Statistiques de l'an 2000 de l'**Annuaire de l'Église catholique au Canada, 2000**, sur les paroisses du diocèse de Montréal.

Nord marquent un découpage quasi naturel la séparant des paroisses limitrophes; une certaine cohésion sociale devait aussi animer l'ensemble de son nouveau territoire. La nouvelle paroisse occupe, en somme, un vaste territoire longitudinal et conserve l'intégralité des limites des sept anciennes paroisses conjuguées. (Voir carte 6.3.)

Le pourquoi ? le quand ? le comment ? et la nouvelle dénomination

Dans ce secteur de Montréal, la diminution quantitativement importante de la pratique religieuse ajoutée aux problèmes d'ordre financier et en prévision d'une diminution du personnel pastoral, il fut décidé de la part du vicaire épiscopal, en consultations auprès des conseils et instances concernés, dans un dialogue incessant avec les paroissiens, que les paroisses du secteur devaient se restructurer. Au terme de la démarche synodale, il semblait donc urgent d'agir dans ce secteur paroissial. Ce changement important qui s'est amorcé dans le paysage paroissial devait se réaliser par étapes successives, selon une coordination où tous et toutes devaient pouvoir s'exprimer.

Au début du processus qui a mené aux fusions, trois pôles d'intervention ont été choisis : les églises Saint-Joseph, Saint-Irénée et Saint-Zotique. Les fusions des paroisses devaient se réaliser autour de ces trois pôles, selon les propos du vicaire épiscopal.²⁴⁷ Voyons la réalité de plus près.

1° Une première étape consistera en la suppression des paroisses Sainte-Cunégonde et Saint-Henri pour annexer leur territoire paroissial à la paroisse Saint-Irénée, en y transférant leurs registres et autres archives (1^{er} mars 2001)²⁴⁸.

2° Suivra la suppression de la paroisse Sainte-Clotilde pour annexer son territoire à la paroisse Saint-Zotique, transférant ses registres et autres archives en la paroisse Saint-Irénée (14 septembre 2001)²⁴⁹.

3° Suivra la suppression des paroisses Saint-Joseph et Saint-Zotique, annexant leur territoire à la paroisse Saint-Irénée, dont les transferts des registres et autres archives sont déjà effectués (11 mars 2003)²⁵⁰.

²⁴⁷ Nous avons rencontré le Père Pierre Côté, sj, vicaire épiscopal de la région Sud du diocèse, à ce propos. Nous sommes heureux qu'il ait pu nous éclairer sur cet exemple d'un réaménagement paroissial plutôt complexe et l'en remercions vivement.

²⁴⁸ Note de la chancellerie diocésaine dans : *Vivre en Église*, 119/6 (26 mars 2001), p. 151.

²⁴⁹ *Ibid.*, 119/15 (8 octobre 2001), p. 392.

²⁵⁰ *Ibid.*, 121/7 (7 avril 2003), p. 187.

Vignette 6.3 (suite)

4° Suivra en une dernière étape la suppression de la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Portugal, annexant son territoire à la paroisse Saint-Irénée, ses registres et autres archives s'y trouvant déjà (4 septembre 2003)²⁵¹.

5° Finalement, une fois l'ensemble de ces annexions concrétisées et la nouvelle paroisse formée, avec pour centre l'église Saint-Irénée (fig. 6.20), on en modifia le vocable pour celui de : paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin. Voici en quels termes le diocèse de Montréal exprimait dans sa revue diocésaine ce changement de nom²⁵² :

**Changement de nom de la paroisse Saint-Irénée
en celui de la Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin**

Pour faire suite aux réaménagements pastoraux réalisés en cette paroisse et à la demande des paroissiens et paroissiennes, l'indult de la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements ayant été obtenu [du Vatican], l'archevêque de Montréal a modifié le nom de la paroisse Saint-Irénée en celui de la Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin afin de favoriser la communion et la mission dans ce secteur de notre Église diocésaine.

Mgr Michel Parent, v.é., chancelier



Figure 6.20 La paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin a comme lieu central l'église Saint-Irénée, située rue Atwater, angle rue Delisle.



Figure 6.21 L'église Saint-Joseph, l'une des trois églises de la paroisse Bse-Marie-Anne-Blondin, est située rue Richmond, entre la rue Notre-Dame et l'avenue Lionel-Groulx.

Gestion des lieux de culte

Cette paroisse compte désormais trois lieux de culte liés à la communauté paroissiale francophone : les églises Saint-Joseph (fig. 6.21), Saint-Irénée et Saint-Zotique (fig. 6.22). Un lieu de culte, l'ancienne église Sainte-Cunégonde, est devenu l'église de la Mission

²⁵¹ *Ibid.*, 121/15 (13 octobre 2003), p. 383.

²⁵² *Vivre en Église*, 122/8 (19 avril 2004), diocèse de Montréal, p. 216.

des Saints-Martyrs-Coréens (septembre 2003) (fig. 6.23) et est donc transféré à la communauté coréenne de Montréal dont la Mission existe depuis 1979 et qui, depuis, en est à son cinquième lieu de rassemblement.²⁵³ Pour sa part, l'église Saint-Henri sera vendue, tandis que l'église Sainte-Élisabeth (fig. 6.24) sera démolie pour la construction de locaux sociaux; la paroisse Sainte-Clotilde dont le lieu de culte consistait en une chapelle située dans un centre pour personnes âgées conservera sa vocation de chapelle au bénéfice des bénéficiaires du centre.



Figure 6.22 L'église Saint-Zotique, paroisse Bse-Marie-Anne-Blondin, se situe face au square Sir-George-Étienne-Cartier, rue Notre-Dame Ouest.



Figure 6.23 La mission des Saints-Martyrs-Coréens, ancienne église Sainte-Cunégonde, sise rue Saint-Jacques, coin rue Vinet.



Figure 6.24 L'ancienne église Sainte-Élisabeth, rue de Courcelles, angle rue Saint-Jacques, face au square Sainte-Élisabeth, est désormais fermée et devrait être éventuellement démolie.

La structure à long terme de l'aménagement actuel de cette paroisse pourrait se transformer puisque déjà la présence de l'un de ses lieux de culte est remis en cause; le questionnement progresse sans cesse pour mieux répondre à la mission de la paroisse. Il faudra s'ajuster aux besoins pastoraux bien concrets du milieu et se mesurer à la réalité financière dans les temps à venir, d'où la décision de conserver ou de fermer un ou des lieux de culte.

²⁵³ Voir : *Vivre en Église*, 121/16 (27 octobre 2003), pp. 392-393.

Cadre socio-économique et vocations

Vignette 6.3 (suite)

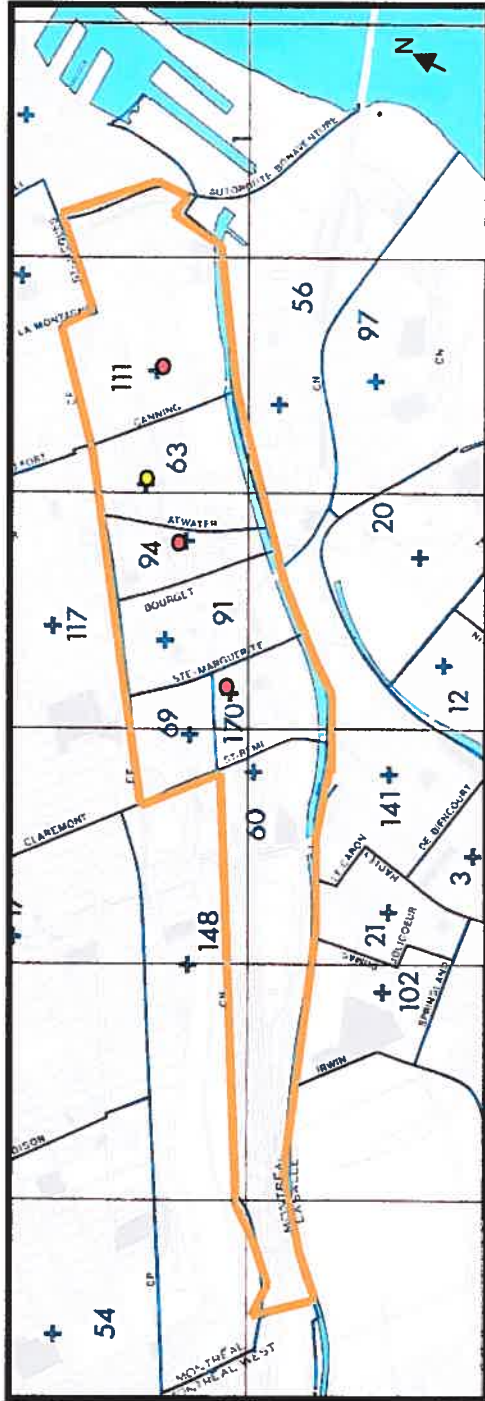
Le milieu dans lequel se trouve cette paroisse comprend le quartier Saint-Henri majoritairement franco-québécois et le quartier de la Petite-Bourgogne beaucoup plus multiethnique. Parmi les autres confessions de foi présentes autres que le catholicisme, on retrouve une population appartenant à plusieurs confessions du protestantisme. Originellement un milieu pauvre, ce secteur de l'arrondissement Sud-Ouest de la ville de Montréal se mesure à un impressionnant phénomène de gentrification en vue de sa revitalisation, ce qui occasionne une diminution de l'espace alloué à la classe économiquement pauvre et à l'exil de certains d'entre eux. Ainsi, la population dans ce secteur tend à se multiplier avec cette revitalisation.

Ces quartiers ont de multiples vocations : vocations résidentielle, manufacturière, industrielle, commerciale (rue Notre-Dame Ouest, marché Atwater), et occupent un espace où d'importantes voies de circulations autoroutières et ferroviaires prennent place, sans compter la présence de cinq stations de métro (stations Bonaventure, Lucien-L'Allier, Georges-Vanier, Lionel-Groulx et Place-Saint-Henri de la ligne orange; notons que la station Lionel-Groulx en est une de correspondance avec la ligne verte du réseau du métro).

Les défis

Ce vaste réaménagement paroissial constitue beaucoup de transformations pour ce secteur où on a dû mettre en commun de nombreux services, autrefois plus spécifiques à chaque ancienne paroisse qui avait sa manière spécifique de gérer sa mission. Le défi majeur dans de tels réaménagements est de bâtir des communautés vivantes et davantage unies à travers une gamme de services mis en commun. Bien que pour certains, le lieu de culte soit désormais plus éloigné du lieu de résidence, le problème majeur auquel les gens impliqués ont à se confronter est la motivation des paroissiens et leur capacité et leur volonté d'organisation à travers cette nouvelle hyperstructure paroissiale. On le sait, l'avenir de cette nouvelle communauté paroissiale remaniée risque de transformer à nouveau, dans un futur plus ou moins lointain, le paysage paroissial tel que nouvellement constitué. Pour répondre aux réalités et aux besoins tangibles du milieu, la paroisse appelle de perpétuelles transformations dans sa structuration et son aménagement. (Voir carte 6.3.)

Carte 6.3 La paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin, fondée en 2004, région Sud du diocèse de Montréal, quartiers Saint-Henri—Petite-Bourgogne



Carte de base: Les paroisses catholiques du territoire de la Communauté urbaine de Montréal (1977), à l'échelle 1: 50 000

La nouvelle paroisse Bse-Marie-Anne-Blondin origine des sept anciennes paroisses suivantes et conserve l'intégralité de leurs territoires additionnés, d'ouest en est:

- (60) Sainte-Clotilde
- (170) Saint-Zotique
- (69) Sainte-Élisabeth
- (91) Saint-Henri
- (94) Saint-Irénée
- (63) Sainte-Cunégonde
- (111) Saint-Joseph

Légende

- + Emplacement des églises
- Limites des anciennes paroisses et des paroisses limitrophes
- Limites de la nouvelle paroisse francophone
- Églises de la nouvelle paroisse Bse-Marie-Anne-Blondin
- Église de la mission coréenne des Saint-Martyrs-Coréens (n'appartient pas à la paroisse francophone)

Cf. Vignette 6.3

Vignette 6.4 Commentaires de la Carte 6.4
Localisation des églises paroissiales et des sanctuaires catholiques à Montréal,
selon les arrondissements, en 2004

Contenu

Cette carte de Montréal (p. 182), à l'échelle de 1 : 200 000, présente la localisation de l'ensemble des églises paroissiales catholiques et des sanctuaires de cette confession de foi encore majoritaire dans la cité. Son objectif est de nous visualiser facilement et rapidement la situation actuelle de la présence significative des églises catholiques sur le territoire montréalais, en prenant en considération l'influence de la place de ces bâtiments dans la trame de son paysage urbain, puisque leur aménagement s'inscrit inéluctablement dans le façonnement de la cité et dans son identité propre de « ville aux cent clochers ».

On y retrace aisément la *cathédrale* (Marie-Reine-du-Monde), siège diocésain de l'évêque, sise au centre-ville, puis on y distingue les *églises paroissiales francophones* (cercles rouges) et *anglophones* (cercles bleus), puis celles des *communautés culturelles* et *rituelles* (cercles jaunes). Lorsqu'une même église sert à deux communautés linguistiques ou culturelles ou encore à une bi-ritualité, le cercle de couleur est entouré non plus d'une ligne noire, mais d'une ligne de couleur correspondant à sa seconde fonction.

Parmi les *communautés culturelles* qui comptent des paroisses, missions et aumôneries à Montréal, on reconnaît les communautés : allemande, bangladaise, cambodgienne, chinoise, coréenne, croate, espagnole, haïtienne, hongroise, italienne, japonaise, laotienne, latino-américaine, lettone, lituanienne, néerlandaise (hollandaise et flamande), philippine, polonaise, portugaise, slovaque, slovène, tamoule, tchèque et vietnamienne. Les communautés les plus représentatives sont la communauté italienne (neuf paroisses ou missions) et la communauté polonaise (quatre paroisses ou missions); les autres communautés ne détiennent qu'un seul lieu de culte à Montréal.²⁵⁴

Les *communautés rituelles*. Chez les catholiques, on dénombre différents rites autres que le rite latin, que l'on classe sommairement dans les *catholiques de rite oriental* : on compte

²⁵⁴ Se référer à l'**Annuaire** diocésain de l'**Église** catholique de Montréal, 2004, pp. 226-228.

à Montréal les Arméniens, les Chaldéens, les Coptes, les Grecs-Melkites, les Maronites, les Russes, les Slovaques (de rite byzantin), les Syriaques, les Syro-Malabars et les Ukrainiens.²⁵⁵

La carte présente aussi les chapelles et sanctuaires d'importance à Montréal (triangles turquoises). Ces lieux sont généralement des lieux de pèlerinage et donc, à la fois, des sites touristiques importants : nous vient à l'esprit l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours sise dans le Vieux-Montréal.

Les quatre basiliques que compte le diocèse à Montréal sont quant à elles identifiées seulement dans leur structure paroissiale (la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Notre-Dame et Saint-Patrick) ou en tant que sanctuaire (Oratoire Saint-Joseph).

Cette carte ne présente toutefois pas les chapelles conventuelles et autres chapelles catholiques institutionnelles (de maisons d'enseignement, hôpitaux, résidences funéraires ou cimetières) qui se rajoutent au nombre déjà impressionnant de lieux de culte catholiques à Montréal. Dans certaines chapelles institutionnelles toutefois, plusieurs confessions de foi peuvent se rassembler en des moments différents.

Analyse sommaire

Montréal compte près de 225 églises catholiques qui servent de paroisses ou de missions (pour les communautés culturelles), toutes communautés linguistiques et tous rites confondus, en plus des chapelles et sanctuaires à caractère diocésain ou national. On pressent nettement la concentration géographique de ces édifices cultuels particulièrement dans les secteurs historiquement francophones où le bassin de population est plus important. Autrefois très « pratiquants », les catholiques francophones du Québec avaient besoin de nombreux lieux de culte pour rassembler leurs communautés qu'on voulait « à taille humaine ». Leurs églises se sont concentrées surtout dans les arrondissements actuels Ahuntsic/Cartierville, Montréal-Nord, Villeray/Saint-Michel/Parc Extension, Rosemont/Petite-Patrie, Mercier/Hochelaga-Maisonneuve, Plateau Mont-Royal, Ville-Marie, Sud-Ouest, Verdun, tandis que ces édifices se font déjà un peu plus dispersés dans les arrondissements Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est, Anjou, Saint-Léonard, Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce, Lasalle et Lachine. Dans la totalité des

²⁵⁵ Cf. *ibid.*, pp. 234-236.

arrondissements du *West Island*, les églises catholiques francophones sont très dispersées dû principalement aux facteurs d'une moins grande densité de population et d'une concentration francophone beaucoup moindre.

On remarque que les églises de la communauté anglophone sont beaucoup plus dispersées à travers la ville et plus éloignées les unes des autres que celles de la communauté francophone; l'Est de la métropole québécoise en compte un nombre restreint, par exemple, une seule dans Mercier/Hochelaga-Maisonneuve et une seule également dans Rosemont/Petite-Patrie (fig. 6.25). Les églises des communautés culturelles se localisent particulièrement là où se trouvent ces communautés, c'est-à-dire dans le centre Est et dans le Sud de la ville. Dans le *West Island*, les églises se localisent surtout aux abords des principaux cours d'eau, à proximité des bassins de population primitifs de développement, tout comme dans l'extrême Est de l'île.

Figure 6.25 St. Brendan's Church est une église catholique anglophone ayant une architecture contrastante par rapport aux autres églises catholiques de Montréal : elle s'apparente plutôt à une modeste chapelle. Elle est située boul. Rosemont, angle 14^e avenue, dans l'arrondissement Rosemont/Petite-Patrie.



Les sanctuaires et chapelles qui servent de lieu de pèlerinage se localisent pour la plupart au cœur de la métropole, sauf quelques rares exceptions. Ceux qui servent de site touristique se situent sur le mont Royal (Oratoire Saint-Joseph), au centre-ville (cathédrale), dans le Vieux-Montréal (basilique Notre-Dame et chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours) (fig. 6.26) et dans Pointe-aux-Trembles (sanctuaire de la Réparation du Sacré-Cœur). Quelques autres identifiés sur la carte parsèment Montréal, mais on ne note toutefois pas de telles présences dans l'ensemble des arrondissements de l'Ouest de l'île.

Réflexions conclusives

Cette *carte* nous laisse une impression visuelle tout à fait significative de la réalité du paysage ecclésial catholique et de ses concentrations dans la trame urbaine montréalaise. Nous y percevons combien les concentrations de population catholique ont pu façonner le paysage urbain, puisque chaque église est organisée dans son quartier un peu comme un petit village réunissant une même communauté d'appartenance. Nous y percevons éga-

lement que dans près de 60 % de l'espace montréalais, la dispersion des églises catholiques est significative d'une plus grande multiconfessionnalité de ces lieux, conjuguée à un développement plus récent du territoire, à une population plus clairsemée et donc moins dense, à une hétérogénéité plus grande.

Dans les quartiers originellement plus francophones et plus homogènes, à plus forte densité, les églises sont nettement plus concentrées, et les territoires paroissiaux beaucoup plus restreints. La tendance actuelle fait en sorte de diminuer le nombre d'églises : ce travail de concertation a été jusqu'ici concentré surtout dans la région Sud du diocèse, là où une plus grande urgence d'intervention se faisait sentir. Les quartiers de Montréal se caractérisant de plus en plus par une grande hétérogénéité dans leur fait démographique, ainsi que par un faible taux de pratique religieuse catholique, le paysage religieux s'en trouvera nettement affecté d'ici quelques années.

En saisissant le propos de ce mémoire qui nous signifie combien la communauté chrétienne a organisé son fonctionnement à travers un aménagement urbain façonné autour de l'église paroissiale, nous sommes à même de conclure que la population catholique se concentre davantage dans des milieux originellement francophones plus anciennement développés et à plus forte densité et donc moins aisés que dans la partie Ouest de son territoire. Les révolutions, tant sociales que plus strictement religieuses, combinées à une plus grande mobilité de population, ont pour conséquence de gérer le système urbain sur des bases moins stables qu'auparavant et d'en modifier la trame plus rapidement, ce qui se comprend aisément dans le cadre du paysage religieux catholique montréalais.

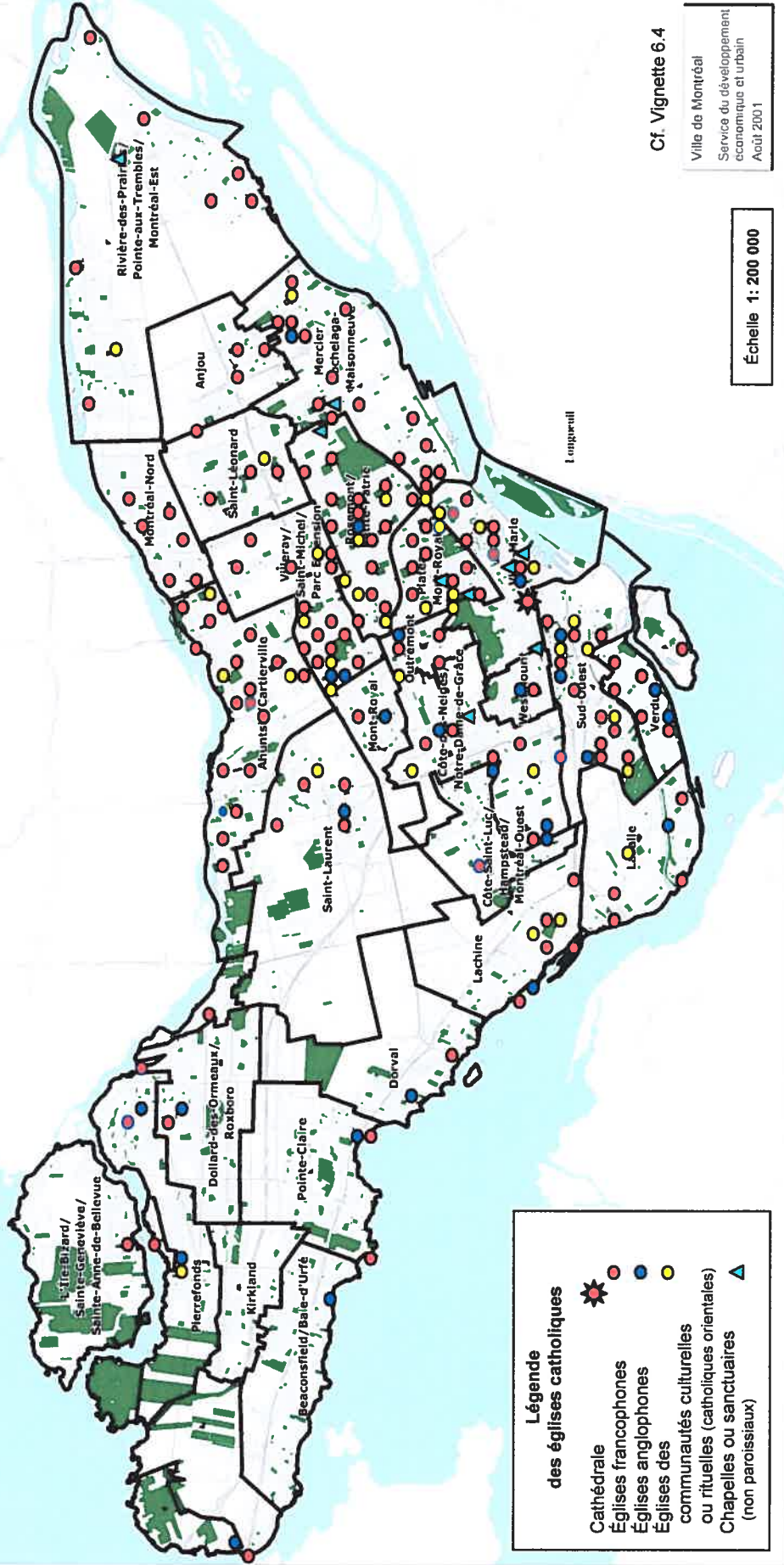


Figure 6.26 A La chapelle **Notre-Dame-de-Bon-Secours**, vue du *Port de Montréal* (façade arrière), rue de la Commune Est, angle rue Bonsecours, dans le Vieux-Montréal; sa façade se situe rue Saint-Paul (**figure 6.26 B**). Membre d'*Héritage Montréal*, la chapelle, qui s'intègre à la paroisse Notre-Dame, est fondée au service des marins par sainte Marguerite Bourgeoys en 1771. Récemment restaurée, elle abrite le Musée Marguerite-Bourgeoys et, depuis avril 2005, le tombeau de sa sainte fondatrice. Elle demeure une attraction touristique majeure à Montréal.



Carte 6.4 Localisation des églises paroissiales et des sanctuaires catholiques à Montréal, selon les arrondissements, en 2004

Carte de base: Les arrondissements de l'île de Montréal, en janvier 2002
Site Internet de la Ville de Montréal



Conception thématique: Dominique Quirion (2004), d'après les cartes des Paroisses catholiques francophones du territoire de la C.U.M. (1989) au 1: 25 000 et des Paroisses (catholiques) anglophones de Montréal (1989) au 1: 50 000, produites par la Communauté urbaine de Montréal, en tenant compte des réaménagements paroissiaux post-synodaux (1986-2004). Cf. Aussi l'Annuaire 2004 de l'Église de Montréal.

Chapitre 7.

Un dynamisme communautaire prometteur

L'Église a voulu promouvoir, au fil de ses deux millénaires d'histoire, des communautés chrétiennes vivantes et signifiantes, voire même interpellantes, et ce, principalement dans sa dimension locale. C'est en effet par la vie locale des communautés chrétiennes qui la constituent que l'Église se construit réellement. L'Église universelle est en fait une « Église d'Églises »²⁵⁶, c'est-à-dire que la communauté universelle du Peuple de Dieu se réalise par et dans la vie *communautaire* des Églises locales²⁵⁷. C'est pourquoi l'Église se veut « mystère de communion »²⁵⁸. Toutes les communautés catholiques sont liées par une communion de foi et les communautés locales sont réunies autour de leurs évêques en communion avec l'évêque de Rome, le pape, premier représentant de la foi catholique.

Le renouveau promu dans l'Église à l'échelle locale appelle à *un dynamisme communautaire prometteur*, puisqu'il concerne et implique la communauté ecclésiale elle-même dans ses dimensions à la fois locale et communautaire. Ces dimensions de l'Église, toujours existantes, n'ont jamais autant été mises de l'avant que depuis l'avènement du dernier concile. C'est sans doute

²⁵⁶ C'est d'ailleurs le titre de l'un des importants volumes de J.-M. R. TILLARD, *op* (1987), **Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion**. Pour ce frère dominicain, de vénérée mémoire, alors vice-président de « Foi et constitution » du *Conseil œcuménique des Églises*, l'Église universelle est « communion de communions » et donc « Église d'Églises ».

²⁵⁷ Le même auteur, J.-M. R. TILLARD, a publié quelques années plus tard un autre volume important, cette fois directement sur le sujet de l'Église locale : **L'Église locale. Ecclésiologie de communion et catholicité** (1995), reconnaissant par le fait même que la communion ecclésiale est le lieu d'une difficile et inévitable tension, selon les propos tenus au cœur même de son avant-propos (pp. 7-12).

²⁵⁸ Nous nous rappelons ici du titre du livre de M. PELCHAT (1988), **L'Église mystère de communion**. Notons que ce livre présente une réflexion ecclésiologique fondamentale davantage qu'un exposé systématique sur l'Église, d'après l'œuvre d'un théologien jésuite célèbre, Henri de Lubac. L'activité intellectuelle de ce dernier s'inscrit dans le mouvement théologique qui a fortement contribué à préparer le concile Vatican II. L'ouvrage de M. Pelchat trouve son origine dans une thèse doctorale soutenue en 1986 à la Faculté de théologie de l'Université pontificale grégorienne à Rome.

en partie pourquoi, outre les révolutions sociales locales vécues à l'échelle mondiale depuis le milieu du XX^e siècle, plusieurs Églises locales ont voulu repenser leur dynamisme pastoral, paroissial et communautaire.²⁵⁹ L'Église de Montréal a donc amorcé sa réflexion principalement dans la décennie 1990, prenant conscience des nouveaux défis à relever depuis la diminution marquée de la pratique religieuse, en voulant envisager un regard d'avenir dans un climat empreint d'espérance. Un aspect essentiel de ce renouveau est lié à la restructuration territoriale des paroisses qui ont une incidence évidente à ne pas négliger sur la dimension communautaire.

Ce chapitre conclusif envisagera le renouveau dynamique en Église, consécutif des restructurations prévues, pour finalement orienter notre regard un tant soit peu dans la perspective des impacts d'un tel renouveau en Église en vue d'un développement communautaire durable possible.

A- Le nouveau tissu paroissial

Le nouveau tissu paroissial est en outre issu de retouches dans les tissus local et communautaire et, du fait même, est rendu possible grâce à une meilleure implication de la communauté. En partant de ces critères sociaux, sans oublier celui de regroupement en communauté de foi, il devient plus aisé de développer et d'aménager la vitalité des nouvelles paroisses.

• Une communauté urbaine

Le cadre urbain est porté à engendrer l'anonymat et une participation minimale à la vie locale. La communauté paroissiale, quant à elle, est conviée à réaliser sa mission encadrée dans une approche solidaire où les liens interpersonnels ont priorité, malgré les inévitables tensions vécues dans toute communauté. À Montréal, il est vrai, *l'esprit de clocher* n'est pas aussi fort que

²⁵⁹ Les diocèses du Québec, comme nous l'avons déjà mentionné, multiplient de tels types d'initiatives afin de pouvoir plus sereinement affronter l'avenir avec espérance, et visent ainsi à redynamiser la vie de leurs Églises locales.

dans les régions périphériques, puisque la communauté est plus dense et plus hétéroclite et que la mobilité de la population est plus fréquente : les citadins ne s'identifient pas nécessairement à leur quartier ou leur paroisse. La paroisse, dans ses nouvelles limites, a sans doute le mandat implicite, à travers diverses formes de partenariats entre les acteurs locaux, de réaménager le tissu communautaire, afin qu'il devienne plus apte à accueillir une communauté où il fait bon vivre.²⁶⁰

Dans les restructurations actuelles, la communauté a son rôle à jouer : quelle est alors la nature de son implication dans ce processus entrepris depuis le synode diocésain ? Il nous faut plutôt répondre en terme de *communauté locale*, car bien que chaque paroisse soit autonome, chacune s'insère dans la communauté diocésaine plus vaste et en est à un certain point dépendante. La conscience de la problématique d'un certain malaise dans la situation des paroisses a davantage été perçue dans une réflexion plus globale où, à travers la prise de parole de nombreux diocésains, on a pu retrouver des situations similaires dans plusieurs paroisses du diocèse. C'est pourquoi la recherche de solutions a été entreprise à l'échelle diocésaine plutôt qu'à celle de chaque paroisse qui aurait pu gérer plus difficilement tout le processus.

La collaboration et la participation du plus grand nombre est nécessaire en vue de revitaliser les nouvelles entités paroissiales afin que le plus de fidèles possible se sentent concernés et impliqués. La réflexion communautaire tout comme la volonté de vouloir apporter des changements nécessaires représentent des atouts incontournables dans la vie des paroisses du XXI^e siècle. À travers un échéancier de quelques années, se tisse un nouveau réseau de paroisses qui exige toutefois des périodes d'expérimentation et d'ajustement à évaluer sans cesse pour organiser leur mise en place.

²⁶⁰ Quelques éléments sous-jacents à cette réflexion s'inspirent de l'étude de B. VACHON et F. COALLIER (1993), **Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique du développement**, spécialement au chapitre 7, les points 7.3 et 7.4, pp. 149-181. Retenons particulièrement ici des mots et expressions utilisés par les auteurs et qui orientent notre réflexion : sensibiliser la population, participation, mobilisation, partenariat entre les acteurs.

• Redynamiser une Église en décroissance

Certes, on ne peut nier la décroissance de l'Église eu égard à la pratique *de masse* de l'Église d'il y a quelques décennies à peine. La restructuration du cadre paroissial à Montréal vise particulièrement à donner un nouvel élan et un nouveau dynamisme à cette Église en décroissance, en l'adaptant plus conformément aux réalités actuelles. C'est pourquoi l'expérience du synode diocésain doit porter des fruits significatifs de changements. L'exercice du démantèlement, du jumelage, de fusions de paroisses et de création d'unités pastorales se situe dans la logique de ces changements. Il se veut ici pertinent de considérer que « les expériences de fusions de paroisses ne doivent pas être que des réorganisations bureaucratiques » pensées et réalisées par les responsables : elles doivent être entreprises au service des fidèles et, idéalement, initiées par eux. Ces réorganisations doivent aussi amener à « reconnaître et respecter les couleurs locales »²⁶¹ afin de créer un dynamisme essentiel à leur épanouissement.

L'Église, dans sa dimension locale, ne peut se renouveler que par l'accueil inconditionnel de tous : pratiquants réguliers, passants ou curieux. La qualité de son accueil, son sens de la solidarité, de la fraternité, autrement dit son sens véritablement *communautaire* dans toute l'acception du terme, s'avère primordial en vue du regain de sa vitalité... dans son projet tout comme dans ses aspirations. Il ne suffit donc pas pour la paroisse de gérer sa décroissance, mais plutôt de dynamiser ses ressources et d'adapter ses actions en misant sur ses *membres*, interpellés à bâtir ensemble la communauté. On parlera désormais d'une *Église dynamisante* insérée au cœur des préoccupations et des besoins propres au milieu, tant du côté des dimensions plus proprement spirituelles que purement matérielles. La paroisse a toujours à se mesurer à son milieu propre d'appartenance.

²⁶¹ Richard GUIMOND, *op. cit.*, *La paroisse*, point 2. *Une double appartenance*, dans : **Revue Notre-Dame (RND)** 100/9 (octobre 2002), p. 5.

• Réaménager les tissus local et communautaire

Le tissu paroissial se forge à partir du tissu communautaire : c'est la communauté catholique locale qui crée la paroisse, de plus en plus en lien avec les gens de toutes confessions de foi. On ne peut faire Église sans tenir compte de la présence des autres dans une société plurielle et diversifiée. Il faut donc revitaliser ce tissu communautaire d'une double manière : d'une manière intrinsèque, avec les baptisés de la paroisse, et d'une manière extrinsèque, avec le reste de la communauté inscrite dans les limites paroissiales. Le réaménagement du tissu communautaire doit donc engendrer une meilleure sensibilisation de la population qui doit se sentir concernée par ce qui se passe sur son terrain, dans son cadre *local*; ainsi sensibilisés, les gens sont en mesure de participer plus intensément à la vie *communautaire* et il leur devient donc plus loisible de se faire proposer certaines formes de mobilisation en vue de créer un véritable esprit de communauté locale vivante et significative.

Les partenariats entre les différents acteurs sur place peuvent aussi engendrer un tissu communautaire plus vivant, puisque, irrémédiablement, la paroisse est inscrite au cœur même de sa communauté locale.²⁶² En outre, on le sait, « les religions jouent un rôle modérateur dans la société », « un rôle très important de stabilité, d'accueil et de ralliement ».²⁶³ C'est le cas dans le Montréal pluri religieux qui se veut un milieu local ouvert sur l'esprit communautaire.

• Un renouveau géographique et communautaire

Deux aspects de renouveau au plan du réaménagement paroissial concernent plus directement la géographie, l'un dans sa dimension physique : la restructuration territoriale, et l'autre dans sa dimension humaine : l'impact sur le communautaire. La structure territoriale des paroisses est en pleine révision à

²⁶² Cf. B. VACHON et F. COALLIER, *op.cit.*

²⁶³ Pierre BOURQUE (2002), **Ma passion pour Montréal**, Méridien, Montréal, p. 205.

la grandeur de l'échelle diocésaine. Bien que ce travail ait toujours été poursuivi depuis la fondation du diocèse il y a plus de cent cinquante ans, jamais cette entreprise n'aura été ébranlée aussi *généreusement* que ces dernières années dans le sens d'une reconversion de ce qui a été longuement et laborieusement mis en place. Bien sûr, lors de la période où le Cardinal Paul-Émile Léger était archevêque de Montréal, de 1950 à 1967, de très nombreuses paroisses ont été érigées dans le diocèse, plus qu'à toutes autres époques, mais c'étaient plutôt les grandes paroisses territoriales de l'époque qui étaient subdivisées pour en former de nouvelles. C'est maintenant le chemin inverse qui a été entrepris où, au lieu d'augmenter le nombre de paroisses et de diminuer leur superficie, on diminue ce nombre pour en augmenter la superficie, parfois avec plus d'un lieu de culte par paroisse. Cela constitue un renouveau géographique et cartographique en profondeur²⁶⁴, devenu nécessaire à la suite de bouleversements inusités dans la société comme dans la pratique religieuse. Cet état de fait laisse présager que les nouvelles paroisses composeront une mosaïque socioculturelle encore plus diversifiée et représentative des tendances pluralistes dessinées dans le vitrail multiconfessionnel de la mégacité.

Le renouveau concerne tout autant la dimension communautaire qui implique l'ensemble des gens du milieu. En effet, la vie de la paroisse affecte la vie locale par différents services d'entraide et d'activités communautaires. Sa présence est appelée à être signifiante dans le milieu, en dialogue avec l'ensemble des autres associations locales engagées *sur le terrain*. Son insertion dans la vie du quartier est réalisable dans la mesure de son esprit de complémentarité et de partenariat en faveur du développement local et communautaire. Son influence *communautaire* est en réalité plus présente qu'elle ne le semble au premier abord.

²⁶⁴ Avant que ne débutent les restructurations territoriales des paroisses à Montréal, leurs territoires respectifs étaient relativement restreints, particulièrement dans les milieux francophones denses jadis fortement *pratiquants*. Voir l'exemple du secteur Sud-Est de Montréal à la **Carte 7.1** et consulter la note qui l'accompagne.

Aujourd'hui, « le grand défi des paroisses est de s'adapter aux nouvelles réalités sociales et aux besoins des gens »²⁶⁵ dans leur milieu, quelque soit l'enracinement historique de la paroisse au cœur de ce milieu de vie locale (fig. 7.1 et 7.2). Invitée à se redéfinir en tant que communauté de foi impliquée dans son milieu, la paroisse doit s'appliquer à le transformer résolument dans la construction d'un monde meilleur... dans la promotion d'un certain retour aux sources du christianisme et des premières communautés chrétiennes où « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » et où tous « se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières »²⁶⁶.

La paroisse, en tant que *communauté de foi*, est appelée à se développer dans sa dimension locale d'appartenance et à miser sur son appartenance communautaire. Ce renouveau est indispensable à son essor et à son dynamisme. Elle doit en quelque sorte œuvrer en vue d'un développement communautaire durable...



Figure 7.1 La paroisse de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie est la plus ancienne paroisse de la région Nord du diocèse : elle fut fondée en 1736. Son église actuelle date de 1752; elle est située le long de la rivière des Prairies dans le secteur Sault-aux-Récollets, sur le boul. Gouin Est, à proximité du pont Papineau-Leblanc. Une même équipe pastorale l'unit aux paroisses Saint-Antoine-Marie-Claret et Saints-Martyrs-Canadiens.



Figure 7.2 La paroisse Saint-Isaac-Jogues, la plus récente de la région Nord, dans le secteur Ahuntsic, fut fondée en 1963. Son église de taille modeste, rue Chabanel Est, angle avenue Bretonvilliers, au cœur du domaine Saint-Sulpice, date de 1985. Son milieu résidentiel est assez récent.

²⁶⁵ Gabriel GINGRAS (2002), *Le défi de l'accueil*, dans : **RND** 100/9, p. 19.

²⁶⁶ Livre des Actes des Apôtres 4, 32a et 2, 42. Traduction de la **Bible de Jérusalem**.

Carte 7.1 Concentration de paroisses dans le Sud-Est de Montréal

* Voir la carte à la page suivante.

Cette carte a pour objectif de nous offrir un aperçu de la division des territoires paroissiaux des quartiers du centre Est et Sud de Montréal avant le début des restructurations paroissiales. On remarque que la voie ferroviaire du CP constitue une frontière quasi naturelle entre quelques paroisses et que quelques artères importantes servent de divisions territoriales à plus d'une reprise, par exemple les rues Sherbrooke et Christophe-Colomb. Dans l'ensemble, les territoires paroissiaux sont relativement restreints en terme de superficie, comptant, à leur fondation, une population catholique pratiquante majoritaire. Par ces paroisses moins peuplées insérées en milieu urbain, on a voulu créer des communautés chrétiennes à taille plus humaine où la dimension communautaire pouvait davantage se vivre dans le cadre d'une paroisse perçue, en tant que sous-ensemble d'un quartier, comme une véritable communauté d'appartenance, un peu à l'image du modèle-type de la paroisse rurale (une paroisse = un village) qui constitue sociologiquement une véritable communauté d'appartenance. Cependant, une telle conception semble quelque peu détachée de la réalité montréalaise hétérogène actuelle.

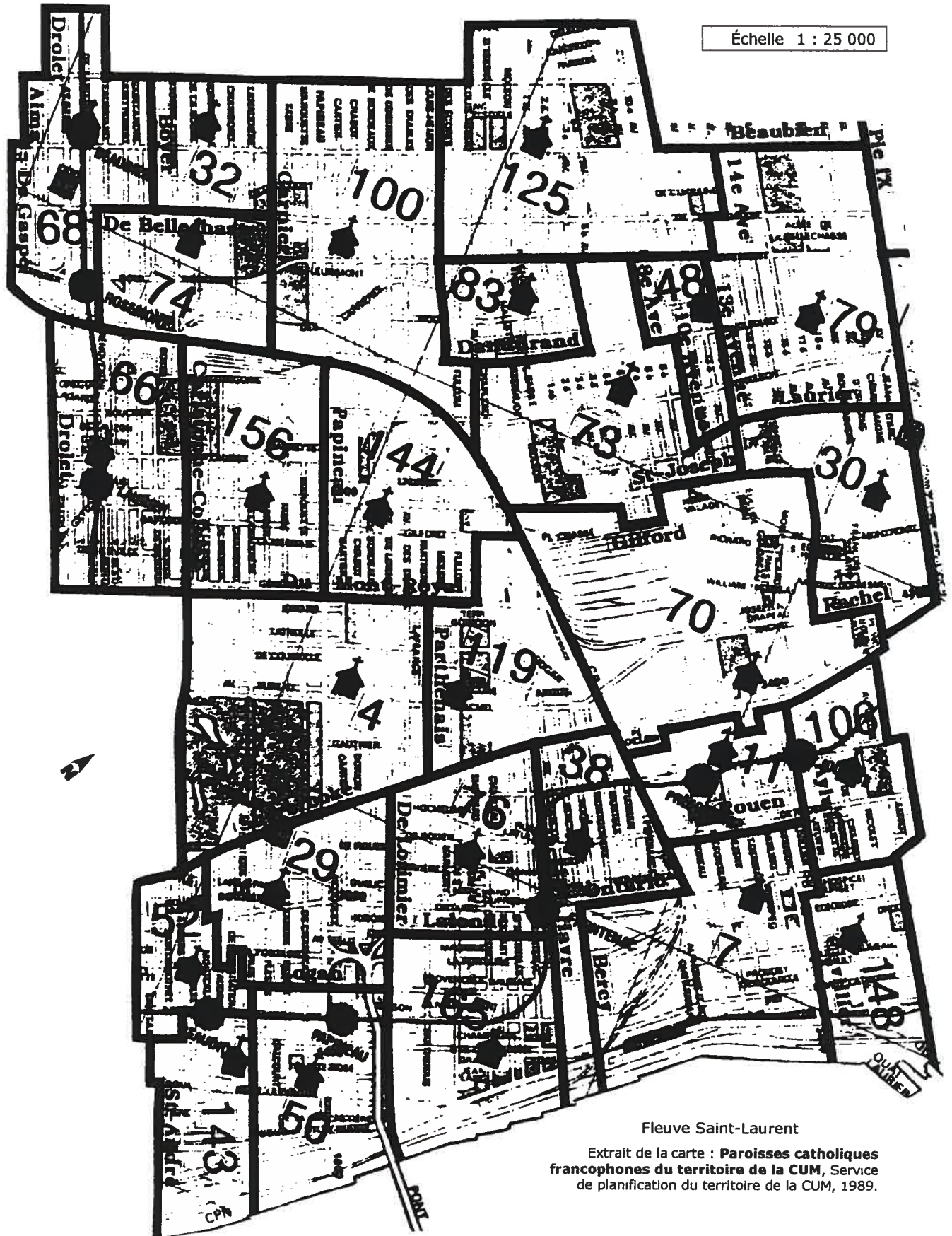
Pour visualiser un aperçu de ce que représente une *unité pastorale*, il suffit par exemple de regrouper trois ou quatre paroisses limitrophes en conservant leurs limites respectives : l'étendue globale de ce territoire forme alors l'unité pastorale, mais chacune des paroisses garde son autonomie à plusieurs égards. Afin de visualiser une *fusion* de deux ou trois paroisses, il nous suffirait de faire le même exercice, mais, cette fois, en éliminant les frontières qui séparent chacune des paroisses limitrophes : le résultat ferait en sorte que le territoire de la nouvelle paroisse serait de la taille des paroisses antérieures, avec retouche des frontières si besoin est, et où plus d'un lieu de culte desserviraient la nouvelle paroisse ainsi érigée.

Légende des numéros avec le nom des paroisses qu'ils représentent (y compris l'emplacement de l'église) :

68 St-Édouard	32 St-Ambroise	100 St-Jean-Berchmans	125 St-Marc
74 St-Étienne	83 Ste-Gemma	48 Ste-Bibiane	79 St-François-Solano
66 St-Denis	156 St-Stanislas-de-Kostka	144 St-Pierre-Claver	73 St-Esprit-de-Rosemt
4 Immaculée-Conception	119 St-Louis-de-Gonzague	70 St-Émile	30 St-Albert-le-Grand
52 Ste-Catherine-d'Alexan.	29 Sacré-Cœur-de-Jésus	76 St-Eusèbe-de-Vercell	38 St-Anselme
143 St-Pierre-Apôtre	50 Ste-Brigide	11 N.-D.-de-l'Assomption	106 Ste-Jeanne-d'Arc
		165 St-Vincent-de-Paul	
		7 Nativité-de-la-Ste-Vierge	148 Très-St-Rédempteur

Carte 7.1

Concentration de paroisses dans le Sud-Est de Montréal



B- Impacts en vue d'un développement communautaire durable

Arrêtons-nous un moment, en fin de parcours, autour de la problématique du développement durable (DD)²⁶⁷ devenu si populaire ces dernières années²⁶⁸, et voyons si le DD s'applique aussi à la paroisse. L'objectif ici poursuivi est de confronter la paroisse montréalaise post-moderne à la pratique d'un développement communautaire ayant en vue la *durabilité*, étant donné cette trilogie faisant partie de la vie de toute paroisse : (1) sa dimension *communautaire* (2) liée à la pratique de la foi et (3) sa capacité, inscrite dans sa vocation même, d'être un lieu en perpétuel (et donc *durable*) *développement*, dans ses dimensions de foi, de partage, de solidarité, de refontes, de réaménagements...

- Le développement durable, un paradigme social contemporain applicable à la paroisse...

La signification du DD, dans sa perspective géographique, peut nous permettre de mieux comprendre l'application possible de ce concept pour la paroisse. Au point de départ, il implique une saine utilisation et un meilleur partage des ressources, et comprend, en outre, la conservation, la préservation du milieu, la satisfaction des besoins essentiels, l'aspiration à une vie meilleure, la solidarité intergénérationnelle. Le DD veut éviter toute détérioration et dégradation. Il s'inscrit dès lors dans une *évolution* et doit conséquemment correspondre à des objectifs à *long terme*, où tous sont invités à se sentir impliqués.

Par ses implications même dans l'espace et dans le temps, le concept du DD en vient donc à devenir géographique. Il se fait aussi l'écho des cultures dans lesquelles il s'enracine. Il provient d'un constat social où une société est disposée à entreprendre des démarches et à réagir en regard d'une problématique sociale. L'une de ses planches de salut réside sans doute dans la recher-

²⁶⁷ On peut se référer au point • La problématique du *développement*, au chapitre 1.B- de cette étude, qui nous propose la définition du DD.

²⁶⁸ Ce concept fut popularisé au *Sommet de Rio* en 1992.

che de la solidarité, du consensus, du partenariat. Il est l'amorce d'un paradigme social et communautaire nouveau appelant les mentalités à se transformer radicalement selon une nouvelle échelle de valeurs! Le DD dépasse en fait le stade de *concept* et se propose davantage comme une *pratique*; il doit en venir à devenir tant une responsabilité collective qu'individuelle, avec un enracinement dans les pratiques courantes de la vie et dans l'espace vécu.

Tentons un parallèle d'application possible du DD à la paroisse. On constate que dans sa composante sociale, le DD occupe une place prépondérante. Rappelons que la paroisse est essentiellement le fruit d'une *communauté*. Applicable aux différentes échelles géographiques, nous allons envisager ici le DD à la micro-échelle locale dans laquelle s'insère la paroisse. Les réaménagements pastoraux de la paroisse visent particulièrement à atteindre « un développement qui répond aux besoins du présent... », puisqu'il y a développement vers quelque chose de neuf dans les manières d'être et de faire pour répondre à des besoins d'actualité, « ...sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs », en comprenant que les futures générations de croyants ne seront pas brimées par les décisions prises aujourd'hui.

En ce qui a trait à la paroisse, le DD comprend, en outre, la conservation d'un héritage de foi, la préservation de certaines parts du milieu patrimonial et de nombreuses ressources, la satisfaction de besoins tant spirituels que matériels, l'aspiration à un avenir meilleur, la solidarité avec les générations passées et futures : tous des éléments essentiels à la réalisation d'un DD possible. Le DD paroissial est basé sur des décisions prises par les acteurs impliqués, en vue d'une pratique ecclésiale à moyen et à long termes. C'est à travers la coopération dans un esprit de partenariat en vue de conserver, de protéger et de rétablir l'intégrité de la foi que les restructurations paroissiales ont été entreprises dans un esprit de responsabilisation de l'ensemble des baptisés. Elles prennent racine dans un souci de reconnaissance qu'il fallait changer les choses maintenant pour assurer des lendemains meilleurs. Par le

fait même, l'Église reconnaît ses erreurs passées et veut éviter de les répéter à l'avenir.

Aussi, par une prise de conscience éclairée et respectueuse de son milieu local, l'Église diocésaine a le devoir d'intervenir afin de correspondre de manière plus efficace aux besoins actuels, tout en optant pour des solutions durables. L'ensemble des acteurs impliqués sont invités à participer à l'atteinte des objectifs visés au service de la communauté. La sensibilisation et l'éducation sont aussi essentielles dans ce processus. Ainsi, tous doivent se sentir concernés comme participants actifs à une telle démarche, à travers la recherche de solidarité, de consensus, de partenariat. En somme, les fidèles doivent se conscientiser sur le rôle de chacun dans la promotion d'un DD en Église: la participation de tous apparaît donc nécessaire. Ainsi, une telle forme de DD doit devenir pour tous les paroissiens une priorité, tout en proposant un héritage transmissible pour les générations à venir. Si cette réalisation s'avère exigeante, c'est sans doute dû au fait qu'elle requiert des changements radicaux de mentalité... On voit donc combien, à travers ces parallèles, l'application du concept du DD pour la paroisse devient envisageable.

• Les impacts d'un renouveau

Appliqué plus concrètement à la paroisse, le DD souhaité opère quelques impacts sur la vie en Église en vue d'un renouveau. À certains égards, la vie de l'Église et de la paroisse a toujours été concernée par des éléments du DD tels que retracés plus haut, puisqu'on a toujours voulu perpétuer dans les générations successives de croyants un même héritage²⁶⁹ de foi et de convictions religieuses. Mais le renouveau promu par les restructurations actuelles a des impacts non seulement sur les pratiques courantes de la foi vécues en paroisse, qu'on pourrait qualifier d'impact pastoral, mais aussi sur le lien d'une nouvelle

²⁶⁹ Ce n'est certes pas aléatoirement que dans la Bible on parle de l'Ancien et du Nouveau *Testaments*. Dans un testament, il y a généralement toujours un *héritage* offert aux héritiers légitimes. L'héritage promu dans l'Alliance éternelle conclue dans le Salut offert par le Christ mourant

communauté élargie avec sa nouvelle structure paroissiale, et sur les gens impliqués entre eux. L'impact communautaire est donc évident au premier regard. Il est directement lié à l'impact, appelons-le cartographique, occasionné par le nouveau découpage territorial agrandi de la paroisse. Cet impact vient modifier, sur le terrain, le réseau sociodémographique concerné en élargissant ses frontières. Cependant, en milieu urbain, dû à une pratique à *la carte*²⁷⁰, la paroisse tend à perdre son rattachement *territorial* au profit d'une définition plus large d'une communauté désormais plus *déspatialisée* ou *a-spatialisée*. On assiste à un déplacement définitionnel de la paroisse qui soit orienté de manière prioritaire vers sa dimension de *communauté* de foi, tenant de moins en moins compte de limites territoriales précises dans lesquelles s'encarcannerait tout le vécu paroissial. Ainsi, l'application des notions de DD à la paroisse pourrait nous mener à une conclusion voulant que l'ancrage spatial de la paroisse devienne, au fil de la pratique, plus relatif...

Retenons également que ce renouveau entraîne un impact d'ordre économique qui appelle une nouvelle gestion des ressources humaines, matérielles et immobilières. L'impact paysager a aussi toute son importance, particulièrement dans les milieux où l'on démolit ou l'on reconvertit une église : par exemple, l'aspect paysager se trouve directement transformé par une telle entreprise. Il en est de même pour l'impact architectural et artistique religieux. Un impact patrimonial et historique est aussi mis en cause au cœur de la métamorphose paroissiale actuelle. Toute cette série d'impacts majeurs en plus de nombre d'impacts mineurs ont sans contredit des liens avec un développement communautaire qui se veut possible et réalisable dans la durabilité.

en croix est celui d'une Bonne Nouvelle d'espérance centrée sur le don de la Vie éternelle offerte aux élus dans le passage — littéralement, la Pâque — par la Résurrection...

²⁷⁰ Cette expression a été employée par Reginald W. BIBBY (1988) dans son livre **La religion à la carte. Pauvreté et potentiel de la religion au Canada** (Fides, Montréal, 382 p.), pour évoquer la situation nouvelle dans laquelle se trouve la pratique religieuse à partir des années 1970 au Canada.

• Œuvrer en vue d'un développement communautaire durable

À travers leur développement post-synodal, les paroisses de Montréal se centrent sur leurs *communautés* et visent dans leurs approches la durabilité, c'est-à-dire que la réorganisation actuelle doit s'ouvrir sur les générations de croyants et de croyantes de demain. Afin de mieux saisir cette réalité, il nous faut finalement nous arrêter sur le sens du *développement communautaire durable*, qui s'inscrit au cœur même du DD à l'échelle communautaire.

Il n'est pas nécessairement aisé de définir adéquatement le développement communautaire²⁷¹, et peut-être encore moins le développement communautaire durable. Le développement²⁷² appelle en quelque sorte un rééquilibrage des forces et des énergies déployées pour en arriver à une situation plus harmonieuse, à une organisation mieux structurée. Il est lié à une volonté d'aller de l'avant. Il se veut donc le résultat d'une multitude de décisions, le résultat d'un processus... Dans ce sens, on comprend que ce sont les personnes qui, en société, *font* le développement. Ses acteurs sont donc multiples : individus, gouvernement, entreprises, associations... Les institutions donnent pour leur part des règles de comportement, des façons de faire pour en arriver à concrétiser sa réalisation. S'il s'articule autour d'orientations déterminées, le développement est possible à travers une gamme de modes de collaboration : la consultation, la coopération, la concertation, l'implication, la participation, le partenariat, la mobilisation des ressources et des énergies.²⁷³ Au cœur même

²⁷¹ C'est en outre ce que nous laisse entendre Fred MILSON dans son livre : **An Introduction to Community Work**, au chapitre 2 (pp. 13-26). Il pose l'objection de l'ambiguïté du développement communautaire et de ses usages diversifiés aux plans nationaux, par exemple chez les Britanniques et les Américains. En guise de conclusion, l'auteur apporte sa réflexion sur une interprétation chrétienne autour du travail communautaire perçu comme un développement souhaitable de la communauté, au sens large du terme (pp. 131-135). Ce parallèle apparaît surprenant étant donné la problématique introduite par le volume...

²⁷² Sur la notion de *développement* et ses définitions, voir chapitre 1. B- • La problématique du *développement*.

²⁷³ Cf. notes de cours du séminaire GÉO 6295. **Développement local et communautaire**, offert par le professeur Christopher R. BRYANT, Département de géographie, Université de Montréal, septembre 2002. Voir aussi le texte de Ch. R. BRYANT (1994), **Travailler ensemble : la participation, la coopération et le partenariat. L'analyse pour une communauté durable**, et le volume de Rudolf REZSOHAZY (1985), **Le développement des communautés. Participer, programmer, innover**.

du facteur humain, l'une des conditions premières du développement demeure la capacité à innover.²⁷⁴

À la lumière de ce qui précède, il est possible de mieux saisir la signification du *développement communautaire*. Il désigne, dans son essence même, un développement *centré sur la communauté et réalisé par la communauté*, souvent à partir d'initiatives qui lui sont propres. On peut le situer au sein même du développement local, en enlevant le focus sur sa territorialisation²⁷⁵, puisqu'une communauté peut parfois ne pas être localisée dans un espace restreint et circonscrit comme on peut le comprendre d'une localisation. Le développement communautaire fait donc appel à une certaine décentralisation du développement, où le milieu communautaire est directement impliqué et concerné, de l'initiative d'un projet par exemple, à sa réalisation concrète. Le sentiment d'appartenance et l'esprit de solidarité communautaire sont essentiels à cette forme de développement, tout comme *l'être ensemble* de la communauté.

Pour sa part, le *développement communautaire durable* (DCD) s'inscrit dans cet ordre d'idée avec, en plus, la volonté de soumettre son projet de développement à l'exercice de la durabilité et donc à « la satisfaction des besoins actuels sans compromettre ceux des générations à venir », selon la définition même du DD. Ainsi, le DCD doit s'employer au déploiement des talents de sa communauté afin d'assurer sa croissance et son évolution dans une quête incessante d'amélioration de ses conditions, à partir d'initiatives et de projets innovateurs devant être au service de l'ensemble de la communauté pour aujourd'hui et demain. Ce travail au plan communautaire est possible par la consultation, l'implication et la participation de la communauté, mais aussi par la concertation dans un esprit de coopération et de partenariat également tourné vers l'extérieur. Le DCD est enfin accessible et réalisable à travers un

²⁷⁴ Voir point 4.3.4. *L'innovation : une condition première du développement*, dans : B. VACHON (1993), **Le développement local. Théorie et pratique**, pp. 89-90.

²⁷⁵ « Par définition, le développement local se présente sous forme territorialisée. Cette territorialisation se manifeste de plus en plus dans un contexte de mondialisation croissante... » A. JOYAL (2002), **Le développement local**, p. 39.

processus décisionnel envisagé à long terme par les acteurs en place et à travers des projets soucieux de créer une situation plus harmonieuse au sein de la communauté en vue de lendemains meilleurs. Il implique jusqu'à un certain point un changement communautaire de mentalité et l'entrée dans un paradigme nouveau...

À travers leur réorganisation actuelle, les paroisses de Montréal s'organisent pour que leurs communautés se déploient vers l'avenir puisque, jusqu'alors, elles semblaient davantage orientées vers leur héritage passé. À certains égards, le DCD semble s'appliquer pour la paroisse, mais il n'est pas possible actuellement encore d'analyser tous les fruits de cette réforme puisqu'elle n'est pas complétée. À Montréal, les communautés paroissiales ont le champ libre pour se prendre en main et offrir des alternatives possibles pour leurs bénéficiaires. Si la structure de l'Église n'est pas en soi *démocratique*, la décision finale pour toute nouvelle structure paroissiale est laissée à l'évêque qui, de manière générale, oriente sa décision dans le sens de la consultation. L'ensemble de la démarche étant désormais centrée sur la communauté à travers les processus de consultation, d'implication et de participation où tous sont concernés, se dégage finalement une certaine forme de décentralisation à travers les pouvoirs décisionnels finaux. De plus, on ressent, dans la démarche, les sentiments d'appartenance et l'esprit de solidarité communautaire qui semblent depuis longtemps n'avoir jamais été aussi forts.

La démarche synodale a semblé cristalliser *l'être ensemble* de la communauté ou plutôt l'intérêt de former une communauté réelle, de *faire communauté*. La paroisse vise en outre le déploiement des talents de sa communauté afin d'assurer sa croissance et son évolution dans une quête incessante d'amélioration de ses conditions, à partir de ses initiatives et projets innovateurs devant être au service de l'ensemble de la communauté pour aujourd'hui et demain (fig. 7.3 et 7.4). Elle veut donc assurer sa vitalité et sa viabilité dans la durabilité. Ce travail au plan communautaire n'est toutefois pas possible

sans une forme de concertation qui soit ouverte dans un esprit de coopération et de partenariat tourné vers les ressources extérieures.

Envisagées à long terme, les restructurations paroissiales actuellement en cours sont rendues possibles à travers la réflexion, les suggestions, les propositions et les décisions concrètes qui en découleront au service de la communauté de croyants et de croyantes des années à venir. C'est donc à travers un projet soucieux de créer une situation plus harmonieuse au sein de la communauté en vue de lendemains meilleurs que les intervenants internes qui sont impliqués au nom de leur communauté interviennent. On peut en conclure que le *développement communautaire paroissial durable* implique tout un changement communautaire de mentalité, voire même l'entrée dans une manière nouvelle de « faire Église ensemble », l'entrée dans un paradigme paroissial et ecclésial nouveau...

Figure 7.3 La paroisse **Saint-Joseph-de-Mont-Royal** fait désormais partie de l'unité pastorale Côte-des-Neiges/Mont-Royal, qui comprend les paroisses Notre-Dame-des-Neiges et Saint-Pascal-Baylon. Son église, bien adaptée à son milieu de vie aisé, se situe boul. Laird, angle avenue Jasper, à Mont-Royal.



Figure 7.4 La paroisse **Sainte-Marguerite-Bourgeoys** de l'Île-des-Sœurs fut fondée en 1989. Son église, baignée au cœur du parc Elgar dans un centre communautaire, est située rue Elgar. Son environnement est à l'image de sa classe sociale cossue qui ne cesse de s'accroître.

Conclusion

Un paysage socioreligieux urbain en métamorphose

Cette étude-synthèse sur *le paysage religieux en mutation à Montréal* jette un regard particulier sur ses dimensions socioculturelle et territoriale qui vivent un développement sans précédent dans l'histoire montréalaise. L'aménagement de ce paysage dans son contexte urbain y est aussi privilégié. Si les lieux de culte structurent l'espace montréalais, ils sont aussi lieux de rupture dans l'espace profane de la cité, lieux de convergence des regards et lieux de ralliement, ce pourquoi leur préservation apparaît essentielle.

À travers une polyphonie culturelle qui a sensiblement évolué dans le passage à une sécularité fortement admise, il n'en demeure pas moins qu'un *développement* radical s'est opéré à la fois dans la perception du fait religieux et dans l'aménagement, au sens large, du patrimoine religieux. La dimension socioculturelle du paysage religieux semble pourtant occuper une place prépondérante au cœur même de la métamorphose en cours, puisque le *paysage* demeure avant tout une *construction sociale*. Mais la dimension territoriale en demeure en quelque sorte tout autant dépendante, puisque les paroisses, par exemple, sont organisées autour de communautés précises de fidèles qui, en milieu urbain, se redéfinissent constamment, se souciant de desservir des clientèles qui évoluent au rythme de la société, une société en transformations profondes, peut-être particulièrement dans sa relation à la transcendance. C'est donc l'ensemble du paysage socioreligieux qui se trouve en phase de *développement*, voire de métamorphose, dans tout ce que ce *développement* implique. Quelle en est la destinée ? Nul ne peut y répondre clairement encore. Une seule chose semble assurée : c'est qu'un tel *développement* demeurera toujours inachevé... dans la mesure où un *après-développement* signifierait essentiellement une stagnation qui n'est certes pas souhaitée par quiconque estime ses valeurs patrimoniales!

A- Un riche paysage patrimonial religieux

Le paysage religieux montréalais s'enracine dans un patrimoine riche d'un héritage culturel marqué par l'omniprésence de la dimension du sacré dans la vie de tous les jours. Non seulement d'intérêt utilitaire, le patrimoine religieux à Montréal en est un qui est chargé de sens. Il fait partie de la mémoire collective de ses citoyens qui, au fil des dernières décennies, ont modifié leur perception du monde... qui transparaît désormais au sein d'une déculturation religieuse plus généralisée, mais établie en même temps dans une cité plus multiconfessionnelle que jamais...

• Un changement de paradigme

L'appréhension du monde dans la culture montréalaise a été fortement identifiée au fait religieux qui a marqué, dans la géographie locale, un aménagement imbibé de l'expression de la foi au cœur de la cité. La présence religieuse à Montréal est de valeur quasi paradigmatique puisqu'elle oriente nos regards autour d'un fondement jusqu'à récemment fort stable de la construction sociale montréalaise (fig. 8.1). Depuis l'avènement de la sécularité, nous faisons face à un réel changement de paradigme. C'est ainsi que non seulement le visage socioculturel de la métropole québécoise change, mais son approche en matière d'aménagement des espaces évolue à un rythme trépidant. L'hétérogénéité en matière de paysage religieux appelle désormais à une perception nouvelle de la réalité montréalaise.



Figure 8.1 La chapelle de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal ou *chapelle du frère André* a pris une portée importante dans la symbolique religieuse qui caractérise Montréal. Cent ans après sa fondation en 1904 par le frère André Bessette, CSC, l'Oratoire, avec son imposante basilique actuelle située tout à côté de cette chapelle, a changé définitivement le visage de Montréal et constitue un attrait touristique incontournable...

Indubitablement, la métamorphose paysagère religieuse et paroissiale à Montréal entraîne des répercussions à long terme dans un milieu aussi cosmopolite et multiconfessionnel. Cependant, ces changements dénotent les tangentes obligées d'une société en évolution qui, à travers un héritage religieux étonnant, poursuit et exprime sa quête de sens selon de nouvelles appréhensions du monde où l'espace religieux ne semble désormais plus occuper la place prépondérante des décennies passées. Au cours de l'histoire encore relativement récente de Montréal, on aura pu comprendre que la culture religieuse s'est rendue des plus visibles, voire même rayonnante, et qu'elle a pu s'exprimer, voire s'extérioriser, à travers l'ensemble des confessions religieuses qui l'abritent. Mais il nous faut surtout retenir combien l'esprit des montréalais est lui-même façonné par le paysage religieux dans lequel ils gravitent. En fait, ne le sait-on que trop, la ville ne serait pas la même sans ses vastes et nombreux espaces religieux aménagés au fil de son histoire passée et présente. Comment reconnaître Montréal si elle n'était pas la « ville aux cent clochers »?

• Un patrimoine à conserver

L'espace sacré²⁷⁶ occupe une place importante dans la géographie pluri religieuse et multiculturelle de Montréal. Cet espace, qui concerne l'identité même des montréalais, représente un patrimoine à conserver... dans des temps où la foi est plus vacillante que jamais. En effet, ce patrimoine

repose maintenant de plus en plus sur sa valeur historique, ce qui lui confère une reconnaissance nouvelle. Mais l'évolution de notre société, en particulier les changements dans la pratique religieuse, pose la question de [son] avenir [...] et de son sens dans la société actuelle et aussi dans une société future.²⁷⁷

La question du patrimoine religieux à travers sa diversité, particulièrement dans ses aspects architectural et d'aménagement dans son cadre urbain, est

²⁷⁶ L'espace sacré est exploré par Frédéric CASTEL et Vicki BENNETT au chapitre X du volume sous la direction de L. ROUSSEAU et F.W. REMIGGI (1998), **Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle**, pp. 123-142.

devenue une préoccupation universelle, puisqu'il semble ni plus ni moins menacé... L'amorce d'une réflexion collective sur son avenir est à peine entreprise et sa gestion d'ensemble demeure chaotique. En somme, « porteur d'une partie importante de notre mémoire collective et du talent que notre société y a investi, le patrimoine religieux est indissociable de l'identité de Montréal »²⁷⁸... pour aujourd'hui et pour demain. Bien qu'elle demeure un risque pour la conservation intégrale du patrimoine montréalais, la métamorphose paysagère se veut pertinente dans la mesure où elle correspond aux nouveaux besoins et aux nouvelles valeurs véhiculées dans la cité. Elle ne devra pourtant jamais négliger son héritage religieux passé, mais devra plutôt préserver ses traces et lui conserver la place qui lui revient dans la mémoire collective montréalaise...

B- Regard prospectif...

- ...sur la métamorphose du paysage religieux perçu dans sa globalité

Phénomène aisément décelable dans la structure paysagère montréalaise actuelle perçue globalement, la métamorphose du paysage religieux est principalement perceptible à travers une cohabitation religieuse diversifiée de plus en plus prégnante, en partie due à une forte immigration liée à des batailles d'intégration puis à une laïcisation accélérée. Si, d'une part, les uns plaident pour la liberté religieuse, d'autres tiennent plutôt à préserver l'espace public montréalais des signes religieux *ostentatoires*. L'attitude politique de l'agglomération montréalaise tout comme celle du gouvernement du Québec en est une de compromis : on prêche *l'accommodement raisonnable*, prenant ainsi en compte les droits et la sécurité de toutes les tendances.²⁷⁹

²⁷⁷ D. BUMBARU, *Patrimoine religieux : un credo d'avenir*, dans : C. GODIN, *op. cit.*, p. 94. Dinu Bumbaru est directeur des programmes de *Héritage Montréal* et membre du Comité exécutif du *Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS)*.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 106.

²⁷⁹ Cf. L.-J. PERRAULT, *Embouteillage sur le prie-Dieu montréalais*, **La Presse** (12 juin 2004), cahier *Actuel*, pp. 1 et 3.

Au fil d'une montée de la désaffiliation religieuse traditionnelle et de la désaffection confessionnelle observée avec l'érosion de la pratique religieuse conjuguée à la brusque rupture identitaire avec la religion des ancêtres, les montréalais ont appris à vivre au sein d'un cadre paysager hétérogène où le respect de l'altérité et de la liberté de pensée devient le moteur privilégié de la cohésion et de l'harmonie citadines. Toutefois, malgré l'érosion des grandes institutions religieuses, l'évolution du sentiment religieux plutôt que de prendre le chemin de l'athéisme fait le pari d'une plus grande indifférence cependant soumise à une meilleure acceptation et un meilleur accueil des tendances diversifiées et des *pensants différents*.

L'aspect de plus en plus éclaté du paysage socioreligieux contemporain à Montréal appelle sa complexité croissante. Au plan local, de nombreuses confessions religieuses se rencontrent et partagent un même territoire (fig. 8.2). Tantôt, des confessionnalités de rites différents partagent un même espace culturel et immobilier. À travers l'aménagement urbain, des communautés de foi édifient des bâtiments nouveaux ou vendent des bâtiments liés autrefois à la pratique culturelle. Leur environnement paysager fournit des indices prégnants de leur existence actuelle ou passée; leur visibilité nette ou discrète contribue à façonner de manière significative et symbolique tout à la fois le cadre urbain dans lequel ces aménagements religieux s'inscrivent. Croissances et dépouillements sont dans ce sens symptomatiques de la société et des sous-cultures dans lesquelles elles s'imprègnent.



Figure 8.2 L'église Saint-Georges et Saint-Joseph du Patriarcat copte orthodoxe d'Alexandrie est un vaste temple construit en 1991 à Pierrefonds à proximité d'églises de confessions protestantes, boul. Pierrefonds, près des rues Geneviève et Émile-Nelligan. Son architecture imposante ressort dans le paysage local et le marque indubitablement.

Les métamorphoses rapides observées dans le paysage religieux montréalais invitent la population à avoir l'audace de quitter les sentiers battus pour emprunter des chemins neufs qui nous orientent dans des perceptions plus actuelles de la réalité citadine, en apprenant à l'envisager avec un langage renouvelé, tenant compte de l'évolution récente de la culture sociale montréalaise désormais pluriethnique et multiconfessionnelle. Les modèles d'autrefois, qui ne sont plus valides aujourd'hui, doivent faire place à de nouveaux chemins d'inculturation de la foi monothéiste et des courants de spiritualités au cœur d'une cité sécularisée. Le patrimoine religieux montréalais inscrit au cœur même de sa géographie demeure un témoin éloquent d'une culture toujours en recherche de vérité. À la suite d'innombrables bouleversements qui ont profondément transformé son visage, « tout indique que Montréal continuera à ajouter de nouvelles couleurs à sa mosaïque religieuse »²⁸⁰.

- ...sur la métamorphose du paysage paroissial

Au terme de notre parcours, nous pouvons aisément observer que la restructuration actuelle des paroisses dans le diocèse de Montréal est envisagée particulièrement dans ses dimensions à la fois *locale* (et, par le fait même, territoriale) et *communautaire*, puisque les réaménagements pastoraux visent une revitalisation de la *communauté chrétienne* que représente la paroisse. L'espoir dans lequel repose ce projet s'oriente au cœur d'une dynamique de développement communautaire durable. Dès lors, l'infrastructure paroissiale est sujette à recomposition dans ses applications. En effet, la paroisse n'est plus désormais située au cœur de la vie sociale locale ni même ne constitue le *centre* d'un quartier comme dans les décennies passées, mais elle veut toutefois continuer d'assurer la vie de foi communautaire pour les fidèles qui la composent et qui s'y reconnaissent. Il est donc aisé de comprendre que les paroisses nouvellement redéfinies veulent suggérer un aménagement plus conforme à la réalité locale actuelle de l'Église qui est à Montréal, tenant compte des ressources aujourd'hui disponibles. Cette recomposition appelle

²⁸⁰ *Ibid.*, cahier *Actuel*, p. 3.

plusieurs bouleversements justifiés par les besoins sociétaux et ecclésiaux nouveaux conjugués aux valeurs et aux priorités du monde moderne et post-moderne en évolution accélérée.

La question des restructurations paroissiales et de leur redéfinition territoriale a une histoire longue d'environ deux millénaires, mais jamais jusqu'ici elles n'ont opéré dans leur orientation actuelle aussi rapidement. Cet état de fait est indubitablement lié aux bouleversements culturels rapides de la seconde moitié du XX^e siècle. C'est pourquoi l'Église diocésaine s'y est arrêtée et y a réagi en conséquence. Si l'histoire de la paroisse atteste de redéfinitions spatiales multiples, on reconnaît que la recomposition paroissiale actuelle constitue un ajustement historique essentiel à la poursuite de l'activité pastorale de l'Église.

Les paroisses montréalaises, au plan local, ont évolué en tenant compte des situations présentes de leurs territoires déterminés. Ainsi, leur dimension communautaire a pris au fil du temps une ampleur plus déterminante. Cet aspect communautaire de la définition de la paroisse devient désormais la référence de base au détriment de sa définition traditionnelle axée essentiellement sur son ancrage territorial. Ce n'est pas là une mince révolution! Essentiellement, la restructuration paroissiale vise une recomposition de sa structure spatiale qui s'ajuste mieux aux réalités plus mouvantes des espaces vécus. L'importante mobilité de la population montréalaise et sa forte immigration font en sorte que les résidants d'une même paroisse sont confrontés à une recomposition incessante de sa structure démographique. Ainsi, les nouveaux espaces paroissiaux plus vastes deviennent plus aptes à répondre aux besoins des réseaux de paroissiens dont les espaces de référence échappent de plus en plus aux contiguïtés spatiales.²⁸¹

Avec tous les changements en voie de réalisation, il est aisé de comprendre que « l'évolution du rapport de nos contemporains au territoire et au

²⁸¹ Cf. P. MERCATOR (1997), **La fin des paroisses?**, pp. 180-181.

religieux institué représente un déterminant de poids dans cette évolution de la paroisse ». Il devient du même coup clair que dans la situation actuelle

on assiste donc certainement à la fin d'une certaine manière de vivre la paroisse, [mais, en même temps], on consent difficilement à entrer dans une autre expérience de la paroisse [puisque] les modèles anciens demeurent tenaces et [qu'] il ne faut pas négliger le poids de la culture actuelle dans la reconfiguration de la paroisse...²⁸²

C'est, au fond, le modèle ancien de la paroisse, dans lequel les générations passées de catholiques ont vécu et pratiqué leur foi, qui fait place à une toute nouvelle manière de *vivre en Église*, une manière adaptée à une société dont les valeurs se sont radicalement déplacées au cours des derniers temps et dont le système repose désormais sur la sécularité. Bien entendu, le réseau paroissial est en pleine mutation, et il demeurera encore soumis à des réaménagements de grande envergure au cours des prochaines années. Tel que nous l'avons observé, différents modèles de réaménagements pastoraux sont à l'essai et risquent de façonner une nouvelle image du paysage paroissial dans toutes ses implications à la fois sociales, culturelles, religieuses, mais aussi en matière d'aménagement urbain puisque, comme on le sait, la paroisse a largement façonné l'aménagement urbain montréalais.

Les restructurations paroissiales actuelles à Montréal posent des défis de taille à une Église héritière d'une si longue tradition ancrée jadis solidement au cœur de la culture locale. Mais, « l'évolution de la paroisse, si elle est déterminée par la culture et les changements sociaux, est aussi déterminée par la capacité du christianisme à repenser l'existence chrétienne dans la société. »²⁸³ Les églises du diocèse, appelées à devenir moins nombreuses (fig. 8.3) et plus disparates, s'orientent désormais vers « des structures spatiales adaptées à des communautés de chrétiens raréfiées et éclatées. » C'est sans doute pourquoi la nouvelle paroisse semble davantage devenir « une entité floue, parfois instable [ayant] perdu sa forte dimension territoriale ». Désormais, « elle ne

²⁸² Gilles ROUTHIER, *La paroisse québécoise : évolutions récentes et révisions actuelles*, dans : S. COURVILLE & N. SÉGUIN, dir. (2001), **La paroisse. Atlas historique du Québec**, p. 57.

²⁸³ *Ibid.*, p. 58.

constitue plus le repère social commode pour les chrétiens comme pour les non-chrétiens »²⁸⁴. En somme,

la fin des paroisses héritières directes d'une organisation spatiale où l'ancrage territorial était le fondement majeur de l'organisation sociale s'inscrit comme une conséquence logique du renouvellement contemporain de la relation entre les groupes humains et l'espace. Mais la recomposition actuelle des paroisses pose — plus fondamentalement encore — la question du renouvellement nécessaire des liens entre les Églises et des hommes dont les repères culturels et sociaux ont radicalement changé durant les dernières décennies.²⁸⁵



Figure 8.3 L'ancienne église catholique Saint-Robert-Bellarmin, dont la paroisse fut supprimée en 1994 et ses registres transférés à la paroisse voisine de l'Immaculée-Conception, a été transformée en un **espace chorégraphique** (école de danse) de la Fondation Jean-Pierre-Perreault. Dans sa transformation, le bâtiment a conservé son clocher et ses murs extérieurs, tandis que tout le toit a été modifié afin de répondre aux besoins des nouveaux acquéreurs : il se situe sur la rue Sherbrooke Est au coin de l'avenue de Lorimier dans l'arrondissement Ville-Marie.

C- Retour sur nos éléments fondamentaux de recherche

Au terme de notre parcours, il apparaît normal de faire un retour critique sur nos éléments de recherche et sur les objectifs que nous nous étions fixés au point de départ, tout en considérant les intérêts de cette recherche et les limites rencontrées en cours de route. Aussi, y aurait-il quelques pistes de recherches nouvelles à signaler pour poursuivre la réflexion amorcée et faire progresser notre champ de connaissance dans le domaine? C'est à ces considérations que nous voulons finalement nous attarder un tant soit peu.

• Rappel de la démarche

Notre démarche, centrée sur l'état actuel du paysage religieux qui caractérise Montréal, se comprend selon deux perspectives distinctes :

²⁸⁴ P. MERCATOR, *op.cit.*, pp. 182 et 181.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 182, dernière phrase de la conclusion.

- I. une perspective globale incluant toutes les tendances religieuses;
- II. puis la perspective ecclésiale catholique eu égard à sa structuration paroissiale.

On a pu observer que des bouleversements s'opèrent à travers ces quatre grandes dimensions qui cadrent au cœur d'une réflexion géographique :

- a) la dimension sociogéographique : répartition spatiale, dispersion et concentration tant des confessions religieuses que de leurs lieux de culte dans l'espace montréalais;
- b) la dimension socioculturelle : changement du paysage ethnoculturel lié aux mouvements migratoires, diversification des cultures religieuses, hétérogénéisation et sécularisation de la cité;
- c) la dimension d'aménagement du cadre paysager religieux au sein du milieu local;
- d) la dimension plus proprement cartographique qui appelle des restructurations territoriales, principalement dans les redéfinitions des limites des nouvelles paroisses.

Notre parcours fut ponctué de réflexions nous invitant à poser notre regard sur :

- les espaces religieux et les cultures religieuses;
- le paysage et le patrimoine culturels;
- les profils confessionnels;
- les lieux de culte et les paroisses dans la géographie montréalaise;
- le réaménagement d'un nombre grandissant de lieux de culte;
- la dynamique communautaire essentielle à tout regroupement religieux au plan local dans la cité.

Cette démarche est en lien direct avec les objectifs que nous avons fixé, tenant compte des hypothèses émises. Elle se comprend selon notre approche méthodologique propre qui s'est voulue discursive, accompagnée de nombreuses figures, de quelques statistiques, tableaux, cartes, entrevues et analyses

de cas exposées dans des vignettes. Ce sont là des points d’ancrage qui ont alimenté l’ensemble de notre parcours visant l’atteinte de nos objectifs.

- **Atteinte des objectifs fixés**

Il nous semble réaliste d’affirmer que l’objectif principal de cette étude a été atteint. Il consistait en effet à *analyser selon une perspective géographique les tendances actuelles de l’évolution du paysage religieux montréalais dans son ensemble, (a) en posant un regard particulier sur la culture pluri religieuse qui y est inscrite et (b) un regard plus spécifique sur la situation de l’Église catholique à travers la restructuration de ses paroisses qui composent la trame principale de ce paysage. C’est ce à quoi nous nous sommes attardé tout au long de l’étude, en explorant les différentes facettes liées à cette évolution paysagère récente et en exploitant les raisons pour lesquelles et les manières dont la métamorphose s’opère.*

1) Ainsi, notre regard analytique posé sur *la réalité d’une culture religieuse multiple dans l’espace montréalais*, nous avons été à même d’observer que la diversité culturelle de plus en plus prégnante à Montréal se conjugue admirablement à une hétérogénéité confessionnelle caractéristique des cités cosmopolites et d’un système-monde basé sur le brassage ethnoculturel où toute société est confrontée à l’accueil et au respect de la différence. En parcourant les quartiers de la ville, nous pouvons observer aisément à travers leurs profils sociaux et les aménagements de leurs lieux de culte ses composantes sociales et religieuses, tantôt plus homogènes, tantôt très diversifiées.

L’hypothèse émise à l’effet que *la métamorphose du paysage religieux à Montréal soit principalement liée aux bouleversements ayant eu cours dans les dernières décennies dans les pratiques cultuelles (diversification des présences confessionnelles et effritement de la pratique religieuse sur une base régulière) et sociales (plus grande mobilité et accroissement de la population), a pu être vérifiée allègrement tout au fil de notre parcours. Ainsi, nous pouvons conclure*

que l'évolution accélérée du climat social est le premier responsable des modifications observées dans la composition du paysage religieux montréalais, et que cette évolution n'a pas encore terminé sa course. Ce paysage devrait continuer de se diversifier dans les décennies à venir, suivant le courant d'une mondialisation accélérée de la métropole québécoise.

2) Nous étant préoccupé dans une seconde part du *réaménagement des paroisses de l'Église catholique* majoritairement présente dans le paysage religieux montréalais, nous avons pu regarder son évolution récente plus particulièrement à travers son filtre local et communautaire essentiel à la poursuite de sa mission. C'est dans une dynamique de développement communautaire durable que semble résider la nouvelle structure paroissiale dont l'ancrage territorial demeure néanmoins important.

L'hypothèse émise à l'effet que *le réaménagement territorial des paroisses catholiques montréalaises se veut principalement une redéfinition du concept même de paroisse vers une restructuration en profondeur de ses limites autant que de ses forces*, s'est vérifiée à partir de notre analyse concrète de la situation où nous avons été amené à saisir que cette nouvelle manière de « faire Église » à travers une paroisse aux limites plus étendues est due non pas principalement à une diminution de la « pratique », mais plutôt à un ensemble de circonstances et de situations qui orientent désormais les nouvelles paroisses à puiser leurs ressources prioritairement au sein de leur espace communautaire plutôt que dans leur seul ancrage spatial. Nous comprenons dès lors que les paroisses nouvellement redéfinies suggèrent un aménagement local qui respecte mieux l'insertion des communautés concernées dans la réalité sociétale actuelle soumise au dialogue constant avec les cultures et les confessions religieuses plurielles qui partagent un voisinage commun. Si les paroisses et les églises catholiques devraient continuer progressivement à diminuer à Montréal, leur pertinence sur la place publique et dans le paysage urbain demeurera encore sans doute longtemps partie prenante du patrimoine montréalais.

• Considération des limites rencontrées

Notre recherche est d'actualité. Or, différentes études ont été produites ces dernières années, qui concernent l'évolution du paysage religieux; cependant, la plupart tiennent plutôt d'un regard historique, architectural ou pastoral de l'état de la situation. Hormis une étude publiée par des géographes sur la transformation des structures paroissiales... en France²⁸⁶, aucun ouvrage concernant les questions qui nous préoccupent n'a été publié par des géographes.²⁸⁷ Pourtant, la sociogéographie religieuse est un élément essentiel du paysage tant urbain que rural, et ce, au sein de toute société. C'est donc à l'aide d'études très diversifiées que nous avons dû parfaire notre recherche : elles ont toutefois enrichi notre parcours, puisque, dans le cas qui nous préoccupe, on ne peut comprendre la réalité géographique et socioculturelle du paysage religieux sans envisager ses autres composantes et dimensions impliquées. En effet, le tournant a été si rapide à Montréal dans la transformation de son paysage religieux, qu'il nous a fallu en comprendre les rouages internes et externes qui y sont engagés.

De plus, nous avons dû nous ajuster à la réalité de ce qui se vit à Montréal : c'est pourquoi nous avons eu recours à quelques témoins qui nous ont permis de clarifier certaines situations concrètes. Si les cartes géographiques présentant les présences confessionnelles et les nouveaux découpages territoriaux des paroisses sont pratiquement inexistantes, c'est que l'évolution très rapide dans le domaine des transformations ne le permet pas vraiment dans la phase actuelle : cette situation de fait a eu pour conséquence de nous causer certaines difficultés d'approche. Globalement, ces limites n'ont pas été

²⁸⁶ Paul MERCATOR (1997), **La fin des paroisses? Recompositions des communautés, aménagements des espaces**, DDB, Paris.

²⁸⁷ On peut toutefois retenir les noms de J. E. GAGNON, A. GERMAIN et A.-L. POLO qui, toutes trois, sont chercheuses pour l'INRS, section *Urbanisation, culture et société*. Rappelons que l'*Institut national de recherche scientifique* est un organisme rattaché au gouvernement du Québec. On trouvera leurs travaux dans nos sources bibliographiques, section 1. A-, au point • *Paroisse religieuse, églises et autres lieux de culte au Québec et à Montréal*. Retenons également le nom de Claire McNICOLL, docteure en géographie, qui a étudié l'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal. D'autres études pertinentes sont plutôt reliées aux aspects historiques et sociologiques de nos propos.

un frein à la poursuite de notre réflexion et de notre analyse de la situation, mais plutôt seulement un ralentissement dans la poursuite de nos objectifs.

- Pistes de recherches nouvelles...

Afin de parfaire notre recherche et de progresser dans le champ de connaissance de notre sujet, certaines pistes de recherches pourraient être explorées. Il nous faudrait approfondir les impacts réels à court, moyen et long termes des transformations rapides opérées dans la sociogéographie religieuse montréalaise et dans les réaménagements paroissiaux, tout en visualisant plus en détail les impacts cartographiques impliqués dans leur nouvelle configuration territoriale. Cet approfondissement constituerait certes un atout pour les décideurs et les gens plus directement impliqués ou concernés par ces transformations, par exemple eu égard aux aménagements physiques des lieux de culte et de leur transformation dans la vie des quartiers, dans le respect de l'aménagement urbain local et de l'organisation humaine des citoyens qui y résident.

Cette étude nous entraîne sur les terrains d'une exploration géographique malheureusement peu exploitée encore : son champ d'application religieux, confessionnel et ecclésial, est pourtant bien connu des géographes de compétence en géographie humaine et sociale. En soi, *la géographie religieuse*, importante dans la compréhension de la structure de nos sociétés et dans ses aménagements paysagers, voire territoriaux et cartographiques, doit retrouver ses lettres de noblesse, puisqu'elle constitue l'un des domaines prometteurs, à notre humble avis, pour l'avenir de la géographie et de sa place dans l'exploration de notre monde. En effet, elle s'applique tant à la géographie locale (micro-échelle), que régionale (mésos-échelle) et globale (macro-échelle); elle concerne les éléments sociaux du paysage tout autant que les groupes culturels qui se partagent une même portion de territoire; elle vise les activités, les productions et les réalisations humaines dans un milieu spécifique; elle se soucie de l'organisation et de l'aménagement de l'espace qui ré-

sulte de son appropriation; elle s'intéresse aux interactions entre les confessions de foi et à celles au sein d'une même confession de foi, à leurs pratiques, à leurs adaptations et aux nouveautés qui en résultent. Elle nous invite à orienter désormais nos regards de géographes vers des horizons qui dépassent plus strictement la dimension du spatio-temporel dans laquelle tout géographe incarne son savoir, pour emprunter les chemins et exploiter les terrains de la transcendance et du spirituel, toujours importants dans l'expérience humaine...

C'est ainsi que ce mémoire représente davantage une mise en route qui pourra conduire d'autres chercheurs sur des pistes de recherches nouvelles à exploiter et à explorer au profit d'une plus grande appropriation de l'organisation spatiale du paysage religieux qui nous environne et de la morphologie urbaine montréalaise qui en découle en la marquant de manière durable (fig. 8.4 et 8.5).



Figure 8.4 L'ancien couvent Outremont des Sœurs de Marie Réparatrice (jusqu'en décembre 2002), transformé récemment en unités de condominiums, avenue du Mont-Royal, face au chemin Camillien-Houde qui achemine au mont Royal, à Outremont. Son nouvel usage demeure en harmonie avec l'héritage patrimonial du bâtiment.

Figure 8.5 Le clocher de l'église Saint-Barthélemy s'élance telle une flèche vers le ciel. Cette église est située rue Jean-Talon Est, entre l'avenue des Érables et la rue Sagard, dans le quartier Villeray.



Épilogue

Souffle nouveau...

Les métamorphoses engendrées dans le paysage religieux et paroissial montréalais par la configuration nouvelle de sa dimension socioculturelle ne seraient-elles pas l'occasion d'un souffle nouveau dans la dynamique montréalaise au tournant du XXI^e siècle?

- Souffle urbanistique

Le paysage religieux a irrémédiablement façonné Montréal. Ses immeubles cultuels sont témoins d'une grande effervescence urbaine : ils ont marqué des points de repère locaux à la fois significatifs et symboliques dans la cité. Affirmer que l'urbanité montréalaise se conjugue à son espace religieux est révélateur de l'esprit dans lequel Montréal a évolué. Si l'urbanisme se veut « science, art et/ou technique de l'organisation spatiale des établissements humains »²⁸⁸, l'urbanité²⁸⁹ de l'espace religieux montréalais se voudra sûrement l'art de son organisation au sein de son territoire de plus en plus éclectique. L'urbanistique montréalaise nouvelle, dans sa dimension religieuse, invite à une réappropriation prophétique du caractère patrimonial sacré de la cité. Provoquer l'émergence d'un trésor enfoui et, d'instinct missionnaire, promouvoir ses sources et se réapproprier sa connaissance, ne serait-ce pas insuffler à la ville et à ses citoyens un dynamisme prometteur pour les générations à venir?

²⁸⁸ F. CHOAY (2000), définition classique de *l'urbanisme* dans : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**, p. 853.

²⁸⁹ L'urbanité se veut le caractère de l'organisation d'un espace proprement urbain.

• Souffle géoculturel

Le paysage géoculturel montréalais a évolué au rythme de présences nombreuses et diversifiées, toutes significatives d'une effervescence animée de manière soutenue par des *fois* vivantes et interpellantes qui ont contribué à *colorer* l'essor citadin dans le devenir de la métropole du Québec. On ne peut renier dans la *culture montréalaise*, s'il en est une propre, la contribution des confessions religieuses dans son façonnement (fig. 8.6). Mais une société et une culture évoluent toujours ! Les changements profonds observés ces dernières années dans le bagage socioculturel de la cité et dans l'aménagement d'une ville aux contours des plus éclectiques, où se côtoient à la fois une variété de profils confessionnels et un agnosticisme de plus en plus prégnant, ne conduiraient-ils pas à parfaire une nouvelle image de Montréal davantage orientée vers une société-monde où cohésion et harmonie feront corps dans un plus grand respect et une meilleure acceptation des différences, avec une teinte toute particulière liée à un passé profondément religieux et un présent tout à fait nouveau et audacieux ? Cet état de fait ne nous conduirait-il pas vers l'appropriation d'une géographie culturelle propre à Montréal, imbibée de présences religieuses qui demeurerait, au tournant, incontournables ? Du moins, il nous apparaît être tout un défi, un défi aux accents multiples pour l'avenir de Montréal, un souffle géoculturel nouveau dans la métamorphose du paysage montréalais !

Figure 8.6 Façade de la basilique Notre-Dame (détails) au cœur du Vieux-Montréal. Chef-d'œuvre néogothique édifié à partir de 1824 et dont l'intérieur fut complété en 1884, l'église actuelle constitue un repère visuel incontournable dans le Vieux-Montréal.



Ses origines remontant jusqu'en 1642, c'est un décret du pape Alexandre VII qui, en 1660, constitua la paroisse qui relevait alors directement de Rome. Première paroisse montréalaise, érigée canoniquement le 28 octobre 1678 par le bienheureux Mgr François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec (et donc de la Nouvelle-France), elle a contribué à façonner la culture montréalaise alors en émergence.

• Souffle ecclésial

Le réaménagement structurel des paroisses à Montréal a certes pris l'orientation d'un développement local et communautaire activement vécu. Leur avenir n'apparaît pas sombre dans la mesure où les orientations adoptées aujourd'hui puissent traduire l'adaptation à des besoins ecclésiaux réels et où ces orientations pourront apporter à la paroisse de demain un élan et un dynamisme nouveaux qui permettront d'affronter les défis auxquels elles seront confrontées. Mais au cœur même de ces défis se trouve la place de la communauté ecclésiale qui a davantage à se prendre en main...

On ne connaît pas l'avenir. « Quelle sera la durée de vie des nouvelles paroisses? » On ne peut y répondre clairement encore. Ce qui apparaît pourtant plus évident, c'est que « la géographie des nouvelles structures territoriales de l'Église [...] risque d'être révisée dans les décennies à venir »²⁹⁰ afin de toujours mieux correspondre aux réalités en place. Que ce travail de recomposition et de réaménagement puisse enfin apporter un souffle nouveau à une structure ecclésiale apparemment tourmentée par des vents parfois hautement tumultueux!

Figure 8.7 Le dôme de la cathédrale catholique Marie-Reine-du-Monde de Montréal au cœur du centre-ville.



²⁹⁰ P. MERCATOR (1997), *La fin des paroisses?*, p. 175.

Sources bibliographiques

1. Héritage religieux

• Annuaire et statistiques

CARLE, Martine, **Profils des principaux groupes religieux du Québec**, Les Publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, Québec, 1995, x-191 p.

CASTEL, Frédéric, *Progrès du catholicisme, influence de l'immigration. Les grandes tendances de l'affiliation religieuse depuis la Seconde Guerre mondiale*, dans : VENNE, Michel, dir., **L'annuaire du Québec 2004**, Fides, Montréal, 2003, pp. 273-282.
[L'auteur, doctorant en sciences religieuses à l'UQÀM, traite particulièrement dans cet article de la progression, depuis le milieu du XX^e siècle, de la diversité confessionnelle au Québec.]

CLOUTIER, François, **Profils des communautés culturelles du Québec**, Les Publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, Québec, 1995, xxiii-654 p.

VENNE, Michel, dir., **L'annuaire du Québec 2004**, Fides, Montréal, 2003, 1008 p.

Annuaire du Canada 2001, Statistique Canada, Ottawa, 2001, 586 p.

Comprendre le recensement religieux de 2001 selon Statistique Canada, Direction Chrétienne, Montréal, [2004], 8 p.

Le Québec statistique, 1995, 60^e éd. de l'Annuaire du Québec, Les Publications du Québec, Québec, 821 p.

Le Québec statistique, édition 2002, Institut de la statistique du Québec, Les Publications du Québec, Québec, 2002, 865 p.

Religions in Canada. The Nation / Religions au Canada. Le pays, Census / Recensement 91, Statistics Canada / Statistique Canada, Gouvernement du Canada, Ottawa, 1993, ii-333 p.

• Annuaire confessionnels

Annuaire de l'Église catholique du Canada / Canadian Catholic Church Directory, 2004, Novalis, Montréal, 2004, 1360 p.
[Statistiques du diocèse de Montréal, p. 193; Archidiocèse de Montréal, pp. 191-221; paroisses diocésaines, pp. 564-583.]

Annuaire 2004, Église de Montréal, Archidiocèse de Montréal, Montréal, 2004, 265 p.
[Statistiques diocésaines, p. 248.]

Association (L') du clergé Orthodoxe du Québec / The Orthodox Clergy Association of Quebec, Directory of Members & Associates with listing of Orthodox Parishes, April 2001, 24 p.

[On constate une forte concentration des principales adresses à Montréal.]

Christian Directory, Christian Direction, Montréal, avril 2004, ix p. + 3 sections (churches, 41 p.; workers, 30 p.; organizations, 12 p.)

[Répertoire des églises anglophones et multiethniques du Québec de confessions protestantes, avec leurs pasteurs et ministres et les organismes affiliés. Se conjugue avec le **Répertoire chrétien** francophone.]

Répertoire chrétien, Direction Chrétienne, Montréal, avril 2004, ix p. + 3 sections (églises, 45 p.; serviteurs, 40 p.; organismes, 25 p.)

[Répertoire des églises francophones et multiethniques du Québec de confessions protestantes, avec leurs pasteurs et ministres et les organismes affiliés. Se conjugue avec le **Christian Directory** anglophone.]

- [Répertoire bibliographique sur le Montréal religieux et ethnique](#)

COLPRON, Julie, **Montréal religieux : état de la connaissance**, département des Sciences religieuses, UQÀM, Montréal, 2000, 57 p.

[Ce document de travail présente quatre pages introductives qui débouchent sur une longue liste bibliographique des travaux de recherche portant sur le Montréal religieux et ethnique, suivie d'une liste d'organismes selon chaque confession. Toutefois, la majorité des études répertoriées sont davantage reliées à l'appartenance ethnique qu'à celle strictement religieuse.]

A- Dimension culturelle

- [Religiologie](#)

BERGERON, Richard, **Vivre au risque des nouvelles religions**, coll. « Notre temps », Médiaspaul, Montréal, Paris, 1997, 267 p.

[Les nouvelles religions suscitent tantôt peur et inquiétude. Cet ouvrage dégage les enjeux socioculturels et les défis pastoraux des nouvelles religions et entend mettre ses lecteurs à l'école du pluralisme religieux.]

COULOMBE, Daniel, **Le fantastique religieux et l'adolescence**, Fides, Montréal, 2003, 166 p.

[Ouvrage descriptif et analytique sur l'univers culturel du fantastique religieux vécu chez les adolescent/es au Québec et qui vise à dédramatiser notre incompréhension du phénomène. Y sont abordées en outre des pratiques telles le ouija, le paranormal, la magie, le satanisme, le gothisme.]

DUMORTIER, Brigitte, **Atlas des religions. Croyances, pratiques et territoires**, coll. « Atlas/Monde », Autrement, Paris, 2002, 64 p.

[Panorama des religions dans le monde et diversité des géographies religieuses.]

Art & culture religieuse aujourd'hui, hors série de : **Le Monde de la Bible**, Paris, 2003, 162 p.

[Fait suite au colloque des 15-16 avril 2002 organisé à l'École du Louvre en France, intitulé « Intelligence de l'art et culture religieuse aujourd'hui ».]

- Droit canonique

Code de droit canonique, Centurion-Cerf-Tardy, Paris, Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa, 1984, xxxii-363 p.

PARALIEU, Roger, **Guide pratique du Code de droit canonique. Notes pastorales**, Tardy, Bourges, France, 1985, 460 p.

- Ecclésiologie générale et locale

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, **Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec**, coll. « L'Église aux quatre vents », Fides, Montréal, 1999, 103 p.
[Les voies actuelles de rencontre entre l'annonce de la Parole de Dieu et la culture québécoise.]

PAGÉ, Roch, **Les Églises particulières**, coll. « Les institutions ecclésiales », n. 1 et 4, Paulines, Montréal, Médiaspaul, Paris, 1985 et 1989, 2 tomes.
[Structures pastorales juridiques des Églises locales. Les deux tomes comprennent les structures de gouvernement des Églises particulières et la charge pastorale de leurs communautés de fidèles selon le **Code de droit canonique** de 1983.]

ROUSSEAU, Louis, et Frank William REMIGGI, dir., **Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle**, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1998, ix-235 p.
[Étude historique pertinente sur les pratiques religieuses au Québec avec une emphase sur l'Église catholique, ses pratiques et ses marques laissées dans le patrimoine local.]

SONDAG, Antoine, **La géographie des catholiques**, coll. « Parcours », Centurion, Paris, Paulines, Montréal, 1991, 115 p.
[Deux chapitres sur l'Église locale.]

TILLARD, Jean-Marie R., **Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion**, coll. « Cogitatio Fidei », n. 143, Cerf, Paris, 1987, 415 p.
[L'Église universelle origine des Églises locales.]

TILLARD, Jean-Marie R., **L'Église locale. Ecclésiologie de communion et catholicité**, coll. « Cogitatio Fidei », n. 191, Cerf, Paris, 1995, 578 p.
[Importance des Églises locales dans l'édification de la communion ecclésiale.]

Québec : terre d'Évangile? Les défis de l'évangélisation dans la culture contemporaine, coll. « Communauté et ministère », n. 3, Bellarmin, Montréal, 1991, 297 p.
[Sociologie de l'Église du Québec.]

Situation et avenir du catholicisme québécois, coll. « À hauteur d'Homme », Leméac, Montréal, 1982, 2 tomes.
[Ouvrage d'ecclésiologie pastorale qui date d'une vingtaine d'années, mais qui dénote déjà les tendances actuellement observées dans l'Église du Québec. Tome 1. *Milieus et témoignages*, 266 p. Tome 2. *Entre le temple et l'exil*, 236 p.]

• Patrimoine religieux, églises et autres lieux de culte au Québec et à Montréal

- ARTEAU, Richard, **Les dieux dans la ville : multiplication des lieux de culte et diversité religieuse à Montréal. Les défis posés à l'aménagement urbain**, communication présentée dans le cadre du *Forum de Montréal sur la diversité urbaine et la gestion des villes multiculturelles*, Montréal, 20 mars 2000.
[Conférence non disponible sous forme manuscrite.]
- BELLEROSE, Pierre, et Évelyne DUBOURG, dir., **Étude sur le potentiel touristique du patrimoine religieux montréalais**, Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, Montréal, 1995, 83 p.
[Ce rapport final, présenté au Ministère de la culture et des communications du Québec, aborde principalement le tourisme religieux pour les pôles touristiques *Centre-ville, Vieux-Montréal, mont Royal/Oratoire*, qui sont les plus fréquentés par la clientèle touristique du patrimoine religieux à Montréal.]
- BERGERON, Claude, **L'architecture des églises du Québec, 1940-1985**, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1987, ix-385 p.
[Glanures historiques au sujet des paroisses du diocèse de Montréal, pp. 65-99.]
- BERGERON, Claude, **Architectures du XX^e siècle au Québec**, Méridien, Montréal, 1989, 271 p.
[Ouvrage sur l'architecture présentant plusieurs pages sur les lieux de culte, spécialement les églises, particulièrement à Montréal.]
- BORDE, Valérie, *Le diable dans la sacristie*, dans : **L'Actualité**, Montréal, 1^{er} mai 2005, pp. 18-20.
[Entretien avec Luc NOPPEN et Lucie MORISSET sur la préservation du patrimoine des églises du Québec. Ces auteurs viennent de publier (2005) aux Presses de l'Université du Québec le livre : **Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer.**]
- BOUCHARD, Isabelle, et Gabriel MALO, **Les synagogues du Plateau Mont-Royal au 20^e siècle : inventaire préliminaire. The synagogues of the Plateau Mont-Royal in the 20th century : preliminary inventory**, Programme de maîtrise en Conservation de l'environnement bâti, École d'architecture, Université de Montréal, Montréal, 2000, 5 vol.
[Comprend un tome introductif et 4 tomes contenant la description de chaque synagogue actuelle et ancienne dans le quartier montréalais du Plateau Mont-Royal. Comprend des articles en anglais et en français.] [L'étude a été dirigée par Susan BRONSON, architecte et professeure.]
- BRONSON, Susan D., **Le patrimoine religieux du Mile End. Des lieux de culte en transition**, Société d'histoire du Mile End, Montréal, 2002, dépliant.
[Dépliant relatant la présence des lieux de culte actuels et anciens du district du Mile End dans l'arrondissement Plateau Mont-Royal à Montréal.]
- CROTEAU, André, **Les belles églises du Québec. Montréal**, Trécarré, Saint-Laurent, Qc., 1996, 222 p.
[Description de quelques églises sélectionnées à Montréal.] [Autre volume des mêmes auteur et éditeur : **Les belles églises du Québec. Québec et la vallée du Saint-Laurent**, 1996, 222 p.]
- DUFOUR, Gaétane, **La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert**, Carte Blanche, Outremont, 2004, 132 p.

[L'auteure, professeure d'histoire de l'architecture occidentale à l'Université de Sherbrooke, nous convie à une promenade fascinante à travers le patrimoine architectural religieux occidental. Nous avons consulté plus particulièrement le *chapitre 1. Fragments d'histoire de l'architecture sacrée, XIX^e et XX^e siècles*, qui traite plus spécifiquement des cas de l'Occident et du Québec, pp. 19-52. Les trois chapitres suivants relatent plus spécifiquement le contexte socioculturel et l'histoire de la paroisse en sous-titre, avec la description architecturale de l'église concernée. Cette publication est le fruit d'une maîtrise obtenue en histoire de l'art à l'Université de Montréal en 1999.]

FONTAINE, Laurent, et Claude MARCIL, *La ville aux huit cent clochers*, dans : **MTL**, Montréal, avril 1993, pp. 26-39.

[Article bien documenté sur la diversité du patrimoine religieux à Montréal qui compte plus de 800 groupes religieux.]

GAGNON, Julie Elizabeth, et Annick GERMAIN, *Espace urbain et religion : esquisse d'une géographie des lieux de culte minoritaires de la région de Montréal*, dans : **Cahiers de géographie du Québec**, 46/128, septembre 2000, pp. 143-163.

[Les co-auteurs sont de l'INRS Urbanisation, Culture et Société. Elles traitent dans cet article, comme son titre l'indique, de la géographie des lieux de culte des minorités ethno-religieuses à Montréal en examinant quelques éléments des stratégies spatiales que ces dernières déploient dans la localisation de leurs lieux de culte.]

GARDON, Anne, **Églises et sanctuaire Québec Churches and Shrines**, Messageries de presse Benjamin, LaSalle, Qc, 1995, 48 p.

[Les lieux de culte catholiques de Montréal occupent plus de la moitié de l'ouvrage.]

GERMAIN, Annick, Julie Elizabeth GAGNON et Anne-Lise POLO, avec la collaboration de Ali DAHER et Linda AINOUCHE, **L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales**, INRS Urbanisation, culture et société, Montréal, 2003, iv-68 p.

[Ce rapport soumis à Patrimoine canadien, Programme de multiculturalisme, se penche en outre sur les paysages culturels en transformation à Montréal, sur l'évolution de la géographie de ses lieux de culte et sur la cohabitation des minorités visibles et de leurs lieux de culte dans l'espace urbain montréalais.]

GERMAIN, Annick, et Julie Elizabeth GAGNON, *L'Autre, là où on ne l'attendait pas... Les lieux de culte des minorités ethno-religieuses*, dans : VENNE, Michel, dir., **L'annuaire du Québec 2004**, Fides, Montréal, 2003, pp. 294-301.

[Les co-auteurs sont de l'INRS Urbanisation, Culture et Société. Elles traitent dans cet article de l'importance et de la diversité des lieux de culte des minorités à Montréal.]

GODIN, Colette, dir., **Montréal, la ville aux cent clochers. Regards des Montréalais sur leurs lieux de culte**, coll. « Images de sociétés », Fides, Montréal, 2002, 128 p.

[Sur les héritages culturels et architecturaux des différentes confessions religieuses présentes sur le territoire montréalais : confessions chrétiennes (catholique, orthodoxe, anglicane, protestantes de nombreuses dénominations), juives, musulmanes, hindoues et autres religions orientales.]

GROULX, Jocelyn (coordonateur), **Bilan de l'intervention 1995-2001. Programme de Soutien à la restauration du patrimoine religieux**, Fondation du patrimoine religieux du Québec, Culture et Communications, Gouvernement du Québec, [2002], 75 p. + 13 annexes totalisant 236 p.

- LAHAISE, Robert, **Les édifices conventuels du Vieux-Montréal : aspects ethno-historiques**, Cahiers du Québec, 50, coll. « Ethnologie », Hurtubise, HMH, La-Salle, Qc, 1980, 597 p.
[Couvre la période allant de 1640 à 1913.]
- MARSAN, Jean-Claude, *Plan stratégique de conservation des églises et des chapelles au centre-ville de Montréal*, dans : NOPPEN, Luc, Lucie K. MORISSET et Robert CARON, dir., **La conservation des églises dans les villes-centres. Actes du premier colloque international sur l'avenir des biens d'Église**, Université Laval, Québec, Septentrion, Sillery, 1997, pp. 109-119.
[Traite de la conservation du patrimoine religieux chrétien au cœur de Montréal.]
- MUSÉE DAVID M. STEWART, **Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville**, Fides, Montréal, 1992, 160 p.
[Regard sur les communautés religieuses présentes dans l'histoire montréalaise et sur l'aménagement de leurs institutions.]
- NAUM, Delphine, et Stéphanie LALUT, *Le patrimoine religieux du Québec : notre mémoire en péril?* (Dossier), dans : **Présence Magazine** 14/104, février 2005, pp. 10-29.
[Le dossier aborde le patrimoine religieux à la fois matériel et immatériel.]
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. MORISSET, **Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer**, coll. « Patrimoine urbain », Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, Qc, 2005, xix-434 p.
[Portrait des pratiques de gestion par le clergé et par l'État des églises catholiques au Québec. Les auteurs posent une solution simple mais radicale : que les Québécois reprennent ce qui leur appartient...]
- PERRAULT, Laura-Julie, *Embouteillage sur le prie-Dieu montréalais*, dans : **La Presse**, Montréal, 12 juin 2004, cahier Actuel, pp. 1 et 3.
[L'article aborde la cohabitation religieuse pluriconfessionnelle dans le Montréal d'aujourd'hui.]
- QUIRION, Dominique, *Culte et culture à Montréal : aménagement et architecture religieuse*, dans : **Dire**, 13/4, Montréal, été 2004, pp. 26-29.
- SIMARD, Jean, **Les arts sacrés au Québec**, Éd. de Mortagne, Ottawa, 1989, 319 p.
[Regard sur les formes et la présence de l'art sacré dans l'histoire du Québec.]
- SIMARD, Jean, **Le patrimoine religieux au Québec. Exposé de la situation et orientations**, Commission des biens culturels du Québec, Les Publications du Québec, Ottawa, 1998, 56 p.
[Cette étude aborde les divers aspects du patrimoine religieux : paysager, architectural, mobilier et archivistique, spirituel ou immatériel, en plus de proposer quelques principes d'actions et quelques orientations à emprunter en vue de préparer l'avenir du patrimoine religieux du Québec.]
- SMITH, Glenn, dir., Richard LOUGHEED, Wesley PEACH, **Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960. Une analyse anthropologique, culturelle et historique**, coll. « Sentier », Éd. La Clairière, Québec, 1999, 220 p.
- SMITH, Glenn, **Implanter des Églises au Québec : une bataille ardue**, Direction Chrétienne, Montréal, [2004], 7 p.

TARDIF-PAINCHAUD, Nicole, **Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec**, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1978, xxi-262 p.

[Regard sur le style architectural de Dom Paul Bellot, o.s.b., moine et architecte. Il fut l'architecte d'un grand nombre d'églises et de monastères au Québec, au Canada et à l'extérieur du pays, et il a donné un caractère particulier à ses bâtiments et a entraîné derrière lui quelques adeptes de son style.]

TURCOTTE, Cardinal Jean-Claude, *Sauver et conserver notre patrimoine religieux*, dans : **L'Église canadienne** 33/11, novembre 2000, pp. 311-318.

[Texte d'une conférence prononcée devant l'Association des archivistes du Québec le 1^{er} juin 2000, plaidant en faveur d'un partenariat avec l'Église pour une meilleure conservation du patrimoine.]

La Corporation du patrimoine religieux du Québec. Pour la participation des communautés locales à l'entretien préventif, Fondation du patrimoine religieux du Québec, Gouvernement du Québec, 1995, 8 p.

L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui. 1836-1986, Fides, Montréal, 1986, 400 p.

[Histoire du diocèse de Montréal.]

Les églises et Les couvents. Architecture religieuse I et II, coll. « Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la CUM », cahiers 1 et 2, Communauté urbaine de Montréal, Service de planification du territoire, Montréal, 1981, xxii-490 p., et 1984, xxix-391 p.

[Sur l'aménagement urbain et (1) l'architecture des églises et autres temples liés au culte à Montréal, et (2) l'architecture des édifices conventuels et institutions d'enseignement privées tenues par des communautés religieuses à Montréal.]

Les églises du Québec. Splendeurs du sacré, Tourisme Québec, Gouvernement du Québec, 2000, 20 p.

[Brochure d'information touristique sur le patrimoine religieux du Québec, constitué principalement des églises; pour les églises de Montréal, voir pp. 5-7.]

B- Les paroisses

• La paroisse

CHEVALIER, André, **La paroisse post-moderne. Faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec**, coll. « Brèches théologiques », n. 15, Paulines, Montréal, Médiaspaul, Paris, 1992, 372 p.

[Les changements dans la composition des paroisses au Québec après le concile Vatican II jusqu'au début des années 1990.]

COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN, dir., **Atlas historique du Québec. La paroisse**, Les Presses de l'Université Laval, Le Fonds Gérard-Dion, Sainte-Foy, Qc, 2001, 296 p.

[Ouvrage récent et bien documenté autour de la paroisse au Québec.]

MERCATOR, Paul, **La fin des paroisses? Recompositions des communautés, aménagements des espaces**, Desclée de Brouwer, Paris, 1997, 191 p.

[Étude réalisée par un regroupement de géographes français. En effet, sous le pseudonyme de Paul Mercator, sont regroupés des géographes des universités du Mans, d'Angers et de Caen.]

ROUTHIER, Gilles, dir., **La paroisse en éclats**, coll. « Théologies pratiques », n. 5, Novalis, Ottawa, 1995, 275 p.

[Cet ouvrage collectif est constitué des communications présentées lors du colloque de 1994 du Groupe de recherche en études pastorales (GREP). Il décrit le contexte paroissial tel qu'il apparaît dans ses différents aspects au début des années 1990. Deux chapitres sont rédigés en anglais.]

ROUTHIER, Gilles, et Alphonse BORRAS, dir., **Paroisses et ministère. Métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission**, coll. « Pastorale et vie », n. 16, Médiaspaul, Montréal, Paris, 2001, 406 p.

[Quelques théologiens se penchent sur le remodelage paroissial dans la société occidentale face à la modernité. L'exemple de ce qui se passe actuellement au Québec dans ce domaine y est clairement illustré.]

La paroisse. Un espace et un temps à partager, **RND (Revue Notre-Dame)**, Québec, vol. 100, n. 9, octobre 2002, 32 p.

Loi sur les fabriques*, Gouvernement du Québec, Québec, juin 1997, chap. F-1, 20 p.

[* Entendre, les fabriques paroissiales.]

• Réorganisation des paroisses à Montréal

BRISSON, Mélanie, *Les églises catholiques montréalaises se meurent*, dans : **Le Journal de Montréal**, Montréal, le 11 juin 2002, p. 7.

CARDINAL, François, *Une centaine d'églises montréalaises fermeront d'ici cinq ans*, dans : **Le Devoir**, Montréal, le 24 août 2001, pp. A 1 et A 10.

DONGOIS, Michel, *L'Église de Montréal à la recherche d'un second souffle*, dans : **Revue Notre-Dame du Cap**, Cap-de-la-Madeleine, Qc, octobre 2001, pp. 18-21.

LEFEBVRE, Marcel, **Le synode diocésain de Montréal, 1995-1998. La dernière étape : l'Assemblée synodale**, Fides, Montréal, 1999, 194 p.

[Ce document, rédigé par le secrétaire général du Synode de Montréal, relate l'histoire du synode diocésain de Montréal en mettant un accent privilégié sur la dernière étape du synode vécue en deux sessions les 24-25 octobre et 28-29 novembre 1998, consistant en l'Assemblée synodale.]

LEMAY, Éric Yvan, *Vivre dans un lieu saint*, dans : **Le Journal de Montréal**, cahier Habitation, Montréal, le 6 avril 2002, p. 8.

QUIRION, Dominique, *Le réaménagement des paroisses à Montréal*, dans : **Dire**, 12/3, Montréal, juillet-août 2003, pp. 8-11.

TURGEON, Danielle, *Les églises-condos et Appartement avec clocher et rosace*, dans : **La Presse**, Montréal, le 19 janvier 2002, pp. J 1 à J 3.

Comment formerons-nous communauté pour les années 2000? Rencontres paroissiales dans le cadre des aménagements pastoraux, Diocèse de Montréal, Service des aménagements pastoraux, Montréal, juin 2000, 24 p.

[Document orienté vers la vie et la mission paroissiale, en lien avec la vie de quartier.]

L'animation pastorale des communautés chrétiennes et paroissiales en vue d'une meilleure réalisation de la mission ecclésiale. Document de réflexion à l'intention des communautés paroissiales, Diocèse de Montréal, Service des aménagements pastoraux, Montréal, avril 2000, 36 p.

[L'essentiel de ce document consiste en un questionnaire, entre autres d'ordre statistique, adressé aux paroisses diocésaines, en plus de quelques réflexions et définitions utiles.]

Les grands enjeux de la réorganisation des paroisses dans le contexte d'une Église communion et tout entière ministérielle via de nouveaux aménagements pastoraux. Document de travail et de réflexion, Diocèse de Montréal, Service des aménagements pastoraux, Montréal, mai 2000, 20 p.

[L'essentiel de ce document traite de la réalité paroissiale actuelle et de la reconfiguration de l'ensemble paroissial du diocèse, à l'aide de différents modèles de regroupements des paroisses.]

Plan d'action pastoral dans la foulée du synode diocésain, Diocèse de Montréal, Montréal, octobre 1999, 34 p.

[Plan d'action pastoral servant d'outil et de guide pour réaliser, à partir d'une mobilisation d'ensemble, la mission de l'Église de Montréal dans son cadre post-synodal.]

Proposer aujourd'hui Jésus Christ. Une voie de liberté et de responsabilité, Église catholique de Montréal, Montréal, mai 2003, 36 p.

[Il s'agit ici du *Projet diocésain d'éducation à la foi à tous les âges de la vie*, à travers le réaménagement de l'Église diocésaine de Montréal.]

2. Géographie urbaine et culturelle

A- Géographie urbaine et sociale

- Dictionnaires

BENKO, Georges, **Lexique de géographie économique**, coll. « Synthèse », série Géographie, n. 114, Armand Colin, Paris, 2001, 96 p.

BRUNET, Roger, Robert FERRAS et Hervé THÉRY, **Les mots de la géographie. Dictionnaire critique**, coll. « Dynamiques du territoire », Reclus, Montpellier, La Documentation Française, Paris, 1994 (3^e éd.), 518 p.

CHARVET, Jean-Paul, **Dictionnaire de géographie humaine**, Liris, Paris, 2000, 190 p.

ETONGUÉ MAYER, Raoul, Yann ROCHE et Dieudonné MOUAFO, **Dictionnaire des termes géographiques contemporains**, GU 3M (Guérin universitaire, 3^e millénaire), Montréal, 2002, iii-344 p.

- GEORGE, Pierre, et Fernand VERGER, **Dictionnaire de la géographie**, PUF, Paris, 1996 (6^e éd.), 500 p.
- LACOSTE, Yves, **De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie**, Armand Colin, Paris, 2003, 413 p.
- LÉVY, Jacques, et Michel LUSSAULT, **Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés**, Belin, Paris, 2003, 1034 p.
- MÉRENNE, Émile, **Dictionnaire des termes géographiques**, Didier Hatier, Bruxelles, 1990, (vii)-312 p.
- MERLIN, Pierre, et Françoise CHOAY, dir., **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**, PUF, Paris, 2000 (3^e éd.), xxii-902 p.
- PRADEAU, Christian, **Lexique de géographie humaine**, coll. « Synthèse », série « Géographie », n. 46, Armand Colin, Paris, 1998, 96 p.

• Études thématiques

- BASTIÉ, Jean, et Bernard DÉZERT, **La ville**, Masson, Paris, 1991, 416 p.
- BAILLY, Antoine, et Hubert BEGUIN, « Villes et régions: les réseaux urbains » (chap. 7), « La structure interne de la ville » (chap. 9), dans: **Introduction à la géographie humaine**, Masson, Paris, 1995 (5^e éd.), pp. 113-135 et 159-176.
- BEAUJEU-GARNIER, Jacqueline, **Géographie urbaine**, coll. « U. Géographie », Armand Colin, Paris, 1995 (4^e éd.), 349 p.
- BLOC-DURAFFOUR, Pierre, **Les villes dans le monde**, coll. « Synthèse », série Géographie, n. 42, Armand Colin, Paris, 1998, 96 p.
- CLAVAL, Paul, **La logique des villes. Essai d'urbanologie**, coll. « Géographie économique et sociale », n. 15, Litec, Paris, 1981, 634 p.
- RACINE, Jean-Bernard, **La ville entre Dieu et les hommes**, Anthopos, Paris, Presses bibliques et universitaires, Genève, 1993, 354 p.
[En cheminant au travers des dédales de l'histoire et de la géographie, de la sociologie et des religions, ce livre nous amène à mieux comprendre tout ce que peut représenter et signifier la ville aujourd'hui, avec ses richesses, ses potentialités et ses illusions, à travers un regard critique lié à une présence sacrée au cœur de toute cité...]

B- Géographie de la perception et du développement

• Paysages culturels urbains

- BAILLY, Antoine S., *La perception des paysages urbains. Essai méthodologique*, dans : **Espace géographique** 3 (1974) : 211-217.
- BAILLY, A.S., J.B. RACINE, O. SÖDERSTRÖM, *À la découverte de l'espace urbain. Géographie des représentations et excursions de géographie urbaine*, dans : **Représenta-**

tions spatiales et dynamiques urbaines et régionales, UQÀM, Montréal, 1986, pp. 133-172.

BERDOULAY, Vincent, *Remarques sur la géographie de la perception*, dans : **Espace géographique** 3 (1974) : 187-188.

BONDI, Liz, *Gender Symbols and Urban Landscapes*, in : **Progress in Human Geography** 16 (1992) : 157-170.

BUREAU, Luc, **Rôle des facteurs culturels dans la perception des paysages**, Ministère des affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Québec, Groupe PAISAGE, Département de géographie, Université Laval, Québec, 1976, (ii)-91 feuillets + 9 feuillets de planches.

CRANG, Mike, **Cultural Geography**, Routledge, London, 1998, viii-215 p.

JACKSON, Peter, **Maps of Meaning : an Introduction to Cultural Geography**, Unwin Hyman, London, 1989, xiii-213 p.

RELPH, Edward, **The Modern Urban Landscape**, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1987, viii-279 p.

ROCHFORD, Renée, *La perception des paysages*, dans : **Espace géographique** 3 (1974) : 205-209.

ZUKIN, Sharon, **The Culture of Cities**, Blackwell, Oxford, 1995, xiv-322 p.

- Sociogéographie de la territorialité

BADIE, Bertrand, **La fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect**, coll. « L'espace du politique », Fayard, Paris, 1995, 276 p.

- Développement local et communautaire

BRYANT, Christopher R., **Le développement communautaire durable, les partenariats et la préparation de propositions de projets réussies**, La série Bonnes Idées pour le développement communautaire durable, n. 1, Stratec Communications Inc., 1992, 63 p.

BRYANT, Christopher R., **Travailler ensemble : la participation, la coopération et le partenariat. L'analyse pour une communauté durable**, Cahier 1, Stratec Communications Inc., Hudson, Qc, 1994, v-52 p.

COFFEY, William J., et Mario POLÈSE, *Local Development : Conceptual Bases and Policy Implications*, in : **Regional Studies** 19/2 (1985) : 85-93.

JOYAL, André, **Le Développement local. Comment stimuler l'économie des régions en difficulté**, Les Éditions de l'IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture), Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, Qc, 2002, 156 p.

MILSON, Fred, **An Introduction to Community Work**, Routledge & Kegan Paul Ed., London — Boston, 1974, xi-153 p.

REZSOHAZY, Rudolf, **Le développement des communautés. Participer, programmer, innover**, CIACO éd., Louvain-la-Neuve, Belgique, 1985, 180 p.

SAUCAN, Dan Remus, « La problématique du développement » (chap. 1), « Deux concepts à la base de la recherche : le développement local et la fragilité » (chap. 2), dans : **Le développement durable et les zones rurales fragiles au Québec**, Mémoire de maîtrise, Département de géographie, Université de Montréal, Montréal, 1999, pp. 7-45.

VACHON, Bernard, avec la collaboration de Francine COALLIER, **Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique du développement**, Gaétan Morin, Boucherville, Qc, 1993, xxvi-331 p.

C- La Région métropolitaine de Montréal (RMM)

- Aspects historiques et patrimoniaux, architecturaux et territoriaux; aménagement urbain

BENOÎT, Michelle, et Roger GRATTON, **Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal**, Guérin, Montréal, Ministère des affaires culturelles, Gouvernement du Québec, 1991, 393 p.
[Description de Montréal quartier par quartier.]

CHOKO, Marc H., **Les grandes places publiques de Montréal**, Méridien, Montréal, 1990, 215 p.
[Regard sur l'aménagement des places publiques et parcs de Montréal, souvent des sites qui se juxtaposent aux lieux de cultes.]

COURVILLE, Serge, **Le Québec. Genèse et mutations du territoire. Synthèse de géographie historique**, coll. « Géographie historique », Les Presses de l'Université Laval — L'Harmattan, Sainte-Foy, Qc, 2000, xvii-508 p.

DROUIN, Martin, **Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)**, coll. « Patrimoine urbain », Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, Qc, 2005, xii-386 p.
[La reconnaissance du patrimoine urbain montréalais a pris nettement forme au cours de ces trois décennies. Le patrimoine religieux y tient une place on ne peut plus respectable... Toutefois, cet ouvrage a bien d'autres cibles en vue...]

LAUZON, Gilles, et Madeleine FORGET, dir., **L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine**, Société de développement de Montréal, Les Publications du Québec, Sainte-Foy, Qc, 2004, x-293 p.
[Ce quartier historique de Montréal de 1 km² est exploré dans ce volume depuis sa fondation. Sans cesse transformé, il a pu conserver des témoignages éloquentes de chaque époque traversée. Plusieurs pages concernent le patrimoine architectural et religieux.]

LINTEAU, Paul-André, **Histoire de Montréal depuis la Confédération**, Boréal, Montréal, 1992, 613 p.

MARSAN, Jean-Claude, **Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement urbain montréalais**, Méridien, Laval, 1994 (3^e éd.), 515 p.

[En outre, *chapitre VIII. Entre le bon et le médiocre : l'architecture publique et l'architecture religieuse*, pp. 185-220.]

PINARD, Guy, **Montréal : son histoire, son architecture**, La Presse, Montréal, 1987, tomes 1 à 3; Méridien, tomes 4 à 6.

[Regroupe des articles publiés dans le quotidien *La Presse*, Montréal, édition dominicale, depuis mai 1986. Les rubriques sont classées bâtiment par bâtiment. Quelques pages concernent l'aménagement urbain et l'architecture des églises et autres bâtiments liés au culte divin à Montréal.]

TÉTU DE LABSADE, Françoise, « La géographie » (chap. 1), « L'histoire » (chap. 2), « L'Église » (chap. 6), dans : **Le Québec, un pays, une culture**, Boréal, Montréal, 1990, pp. 19-81 et 159-175.

VILLE DE MONTRÉAL, (sous la direction de Christiane ABBOUD), **Les rues de Montréal. Répertoire historique**, Méridien, Montréal, 1995, 547 p.

[Histoire de la toponymie montréalaise par le biais des dénominations des voies urbaines, des parcs et autres places publiques.]

- Aspects socioculturels

CORCOS, Arlette, **Montréal, les Juifs et l'école**, Septentrion, Sillery, 1997, 307 p.

[C'est la première partie du livre qui a été principalement consultée; elle s'intitule : *Formation de la communauté juive du Québec*.]

COURVILLE, Valérie, **Portrait des communautés culturelles**, Police, Communauté urbaine de Montréal, Division Planification, orientations stratégiques et budgétaires et recherche et développement, Montréal, 2001, xiii-152 p.

[Cadre théorique; analyse et portrait sociodémographique sur la situation de la CUM.]

GAGNON, Julie Elizabeth, *Cohabitation interculturelle, pratique religieuse et espace urbain : quelques réflexions à partir du cas des communautés hassidiques juives d'Outremont / Mile End*, dans : **Les Cahiers du GRES 3/1**, Université de Montréal, printemps 2002, pp. 39-53.

[Le GRES est le Groupe de Recherche Ethnicité et Société affilié au Centre d'études ethniques des universités montréalaises.]

KING, Joe, **Les Juifs de Montréal. Trois siècles de parcours exceptionnels**, traduit de l'anglais par Pierre ANCTIL, Carte blanche, Outremont, 2002, xi-307 p.

LAPOINTE, Guy, dir., **Société, culture et religion à Montréal : XIX^e-XX^e siècle**, coll. « Études québécoises », n. 35, VLB, Montréal, 1994, 341 p.

[Textes d'un colloque ayant pour thème : *Société, culture et religion dans le Montréal métropolitain*, qui s'est tenu les 20-21 mai 1992 à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, dans le cadre des célébrations du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal. Par des perspectives variées, cet ouvrage veut « faire mémoire » d'une métropole en ébullition, dont les défis, confrontés à la réalité interculturelle et interreligieuse, nous invitent à une relecture de son histoire.]

MAROIS, Claude, *La population montréalaise*, dans : MANZAGOL, C., et C. R. BRYANT, dir., **Montréal 2001. Visages et défis d'une métropole**, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1998, ch. VI, pp. 83-97.

MARSAN, Jean-Claude, *Culture et patrimoine bâti*, dans : MANZAGOL, C., et C. R. BRYANT, dir., **Montréal 2001. Visages et défis d'une métropole**, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1998, ch. XIX, pp. 303-316.

MCNICOLL, Claire, **L'évolution spatiale des groupes ethniques à Montréal, 1871-1981**, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1986, 3 vol. (viii-934 p.).
[Thèse de doctorat en géographie.]

MCNICOLL, Claire, **Montréal. Une société multiculturelle**, Belin, Paris, 1993, 320 p.
[L'étude relate les origines du multiculturalisme sur l'île de Montréal depuis les débuts du XIX^e siècle, mais avec une emphase significative sur les années 1950 à 1990 où une immigration plus diversifiée se met en place. Le livre est divisé en trois grandes parties : la terre d'accueil, les immigrants, l'intégration.]

MCNICOLL, Claire, *La mise en place des paysages ethniques, 1871-1971*, dans : MANZAGOL, C., et C. R. BRYANT, dir., **Montréal 2001. Visages et défis d'une métropole**, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1998, (capsule), pp. 98-104.

RÉMY, Jean, *Villes, espaces publics et religions : récits d'espérance et pratiques quotidiennes*, dans : **Social Compass**, 45 (1), revue internationale de sociologie de la religion, Centre de recherche socioreligieuse, Louvain, Belgique, 1998, pp. 23-42.
[Cet article traite de la reformulation des espaces publics et de la recomposition d'un sens à donner à la ville par le jeu de transactions entre ses composantes religieuses et les autres acteurs collectifs présents...]

RIMOK, Patricia, *La diversité religieuse au Québec : pour que l'arbre ne cache pas la forêt*, dans : **Le Devoir**, Montréal, les 6 et 7 mars 2004, p. B 5.
[La signataire est présidente du Conseil des relations interculturelles.]

SÉGUIN, Anne-Marie, Francine BERNÈCHE et Magda GARCIA, avec la collaboration de Jaël MONGEAU et Julie ARCHAMBAULT, *L'insertion résidentielle des immigrants internationaux au Québec*, dans : BRUNEAU, Pierre, dir., **Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance**, coll. « Géographie contemporaine », Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, Qc, 2000, chap. 5, pp. 107-137.
[Un bon aperçu sur la concentration de la population immigrante internationale dans la région métropolitaine montréalaise.]

Localisation des populations immigrées et ethnoculturelles au Québec, Les Publications du Québec, Québec, octobre 1992, 165 p.
[Chacun des chapitres est divisé en trois sections : faits saillants, cartes et tableaux statistiques.]

3. Cartographie

- Cartes du diocèse de Montréal

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, **Les paroisses catholiques du territoire de la CUM**, Service de planification du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, Service de l'habitation et de l'urbanisme de la ville de Montréal, réalisé en collaboration avec l'archevêché de Montréal, Montréal, 1977.
[Échelle 1 : 50 000] [Carte photocopiée format original, en noir, gris, bleu et blanc.]

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, **Les paroisses catholiques francophones du territoire de la CUM**, Service de planification du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, Montréal, 1989.
[Échelle 1 : 25 000] [Carte photocopiée format original, en noir, gris et blanc.]

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, **Les paroisses anglophones de Montréal**, Service de planification du territoire de la CUM, Montréal, 1989.
[Échelle 1 : 50 000] [Carte photocopiée format original, en noir, gris et blanc.]

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, **Paroisses ethniques de la région de Montréal**, Service de planification du territoire de la CUM, Montréal, 1989.
[Échelle 1 : 50 000] [Carte photocopiée format original, en noir, gris et blanc.]

LAVAL, **Paroisses religieuses catholiques**, Service de l'urbanisme de Laval, Ville de Laval, Qc, septembre 1999, plan 112-25N.
[Échelle 1 : 25 000] [N.B. L'échelle numérique indiquée sur la carte indique 1 : 15 000, mais d'autres cartes à la même échelle de Laval indiquent 1 : 25 000. Pour preuve de l'erreur de l'échelle numérique de cette carte, 1000 m sur le terrain équivalent à 4 cm ou 0,04 m sur la carte, d'où l'échelle correcte de 1 : 25 000.] [Carte en noir et blanc.]

- Cartes des arrondissements de Montréal

COMITÉ DE TRANSITION DE MONTRÉAL, **Nouvelle Ville de Montréal**, Cartes des arrondissements, Montréal, 2001.
[27 cartes couleurs à des échelles variant de 1 : 12 500 à 1 : 71 500]



